This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,396,534

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN · LIBRARIES ·
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES · SCIENTIA · VERITAS
1817

Guillaume de Saluste
Seigneur du Bartas
(1544-1590).

DU BARTAS

EN ANGLETERRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

H. ASHTON 1882-

« And who in time knows whither we may vent
The treasure of our tongue ? to what strange shore
The gain of our best glory may be sent
To enrich unknowing nations with our store ? »

DANIEL « *Musophilus* ».

PARIS

ÉMILE LAROSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, Rue Victor-Cousin, 11

1908

848
D80
A828

Jerguem
7878
Augusta Hanford
5-29-1923

PRÉFACE

« To be forewarned is to be forearmed »

Dans cette modeste étude, nous nous sommes proposé tout d'abord de rassembler les divers documents épars qui concernent le poète Du Bartas, ensuite de vérifier, et dans la mesure du possible, de mettre au point, les recherches entreprises à son sujet par nos prédécesseurs et enfin, surtout, d'indiquer dans ses grandes lignes l'influence incontestable, que les traductions de ses œuvres, particulièrement celle de Sylvester, ont exercée en Angleterre.

Il convient tout d'abord de remarquer, que, contrairement à l'opinion la plus généralement répandue, la famille de Du Bartas n'était point noble ; le poète fut le premier auquel fut concédé le droit à la particule et le premier en effet qui ajouta le nom de Du Bartas à l'appellation roturière de Salustre qui, jusqu'à lui, avait été celle de sa famille.

Il faut noter aussi, que ce ne sont pas simplement des raisons politiques qui décidèrent le poète à se rendre en Ecosse. En affirmant, comme il l'a fait lors

425099

de son séjour à la cour de Jacques, que son voyage avait accessoirement pour but d'entretenir le roi de certaines affaires d'état, Du Bartas ne faisait pas simplement preuve de diplomatie mais disait la vérité. Il paraît presque certain que Du Bartas ne se rendit qu'une fois en Ecosse ; mais la date de son voyage n'est pas fixée et il semble impossible, avec les documents restreints qu'on possède à l'heure actuelle, de la déterminer autrement que d'une façon hypothétique.

Quant à sa mission politique en Allemagne, nous la tenons pour un mythe ; pour notre compte, nous n'ajoutons pas foi davantage à sa mission en Danemark. En définitive, on a singulièrement exagéré le rôle d'ambassadeur de Du Bartas : c'est, à nos yeux, au poète illustre, bien plus qu'au politicien, qu'on adressa l'invitation de se rendre en Angleterre et en Ecosse, quoique nous ne niions pas, qu'une fois le voyage décidé, Henri IV ait eu recours à ses services.

Etant donné la vogue extraordinaire que les œuvres de Du Bartas eurent, non seulement dans son propre pays, mais encore à l'étranger, nous avons songé qu'il y aurait intérêt à suivre, à travers les productions des écrivains de son époque d'abord, de leurs successeurs ensuite, tout ce qui peut servir à mettre en relief cette popularité, qui commence alors qu'il est presque jeune encore, atteint son apogée avant sa mort, et ne décroît qu'une vingtaine d'années plus tard. Prenant pour point de départ les auteurs dont Colletet mentionne les noms sans nous reporter à leurs œuvres, nous nous sommes efforcé d'analyser, aussi scrupuleusement que

possible, les jugements portés sur lui par les littérateurs. Nous avons pris un soin extrême à établir la bibliographie des œuvres de Du Bartas et osons croire que ce relevé pourra être de quelque utilité à ceux qui, après nous, se consacreront à l'étude du poète.

L'examen attentif des œuvres littéraires anglaises de l'époque de Sylvester, ainsi que de la bibliographie de cet auteur, semblent indiquer que l'opinion émise par certains critiques, d'après laquelle Du Bartas aurait joui d'une vogue beaucoup plus prolongée en Angleterre qu'en France, est dénuée de fondement : et si la popularité de ses œuvres au-delà de la Manche survécut à celle dont elles jouirent dans sa mère patrie, ce ne fut que bien peu longtemps.

En ce qui touche la biographie de Sylvester, il nous a été impossible de fournir des documents inédits ; force nous a été de nous contenter d'un examen attentif des sources ainsi que des œuvres de Sylvestèr lui-même. Mais la lecture attentive du poème original nous a permis de souligner certaines déductions sans fondement qu'on rencontre dans l'ouvrage, très sérieux d'ailleurs, du Docteur Grosart.

Pour ce qui est de la traduction de Sylvester, nous avons été amené, en comparant sans cesse l'édition de 1641 avec l'original, à conclure que, loin d'être une simple paraphrase, elle constituait au contraire une version généralement assez exacte, et en tout cas très consciencieuse, pour l'époque. Nous nous sommes efforcé de montrer à quel point Sylvester a réussi, dans sa traduction, à rendre la verve avec laquelle Du Bar-

tas dépeint la nature ; et nous avons insisté sur ce fait que, lorsque le traducteur s'écarte du texte de son modèle, ce n'est point par oubli ou par simple négligence, mais à dessein, et parce qu'il veut, pour ainsi dire, mettre le poète français au diapason de la sensibilité anglaise. Et ceci est vrai, non point seulement pour l'idée, mais aussi pour le style : il était lui-même doué d'un sens poétique assez fin et possédait suffisamment l'anglais pour avoir l'ambition de rendre dans cette langue, chaque fois que cela était possible, jusqu'aux bizarreries de style de son modèle. Il a fait tous ses efforts pour traduire par des équivalents anglais les mots composés dont Du Bartas use avec tant de profusion : il savait bien, qu'à négliger cette précaution il eut fait perdre à sa traduction toute la saveur de l'original. Dans le chapitre qui traite des faiblesses de la version de Sylvester, nous avons réuni (quoiqu'en les citant sous différentes rubriques) tous les passages notés au cours de nos lectures, dans lesquels le traducteur s'était écarté de son original. Ainsi donc, ceux qui voudront se faire une idée exacte de la valeur de la traduction de Sylvester en son ensemble, ne devront pas oublier que, quoique nous n'ayons pas manqué de citer toutes les inexactitudes par nous relevées, le cadre de notre travail nous a empêché de passer en revue l'œuvre entière : dans notre étude, telle qu'elle se présente, les citations mettent en lumière les défauts, le mérite général de la traduction étant admis.

Après l'étude détaillée des poèmes de jeunesse de

Milton par Dunster, il reste peu de chose à dire en ce qui touche les parallèles à établir entre le poète anglais et Du Bartas. Nous avons passé en revue les exemples fournis par Dunster, supprimé ceux qui nous semblaient enfantins, atténué l'effet de certains autres en fournissant des sources plus plausibles et enfin augmenté la portée de ceux que nous considérions comme bien fondés en les renforçant par d'autres citations puisées dans Sylvester. En ce qui touche le *Paradis Perdu*, du moins dans sa conception générale, nous ne trouvons que bien peu de détails qui puissent se rapporter à l'influence de Sylvester.

Dans le chapitre consacré à Browne, on trouvera de nombreux parallèles entre ce poète et Sylvester : on pourrait dire, il est vrai, que les points, sur lesquels ces écrivains se sont rencontrés, proviennent surtout d'une identité d'inspiration inévitable chez deux poètes d'une même époque ; mais nous croyons qu'il y a plus, que ces ressemblances ne tiennent pas seulement à une simple coïncidence, et la façon notamment dont Browne fait usage des mots composés vient à l'appui de notre opinion. Au demeurant, ici comme ailleurs, nous ne voudrions pas que le lecteur attachât trop d'importance à des parallèles de détail. Il est toujours aisé, pour quiconque s'est bien pénétré d'un auteur, d'apercevoir à la première lecture d'un nouvel auteur du même genre, l'influence générale que le premier a semblé exercer sur le second ; mais c'est chose beaucoup plus délicate, à notre avis, de mettre nettement en relief cette influence au moyen de citations précises.

Nous n'en prendrons qu'un exemple : en lisant Browne, nous avions noté différents passages qui nous semblaient, à n'en pas douter, imités de Sylvester ; mais, lorsque nous référant aux œuvres de ce dernier, nous essayâmes de retrouver les vers que nous croyions avoir été presque littéralement traduits, il nous fut impossible de les découvrir.

N. B. — Les citations de la *Première semaine* de Du Bartas sont empruntées à l'édition de 1585 (n° 44, dans notre bibliographie de ses œuvres) ; celles de la *Seconde Semaine* sont prises dans l'édition de 1632 (n° 148).

Les citations de la traduction de Sylvester sont généralement puisées dans l'édition in-folio de 1641 (n° 38) ; mais, dans le chapitre sur Milton, nous nous sommes servi de l'édition de 1621 (n° 34).

Nous avons essayé d'éviter, autant que possible, l'emploi des abréviations, et veillé à n'employer que celles qui sont d'usage courant.

H. A.

Paris, janvier 1908.

PREMIÈRE PARTIE

DU BARTAS

« Musas ereptas profanae lasciviae sacris montibus reddidit, sacris fontibus aspersit, sacris cantibus imbuit ».
Epitaphe de Du Bartas. Sylvester. 1641, in-f°. p. 238.

CHAPITRE PREMIER

LA BIOGRAPHIE

Guillaume Saluste (1), Seigneur du Bartas, naquit en 1544 (2) à Montfort (3), petite ville près d'Auch. Colletet (4) et Scevole de Sainthe Marthe (5) ayant dit que la famille de Du Bartas était noble, la plupart de ses biographes l'ont répété. C'est sur l'autorité de ces deux écrivains que se base M. G. Pellissier quand il dit : « Il (du Bartas) prit le nom d'une petite terre

1. Dans les actes du temps le nom est souvent écrit *Salustre*; mais le poète semble vouloir donner à son nom une tournure romaine et en bas de ces mêmes actes on trouve sa signature *Salluste*. Voir l'acte cité en tête de notre bibliographie.

2. Colletet : *Vie de Du Bartas*. La plupart des biographes donnent cette date comme approximative.

3. Pierre de Brach : *Voyage en Gascogne*, dans *Poèmes et Mélanges*, Liv. III, vol. II de l'édition de Reinhold Dezeimeris, 2 vol. in-4. Paris, 1862.

« Et, venant peu à peu de Montfort approcher,
SALUSTE me montra de loin un grand clocher —
... « Voilà le lieu, dit-il, de ma nativité,
Voilà Montfort qui m'a dans ses bras alaité ».

4. Colletet, *op. cit.*

5. Sc. de Ste Marthe, *Eloges*.

depuis longtemps possédée par ses ancêtres » (1). De plus récentes recherches semblent contredire cette opinion. D'après les découvertes d'un ancien Archiviste du Gers (2), il est évident que le grand-père et le père de Du Bartas furent de simples bourgeois, marchands à Montfort (3). Il est fort probable que le premier noble de la maison Salustre fut l'auteur de *La Sepmaine* ; mais il paraît que ce fut le père du poète qui acheta le château.

Du Bartas naquit en Gascogne, « ma Gascogne » comme il dit, fier de louer son pays natal pour sa fécondité « en soldats, bleds et vins » (4), et il hérita des qualités et des défauts que cette province semble avoir toujours légués à ses enfants ; il eut l'imagination vive, l'éloquence naturelle et aussi toute l'emphase, toute la faconde particulières à sa race (5).

Sa jeunesse se passa dans un milieu agréable, dans un pays qui devait être des plus charmants (6). Ceci explique, chez le poète, cet amour de la nature si profond et si évident, qui lui suggère quelques-unes de ses plus belles images.

Nous ne possédons que fort peu de détails sur l'ins-

1. Pellissier : *La Vie et les Œuvres de Du Bartas* ; Paris, Hachette, 1882.

2. Lettre à M. Bénétrix dans *Choix de Poésies de Du Bartas* ; Auch, 1890.

3. Acte du 23 octobre 1556. *Archives du Gers*. B. 6, fol. 128.

4. *La Sepmaine*. I, 3, p. 268. Edition de 1585 (avec commentaires de P. T. L.).

5. De Thou : *Hist. Univ.*, Edition de Londres, 1734, p. 231 et suiv. Baillet : *Jugements des savants*, t. IV, p. 475. « Sa plume était infectée de l'air de son pays ».

6. Pierre de Brach, *op. cit.*

truction de Du Bartas, mais la façon dont il a traité son sujet comble en partie cette lacune. Il paraît avoir eu des connaissances sérieuses de tout : histoire sainte et profane, histoire naturelle, physique, mathématiques, médecine, astronomie, musique (1), dessin (2). Ses nombreuses imitations des poètes grecs et latins et ses emprunts aux philosophes de l'antiquité prouvent bien qu'il fit des études classiques ; la manière dont il parle de l'hébreu a fait supposer qu'il connaissait également cette langue (3). Quant à ses connaissances en allemand et en anglais, nous n'avons de sûr que le témoignage de Colletet cité plus bas. M. Pellissier dit : « On doit penser qu'il connaissait l'anglais, puisque Henri de Navarre le choisit pour accomplir au-delà de la Manche une délicate mission (4) : l'allemand ne pouvait pas lui être étranger s'il est vrai qu'il fut aussi envoyé comme négociateur de l'autre côté du Rhin » (5). C'est pousser l'hypothèse un peu loin ; pourquoi ne pas supposer aussi qu'il parlait le danois puisque, selon certains biographes, il est allé en Danemark ? Du Bartas aurait pu être un ambassadeur modèle et traiter les affaires diplomatiques les plus délicates, sans savoir d'autre langue que celle de ses poésies. A cette époque, le français était en Angleterre, en Ecosse et dans plu-

1. *II Sem., Les Colonnes.*
2. D'Aubigné : *Lettres de divers points de sciences* ; Ed. Réaume et de Caussade, I, p. 460.
3. *II Sem., Bab.*, p. 122, 123.
4. Voir la lettre à la page 20.
5. Pellissier, *op. cit.*

sieurs autres pays d'Europe, la langue des cours, de la diplomatie, des gens instruits et de la haute société. Du Bartas n'avait que faire de la langue anglaise pour écrire à Antony Bacon (1) et d'autre part la lettre de Jacques VI pour inviter le poète à visiter sa cour est en français (2).

Colletet, qui donne quelques détails sur son éducation, nous apprend que Du Bartas connaissait les langues vivantes. Bien qu'il ne fasse mention d'aucune langue en particulier, son témoignage a plus de valeur qu'une hypothèse. « Son père qui exerçoit une charge de thrésorier de France (3), voyant les lumières d'esprit qui de sa jeunesse esclattoient naturellement en luy le destina d'abord à l'estude des bonnes lettres, où selon son désir, ce futur ornement de la France s'employa si heureusement, et avec tant d'assiduité, qu'il se rendit enfin par ses longues veilles un des sçavans hommes de son siècle. Car ayant joint l'art à la nature, il joignit la cognoissance des sciences profondes à l'intelligence des langues mortes et vivantes » (4).

1. Cotton, MSS., Musée britannique à Londres. Nero, B. VI, folio 288. Voir à la page 22.

2. Voir à la page 20.

3. Ce titre est probablement fantaisiste. Le P. Mongaillard dans un manuscrit conservé aux Archives du séminaire d'Auch dit que Du Bartas était issu *patre questore* comme dit également Sammarth (*Gallorum doctrina illust...*). Cette double appellation de *trésorier* et de *questeur* ne désignait-elle les fonctions de « recepveur du diocèse de Lombez » qui sont attribués à François avec le titre de Maître dans un acte du 28 décembre 1559, conservé aux Archives municipales de Montfort ? Voir *Choix de Poésies de Du Bartas*. Auch, 1890.

4. Colletet, *op. cit.*, p. 77. Edn. Larroque : cf. les veilles et les connaissances de Milton.

On ne trouve, dans les œuvres de Du Bartas, que très peu de détails sur sa vie. Il est à peu près certain qu'il ne prit aucune part aux premières guerres de religion, car en 1574, à l'âge de trente ans, il se sent obligé (comme plus tard Milton à l'âge de vingt-trois ans) (1) d'expliquer, d'excuser son « oisiveté » qu'on prenait volontiers, sans doute, pour de la paresse.

« Mon chèr Rémond, qui sais dextrement marier
La lyre de Phœbus aux textes de Scœvole
Tu t'enquiers si, depuis que j'ay quitté l'escole
J'ay suivi le barreau ou bien le train guerrier
La vente des estats, le mespris coustumier
De la sainte Themis qui de ça bas s'envole.
L'horreur du fer civil qui nostre France affole
M'ont fait tant dédaigner l'un et l'autre mestier
Que loin d'ambition, d'avarice et d'envie
Je passe oisivement en mon Bartas la vie
Me contentant du bien par les miens acquesté
Mais tel, mon cher Rémond, et nuit et jour se peine
Pour s'immortaliser, dont peut estre la peine
Ne sert tant au public que mon oisiveté » (2).

Cette « oisiveté » fut probablement employée à étudier et à écrire des vers, si nous en croyons le passage suivant de l'Uranie :

« Je n'estoy point encor en l'auril de mon aage
Qu'vn désir d'affranchir mon renom du trespas,
Chagrin me faisoit perdre et repos et repas
Par le braue proiet de maint sçauant ouurage » (3).

1. Sonnet qui commence par les mots : « How soon hath Time, the subtle thief of youth ».

2. *La Muse Chrestienne*, Bordeaux, 1574. Cité par Haag, *La France Protestante*, p. 131.

3. *La Muse Chrestienne*, Bordeaux, 1574, in-4.

C'est entre l'époque où il écrivait ces vers, (1574) et celle de la publication de la *Première Sepmaine* (1578), que Du Bartas prit part aux guerres de religion. On rencontre, en effet, à plusieurs reprises dans la *Première Sepmaine* l'expression de ses regrets de ne pouvoir se consacrer entièrement à sa muse. Chaque fois qu'il le peut, il se remet à son œuvre pour la compléter, malgré les difficultés contre lesquelles il lui faut lutter (1).

Du Bartas épousa vers 1572 Catherine d'Homs. Il en eut quatre filles : Anne, Jeanne, Isabeau et Marie ; mais il n'eut pas de fils, ou, du moins, on n'a pas pu trouver de preuves de leur existence, malgré la mention qu'en fait l'épitaphe de l'Edition de 1611 des œuvres du poète (2).

1. *Semaine I*, 2, p. 183.

« Tout ainsi que celuy que les Muses cherissent
Fait auant quil soit iour, d'vn fusil afilé
Bluetter le caillou sur le drap my-bruslé ».

II, *Bab.*, p. 285.

« Traçans ces derniers vers et comme à demi-las
Du labeur attrayant de la saincte Pallas,
Ie frappe bien souvent du menton ma poictrine », etc.

II, 1, p. 51.

Ia desia i'attendoy que l'horloge sonnast
Du iour la derniere heure, et que le soir donnast
Relasche à mes trauaux ».

2. Paris, in-f., chez Jean de Bordeaux.

« Ça bas laissa ses os, sa vie à son ouvrage,
Son nom à ses deux fils et sa gloire aux François ».

Mais son testament ne mentionne que des filles et le titre passa à son gendre.

La vie du poète fut aussi pure que celle du Puritain anglais, Milton, bien que peut-être un peu moins austère. On convient également que le poète fut simple, modeste et sincère (1). Il se trouvait très heureux de sa vie provinciale (2), mais il n'ignorait pas que sa poésie en souffrait. C'est pour cette raison que, selon De Thou, il aurait voulu venir à Paris ; c'est pour le même motif qu'il soumet ses œuvres à la critique de ses amis : une lettre conservée au musée de Londres en fait foi (3). Mais cette dernière précaution n'était pas suffisante pour le garantir contre ses « façons de parler triviales et basses » ; seul un séjour à Paris pouvait affiner sa langue.

Quelles furent ses relations avec Henri de Navarre? Elles ont donné lieu à ses voyages en Angleterre et en Ecosse, et ceux-ci sont d'un grand intérêt pour nous.

Selon Colletet, l'attention de Henri de Navarre fut attirée sur Du Bartas par la publication de quelques-unes de ses poésies, et le biographe ajoute : « Ce généreux prince le jugeant capable de quelques autres employs que ceux de l'estude, après l'avoir fait gentilhomme de sa chambre, l'envoya de sa part en ambas-

1. De Thou : *Hist. Univ.*, Londres, 1734, p. 231. Goujet, *Bib. franç.*, Paris, 1740. D'Aubigné, *op. cit.*, I, 11.

2. *Semaine I*, 3.

« Puissé-ie, ô Tout-puissant, incognu des grands Roys,
Mes solitaires ans acheuer par les bois ! »

3. Voir à la page 22.

sade en Angleterre, en Ecosse, et en Dannemark » (1).

Dès 1580, il était chargé d'une mission par Henri. Nous lisons ce qui suit dans une lettre que ce dernier écrit au sujet des désordres du Lauraguais : « J'ay aussi depesché le sieur du Bartas devers mon cousin Monsieur de Montmorency pour le prier de choisir et deputer quelque gentilhomme catholique et l'envoyer avec ledit sieur de Ferride (Gérard de Lomagne) pour par ensemble pourveoir à ce qui sera nécessaire » (2).

On a parlé de quatre voyages de Du Bartas, en Angleterre, en Ecosse, en Danemark, et selon Sainte-Beuve, en Allemagne. Les contemporains du poète ne faisant aucune mention de ce dernier voyage, (que Sainte-Beuve se contente de supposer), et M. Pellissier n'en ayant trouvé aucune preuve, nous n'avons pas cru devoir nous préoccuper davantage de la question.

Le voyage en Danemark mentionné par Colletet a donné lieu à des hypothèses ingénieuses. Il faut supposer que Du Bartas alla en Ecosse à la fin de l'année 1589 et qu'il rejoignit Jacques VI, retenu sur la côte de Norvège où il était allé à la rencontre de sa femme Anne (3). Nous pouvons être à peu près sûr que Du Bartas n'a pas accompagné Jacques VI dans son voyage au Danemark. « Le Roi d'Ecosse séjournait en Danemark au commencement de 1590 et il

1. Colletet : *op. cit.* La copie, t. I, p. 171-185 a une variante : « Auprès du roi d'Angleterre (*sic*) et d'Ecosse ».

2. *Recueil de Lettres missives de Henri IV*, Berger de Xivrey, I, p. 266.

3. Haag : *La France Protestante*. Article *Du Bartas*.

est rentré en Ecosse le 20 mai 1590. Slange, dans son *Histoire de Christian IV*, fait une énumération de tous les seigneurs qui ont accompagné le roi à son arrivée en Danemark et le nom de Du Bartas ne s'y trouve pas : rien enfin dans nos documents officiels ne prouve sa présence en Danemark comme ambassadeur » (1).

On a été tenté d'après certaines paroles de De Thou de croire à ce voyage de 1590. M. Pellissier nous dit que « suivant l'historien De Thou, il (Du Bartas) venait de rentrer en France lorsqu'il mourut en 1590 ». En effet, De Thou écrit, à la fin de l'éloge de Du Bartas (2) : « Il n'y avait que peu de temps qu'il étoit de retour de l'ambassade d'Ecosse dont il s'étoit acquitté avec beaucoup de zèle et de prudence et pendant laquelle le roi Jacques VI dont il avoit été parfaitement bien reçu lui avoit fait les propositions les plus avantageuses pour l'engager à rester à sa cour ». (Fin de l'éloge de Du Bartas).

Suivant Francisque Michel «... cette mission aurait eu lieu en 1586, et ces paroles de l'historien De Thou qu'il y avait peu de temps qu'il était de retour de son ambassade quand il mourut, ne s'y appliqueraient pas parfaitement. Mais cette difficulté s'évanouira si l'on admet que Du Bartas fit plusieurs voyages en Ecosse. Déjà en 1583, la présence, dans le nord de la Grande Bretagne, d'un envoyé du roi de Navarre

1. Communiqué par M. V. Madsen, Bib. adj. à la Bib. Royale de Copenhague.

2. De Thou : *Histoire traduite sur l'édition latine de Londres*. Londres, 1734, p. 231.

était signalée à l'un des ministres d'Elisabeth » (1).

Nous ne voyons pas la nécessité de faire tant d'hypothèses.

De Thou, s'intéressant à Du Bartas poète, n'a d'abord pas parlé de l'ambassade en Ecosse ; mais, ne pouvant omettre un fait aussi important, il y a finalement fait allusion dans la phrase que nous avons précédemment citée : « Il n'y avait que peu de temps... ». Nous ne regardons cette phrase que comme un lien nécessaire entre ce que De Thou venait d'écrire et sa mention de l'ambassade en Ecosse ; et, en effet, l'historien pouvait s'en servir, sans être trop inexact, car Du Bartas était de retour à la fin de l'année 1587 ou au commencement de l'année 1588 et, comme il est mort vers le milieu de 1590, sa visite en Ecosse était relativement récente. Le passage de De Thou nous semble faire allusion à cette visite de 1586-1587 et nos lecteurs seront probablement de notre avis, quand ils en auront lu plus loin les détails.

D'autre part, on verra que la visite de 1586-87 fut notée par beaucoup de contemporains à cause de la renommée de Du Bartas. Or les recherches qui ont été faites à Edimbourg et au British Museum, celles que nous avons entreprises dans les papiers d'état d'Angleterre ne nous ont pas permis de conclure qu'il y ait eu d'autres visites que celle-ci. Si Du Bartas est allé en Ecosse avant 1586, en 1583, comme Michel semble disposé à l'admettre, nous nous demandons pourquoi

1. *Les Ecossais en France et les Français en Ecosse*, 2 vol., in-8, 1862. T. II, p. 107.

les contemporains auraient passé ces visites sous silence, pour ne parler que de celle de 1586. On ne saurait nous dire qu'à cette première date Du Bartas fût inconnu en Ecosse, car en 1584 il y parut au moins deux traductions de ses œuvres (1). La seconde de ces deux traductions, celle de Hudson, naquit d'une discussion sur la haute valeur du poète français, comme nous l'apprend Hudson lui-même dans sa dédicace (2).

L'ambassadeur, de l'Aubespine-Châteauneuf, écrivait de Londres, le 14 mai 1587 : « L'occasion principale de la venue dudit Du Bartas est pour le faire passer en Ecosse vers le roy qui ja par plusieurs foys l'avoit demandé au roy de Navarre, pour estre ledit roy d'Ecosse si amoureux des œuvres dudit Du Bartas qu'il en a tourné la plus grande partie en vers ecossoys, et a dict souvent que, s'il avait le dit Du Bartas près de soy, il s'estimeroyt le plus heureux prince du monde... » (3). Une de ces demandes du roi Jacques,

1. Voir la Bibliographie à la page 278.

2. « As your Majestie, Sir, after your accustomed and vertuous manner, was somtime discoursing at Table with such your Domestiques as chanced to he attendant : It pleased Y. H. not onely to esteeme the peerlesse stile of the Greek *Homer* and the Latin *Virgil* to he inimitable to us (whose tongue is barbarous and corrupted). But also to alledge (partly thorow delight your M. tooke in the Haughtic stile of those most famous writers and partly to sound the opinion of others) that also the lofty Phrase, the grave inditement, the facund terms of the French *Salust* (for the like resemblance) could not be followed nor sufficiently expressed in our rude and impolished English language ». *Sylvester*. Londres, 1641, in-f°, p. 341.

3. Teulet, *Papiers d'Etat*, t. II, p. 923-924. Michel, *op. cit.*

restée en manuscrit jusqu'en 1902, a été publiée par M. Robert Sangster Rait (1). Elle ne porte malheureusement pas de date, mais il nous semble très probable qu'il y est question de la visite de 1587, puisque le roi y invite Du Bartas pour le mois de mai, date probable de sa visite, et lui indique la route qu'il a suivie. Voici la lettre :

« Alexandre le grand ayant été informé de la grande uertu et sagesse de Diogenes philosophe cinique en fut tellement rauy qu'il ne se sceut contenter iusques tant qu'il eut communiqque auec lui, estimant d'aquerir non la moindre partie de contentement et renommée en se faisant « oculatus testis » des singulieres uertus de ce susdit personnage.

La pareille occasion de rauissement, ô tres illustre poete, m'estant ministrée par la lecture de mon Homere (car de mesme facon il me sers des menus-fruicts de vostre admirable muse comme ce susdit conquereur des Iliades) que iay esté agité de deux fortes passions d'un mesme instant, à scauoir, iuste Douleur et insatiable Desir : Douleur que ce pais n'a esté si heureusement fertile que d'auoir produit un tell' colosse ou piramide triomfale, triomphant urayement sur le monde d'un triomfe eternell, pour auoir le premier mis en œuvre, et le seul puisé profondément iusques au fonds ce diuin subject chantant poetiquement la création et conservation aussi bien du grand

1. *Lusus Regius* : Westminster, 1901-2. British Museum : K. T. C. 39.615.

monde que du microcosme par la sage puissance et soigneuse prouidence du tout puissant createur, mais quant à l'extresme Desir, il me pousse sans cesse à l'imitation de ce Douleur du monde que comme iournellement i'oy le chant de l'Uranie il puisse une fois obtenir la ueue de son fidelle secretaire.

N'estimes, ô Saluste, qu'en usant ces epithetes enuers uous il me ueuille seruir de la faulse flatterie ains du deu et uray louange de la uertu, le hault louange de laquelle ne doyt estre passée en silence habitante en personne quelquonque : et comme chacuns desireux de uoir le pourtraict de ceux qui ont surpasse le monde en quelque insigne uertu, d'autant qu'ill le remett en memoire des uertus si louables de mesme, ayie un ardent desir de ueoir le palais de la Muse urayement celeste, puis que null mortel ne peut ueoir l'host, pour ceste cause ie uous escrips ceste present. Je uous prie donques tres affectueusement de prendre tant de peine que de uenir icy au commencement de l'esté prochain et mesme en may, s'il est possible ; le uoyage n'est point long uous pouves passer par terre, demeurer icy aussi peu de temps que uous uoudres, nonobstant les troubles, ie m'asseure que le roy de Nauar le trouuera bon pour si peu de temps car ie luy aussi escriput pour ce mesme effect et il m'asseure que uous uiendres le plus volontiers puis que nous auons « communes deos » : puis donque que iay tant uœu uostre ombre en uos œuures une fois « da dextrae iungere dextram » il uous prie de rechef de uenir, m'asseurant donques que puis

que ma demande est si iuste « ex oratore exorator fieri » ie uous commets et uos estudes à la sainte tuition et inspiration du bon et uray dieu ».

Voici encore des détails qui nous aident à rejeter l'hypothèse suivant laquelle Du Bartas aurait fait plus d'une visite en Ecosse. Nous trouvons dans les renseignements recueillis par M. Pellissier dans *L'Inventaire des archives des Basses-Pyrénées*. Série B. I, pp. 200-300 :

« 1583, Du Bartas touche ses gages comme gentilhomme servant.

1584, Le roi de Navarre honora de sa visite la maison du poète.

1584, Il reçut diverses sommes pour sa pension et pour levées de troupes.

1587, Des frais de voyages lui furent soldés à deux reprises et notamment 150 écus pour sa mission en Angleterre.

1588, Les trésoriers du roi eurent à payer au poète le montant de sa pension et une indemnité pour divers voyages.

1589, Il reçut 100 écus eomme gentilhomme de la chambre ».

Il est à remarquer qu'avant 1587 et après 1588 il n'est pas question de frais de voyages. L'indemnité mentionnée en 1588 représente sans doute le paiement de frais contractés vers la fin de 1587, date de son retour.

Admettons que Du Bartas n'ait fait qu'un seul voyage. En dehors de l'invitation de Jacques, quel en fut le but ? Sir James Melvil of Halhill écrit dans ses

mémoires (1) : « Thir ambassadours (2) wer not weill imbarkit, when Monsr du Bartas arriuit heir to visit the king's Maiestie, who, he hard, had him in gret esteam, for his rare poesies set out in the Frenche tong. He wald not say that he had a secret commission, to propone the Princes of Navarre to be married with his Maiestie : but that the king of Navars secretary willit him (seeing he was to com this way) as of his owen head to propone the said mariage ».

L'ambassadeur De Courcelles (3) donne la même raison : « L'on m'a dit », écrit-il, « que la proposition du mariage de ce roi avec la princesse de Navarre estoit la principalle charge dè Du Bartas et de faire tous bons offices pour la royne d'Angleterre ainsi qu'il faict, mais le plus couvertement qu'il peut ».

Du Bartas arriva en Ecosse vers la fin de juin de l'année 1587, selon M. Pellissier (4). Il fut envoyé d'Ecosse en Angleterre en 1586, selon Palma Cayet (5).

1. Bannatyne Club (Edition du), p. 363, 364. Edinburgh, 1827. 4° Brit. Mus. Ac. 8248-18.

2. Le « Laird of Barnbarrow » et M. Peter Young ambassadeurs d'Ecosse en Danemark pour demander au roi de la part de Jacques VI la main de sa fille aînée.

3. *Despatches*, Edinburgh, 1828, in-4°, p. 71 (cité par F. Michel).

4. *Op. cit.*, p. 18.

5. *Chronologie Septenaire*, 1598, p. 38. Coll. Michaud et Poujoulat, t. 12. « L'an 1586, le roy d'Ecosse envoya le sieur Meluin, Ecossois, le sieur de l'Isle Groslot, François, et le sieur de Barthas avec telle instance que la royne d'Angleterre lui en ecrivit en ces termes : « Que si elle (Catherine, sœur d'Henri de Navarre) vouloit passer en son isle, pour l'amour d'elle (l'appellant sa sœur de France par un bon augure) elle ferait que de son vivant

Il visita l'Ecosse au mois de mai 1587, selon Chambers (1). De Courcelles écrit le 14 mai 1587 : « L'occasion principale de la venue dudit Du Bartas est pour le faire passer en Ecosse », ce qui laisse croire que Du Bartas est encore à Londres.

Tout semble avoir conspiré pour cacher la date de cette visite : d'abord, les lettres de Du Bartas, vues à la Bibliothèque Nationale par Haag, qui ne les a malheureusement pas copiées, ont été perdues ou volées ; puis, la lettre de Jacques VI d'Ecosse n'est pas datée ; enfin, une lettre de Du Bartas conservée à la bibliothèque de Londres a porté la date, mais ne la porte plus : on y voit seulement que Du Bartas a écrit de « Montauban le XII septembre 158....., le dernier chiffre, qui était tout au bord du manuscrit, ayant disparu sous la patine du temps.

Cette lettre à laquelle nous avons déjà fait allusion, est citée (avec quelques erreurs) par Francisque Michel (2) et en partie par M. Pellissier, qui a quelque peu changé l'ordre des phrases (3).

La voici :

« Monsieur l'on m'avait dit que vous faisies ung voyage en Italie et que vous estiez desjà party de France : mais depuis on m'a asseuré que vous estiez

elle se pouvoit asseurer d'estre royne d'Angleterre après son décès.

1. *Domestic Annals of Scotland*. Vols. I, p. 174-176. Londres, 1858 (British Museum).

2. *Op. cit.*

3. *Op. cit.*, p. 16.

encore à Bourdeaulx, de quoy j'ai este bien aise, espérant que l'occasion se presentera de vous revoir. Fondé sur l'opinion de vostre depart j'avais prié Monsieur de Nort, ministre de la Rochelle de faire tenir à Monsieur vostre frère et de Cydné une lettre que j'escris à la reyne : toutefois adverty que vous faites arrest encore pour quelques jours à Bordeaulx j'ai pensé que par vostre moyen mes lettres seroit (*sic*) plus fidelement rendues et que d'autre part, je prendroys advis de vous si je debvois envoyer les dites lettres à sa Ma^té^ ce qui m'a occasionné de vous en envoyer une coppie. Ordonnés donques Monsieur, la dessus ce qu'il vous plaira : car vous avez (comme disent les jurisconsultes) puissance de vie et de mort sur les enfans de mon esprit. Je suis bien marry que quelqu'un de mes amys que vous cognoissés bien, à qui j'avois donné charge de voir à Paris ma seconde seymaine, en ayt osté le nom de l'homme que vous sçavez et qui vous appartient : mais je luy garde au cinquiesme jour ung lieu honorable ainsy que vous le verrés, avec l'ayde de Dieu, bien tost. Mon imprimeur a fait presque autant de fautes que de lignes : mais je pense qu'elle est desja reimprimée suyvant ma correction. Monsieur, je me recommande très humblement à voz graces priant Dieu de vous maintenir en sa protection.

Montauban, le XII septembre 158....

Vostre obeissant serviteur et humble frère,

Du Bartas.

Si les seigneurs à qui j'escri m'honorent de res-

ponce je vous supplie faire en sorte que je la recoyve car je tiendrai cela à grand heur. Jé fais la nuit passée une petite apologie, de laquel je vous envoye mesme le brouillant, tant je m'asseure que vous couvrirés mes fautes et imperfections » (1).

Bien que le fait que Du Bartas écrit à Elisabeth et aux seigneurs anglais semble indiquer qu'il a déjà visité la cour d'Angleterre, nous croyons que cette lettre fut écrite avant la visite de 1586. Voici ce qui nous paraît possible : La petite apologie qu'il envoie à Anthony Bacon c'est son « *Brief advertissement sur quelques points de sa première et seconde semaine* ». Or cet avertissement fut publié en 1584, l'année même où parut à Paris la « *Seconde Semaine* Reveue par l'autheur ». Cet événement s'accorde parfaitement avec ce qu'écrit Du Bartas, s'il fait allusion à une première édition. Selon cette hypothèse, la lettre en question fut écrite en 1584. Si « Cydné » est Sir Philip Sidney, la lettre fut certainement écrite avant la mort de ce dernier en 1586. Il n'y a rien qui montre d'une façon certaine que Du Bartas eut déjà été en Angleterre et nous maintiendrons, donc, ce que nous avons dit à ce sujet.

James Melvill, sur qui Chambers se base, dit : « In the monethe of May (1587) Guilliam Salust, Sieur du Bartas cam in Scotland to sie the King » (2). Cela s'accorde avec la lettre de De Courcelles, si Du Bartas était

1. Brit. Mus., Cottonian MSS., Nero. B. VI, folio 288.
2. Chambers, *Domestic Annals of Scotland*. Edimbourg et Londres, 1858, pp. 174-176.

sur le point de partir quand l'ambassadeur l'a écrite. Palma Cayet est évidemment inexact. Nous croyons donc que Du Bartas est arrivé en Ecosse vers la fin du mois de mai 1587 et que c'était sa première visite. Il est certain qu'il se trouvait en Ecosse à la fin du mois de juin, puisqu'à ce moment-là il a visité Saint Andrews, en compagnie du roi (1). A cette époque le Collège de Sainte Marie avait comme Président, Andrew Melville, chef du parti presbytérien et principal adversaire du roi. Son neveu, Andrew Melville, après nous avoir appris que Du Bartas « fut bien reçu selon sa mérite » nous donne, sur la visite à Saint Andrews, des détails qui montrent que l'intimité était grande entre le roi et Du Bartas. Ce dernier assista, avec le roi, à des discussions religieuses. « The King with M. du Bartas came to the College Hall where I causit prepared and have in readiness a banquet..... whereat his Majesty campit very merrily a gude while and thereafter went to his house. But M. du Bartas tarried behind and conferrit with my uncle and me a whole hour and syne followed after the King ». Le roi demande l'opinion du poète sur les discours qu'ils venaient d'entendre et approuve son jugement. Le sieur Du Bartas prit congé du roi au temps de la moisson, (« was dismissed in the harvest, to his Majesty's great praise sae long as the French tongue is used and understood in the world »).

La citation qui précède nous donne une idée de la

1. Chambers, *Domestic Annals of Scotland,* Edimbourg et Londres, 1858, pp. 174-176.

durée de la visite. Du Bartas partit dans l'automne de l'année 1587. Hamilton indique la date du 30 août 1587 (1) : « Du Bartas is yis day to tak his leave of his Matie, to returne to ye Rochell bie ye vessell att Dunbartone. He has bene verie honorablie used bie his Hienes during his abode, and one of ye best ships in yis country sent onlie for his sure transporting, his Matie has yesterday made him knight : givin him a chain weying a thousand crounes, & two thousand crounes of ye sone also ; et to everie one of his companie a somme of money w^t^ a tablett of gold, having in itt his M. pourtraict ; by a number of hackneys, & other presents, made to him bie some of ye nobilitie & courteours ».

Toutes les autorités sont d'accord pour montrer le brillant accueil qu'on fit à Du Bartas en Ecosse (2).

L'amitié de Jacques VI lui procura bien des avantages dans sa mission. Melville s'exprime ainsi : « Monsieur du Bartas qualities wer sa gud and his credit sa gret with his Maiestie, that it apperit gif the ambassadouris had not alreddy maid saill, that ther voyage suld have bene stayed for that seasoun. The chanceler assured Monsr. du Bartas, as he schew me, that the mariage of Denmark suld not tak effect.... »

1. Lodge, *Illustrations of British History*, Londres, 1791 (Brit. Mus., 9502 h. 6). II, p. 352.

2. Voir Scev. de Sainte-Marthe, *op. cit.*
Chambers, *Domestic Annals*... I, p. 174-176.
Sir James Melvill of Halhill, *op. cit.*
Teulet, Michel, De Thou, Colletet, *op. cit.*

Du Bartas paraît avoir attendu le retour du Danemark des ambassadeurs. « L'on m'a dict, Sire » écrit l'ambassadeur de l'Aubespine Châteauneuf « que led. du Bartaz est pour s'en aller incontinent après l'arrivée des ambassadeurs qui sont allez en Dannemarck et qu'il se doibt embarquer ès costes d'West dans un navire que ce roy a commandé estre equippé pour luy... »

Scevole de Sainte Marthe rapporte avec quel regret Jacques VI vit partir Du Bartas, après avoir essayé, mais en vain, de l'attacher à sa personne. Le roi écrit à Henri la lettre suivante (1) :

« Monsieur mon frère je n'ay vouleu laisser passer l'occasion du partement du sieur du Bartas sans par la présente vous tesmoigner le grand contentement que j'ay receu par sa compagnie ce tens passé et combien son absence me seroit deplaisante sy autrement se pourroit faire. Vous avez certes grand occasion de louer Dieu et vous estime très heureux d'avoir le service et conseil d'un si rare et vertueux personnage. Je cesse d'en dire d'avantage puisque ses mérites publient ses louanges et vous prie de croire tant luy que ce gentilhomme mon serviteur qui l'accompagne comme moy-mesme en tout ce qu'ils vous diront de ma part. Cependant je fais fin en priant Dieu, Monsieur mon frère, de vous donner tel succès à toutes vos affaires que vos actions meritent et vostre cœur pourra souhaiter.

1. Larroque, *op. cit.* Notes à la vie de Du Bartas.

De Falklande ce vingt et sixième de septembre 1587.
Votre très affectionné frère

JACQUES.

A Monsieur mon très cher frère le Roy de Navarre ».

Si l'on en juge par son dernier poème, Du Bartas passa dans la tristesse les quelques années qu'il vécut après son retour d'Ecosse. Peut-être y a-t-il de l'exagération poétique dans l'expression de cet état d'âme, cependant, nous ne pouvons mettre en doute la sincérité de ces quelques paroles mélancoliques, que Du Bartas a laissé se glisser dans un chant de triomphe (1) :

« Mon front, serene toy, et vous, tristes pensees,
Dans vn gouffre profond de soucis enfoncees,
Reguindez vous au Ciel. Et vous, trois fois trois sœurs,
Qui depuis quelques ans, chiches de vos douceurs
Laissez ma langue à sec...
Ne souffrez que mon œil, dolent, trouble de pleurs
L'alegresse publique et qu'entre tant d'orphees
Ingratement muet, ie taise ces trophées ».

Nous ne pouvons affirmer si Du Bartas assistait, ou non, à la bataille d'Ivry, qu'il célèbre dans ce poème. Larroque (2) croit qu'il n'y assista pas, et M. Pellissier (3), se fondant sur une lettre de Du Bartas, arrive à la même conclusion.

Les détails précis qu'il donne de la bataille dans son « cantique » feraient croire qu'il en fut le témoin. Mais, dit M. Pellissier : « Rien n'empeche... qu'il ait

1. *Cantique de la Victoire d'Ivry*, p. 687.
2. *Op. cit.*
3. *Op. cit.*

recueilli de la bouche d'un combattant les détails circonstanciés qu'il donne ». Soit. M. Pellissier ajoute : « Il l'a composé, dit-il, parmi le bruit des ruines de ses maisons, c'est une preuve assez concluante qu'il était fort loin du théâtre de la guerre ». Il nous semble possible que Du Bartas ait quitté le champ de bataille et qu'il soit arrivé chez lui pour trouver ses maisons ruinées pendant son absence. Cette hypothèse est aussi plausible que celle de M. Pellissier, lorsqu'il suppose qu'un des combattants a fourni à Du Bartas les détails de son poème.

Voici la lettre :

« Sire,

Je vous envoye un discours sur la victoire obtenue par Votre Majesté à Ivri. Un présent differé perd (direz-vous peut-estre) beaucoup de sa grace. Sire, ayes regard non au jour qu'il vous a esté présenté ains au temps qu'il a esté fait. Je l'ay fait parmi les feus, parmy les armes, et, qui plus est, parmy le bruit des ruines de mes maisons, voire si tost qu'a peine ma main a pu suivre la promptitude de mon alaigresse. Mais pourquoy me peiné-je en vain d'entrer en excuses ? Le peu d'artifice qui s'y trouve le verifie assez. Je serai satisfait de ma peine moyennant que V. M. remarque quelque estincelle de la joye que j'ay conceue pour l'heureus succez de vos affaires.

Vostre très humble et très obéissant sujet

Du Bartas » (1).

En mars 1590.

1. *Collection des missions étrangères*, t. 215. Bib. Nat.

« Après cette lettre » dit M. Pellissier, « le doute n'est plus possible ». Du Bartas n'aurait pas assisté au combat. Cette seule affirmation du poète, qu'il a fait son poème « parmy les armes » nous porterait à croire, au contraire, qu'il s'est trouvé quelque temps du moins, sur le champ de bataille. Au surplus, nous savons qu'il avait déjà pris part aux guerres civiles de son temps, sans s'en vanter dans ses œuvres. S'il parle de ces guerres, ce n'est que pour plaindre sa patrie et nullement pour apprendre le rôle qu'il y a joué.

Du Bartas est mort, selon De Thon, au mois de juillet 1590. « Il servait actuellement », dit-il, « à la tête d'une cornette de cavalerie » et il succomba aux fatigues de la guerre ainsi qu'à des blessures qui n'avaient pas été bien pansées. Colletet déplore que Du Bartas soit mort « loin de la douceur et de la tranquilité des Muses ». La mort sous les armes était celle qui convenait le mieux à cet homme qui était plus patriote encore que poète, plus soldat que courtisan. Il n'aimait pas la guerre pour la gloire qu'il pouvait y acquérir : il se battait à contre-cœur mais de toute la force, de toute l'ardeur que lui donnait son patriotisme. Il est mort dans son cher Bartas, après une vie pleine de dignité, après avoir toujours préféré le devoir à ses gouts personnels.

CHAPITRE II

APOGÉE ET DÉCLIN DE LA POPULARITÉ DE DU BARTAS

De tous les poètes du XVIe siècle, Du Bartas est, sans contredit, celui qu'on a successivement le plus loué et le plus critiqué. Nous examinerons d'abord l'opinion qu'eut de lui son siècle, qui trouvait « Cet esprit sublime, ce poète digne de l'immortalité » (1) ; qui disait, à propos de l'œuvre qui nous occupera le plus : « De la *Première Sepmaine* on peut dire avec vérité que jamais livre ne fut receu, ny leu en France avec plus d'applaudissement et d'admiration » (2). Nous suivrons ensuite les fluctuations de l'opinion à l'égard du poète, jusqu'au moment où Saint-Marc Girardin, faisant un tableau de la poésie au XVIe siècle, croit pouvoir le passer sous silence (3) ; jusqu'au moment enfin où l'on est autorisé à dire : « Il est absolument décrié chez nous » (4).

1. Scevole de Sainte Marthe : *Eloges des hommes illustres*, traduit du latin par G. Colletet, Paris, 1644. Liv. IV, p. 413.
2. *Id.*
3. *Tableau de la litt. franç. au XVIe siècle*, 1862.
4. M. Faguet, *Hist. de la litt. franç. depuis les origines jusqu'à la fin du XVIe s.*, Paris, 1900, in-8.

L'opinion générale, à l'époque même de Du Bartas, peut se résumer dans ce jugement que porte sur lui De Thou : « Il mérite d'être mis au nombre des plus illustres poètes de notre temps et d'être regardé par bien des gens comme tenant en ce genre la première place après Ronsard » (1). Les contemporains du poète ne s'abstiennent pas, cependant, de formuler certaines critiques. De Thou ne manque pas, d'ailleurs, de mentionner que tout le monde ne partageait pas son avis.

On se demande, naturellement, quelle fut l'opinion du poète, nous avons nommé Ronsard, qui après avoir acquis la célébrité qu'on sait, put craindre un instant de la voir diminuée par celle de Du Bartas.

Sa première impression paraît avoir été favorable, ce qui donne quelque vraisemblance à l'anecdote de la plume d'or. Colletet fils écrit : « Jean Baudoin..... m'a dit autrefois que Ronsard..... estant un jour au jeu de l'Aigle dans nostre faubourg Saint-Marcel, quelqu'un apporta *La Sepmaine* de du Bartas, et qu'oyant dire que c'était un livre nouveau, il fut curieux quoy qu'il fust engagé dans un jeu d'importance, de le voir et de l'ouvrir et qu'aussitôt qu'il eut leu les vingt ou trente premiers vers, il laissa tomber sa raquette et oubliant sa partie il s'écria : « O que n'ay-je fait ce poème ? il est temps que Ronsard descende de Parnasse et cède la place à du Bartas que le ciel a fait un si grand poète » Guillaume Colletet,

1. De Thou, *Hist. Univ.*, trad. sur l'éd. lat. de Londres. Londres, 1734, p. 231.

mon père, m'a souvent assuré de la même chose » (1).

A quel sentiment Ronsard a-t-il obéi, en retirant plus tard les éloges qu'il avait d'abord si spontanément décernés ? sans doute au sentiment qui, dans le siècle suivant, amena Richelieu à faire jouer le *Cid* par ses marmitons. Ronsard éprouva une certaine jalousie quand il constata l'immense succès de celui qu'il avait publiquement admiré (2). Peut-être se rendit-il compte qu'il avait examiné trop superficiellement et jugé trop vite le poème qu'on lui avait présenté au jeu de l'Aigle ; une lecture plus attentive, plus réfléchie, peut fort bien lui avoir décélé des défauts inaperçus d'abord. Mais on ne peut guère attribuer à un autre mobile que la jalousie, les attaques exagérées auxquelles se laissa entraîner contre son rival, le poète de la cour.

Ronsard a désavoué, dans un sonnet adressé à Jean Dorat, les éloges qu'il aurait décernés à Du Bartas (3).

« Je n'aime pas ces vers qui rampent sur la terre
Ny ces vers empoulés dont le rude tonnerre
S'envole outre les airs : les uns font mal au cœur
Des liseurs dégoutez, les autres leur font peur.
Ny trop haut, ny trop bas, c'est le souverain style
Tel fut celluy d'Homère, et celluy de Virgile ».

1. Colletet, *Vies des Poètes Gascons*, publiées par T. de Larroque. Paris, 1866, p. 90. Remarques curieuses du sieur Colletet le fils.

2. *Id.* « Il (Ronsard) vit la gloire de du Bartas prendre un si grand essor parmi les sçavans de son siècle.. ».

3. Ronsard, *Œuvres*, 1623, in-f., p. 601. Cité par Colletet.

Un jour que Ronsard se trouva avec Baïf et Du Perron, ils firent chacun un quatrain sur la *Première Semaine*.

Voici celui de Ronsard :

« Bartas voulant desbrouiller l'univers
Et luy donner une meilleure forme,
Luy mesme a faict un grand choas de vers
Qui plus que l'autre est confus et difforme » (1).

Que pensait de Du Bartas son coreligionnaire D'Aubigné ? « J'ay eu cognoissance privée », dit-il, « du baron Dubartas. Un jour, du Brach m'aporta sa Judit et un gros livre de poésie imprimée, où je ne trouvay pas grand goust et puis il me montra un jeune gentilhomme qui l'avoit suivi, et à peine luy donna le courage de me montrer quelques cayers en vers. Je mis le nez dedans et comme je fis quelque cri d'admiration « Il escrit gentiment » dict le Brach ; lors en colère je pousse du coude son livre et vay accoler ce jeune homme tout honteus qu'estoit M. Dubartas, qui me fist voir les commancements de sa première Semaine de laquelle je n'ai besoin de rien dire ». (2)

Puisque D'Aubigné fit « quelque cri d'admiration » sa première impression fut également favorable à Du Bartas ; il ajoute, « c'estoit une excellente abeille

1. Ronsard, *Œuvres*, Ed. Blanchemain, Claude Binet, t. VIII, p. 130. Pour les rapports entre Ronsard et Du Bartas, voir M. Pellissier, *La vie et les œuvres de Du Bartas*. Hachette, 1882.

2. D'Aubigné, *Œuvres*, Ed. Réaume et de Caussade, t. I Lettres de divers points de science, p. 459.

pour disposer les fleurs quil cuilloit, n'estant pas si heureus en inventions » (1).

Il importait de placer en première ligne, dans cette revue des critiques du poète, ces deux gloires poétiques de son temps, Ronsard et d'Aubigné Notons, autant que possible dans l'ordre chronologique, l'appréciation des écrivains qui se sont successivement intéressés à lui. Nous pourrons suivre ainsi, de point en point, l'histoire de sa fortune littéraire.

Dans un chapitre intitulé « *Que nos poètes françois, imitant les Latins, les ont souvent esgalez et quelques fois surmontez* » (2) Pasquier établit une comparaison entre Du Bartas et Ovide, tout à l'avantage du premier. Il trouve inimitables quatre vers dans la description du chaos.

Scaliger dit « Bartassius in sua Juditha Lucanicum stylum sequitur feliciter assurgit, sed saepe Rudiusculus » (3).

Henri Estienne (4) qualifie les vers de Du Bartas de « divinement hauts » ; Frédéric Morel (5) lui adresse des vers latins ; Jean de Serres l'assure que « la terre icy (lui) rend un renom immortel (et que) le ciel (lui) reserve un heur perpetuel » (6) ; Pierre de l'Ostal

1. Comparer : *Perronia*, Genève, 1669, p. 30. — Saint-Marc : *Notes sur l'édition de Boileau*, 1747, t. III, p. 305 où il dit en parlant de l'invention : « L'on peut dire à cet égard, que Du Bartas l'emporte sur tous les poètes de son temps ».

2. *Recherches de la France*, L. VIII, ch. X.

3. *Prima Scaligerana*. Petrum Elzevirium, 1670, p. 17.

4-5. Edition de la *Seconde Semaine*. Huillier, sans date.

6. Du Bartas Ed. Paris, 1582.

trouve que son livre « est plus grand que tout le monde » (1) ; Laudun Daigaliers mentionne Du Bartas à côté d'Homère et de Virgile (2) ; Hegemon écrit :

« Se vante qui vouldra, la voix du peuple donne
Je dis l'Esprit de Dieu, la palme et la couronne
Celeste à Du Bartas..... (3).

Un dictionnaire de Rimes (anonyme) de 1596 publie « un amas d'epithètes recueilli des œuvres de Du Bartas pour le contentement et soulagement de ceux qui aiment la poésie françoise » ; enfin, La Croix du Maine résume l'opinion générale de son siècle, en disant « La réputation que s'est acquise le dit sieur (du Bartas) par ses doctes écrits, m'empeche de le louer ici davantage, car ce seroit vouloir apporter de l'eau en la mer pour la croître... [ses œuvres] ont été si bien recues de tous hommes de lettres... » (4).

Mais le seizième siècle avait des critiques plus difficiles, dont le plus sérieux fut le Cardinal du Perron. D'autres contemporains de Du Bartas ont fait des réserves, tout en louant l'œuvre en général ; mais Du Perron ne trouve rien à louer, et élève des critiques si sévères qu'on est forcé de se rappeler qu'il était, lui aussi, poète. Il ne faut pas oublier, non plus, qu'il y avait une grande divergence entre les croyances religieuses de Du Perron et de celui qu'il criti-

1. *Id.* Rouen, in-12, 1597 (Mallard).
2. *Art poétique*, Paris, 1597, in-12, liv. IV, ch. IX.
3. *La Colombière*, Paris, 1583, in-8.
4. Rigoley de Juvigny. Ed. de : *Bib. de la Croix du Maine et de Du Verdier*, t. I, p. 347.

quait. « Barthas », dit-il (1), « est un fort méchant Poëte, et a toutes les conditions qu'un très mauvais poëte doit avoir en l'invention, la disposition, et l'élocution. Pour l'invention chacun sçait qu'il ne l'a pas, et qu'il n'a rien à luy, et qu'il ne fait que raconter une histoire, qui est contre la poësie, qui doit envelopper les histoires de fables, et dire toutes choses que l'on n'attend et n'espère point (2). Pour la disposition il ne l'a pas non plus car il va son grand chemin et ne suit aucune règle establie par ceux des anciens qui ont escrit. Pour l'élocution elle est très mauvaise, impropre en ses façons de parler, impertinente en ses metaphores... »

Malgré cette critique, la plus sévère de toutes celles que l'on rencontre avant le dix-huitième siècle, Du Bartas jouit d'une haute réputation à la fin du seizième.

Dans les premières années du siècle suivant, l'opinion demeure assez favorable à Du Bartas.

Sammarth (3) s'exprime ainsi, au sujet de la *Première Semaine* : « poema de mundi primordiis, Hebdomadis nomine inscriptum, quanta non alius in Gallia liber cum admiratione et applausu legitur passim. et celebratur ».

1. *Perroniana*, Genève, 1669, p. 30.

2. On peut s'imaginer l'étonnement qu'auraient éprouvé les huguenots français, comme les puritains anglais, si jamais Du Bartas s'était permis, « d'envelopper de fables » l'histoire de la création du monde.

3. *Gallorum doctrina illustrium qui nostra patrumque memoria floruerunt*, 1602.

Auguste Costé, dans l'édition des œuvres de Du Bartas (1603), parle de la *Semaine* comme d'un « ouvrage merveilleux que la rage du temps ne pourra renverser par la suite des ans ». Il adresse à Du Bartas un éloge de plus de cent cinquante vers. L'éditeur de cette édition est sûr que le poète sera chef d'une école nombreuse. André Mage (1608) (1) dit que Du Bartas « peint au vif, d'un crayon divinement humain » ; Guérin (1608) dans la Préface de *La Penthée* (2) parle des « singes » qui ont voulu « paraître sur le théâtre de l'immortalité parmi les esprits relevez tels que Ronsard, Du Bellay et Du Bartas » ; Deimier (3) reconnaît que Du Bartas a fait de beaux vers, mais il critique assez souvent chez lui la langue, les licences poétiques, etc. ; Salomon Certon, dans un poème élogieux, exagère tous les défauts de son maître et, dans l'espace de cent vers, n'a pas moins de vingt mots composés, tels que : terre-nés, cache-baleines, croule-ciel, porte-fruicts, et sonne-pieds. Il ne lui suffit pas de le louer, il veut aussi l'imiter.

En 1611, Simon Goulard peut dire de la *Première Semaine* (4) :

« La première semaine, en tout lieu tant prisée,
A, comme un vif soleil, esteint mille flambeaux,
Qu'autrefois on tenoit pour infiniment beaux,
Et qui ne servent plus que de vaine risée... »

1. Du Bartas. Lyon, 1608, in-12 (Rigaud).
2. *La Penthée*, 1608, in-8.
3. *Art poétique*, 1610, p. 7, p. 149, et *passim*.
4 Du Bartas. In-f., 1611.

C'est, pourtant, vers cette époque qu'on commence à entendre autre choses que des louanges à peine atténuées par de rares critiques. Isaac Casaubon parle encore de Du Bartas avec admiration (1), mais nous apprenons dans *La Satyre du Temps à Théophile* (2), qu'il y a des « rimeurs, bastards de la fortune » qui disent que Bartas

« La terre avec le ciel amoncelle en un tas
Qu'il veut parler de tout, et que sa poésie
Est aujourd'huy sans plus toute rance et moisie ».

Colletet père nous dit : « en effet le style de du Bartas passe parmi les intelligences pour un style enflé et bouffi, mesme raboteux, dur et qui fait autant de bruit dans la lice des muses que ce chariot de fer de Salmonée lorsqu'il passoit sur un pont d'airain ». Mais il aime trop Du Bartas pour ne pas exprimer son idée personnelle : « Du Bartas estoit un des plus forts génies qu'ait jamais produit l'empire des belles lettres... » Colletet trouve, par conséquent « qu'il est très digne de cette haute réputation que ses doctes écrits luy ont acquis par tout le monde d'estre le prince des poètes chrestiens ».

Mais la réputation acquise n'a pas été conservée, et, vers la fin du dix-septième siècle, on trouve fort peu d'éloges à l'adresse de Du Bartas.

1. « Vincitur igitur Bartasius, sed a Bartasio ; ceterum admirabilis nihil omnius pœta est, et magni haberi ab omnibus meretur ». *Casauboniana MSS.* a Jo. Chr. Wolfio, Hambourg, 1710, in-f., p. 33.

2. Anonyme. Lyon (?) 1619.

Des épithètes tirées de ses poèmes sont encore recueillies et nous sont présentées comme des modèles dans le *Grand Dictionnaire des Rimes* de Pierre Delamore (1). Plus tard, en 1692, Barbin insère dans son *Recueil de poésies choisies* (2), l'*Hymne de la Paix* et le sonnet qui commence ainsi : « *Envieuse nature hé pourquoi caches-tu ?* » Il nous donne en même temps une courte biographie qui n'ajoute rien à celle de De Thou.

En 1664, Sorel (3) reconnaît que dans la *Semaine* « il y a des marques d'un beau feu d'esprit parmi quelques rudesses de style » ; il ne lui semble pas que Du Bartas mérite de retenir d'avantage son attention. Teissier (4), en 1683, n'a rien à ajouter à De Thou, sauf quelques mots de Scaliger et de Rapin. Quelques lignes de ce dernier nous feront comprendre ce que Du Bartas a pu perdre de sa première popularité. Pour lui, Du Bartas (et Ronsard) sont des poètes qui « voulurent s'élever » et « qui devinrent barbares »... « Du Bartas et Ronsard », dit-il, « ont eu tout le génie dont leur siècle estoit capable mais comme les poètes françois estoient pour la pluspart ignorans ils affectèrent l'un et l'autre de faire les sçavans, pour se distinguer du commun... Du Bartas s'est rendu ridicule à vouloir imiter Horace et Pindare dans « l'inven-

1. Viollet le Duc, *Bib. Poét.* Nous n'avons pas pu trouver un exemplaire de ce dictionnaire.
2. 1692, t. II, p. 73-76.
3. *Bib. franç.*, Paris, 1664, in-12, p. 188.
4. *Eloges des Savans*, 4e éd., 1715, t. IV, p. 87.

tion » des « mots nouveaux et composés » (1). On commence, donc, à la fin du dix-septième siècle à trouver Du Bartas « ridicule ». Le mot est important, car c'est par le ridicule que tout ce qui reste à Du Bartas de son ancienne réputation lui sera enlevé dans les siècles suivants.

A la fin du dix-septième siècle, Du Bartas a complètement perdu la place qu'il occupait parmi les poètes français. Il avait perdu celle qu'il occupait parmi les grands poètes, à une date bien antérieure, puisque Malherbe ne l'a pas trouvé digne de son attention (2). Si nous nous en rapportons à la bibliographie de ses œuvres, en même temps qu'à l'opinion exprimée dans la littérature du seizième et de la première moitié du dix-septième siècle, nous pouvons croire que, vers 1585, Du Bartas jouit d'une très grande réputation (3). Cette réputation va en grandissant jusque vers 1608, époque à laquelle elle atteint son apogée. Ensuite et jusque vers l'an 1616, elle diminue. Après cette date la vogue de Du Bartas est épuisée. Pris de regret pour les

1. *Réflexions sur la Poétique.* Générales XXX, Particulières XVI, XXXIII.

Relevons la mention suivante dans *Le Roman Bourgeois*, de Furetière.

« Catalogue des livres de Mythophilacte... Apologie de Saluste du Bartas et d'autres poètes anciens qui ont essayé de mettre en vogue les mots composez ; où il est monstré que les François, en cette occasion, n'ont esté que des pagnottes en comparaison des Grecs et des Romains, par l'exemple d'Aristophane, de Plaute, et d'autres autheurs » (Edition Garnier, in-16, Paris, s. d., p. 304).

2. Boileau n'en fait pas mention non plus.

3. Voir aussi l'Acte du 24 juillet qui précède la bibliographie.

beaux jours, où les œuvres de Du Bartas étaient recherchées par tous, quelques imprimeurs l'un à Rouen, un autre à Paris, un troisième à Genève, risquèrent encore une édition. Celle de 1632, publiée à Genève, marque les limites extrêmes de la renommée de Du Bartas, qui demeure confinée entre les dernières années du seizième siècle et les premières du dix-septième.

Au dix-huitième siècle, Du Bartas n'est plus qu'un nom, qu'on ne rencontre guère que dans les dictionnaires biographiques. Dans la littérature classique en général on semble l'ignorer, et la seule allusion à son œuvre que nous puissions y trouver est celle de La Bruyère dans *Les Caractères*. Il substitue, dans la neuvième édition, Du Bartas à Saint-Gelais, pour l'accuser avec Belleau et Jodelle d'avoir corrompu la langue.

Titon du Tilley dans le *Parnasse Français*, (1), résume ce qu'ont dit De Thou, Sainte-Marthe, Du Perron et Rapin, et ajoute : « Il aurait été à souhaiter que Du Bartas eût vécu encore quelques années pour corriger ses Poésies... On ne laisse pas de trouver encore quelques beautés... » On s'est lassé de rechercher les défauts du poète et on trouve plus simple de lui découvrir quelques beautés.

Goujet (2) cite principalement St-Marc. Les œuvres de Du Bartas, dit-il, « ont toutes les beautés et tous les défauts dont la poésie est susceptible. On ne voit

1. Paris, 1732.

2. Goujet, *Bib. franç., ou Hist. Litt. de la France*. Paris, 1740, t. XIII, p. 305. Saint-Marc, *Notes sur l'édition de Boileau*, 1747, t. III, p. 305.

nulle part ailleurs une imagination plus élevée, plus vive, mais en même temps plus vaste, plus inégale, et plus déreglée, si ce n'est peut-être dans les poèmes de l'Arioste et de Milton. Son style est sans contredit extrêmement vicieux... Une justice qu'on doit lui rendre c'est que ses vers, malgré leurs défauts, sont communément beaucoup plus harmonieux que ceux des autres poètes du même âge ».

Moreri (1) suit principalement Du Perron. Il ajoute en parlant de la *Première Semaine* : « On y trouve pourtant des défauts, sans parler de l'enflure et de l'obscurité de son style, semé de mots barbares ».

Mentionnons encore une note de Falconnet dans *La Bibliothèque de la Croix du Maine et de Du Verdier*, note écrite vers 1772, et nous aurons tout dit sur l'opinion du dix-huitième siècle touchant Du Bartas : « qui ne se moquerait en effet du Roi des lumières, Duc des Chandelles, des Coursiers d'Eole et d'autres expressions aussi ridicules (2) dont il croyait embellir ses compositions ? Cependant il a été imprimé in-folio. Il a trouvé un traducteur latin et il occupe encore sa place dans les grandes bibliothèques ».

A la fin du dix-huitième siècle les œuvres de Du Bartas ne servent donc plus qu'à garnir les bibliothèques.

1. Moreri, *Dictionnaire*, Ed. Drouet. Paris, 1759.

2. Remarquer que Falconnet reproche à Du Bartas des expressions que Du Perron lui offre comme modèles. Ce dernier écrit (*Perroniana*, Ed. citée plus haut) : « Lui (Du Bartas) *au lieu de dire* Le Roy des Lumières, il dira Le Duc des Chandelles ; *au lieu de dire* les Coursiers d'Eole, il dira ses postillons... »

Après ce siècle d'oubli, les critiques du dix-neuvième parlent de Du Bartas comme s'ils s'acquittaient d'un devoir, mais sans goût, sans plaisir. Dans la première moitié de ce siècle, notre poète trouve dans Poirson (1) un critique indulgent qui, tout en lui reprochant les fautes généralement relevées, ajoute une appréciation qui lui est très favorable : « Du Bartas », dit-il, « avait donné à la poésie plusieurs de ses qualités constitutives quand au fond. Il n'avait guère moins avancé le style et la diction, puisqu'à la noblesse il avait souvent uni la clarté de la phrase et de l'expression, l'harmonie, le rhythme, les coupes heureuses, la construction savante de la période poétique (2) ... Il mit la vérité dans notre poésie, et lui donna quelque chose d'actuel, de vivant, d'animé qui avait manqué aux œuvres de Ronsard et des auteurs de la Pléiade » (3). Quand on lit une telle appréciation on regarde deux fois sa date, pour s'assurer qu'on n'a pas entre les mains l'œuvre d'un contemporain du poète. Certes, les lignes qu'on vient de lire ne représentent pas l'opinion générale du dix-neuvième siècle. Gœthe n'a-t-il pas eu l'occasion, en effet, en parlant de Du Bartas, d'adjoindre à son nom les épithètes suivants : « proscrit, dédaigné parmi les siens et tombé du mépris dans l'oubli » (4).

1. *Histoire d'Henri IV*. Paris, 1856, vol. 2 (2e partie), p. 601.
2. P. 611.
3. P. 607.
4. Gœthe, *Des hommes célèbres de France au XVIIIe siècle*. Paris, 1823. « Du Goût », p. 102.

Sainte-Beuve, en février 1842, avait déjà fait une étude étendue sur le poète dédaigné, étude qui d'ailleurs a influencé presque toutes celles qu'on a faites depuis.

La plupart même des critiques de son siècle se sont contentés de citer telle ou telle de ses phrases sans oser émettre un avis personnel. Une fois que Sainte-Beuve avait dit (1) : « Il ne m'a jamais paru un bon poète et je ne viens pas lui faire réparation à ce titre », on est tenté de croire que plusieurs des critiques modernes auraient craint de parler de Du Bartas, sans doute parce qu'ils en auraient dit quelque bien et qu'on les eût accusés alors de manquer de goût. Plusieurs ont exagéré ses défauts dans l'intention, peut-être, de mieux marquer combien répugnait à leur appréciation délicate tout le mauvais goût de Du Bartas. Six ans après l'apparition de l'étude de Sainte Beuve, Philarète Chasles (2) se croit autorisé à dire que « chaque phrase de Du Bartas contient trois ou quatre » mots composés. Il est difficile de comprendre une pareille exagération dont le ridicule est comparable à celui des plus bizarres composés du poète. Philarète Chasles constate, cependant, la popularité de Du Bartas qui a eu *six éditions* et des traductions, et nous assure que Du Bartas est « moins méprisable qu'on ne pourrait croire ».

1. *Tableau de la poés. franç. au XVIe siècle,* 1843, in-12, p. 101.
2. *Etudes sur le XVIe siècle en France,* 1848.

Nisard (1) ne trouve pas Du Bartas digne d'intérêt et ce qu'il dit, en passant, de ce poète ne semble destiné qu'à le ridiculiser. Mieux vaudrait l'ignorer tout à fait que de parler de lui avec la légèreté à laquelle tant de critiques nous ont habitués. Ils se figurent l'avoir caractérisé suffisamment, lorsqu'ils nous ont répété qu'il n'a fait qu'exagérer les défauts de Ronsard ou qu'ils nous ont cité les vers trop connus :

« La gentile alouëte avec son tire-lire
Tire l'ire aux fachés et d'une tire-tire
Vers le pole brillant ».

et

« Je te salue, ô terre, ô terre porte-grains,
Porte-or, porte-santé, porte-habits, porte-humains,
Porte-fruits, porte-tours, alme, belle, immortelle ».

Du Bartas a écrit, en effet, tout ce que l'on vient de lire, comme Corneille a écrit *Pertharite*, *Agésilas* et *Suréna* ; mais, de même que Corneille, il a écrit autre chose, et si l'on ne peut lui accorder que la place de deux citations, on trouvera sans peine dans son œuvre, pour opposer à des vers exécrables, des vers vraiment dignes de lui.

Robiou (2) se demande s'il « est nécessaire de s'arrêter sur un contemporain de Des Portes bien promptement éclipsé ». Il se décide à nous en parler, et nous fait savoir qu'il « réussit à passer pour un grand

1. *Hist. de la litt. franç.*, 1863, t. I, p. 315.
2. *Hist. de la litt. et des mœurs pendant la prem. moitié du XVII*e *siècle*. Paris, 1858, p. 69.

poète ». Il loue son énergie et son élévation, mais ajoute qu'il se méprit complètement sur les conditions du goût (1).

Géruzez (2) dit que Du Bartas « s'arrogea le droit de redoubler la première syllable de certains mots ». Il n'est pas seul à lui adresser ce reproche. Cependant c'est Ronsard qui a imaginé— tout en l'employant fort rarement d'ailleurs (3) —ce redoublement dont Du Bartas a abusé. Géruzez reconnaît que « malgré ces travers.... Du Bartas mérite quelque considération par l'élévation soutenue de ses sentiments, par la noblesse de ses pensées, par ses efforts constants, quoique souvent malheureux, vers la grandeur ».

Philoxène Boyer (4) met en évidence les qualités de Du Bartas sans se ranger de son côté. Il s'efforce d'être juste envers lui, mais il est forcé de reconnaître que Du Bartas est « aux gémonies de l'oubli » ; il ajoute que ce n'est pas lui qui essayera de l'en tirer. Il plaint sa généreuse audace, cause de ses défauts de langue ; il cite de beaux extraits et essaie de relever un peu son nom, « d'accorder une pieuse aumône de regrets à ce génie qui est tombé dans le sillon enflammé des Phaetons et des Icariés ».

Une année plus tard, Saint-Marc Girardin passe

1. Le reproche que lui fait Robiou avec beaucoup d'autres critiques, de s'être permis de se servir de noms mythologiques dans un poème chrétien, s'applique également à Milton.

2. *Hist. de la litt. franç.* Paris, 1852.

3. Ba-battre. *Ode à Michel l'Hopital*, flo-flotter. II. 429. Ed. M. L.

4. *Poètes franç., de Crepet*, 1861, t. II, p. 228.

Du Bartas complètement sous silence en parlant de la poésie du XVIe siècle (1), et cela tout en traitant de « L'épopée chrétienne en France » à cette époque. La *Revue d'Aquitaine* de la même année que l'étude que nous venons de mentionner publie un essai de réhabilitation qui, tout en exposant loyalement les défauts du poète, prouve de façon bien nette qu'il a droit à autre chose qu'au seul ridicule. L'auteur réclame pour Du Bartas la justice due par la postérité à tout écrivain.

Demogeot (2) parle de Du Bartas comme d'un poète qui trouva moyen d'exagérer le faste pédantesque de Ronsard, et qui enfanta une véritable encyclopédie poétique où n'entre rien moins que l'univers ; il rapporte « qu'on a dit avec esprit que... [La Semaine]... est la création du monde racontée par un Gascon ». Il ajoute, cependant, qu'avec « ses grands mots et ses interminables descriptions, Du Bartas a de la verve, des idées nobles, un enthousiasme vrai et communicatif ».

Darmesteter (3) juge Du Bartas « tendu et toujours guindé ». « Il manque d'ailleurs de goût », dit-il, « sa langue est souvent provinciale et gasconne, comme ses rimes ». Il note des pages qui se lisent encore avec intérêt, mais les plus beaux passages de la *Semaine* « ne sont pas vraiment supérieurs ». Ce critique met la *Judith* au-dessus de la *Semaine* pour son

1. *Tab. de la litt. franç. au XVIe siècle*, 1862.
2. *Hist. de la litt. franç.* Paris, 1864, in-12, p. 345.
3. *Le XVIe siècle en France.* Paris, 1878, p. 617-625.

style vif et animé; qui n'a pas encore pris le ton solennel et grave que l'auteur ne quitte plus dans cette dernière œuvre.

Dans un ouvrage (1) publié la même année que celui que nous venons de citer, Godefroy remarque que « Notre époque qui est si disposée à reconnaître tous les genres de mérite littéraire, et quelquefois à les surfaire, a été moins favorable à Du Bartas qu'à Ronsard ». Il rappelle à ses lecteurs la fécondité, la souplesse de talent du poète, et ses efforts pour diriger notre muse vers des sujets plus sérieux et plus graves. Il fait remarquer également que Du Bartas n'avait pas, comme son rival Ronsard, la liberté de se consacrer exclusivement à la muse. Ce critique trouve que Du Bartas a été très surfait de son vivant; il explique ce fait par la faveur naturellement partiale dont il a joui auprès de ses coreligionnaires, qui se firent un point d'honneur de le porter jusqu'aux nues. Cette explication, donnée pour la première fois par Colletet (2), et reproduite souvent depuis, n'est qu'une demi-vérité.

Nous ne dirons rien des observations de M. Allais (3) qui ne diffèrent pas de celles de Sainte-Beuve, et nous aborderons sans plus tarder l'étude consacrée au poète dans l'histoire monumentale de M. Petit de Julleville, œuvre qui restera l'expression de la

1. *Hist. de la litt. française*. Paris, 1878, p. 617-625.
2. *Op. cit.*
3. *Malherbe et la poésie française à la fin du XVIe siècle*. Paris, 1891.

critique française à l'aurore du vingtième siècle (1). Nous avons eu le très vif plaisir d'y trouver sur Du Bartas et sous la signature de M. Paul Morillot, quelques pages dignes du poète qui nous occupe.

Notre pensée n'est nullement de faire une œuvre de réhabilitation, mais lorsqu'on a vécu, pour ainsi dire, pendant longtemps avec un auteur aussi sincère et aussi sérieux que Du Bartas, quand on a pu constater ses qualités morales, quand on a pu se rendre compte de la haute idée qu'il avait conçue de la poésie, on est porté tout naturellement à attendre des autres, sinon l'admiration, du moins une appréciation plus équitable que celle qu'on a généralement réservée à Du Bartas. M. Morillot fait ressortir le contraste qui existe entre Du Bartas et les poètes courtisans de son temps : il montre ses efforts pour élever le niveau de la poésie, ses tentatives pour secouer le joug de l'antique mythologie. Il trouve que Du Bartas a été trop vite méprisé et qu'il a quelque titre à notre estime. « Il reste chez nous », dit-il, « un des rares représentants de la haute poésie, trop vite désertée au XVIIe siècle, à cause de la peur bourgeoise du ridicule ; il est notre Milton manqué. C'est un titre suffisant à notre estime ».

« Il est notre Milton manqué », un mot aussi juste devrait être entendu par ceux qui ne savent que tourner en ridicule le poète. Quand on lit la *Semaine* après s'être pénétré de Milton, quand on lit Du Bartas sans

1. *Hist. de la Langue et de la Litt. franç. des Origines à 1900*. Paris, 1897. Tome III. XVIe siècle, pp. 216-225. Citation, pp. 224-225.

être déjà prévenu contre lui et qu'on le rapproche de celui qu'il a probablement plus d'une fois inspiré, on ne peut se défendre d'un regret, regret qui contient assurément le meilleur éloge qu'on puisse faire du poète et qu'on ne s'étonnera pas de trouver au cœur d'un étranger : « Il est notre Milton manqué ».

Brunetière ne trouve que naturel l'oubli dans lequel est tombé Du Bartas après avoir fait trop de bruit (1). Sa versification, dit ce critique, est prolixe, verbeuse, diffuse. Il n'est pas moins pédant que Baïf, quoique d'une autre manière. Il est le plus fastidieux, le plus nasillard des prédicans, « et si l'histoire *est cependant obligée* (2) d'en parler, ce n'est que pour essayer d'expliquer l'énigme ou le problème de sa réputation ». Brunetière revient à la charge : « Ce serait peu de dire qu'il est prolixe, il est bavard et jamais on ne noya l'idée sous un pareil déluge de mots... il n'a point de style... Du Bartas n'écrit pas. Il a beaucoup lu et beaucoup retenu, je ne veux pas dire beaucoup « pris de notes »... et sur ce qu'il avait lu, il a mis des rimes, des rimes quelconques et des mots dont il eût été souvent embarassé de dire lui-même exactement le sens. Au résumé, ce n'est qu'un rhéteur ou un déclamateur, dont l'intarissable faconde ne saurait pas dissimuler la pauvreté de pensée, ni peut-être au surplus ne la lui a dissimulée à lui-même ».

Telle est l'opinion, au commencement du vingtième siècle, d'un des plus grands critiques de la France sur

1. *Hist. de la litt. franç. class.*, t. I, p. 467-8. Ed. 1904.
2. C'est nous qui soulignons.

un poète qui a été admiré par Ronsard, par Milton, par le Tasse et par Goethe !

M. Faguet n'est guère moins sévère. Il trouve, cependant, que dans son poème « encyclopédique, extrêmement diffus, lourdement ennuyeux », éclatent « de temps en temps de vraies beautés » (1). Notre reconnaissance pour cette parole de justice nous permet de relire sous la plume de M. Faguet l'inévitable citation de l' « alouette avec son tire-lire » naturellement suivie de « l'Apollon porte-jour ».

Il est temps de parler de deux études que nous avions, avec intention, réservées à cause de leur très haute importance : L'article *Saluste* des MM. Haag (2) et la thèse de M. Pellissier (3). Les premiers étudient longuement le poète et, tout en montrant ses défauts, savent lui rendre justice. Leurs critiques ne diffèrent pas beaucoup de celles que nous avons déjà données, mais l'essai qu'ils ont fait d'une bibliographie des œuvres, malheureusement incomplète, peut rendre des services.

Il nous serait impossible, sans doute, de rendre justice à l'œuvre critique de M. Pellissier en ne donnant que quelques passages de sa thèse. Nous ne pouvons cependant poursuivre cette étude sans citer le plus important travail qu'on ait jamais écrit sur notre poète et nous reproduirons son dernier paragraphe : « Cependant, en signalant dans ses œuvres tous les

1. *Hist. de la litt. franç.* Paris, 1900, in-8.
2. *La France Protestante.*
3. *Op. cit.*

vices qui les déparent, nous pensons que ses facultés poétiques lui donnent quelque droit à notre admiration. Le XVIe siècle tout entier, qui l'égalait ou même le préférait à Ronsard, a pu sans doute être ébloui par de brillants défauts auxquels ne devait pas se laisser prendre le jugement plus éclairé et plus sain de la postérité ; toutefois, la gloire qu'il a faite à Du Bartas peut et doit aussi s'expliquer par les qualités incontestables du poète, auxquelles tant de taches ne sauraient nous fermer les yeux. Sa trivialité et son emphase, son érudition lourde et fatigante, les bizarreries de sa langue et les témérités parfois grotesques de son style, ne doivent point faire oublier chez lui l'ampleur et la force, la vigueur du souffle, la splendeur de l'imagination. Plus qu'aucun de ses contemporains, il avait le sentiment des grandes choses ; c'est le goût non le génie qui lui a manqué » (1).

Il y a quelque témérité pour un étranger de vouloir produire son jugement sur l'œuvre d'un poète que ses compatriotes ont à tant de reprises discutée. Mais en raison même de sa nationalité l'étranger n'est-il pas capable de plus d'impartialité ? Nous admettons les bizarreries de la langue de Du Bartas. Il n'avait certainement pas le sens de la mesure, ce que nous entendons si bien en anglais sous l'expression *Sense of humour*. C'est ce sentiment que les Français ont acquis depuis à un si haut degré. N'y a-t-il pas dans ce fait une raison pour nous faire comprendre comment a pu som-

1. *Op. cit.*, p. 291.

brer la réputation dont le poète jouissait au XVIe siècle. Le goût manquait également à Du Bartas. Ce fut la cause ou l'effet chez lui du manque du sens de la mesure. Les Français de nos jours étudient son œuvre avec deux qualités qui lui manquaient. Ils essaient de la lire et ils sont tentés de rire ; ils veulent pénétrer sa pensée et sa langue les rébute. Or il est difficile d'apprécier une œuvre dont le fond ou la forme vous choque (1).

L'étranger est mieux placé pour juger sainement le fond. Les défauts qu'il aperçoit dans une œuvre où le bon et le mauvais se rencontrent, ne l'empêchent point de poursuivre sa lecture : il constate les faiblesses de l'écrivain, comme le feraient ses compatriotes, mais ces faiblesses ne le choquent pas dans la même mesure. Dans tous les cas, elles lui permettent encore d'apprécier les qualités. C'est là, selon nous, ce qui a valu à Du Bartas une si grande popularité à l'étranger ; cette raison n'excuse-t-elle pas en même temps, la sévérité de tous ceux qui, en France, lui ont si peu ménagé les reproches.

On ne peut pas lire du Du Bartas sans être frappé par l'élévation de sa pensée et sa haute conception de la poésie. Son talent est surtout descriptif et rend heureusement cet amour de la nature qui paraît si profond chez lui. Soutenu par l'inspiration des souvenirs qui lui venaient de sa chère Gascogne, il trouve

1. Nous n'en voulons pour preuve que la citation suivante : « Le style de Du Bartas est bas, lâche, incorrect, ses images dégoûtantes ». *Dict. Hist.* Paris, 1821, p. 110.

pour peindre un paysage, le charme familier d'un jardin, des comparaisons dont on sent le caractère tout spontané. Sa vive imagination s'attache à la gloire des armes, à l'horreur des batailles, aux splendeurs d'un Salomon. Si ses descriptions manquent de délicatesse, leur grandeur et leur élévation ne laissent rien à désirer. Etant donnés son talent descriptif, l'amour de la nature si intense chez lui, sa vive imagination, la haute conception qu'il avait de la poésie, enfin l'élévation de sa pensée, nous serions tenté de croire que, si Du Bartas avait choisi un sujet élevé mais non religieux, il eût été capable de produire, sinon une grande épopée, du moins une œuvre poétique que les Français n'auraient pas laissée tomber dans l'oubli.

Notre qualité d'étranger nous interdit de porter un jugement sur la langue elle-même du poète. Nous ne pouvons juger que l'idée : il faut, pour apprécier l'expression, cette sensibilité particulière qu'on ne possède en général qu'à l'égard de sa langue maternelle. Nous avouerons cependant que nous éprouvons comme un faible pour quelques-unes des locutions employées par Du Bartas. Ceci en partie, sans doute, parce que nombre de celles qui lui sont reprochées comme des défauts, ne seraient nullement des défauts, si on les appréciait d'après les lois qui régissent la langue anglaise. En lisant ces vers :

« Si tost que j'oy tonner, je cuyde ouïr la voix
Qui les pasteurs enthrosne et dèthrosne les rois ».

nous trouvons le mot *enthrosner* bien supérieur à la locution usitée de nos jours. Et, en bonne logique, puisque l'on peut dire *détrôner*, pourquoi ne dirait-on pas *entrôner*. De même, si nous ne craignions d'être influencé ici par des réminiscences de notre poète Gray, nous trouverions le mot *sceptrer* assez expressif. Nous osons préférer quelques-uns des mots que Du Bartas a formés aux mots qui ont cours actuellement. *Martyrer* nous semble préférable à *martyriser*, *sanglanter* à *ensanglanter*, *fuitif* à *fugitif*, et *se paonner* à *se pavaner*. *Emperler* est un mot formé logiquement et, de plus, expressif et poétique. Serait-ce, le souvenir des mots anglais en «*-ness* » qui nous fait apprécier les mots comme *oubliance*, que nous regrettons de ne plus rencontrer dans le français moderne ?

Nous serions tenté de faire un pas de plus et d'excuser les mots composés eux-mêmes. Mais notre appréciation sur ce point subit trop visiblement l'influence de notre propre langue.

Quant à l'emploi des mots bas, on ne peut guère faire un grief à Du Bartas de les avoir employés. Ils se trouvaient, en effet, chez la plupart de ses contemporains. Donnons un seul exemple de la *Première Semaine*. Du Bartas écrit « les boyaux de la terre, et les creux intestins de la terre ». Peut-être serait-il difficile de trouver dans l'œuvre du poète deux mots qui blessent davantage le bon goût. Mais il faut avouer que la distinction faite entre *boyaux* et *intestins*, mots défendus et *entrailles* mot permis, est très

arbitraire. Bossuet écrit : « Il a fouillé les entrailles de la terre » (*Connaiss. VII*).

En définitive, la plupart des mots reprochés à Du Bartas auraient pu être reprochés à ses contemporains, et il ne doit pas être rendu responsable des variations du goût littéraire.

CHAPITRE III

LES RAISONS DE CETTE POPULARITÉ ET DE CE DÉCLIN

Cherchons maintenant l'explication de cette popularité et de cet oubli. Pour quelques critiques, la vogue de Du Bartas au seizième siècle n'était que factice. C'était une gloire créée et soutenue par les protestants, non pas parce que *La Semaine* leur semblait une œuvre qui s'accordait, mieux qu'une autre, avec leurs idées, mais pour ce seul motif que Du Bartas était protestant. Les catholiques avaient, en effet, un poète renommé ; il fallait également aux protestants un poète, médiocre au besoin, mais susceptible, dans tous les cas, d'acquérir assez de renommée pour tenir en échec la réputation du poète catholique. Cette explication a le mérite d'être vraisemblable à première vue, mais elle ne saurait rendre compte, au fond, de la vogue de Du Bartas.

Nous croyons avoir montré que c'est entre 1578 et 1585 que la réputation du poète s'est faite, et que c'est bien en 1585 qu'elle était à son apogée. Ce n'est que neuf ans plus tard, en 1594, qu'on mit le livre à l'in-

dex sous prétexte que le caractère en était nettement protestant. Cette condamnation de l'ouvrage de Du Bartas était moins motivée en réalité par les idées de l'auteur que par les commentaires de ses coreligionnaires. Colletet, on le sait, prétend que les protestants se sont efforcés de donner le plus d'éclat possible au nom de Du Bartas, en faisant en particulier imprimer ses œuvres un peu partout en France. S'emparant de cette assertion, certains critiques en ont poussé jusqu'au bout les conséquences, et voudraient que la réputation du poète ait été créée de toutes pièces par ses coreligionnaires. Si nous prenions pour fondées les affirmations de ces critiques et si la lecture des poésies de Du Bartas est restée cantonnée dans le cercle des Protestants, il faut convenir que ces derniers furent des lecteurs acharnés. Nous avons pu trouver quelque cent cinquante éditions françaises des œuvres de Du Bartas et nous nous sommes rendu compte que la liste est encore très incomplète. Pour qu'il pût se vendre un aussi grand nombre d'éditions, il fallait, surtout au seizième siècle, un public assez nombreux. Rappelons la tendance d'attribuer le succès aux protestants seuls et cherchons combien il y en avait alors en France de protestants susceptibles d'acheter ces éditions. Les chiffres fournis par G. Loti et reproduits par M. Weiss (1) donnent 274.000 familles protestantes environ. Ne tenons pas compte des

1. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme en France.* Fascicule spécial sur la Révocation de l'Edict de Nantes.

familles illettrées, ou qui avaient une instruction trop élémentaire pour goûter les œuvres de Du Bartas. Il nous semblera dès lors bien restreint, le nombre de ceux qui pouvaient assurer le succès de la *Semaine*. Nous ne pouvons pas croire que, pour si peu de lecteurs, l'imprimeur Thimotée Jouan, de Paris, aurait tenu à acheter le privilège d'imprimer les œuvres du poète. Il est encore moins croyable qu'il eût entrepris dans ce but un voyage en Gascogne, à un moment où le pays était si troublé et les routes si peu sûres.

Les protestants ne furent donc pas seuls à susciter la popularité de la *Semaine*. De nos jours, avant de publier un journal, une revue, un roman, une œuvre quelconque enfin, un éditeur avisé s'assure qu'il y a toute une classe de la société susceptible de faire un bon accueil à sa publication. Le succès d'un ouvrage prouve que cet ouvrage manquait au public : celui-ci ne pouvant pas, ou ne sachant pas toujours, exprimer ses goûts, ses besoins, c'est à l'éditeur de les deviner. Ce qui est vrai aujourd'hui, l'était déjà au XVIe siècle. Pour expliquer le plaisir évident avec lequel on a accueilli la *Semaine*, il nous faut considérer les lecteurs de l'époque, nous demander ce qu'ils avaient alors à lire, rechercher, comme le fait l'éditeur du XXe siècle, si le besoin d'une œuvre comme la *Semaine* se faisait bien sentir.

Les événements politiques de l'époque nous montrent que la religion revêtait une importance primordiale pour la majorité du peuple, qu'il y tenait au point d'affronter pour elle le martyre. D'autre part, les écri-

vains qui auraient pu s'adresser à ce public, se trouvaient attachés à une cour qui est demeurée « dans l'histoire de la littérature française, une des plus corrompues que jamais homme d'esprit et de goût ait essayé d'amuser » (1). Du Bartas lui-même, élève sa voix contre la licence littéraire du temps.

« Vous faites de Cleon, une Thaïs impure
D'Hélicon un bourdeau, vous faites impudents
Par vos lascifs discours, que les pères prudens
Deffendent à leurs fils des carmes la lecture » (2).

Il revient sur ce sujet dans la *Première Semaine* où il se plaint des « doctes esprits dont la voix flateresse, change Hecube en Hélène et Faustine en Lucresse ».

« Sous les mielleux apas de leurs doctes écrits
Ils cachent le venin que les ieunes esprits
Aualent à longs traits et du vin d'amour yures
Leur mauvais estomac aime les mauvais vivres » (3).

Voici ce qu'on peut lire dans le *Journal de Henri III* (septembre 1577) : « Le suivant poème vilain et lascif et mal sonnant aux oreilles chrestiennes... fut divulgé en ce temps à Paris et partout, dont on tenait pour auteur Remi Belleau, un des doctes et gentils poètes de notre temps, *mais qui, en ce siècle corrompu n'eust été tenu pour bon poète et parfait si, à l'exemple de ses*

1. Brunetière, *Histoire de la littérature française classique*, tome I, p. 467.
2. *L'Uranie*, p. 634.
3. II, p. 112.

compagnons, il n'eust souillé sa muse de telles et semblables vilanies » (1). Ce poème ne figure pas dans les œuvres de Remi Belleau, mais on y trouve à côté de l'*Ecclesiaste* de Salomon et du *Cantique des Cantiques*, les *Journées de la Bergerie*, les *Sonnets à Catin*, les *Baisers* et d'autres poèmes dont la lecture est des moins édifiantes. Desportes et Ronsard paraphrasaient des Psaumes et rimaient en même temps des Elégies, des Stances et des Amours. Les poèmes sacrés même avaient souvent un ton peu sérieux. En voici un exemple tiré de Desportes :

« Je m'étais dans le temple un dimanche rendu
Que la mort du Christ on faisait souvenance
Et touché jusqu'au cœur de vive répentance
Je deplorais le mal que j'ai tant défendu.

O Seigneur qui des cieux en terre es descendu
Pour guérir les pécheurs et laver leur offense
Que ton sang, ruisselant en si grande abondance
N'ait point été pour moi vainement répandu.

Seul Sauveur des humains sauve ta créature
... J'achevais de prier, quand je vis d'aventure
Celle dont les beaux yeux sans pitié m'ont défait
Ah Dieu [ce dis-je alors, la voyant en prière
Triste et l'œil abaissé] cette belle meurtrière
Se repent-elle point du mal qu'elle m'a fait » (2).

De Thou nous informe que « les poètes détournaient les jeunes gens des études sérieuses... pour lire des

1. C'est nous qui soulignons.
2. Desportes, *Poésies chrétiennes*.

vers obscènes » (1). Mais à quoi bon insister ? La légèreté, l'obscénité même, de la plupart des œuvres littéraires de cette époque sont évidentes.

C'est pour réagir contre les fâcheuses tendances du public, d'ailleurs restreint, qui lisait trop volontiers des œuvres licencieuses, que Du Bartas a écrit. Son entrée en lice fut des plus heureuses et, malgré tous les défauts qui lui valurent plus tard de tomber si bas dans l'opinion de la postérité, il acquit d'abord, ainsi que nous l'avons déjà dit, une réputation comme on en voit peu à notre époque. *La Semaine*, telle qu'elle est sortie du cerveau du poète, n'offre rien dans son caractère de particulièrement sectaire. Toute une classe de la société avait alors des croyances chrétiennes très profondes, et Du Bartas devint non seulement le poète des calvinistes, mais encore de tous les croyants. Le moment de la publication de la *Semaine* fut favorable. Les années de paix qui suivirent ne firent qu'accroître la faveur dont jouissait le poète. Aussi longtemps qu'il n'avait pas été mis en garde contre les exagérations de la Pléiade, tant que Malherbe n'eût pas élevé la voix, le public pouvait fort bien trouver quelque charme aux bizarreries mêmes de la muse de Du Bartas.

Que faut-il penser de la durée de cette haute renommée ? Les hypothèses qui tendraient à la limiter par trop, tombent devant la seule bibliographie des œuvres du poète, et la simple comparaison des dates auxquel-

1. *Histoire de J.-A. de Thou traduite sur l'édition latine de Londres*. Londres, 1734.

les correspondent nos citations. Parce que Malherbe qui « n'est à la cour que depuis 1605 » ne daigne pas « rudoyer » ou « biffer » Du Bartas suivant le mot de Sainte-Beuve, faut-il avec Robiou (1) se poser cette question : « L'auteur de la *Semaine* était-il donc déjà oublié en Provence et en Normandie, dans la résidence et dans la patrie du critique ? » Si le poète fut si vite oublié en province, il faut donc que les éditeurs n'aient publié ses ouvrages que par pure fantaisie. Après cette date de 1605, il y a plus de quarante éditions qui sortent de leurs presses, dix-huit dans une seule année (1608). Que Du Bartas ait été bientôt laissé de côté à Paris, nous le croyons sans peine : il ne fut jamais, en effet, le poète de la cour. Mais tout montre qu'il était encore fort estimé en province après 1605. En 1613, Esprit Aubert publie ses *Marguerites poétiques* à Lyon chez Barth-Ancelin. La page de titre porte des gravures représentant : à gauche Pierre de Ronsard, à droite Saluste du Bartas, en haut Calliope qui couronne Homère. Ce livre contient de nombreuses citations du poète « oublié ».

Il est impossible de préciser le moment où la gloire de Du Bartas commence à décliner, mais l'étude de la littérature de l'époque et les résultats des recherches bibliographiques nous portent à croire que c'est vers l'an 1611, que cette décadence s'accuse nettement. Si Du Bartas n'a pas été mentionné par Malherbe, il faut

1. *De la litt. et des mœurs pendant la première moitié du XVIIe siècle*. Paris, 1858, in-8°, p. 69.

reconnaître qu'il n'a pas manqué, après Malherbe même, de champions pour le défendre. Aux citations que nous avons déjà faites ajoutons quelques vers du sonnet de Jean de Schelandre (1618).

« J'aime Du Bartas et Ronsard !
Toute censure m'est suspecte,
Quelque raison que l'on m'objecte,
De celuy qui fait bande à part.
.....
O censeurs de mots et de rimes
Souvent vos pinces et vos limes
Ostent le beau pour le joli » (1).

Sans aucun doute, la décadence est complète au commencement du XVIIIe siècle. La renommée de Du Bartas a donc grandi et diminué au point de faire du « divin du Bartas » un poète oublié, dans l'espace d'un siècle. Sa plus grande popularité n'a duré que pendant une trentaine d'années. Une réputation aussi considérable que celle de ce poète, se créant et disparaissant en si peu de temps, pose à l'esprit un problème qu'il est intéressant de chercher à résoudre. Quelles sont les causes qui ont pu agir dans cette prompte décadence qui atteint le nom du poète ? Nous les trouvons dans sa langue d'abord, puis dans sa manière de traiter son sujet, enfin dans le sujet même.

Le silence de Malherbe à l'égard de Du Bartas, à l'époque où il élevait la voix contre La Pléiade, fut

1. Cité d'après Read. *Bulletin du Protestantisme*, 1889, p. 142.

fâcheux pour l'auteur de la *Semaine*. Dans la catastrophe littéraire où périt la renommée de la Pléiade, Ronsard fut englouti comme Du Bartas, mais les attaques mêmes de Malherbe l'empêchèrent d'être complètement ignoré. Du Bartas, oublié par Malherbe, risqua fort de l'être à jamais. Il est vrai que la réhabilitation de Ronsard fut plus facile que ne sera celle de Du Bartas, qui a eu le tort d'exagérer les défauts de son prédécesseur. Il faut reconnaître pourtant que le poète protestant avait contre lui son sujet, aussi bien que la langue qu'il employa. Il ne fut sans doute jamais lu à la cour, et cela se conçoit aisément : il ne pouvait pas être apprécié par ceux qui faisaient leurs délices de la littérature officielle. C'est la vogue croissante de la poésie de cour qui a étouffé *La Semaine* ou qui, dans tous les cas, lui a fermé l'entrée de la cour. La tentative de Du Bartas de porter un coup à la poésie licencieuse ne réussit donc pas ; ses efforts se brisèrent devant Paris, et bientôt après, l'assaut livré à la Pléiade par Malherbe acheva sa défaite.

D'autre part la ferveur religieuse qui régnait en province, au moment où Du Bartas jouissait de la faveur publique, cette ferveur qui avait d'ailleurs pour beaucoup, sinon exclusivement, établi sa réputation, ne pouvait exister au même degré dans la jeune génération, c'est-à-dire chez tous ceux qui arrivèrent à l'âge viril vers la fin du seizième siècle. La réaction qui suit forcément une crise comme celle que l'on venait de traverser, devait être d'autant plus forte que la crise elle-même avait été plus violente. Pour ceux

qui atteignaient l'âge où l'on observe et où l'on tire les conclusions, au moment où catholiques et protestants étaient aux prises, il devait être bien difficile de discerner à quel parti il était juste de donner leur préférence. La lutte était, en effet, entrée dans cette phase où la foi sincère, l'austérité, le sacrifice, le respect de soi-même rentrent dans l'ombre, tandis que les préjugés, les haines particulières, la mauvaise foi des gens intéressés, la violence et le désordre ne se manifestent que trop ouvertement : la fatigue et l'ennui remplacent l'énergie et la ferveur.

A la fin du XVIe siècle, on cherche à fuir tout ce qui pourrait rappeler les querelles religieuses, et l'on demande à se divertir.

Mais, tout en tenant compte des circonstances, qui certainement ne furent pas favorables au poète, en faisant la part même des défauts de sa langue, nous osons croire que l'œuvre de Du Bartas aurait eu un succès plus durable, que son nom eût été plus tard relevé de l'oubli, s'il n'existait un défaut fondamental dans la manière dont il a compris et traité son sujet. Sans retrancher beaucoup à cet étalage de connaissances auquel il semble se complaire, sans resserrer son œuvre dans un cadre vraiment classique, sans avoir des connaissances scientifiques davantage fondées sur l'expérience, Du Bartas pouvait encore faire de cette œuvre, non peut-être une grande épopée, mais du moins un poème que l'on aurait pieusement conservé en France, sans songer à le comparer aux œuvres similaires qu'ont produites l'Angleterre et

l'Italie. L'œuvre de Du Bartas est « la tentative épique la plus vaste et la plus noble qui ait jamais été conçue par une tête française » (1) mais il lui manque le souffle de la vie — l'intérêt humain.

Quand on parcourt pour la première fois le *Paradis Perdu* ou la *Divine Comédie*, on se sent entraîné par sa lecture, sans trop savoir pourquoi ; plus tard quand, la lecture terminée, on analyse à loisir ses impressions, on ne tarde pas à découvrir que c'est tout l'intérêt concentré sur Béatrice dans le Dante, sur Satan dans Milton, qui a produit le charme et captivé notre attention. En disant que l'intérêt est concentré sur le personnage de Satan, dans le *Paradis Perdu* nous pensons surtout aux deux premiers livres. La majorité du public anglais qui lit, et qui lit les ouvrages classiques, serait tentée de souscrire au jugement du docteur Johnson, déclarant que le *Paradis Perdu* est un de ces ouvrages que le lecteur admire, qu'il pose, et qu'il oublie de reprendre... Il faut exclure de ce jugement les deux premiers livres, qu'on lit habituellement en Angleterre avec plaisir. Nous n'ignorons pas que ces livres contiennent moins de faiblesses que les autres, dans la forme comme dans le fond. Mais nous sommes convaincu que leur charme réside essentiellement dans cet intérêt humain qui fait entièrement défaut dans la *Semaine* de Du Bartas. C'est l'absence de tout intérêt humain, de tout sens dramatique dans l'œuvre des *Semaines* qui l'a peu à peu

1. Petit de Julleville, *op. cit.*, p. 220.

enfermée dans l'oubli sans espoir de réhabilitation, même partielle.

Les causes que nous avons énumérées, suffisent en elles-mêmes à expliquer l'impopularité croissante du poète. Faut-il ajouter encore que les catholiques qui firent bon accueil d'abord à la *Semaine*, en furent écartés par la couleur franchement protestante que lui donnèrent dans la suite les commentaires ?

CHAPITRE IV

APOGÉE ET DÉCLIN DE SA GLOIRE EN ANGLETERRE

La valeur de Du Bartas fut vite appréciée à l'étranger. En Allemagne, Gaspard Barthius (1) le proclame un poète admirable ; Vossius (2) reconnaît en lui un poète savant et élégant. Un Hollandais, Bullart (3), l'admire parce qu'il « ne puisa dans l'Helicon qu'une eau pure et nullement souillée par une muse coquette et impudique ; il n'apprit des neuf sœurs que des tons graves autant qu'ils étaient mélodieux ».

La Semaine fut traduite en Latin, Allemand, Italien, Danois, Suédois, Espagnol, Hollandais, Polonais et Anglais (4). Nous n'avons à nous occuper que des traductions anglaises. La liste des autres, que nous donnons plus loin, suffit pour prouver que la vogue de Du Bartas à l'étranger fut bien en rapport avec la réputation qu'il eut en France.

1. *Adversaria* Frankfort, 1624, in-f°.
2. *De Arte poetica*, p. 16, cap. VI, § 4.
3. *Acad. des Sciences*. Amsterdam, 1682.
4. Voir la bibliographie des œuvres de Du Bartas à la fin de cette étude.

En Angleterre la popularité de Desportes et de Ronsard, celle aussi de Marot, furent considérables mais, sans aucun doute, les traductions en vers les plus populaires furent celles de l'Epopée de Du Bartas (1). Sa popularité est attestée par le nombre des éditions qu'on fit de ces traductions et les allusions fréquentes au nom du poète qu'on rencontre dans la littérature anglaise de l'époque. Les éloges qu'on accorda à Sylvester, visent au moins autant le poète français que son traducteur anglais.

Citons en premier lieu, comme il convient, le plus illustre des contemporains anglais du poète. Voici deux vers que Spenser consacre à Du Bartas dans *The Ruines of Rome* :

« And after thee (*Du Bellay*) gins Bartas hie to rayse
His heavenly Muse the Almighty to adore » (2).

L'année même où paraît la citation précédente (1591), Harrington écrit en parlant de l'histoire de Judith : « which storie the Lord du Bertas, and rare French poet contrived into an excellent Poeme in French and the same is translated into very good and sweet English verse, by one Mr Thomas Hudson (3) ». Thomas Nash dit de Sidney « what age will not prayse immortall Sir Philip Sydney whom noble Salustius

1. Voir Seccombe et Allen, *The Age of Shakespeare*, I, p. 84. Londres, 1904 (2e édition).

2. Todd, *Spenser's Works*. VII, p. 490.

3. Arioste, *Orlando Furioso*, traduit par John Harrington. Londres, 1591. 25e livre, p. 296. B. M. (C. 34. m. 21).

(that thrice singular french Poet) hath famoused » (1).

Harvey a de la peine à trouver des épithètes assez élogieuses pour les mérites de Du Bartas : « The afore named Bartas », dit-il, « (whom elsewhere I have stiled the Treasurer of Humanity, and the Jeweller of Divinity) for the highnesse of his subject and the majesty of his verse, nothing inferiour unto Dante (whom some Italians preferre before Virgil, or Homer) a right inspired and enravished Poet, full of chosen, grave, profound, venerable and stately matter even in the next Degree to the sacred and reverend stile of heavenly Divinity it selfe. In a manner the onely Poet whome Urany hath voutsafed to Laureate with her owne heavenly hand : and worthy to bee alleadged of Divines and Counsellors, as Homer is quoted of Philosophers and Oratours. Many of his solemn verses are oracles : and one Bartas, that is one French Salomô, more weighty in stern, and mighty counsell then Seaven Sages of Greece. Never more beauty in vulgar Languages : but his stile addeth favour, and grace to beauty : and in a goodly Boddy representeth a puissant soule. How fewe verses carry such a personage of state ? or how few arguments such a spirite of majesty ? Or where is the divine instincte, that can sufficiently commend such a volume of celestiall inspiration ? » (2).

1. Nash (Thomas), *Pierce Penilesse, His Supplication to the Divell*. Lond., 1592. Brit. Mus. (C. 40. c. 67), p. 18.

2. Harvey (Gabriel), *Pierce's Supererogation, or a New Prayse of the old Asse*. Lond., 1593. B. M. (C. 40. d. 9).

Deux années plus tard (1595), Barnabe Barnes donne Du Bartas en exemple aux poètes religieux : « And if any man feele in himselfe the secret fire of immortall entheusiasme, the learned motions of strange and divine passions of spirite let him refine and illuminate his numerous Muses with the most sacred splendour of the Holy Ghost : and then he shall with Divine Salust (the true learned Frenche poet) finde that as humane furie maketh a man lesse than a man and the very same with wilde unreasonable beastes, so divine rage..... » Etc (1). Dans la même année Thomas Churchyard écrit :

« In France three more (2) of fame we finde
Whose bookes do well declare
They beautifide their stately minde
With inward vertues rare
. . . . . .
Divine du Bartas merits praise
Most excellent verse he wrate » (3).

Churchyard associe, comme on le voit, Du Bartas à Marot et à Ronsard. Burton le nomme à côté de Du Plessis et Sadael. « Let me not be malicious and lie against my genius », écrit-il dans *The Anatomy of Melancholy* (4). « I may not deny but that we have a

1. Barnabe Barnes, *A Divine Centurie of Spirituall Sonnets*, 1595, n° 4, t. II de *Heliconia*, pt. VI. Reimpr. Lond., 1815. Brit. Mus. (77. k. 12).

2. Marot, Ronsard et Du Bartas.

3. Churchyard (Thomas). *A Praise of Poetrie*, Lond. 1598, pp. 28 et 42. B. M. (641. 1. 18 (2).

4. Dans l'édition suivante : *The Anatomy of Melancholy*,

sprinkling of our Gentry, here and there one excellently well learned like those Fuggers in Germany, Du Bartas, Du Plessis, Sadael in France, Picus Mirandula, Schottus, Barotius in Italy ». Une année plus tard voici ce que nous trouvons sous la plume de Joseph Hall :

« But let no rebel satyr dare traduce
Th' eternal legends of the faerie muse
Renowned Spenser ! whom no earthly wight
Dares once to emulate much less dares despight.
Salust of France and Tuscan Ariost
Yield up the lawrell garland ye have lost » (1).

Saluste, comme on le voit, devient l'égal de l'Arioste. Et si Spenser lui enlève ses lauriers, Du Bartas n'en garde pas moins un rang des plus honorables, puisque le poète italien se trouve dépouillé en même temps que lui. D'ailleurs ce qui prouve que Joseph Hall ne cessa jamais d'admirer Du Bartas, c'est qu'il écrira, dans l'édition de 1641 des œuvres de Sylvester, les deux vers suivants :

Oxford, 1621. Vol. I, Pt. I. Sect : *Digress on the misery of Scholars*, les noms des poètes ne sont pas donnés. On les trouve dans les éditions suivantes : 1° Par A.-R. Shilleto, 3 vols. Londres, 1893. Vol. I, p. 370. B. M. (K. T. C. 11. a. 3) ; 2° publiée à Cambridge, 1905, I, p. 424. B. M. (08407 f. 19).

1. *Satyrs*, 1597-99. Voir Warton, *Hist. of Poetry*, IV, p. 397. Nous n'avons pas pu trouver ce passage dans *Virgidemiarum, sixe books of satyrs*, 1597, B. M. (C. 39 a. 3 (1). Il se trouve cependant dans : *Poems of Bishop Hall*, p. 266. *The Works of English Poets from Chaucer to Cowper*, 21 vols., vol. V. Londres, 1810. B. M. (2047. f. h.).

« Bartas was some French Angel girt with Bayes
And thon a Bartas art in English Layes » (1).

En face figure une épigramme de Ben Jonson dans laquelle l'auteur parle de « reverend shade of Bartas » et de « maiden glories » — cette gloire que la France a perdue, du jour où l'œuvre du poète français est passée dans la littérature anglaise.

Plus loin, dans la même édition, se trouve le sonnet de Davies de Hereford, intitulé, *In praise of the Translator* :

« If divine Bartas (from whose blessed braines)
Such works of grace, or gracefull works did stream,
Were so admir'd for Wit's celestiall strains
As made their Vertues Seat, the high'st extream
Then Josuah.... etc. » (1).

Samuel Daniel considère les œuvres de Du Bartas comme « The best of treasures from a forrain coast » (2). En 1598 paraît le recueil suivant : *Seven Satires applied to the week, including the world's ridiculous follies* (2). Ce qui nous intéresse dans cet ouvrage, c'est que l'on y a imité la forme de la *Semaine*.

En 1604 Drayton dédie son *Moyses in a map of his Miracles* à Du Bartas et à son traducteur :

« And thou Translator of that faithfull Muse
This alls creation that divinely song
From courtly French (no travaile do'st refuse)

1. Folio, Robert Young. Feuilles non paginées au commencement.

2. Warton, *op. cit.*, IV, p. 397.

To make him Maister of thy Genuin tong
Salust to thee and Silvester thy frend
Comes my high Poem peaceable and chaste
Your hallow'd labours humblie to attend
That wrackfull Time shall not have power to waste » (1).

On trouverait difficilement l'expression d'une admiration plus sincère que chez William Browne :

« It was enacted here in after days
What wights should have their temples crown'd with bays ;
Learn'd Ariosto, holy Petrarch's quill,
And Tasso should ascend the Muses' hill,
Divinest Bartas, whose enriched soul
Proclaim'd his Maker's worth, should so enroll
His happy name in brass, that Time nor Fate
That swallowall, should ever ruinate :
Delightful Saluste, whose all-blessed lays
The shepherds make their hymns on holy-days;
And truly say thou in one week hast penn'd
What time may ever study, ne'er amend. » (2).

Thomas Lodge dans son Résumé (3), met Du Bartas au premier rang des écrivains, soit anciens, soit modernes : « I protest that Bartas is as much delightfull as any Greeke, Latine or French author that we can light upon, who ever hath bestowed his style and study to speake of God and his Workes. Moreover I avow

1. Michael Drayton, *Moyses in a Map of his Miracles*, Londres, 1604, B. M. (C. 39. c. 35), p. 3.

2. *The Poems of William Browne of Tavistock*, Edited by Gordon Goodwin. 2 vols. in-12. London (and New-York), 1894 (The Muses Library). Vol. I, p. 223. *Brittania's Pastorals*.

3. Exemplaire à la Bib. Mazarine. Avis au lecteur. Voir la bibliographie des œuvres de Du Bartas à la fin de cette étude.

him in the first rank of writers either ancient or moderne that ever intermixed profit with pleasure and whose everlasting Genius discourseth itselfe to all posterity ».

Le génie du poète fait le désespoir de ses imitateurs. Anne Bradstreet écrit :

« But when my wandering eyes and envious heart
Great Bartas' sugared lines do but read o'er
Fool ! I do grudge the Muses did not part
'Twixt him and me their over-fluent store.
A Bartas can do what a Bartas will
But simple I, according to my skill » (1).

Quant à Marston (1598) il ne conçoit pas qu'on soit assez téméraire pour s'attaquer à la muse sacrée de Du Bartas :

« Some Sillabub, whilst he doth sweetly sing
'Gainst Peter's tears and Mary's moving moan
And like a fierce enragèd boar doth foam
At sacred sonnets. O daring hardiment !
At Bartas' sweet *Semaines* rails impudent » (2).

Pour Swan (3), Du Bartas n'est rien moins que « that nightingale of France ».

Citons maintenant quelques éloges qui, bien qu'adressés à Sylvester, n'en rejaillissent pas moins sur

1. Allibone. *Dictionary of English Literature*. Article-Bradstreet.

2. Marston. *Œuvres. The English Dramatists*. Ed. A. H. Bullen. Vol. III, p. 281. Londres, 1885-1887. B. M. (2302 d.).

3. Swan (John). *Speculum Mundi, or a Glasse representing the Face of the World*. Cambridge, 1635, B. M. (482. a. 13), p. 49.

Du Bartas, puisqu'ils sont décernés à Sylvester *traducteur*, et non à Sylvester poète original. Si le talent de Du Bartas y est parfois quelque peu méconnu, cela tient à ce que le critique cherche avant tout à faire ressortir les mérites de Sylvester ; mais l'on aurait tort d'en conclure à un jugement défavorable à l'égard du poète français.

Voici un exemple de ces appréciations :

« And *Silvester*, who from the French more weak,
Made Bartas of his six days labour speak
In natural English : who, had he there stay'd
He had done well ; and never had bewray'd
His own invention to have been so poor
Who still wrote less, in striving to write more » (1).

1. *The Works of Ben Jonson*, éd. Gifford (W.), London, Bickers and Son, 1875. 9 vols. in-8°. Vol. 8, p. 231. Ces vers sont attribués à Drayton.

Cette dernière opinion, en désaccord avec la nôtre, se retrouve également formulée dans un ouvrage du XVIIe siècle, par William Winstanley (*The Lives of the most Famous English Poets : above 200 of them from the time of K. William the Conqueror to the Reign of his Present Majesty king James II*, 1687, p. 108-9, B. M. 276, d. 11). « Joshua Sylvester, a very eminent Translator of his time », écrit-il, « especially of the Divine Du Bartas, whose six days *Work of Creation* gained him an immortal fame, having had many great admirers even to these days... all which translations were generally well received, but for his own works which were bound up with them they received not so general an appreciation as you may perceive by these verses.

We know thou dost well
As a Translator.
But where things require
A genius and a Fire
Not kindled before by others pains
As often thou hast wanted brains.

Disons, en passant, que plusieurs des poésies de Sylvester

Voici encore, à titre purement documentaire, divers documents où nous voyons citer le nom du poète.

Un manuscrit de l'an 1600, conservé à la bibliothèque du British Museum (ad. Ms. 14824-5) réunit dans la même liste les noms qui suivent :

« Monday, Lilly, Britton, Daniel, Draiton
Chapman and Jonson, Withers, auncient Tusser
Wth the divine Soule-pleasing Sylvester.
And noble Spencer ».

Six ans plus tard, Robert Fletcher, dans son *Nine English Worthies* mentionne Sylvester à côté de Daniel et de Drayton :

« The worthie Poets, Daniell by name,
Sylvester, Drayton can build sumptuous Bowers
And many moe bedew'd with heavenly showers » (1).

Citons encore quelques jugements formulés sur le poète de son vivant : John Dunbar dit, entre autres :

dont il est ici question sont dignes de sa traduction, et méritent d'être comparées à bon nombre de poésies de ses contemporains. Nous ne pouvons nous arrêter à les étudier, puisque nous ne nous occupons de leur auteur que comme traducteur de Du Bartas. Mais nous renvoyons le lecteur à l'édition de 1641 à la fin de laquelle il trouvera quelques-unes de ces poésies originales. Nous signalons en particulier les suivants :

P. 630. N° 14. A maske sonnet to Queen Anne.

P. 631. N° 16. They say that shadowes of deceased ghosts.

— N° 15. Look crueller.... (Quelque peu exagéré, mais non dépourvu de passion vraie).

P. 633. N° 20. Thrice toss these oaken ashes in the air.

P. 651. A caution to courtly damsels.

1. *The Nine English Worthies or Famous and worthy Princes of England being all of one name beginning with Henri I and*

« Si suus haud Anglis Daniel, Mars desit et Anglis
Nec Martialis deest suus Davisius
Quin dubiam certat Danieli linquere laurum
Sylvester : at Davisi habes nullum aemulum » (1).

En 1638, Peacham parle de Sylvester en même temps que de Spenser et de Drayton (2).

Jonson est peut-être le premier critique en Angleterre qui ait porté sur Du Bartas un jugement franchement défavorable. Voici ce jugement, tel qu'il nous est rapporté par Drummond : « He thought not Bartas a Poet, but a Verser, because he wrote not fiction » (3).

Ce fut Dryden qui porta le coup le plus sérieux à la renommée de Sylvester et de Du Bartas : « I remember, when I was a boy », écrit-il (4) « I thought inimitable Spencer a mean poet in comparison of Sylvester's Dubartius; and was rapt into extacy when I read these lines :

« Now, when the winter's keener breath began
To crystalize the Baltic ocean ;
To glaze the lakes, to bridle up the floods,
And periwig with snow the bald-pate woods » (5).

concluding with Prince Henry eldest Sonne to our Soverayne Lord the King. Robert Fletcher. London, 1606. B.M. (T. 10450).

1. *Epigrammaton*. John Dunbar. London, 1616.B. M.(C. 39.65).

2. *Truth of our Times : Revealed out of one Man's Experience, by way of Essay*, 1638, in-18, pp. 37-39.

3. William Drummond of Hawthornden, *Notes of Ben Jonson's conversations with.*, *January*, 1619, Shakespeare Society, 1842, in-4, p. 2.

4. *The Spanish Fryar*, Dédicace, p. VI. Bell's British Theatre, vol. 2. London, 1741, in-12.

5. Cf. II, *Handicrafts*, p. 105, Les vers sont donnés ici comme Dryden les a écrits. Il les cite probablement de mémoire.

Mais il ajoute « I am much deceived if this be not abominable fustian ». S'attaquant, dans sa traduction de l'*Art poétique* de Boileau, à l'emphase et au mauvais goût, il glisse les vers suivants à l'adresse de Du Bartas :

« Nor with Du Bartas bridle up the floods »
And perriwig with wool the bald-pate woods » (1).

Dryden paraît en vouloir à Du Bartas parce que lui, dans sa jeunesse, a pris ces mauvais vers pour de la poésie Il parle du poète en termes fort injustes dans le premier chant de ce même poème :

« Thus in times past Dubartas vainly writ
Allaying Sacred Truth with trifling wit,
Impertinently, and without delight,
Describ'd the Israelites Triumphant Flight
And following Moses o'er the Sandy Plain
Perish'd with Pharoah in th'Arabian Main » (2).

Nous croyons qu'après 1660 on ne lit plus Sylvester. C'est l'opinion de Masson aujourd'hui (3) et celle d'un écrivain de l'époque. Ce poète invoque l'exemple de Sylvester abandonné pour montrer la vanité des vocations soi-disant littéraires.

1. *A collection of the Best English Poetry by Several Hands*. Vol. II. Londres, 1717. *The Art of Poetry by the Sieur de Boileau*, translated by John Dryden. London, 1710. Chant. Ier, p. 6. B. M. (11603. d. 15).

2. *Op cit.*, p. 3.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de faire remarquer, à propos de cette citation que le même passage qui, dans Boileau, se rapporte à Saint-Amant, est appliqué par le traducteur à Du Bartas.

3. Masson, *Life of Milton*, 6 vol. in-8, 1859-1880. Vol. I, p. 91.

« How many poems writ in ancient time,
Which thy forefathers had in great esteem,
Which in the crowded shops bore any rate
And sold like news-bks and affairs of state,
Have grown contemptible and slighted since,
As Pordage, Flecknoe or the British Prince ?
Quarles, Chapman, Heywood, Wither had applause
And Wild and Ogilby in former days
But now are damned to wrapping drugs and wares
And cursed by their broken stationers.
And so mayst thou, perchance, pass up and down
And please awhile the admiring court and town
Who after shall in Duck-lane shops be thrown,
To mould with Silvester and Shirley there
And truck for pots of ale next Stourbridge fair » (1).

Sylvester, comme Du Bartas, est presque inconnu au XVIIIe siècle : on ne l'oublie cependant pas comme on oublia le poète français. En 1750, Lauder, dans ses efforts pour prouver les plagiats de Milton (2) ramène l'attention sur Sylvester et sur sa traduction de Du Bartas. Il est question encore de lui dans une lettre au *Gentleman's Magazine* du mois d'août 1796, et cette lettre en suscite d'autres (nov. 10, p. 900, et nov. p. 918-9) qui ont le mérite d'éveiller l'attention de Dunster.

Dunster a en effet, vers la même époque, étudié l'influence que la traduction de Du Bartas par Sylvester

1. John Oldham, *Poetical Works*. Éd. Robert Bell, Londres, 1854, B. M. (11604. c. 14), p. 231.

2. Lauder (William), *An essay on Milton's use and imitation of the Moderns in his Paradise Lost*, Londres, 1750.

exerça sur Milton. Nous aurons à examiner son ouvrage (1779-1800) en même temps que celui de Lauder.

Le Docteur Drake, assez connu pour ses études sur Shakespeare, critique Sylvester dans un ouvrage intitulé *Shakespeare and his times* (1877). Il parle encore de lui dans ses *Literary Hours* (1). Il a été amené à le faire précisément par l'étude de Dunster. Faisant allusion aux citations que Dunster avait réunies dans le but de mettre en relief les beautés de Sylvester, le Docteur Drake s'exprime ainsi : « No production of our elder poetry is perhaps better calculated for a selection of this kind than the translation of Sylvester. As a whole in its general structure and execution it is insufferably heavy and tedious... In this mass of deterring materials, however.... are to be discovered beauties of no common kind. These, it may be presumed, appear more from being contrasted with the opacity which surrounds them in their original station ; but even when detached, they will generally be allowed to possess great merit..... »

Une étude sur Du Bartas fut publiée dans le premier numéro de l'*Attic Miscellany* (2) au mois de décembre 1824. L'auteur a la prétention d'égayer ses lecteurs au cours de sa critique ; la valeur de celle-ci s'en ressent. Cet article ressemble beaucoup à celui de *Frazer's Magazine* (septembre 1842) : en plusieurs endroits ils sont absolument identiques et l'on aime-

1. Drake (Nathan), *Literary Hours or Sketches, Critical, Narrative, and Poetical,* Londres, 1820. 4e édition, pp. 81-104.
2. *Attic Miscellany*, Dec., 1824 (B. M.).

rait à croire qu'ils sont du même auteur. L'*Edinburgh Review* (1825) contient également un paragraphe sur Sylvester dans lequel il est dit : « Sylvester, whose popularity more than rivalled the fame of Shakespeare and Spenser is now almost entirely unknown » (1).

Wordsworth parle de Sylvester comme d'un poète complètement oublié : « Who is there, that now reads the *Creation* of Du Bartas ? Yet all Europe once resounded with his praise : he was caressed by kings ; and, when his Poem was translated into our language the *Faery Queen* faded before it » (2).

Hallam (3) est assez sévère pour Du Bartas et nos critiques modernes se montrent généralement plus indulgents que lui. M. Saintsbury, en particulier, s'est fait le champion de Du Bartas et de Sylvester. Mais donnons-lui la parole : « The merits of... Du Bartas... are extremely great and his personage and work very interesting. It has been said of him that he represents, in the first place, the extreme development of the Ronsardising innovation, in the second place, the highest literary culture attained by the French Calvinists. Inferior to d'Aubigné in knowledge of the world, in the choice of subjects perennially interesting and in terse vigour of expression, Du Bartas was the superior of the Great Protestant Satirist in pictures-

1. *Edinburgh Review*, vol. XLII, n° 83, p. 53.
2. Wordsworth. *Literary Criticism*. Ed. Nowell C. Smith. Londres, 1905, p. 176. Essay supplementary to Preface (1815).
3. Hallam, *Hist. de la Litt. de l'Europe*, 1839, p. 215 (Traduction française).

queness, in imagination, and in faculty of descriptive power. The stately and gorgeous abundance of the vocabulary with which the Hellenising and Latinising innovation of the Pléiade enriched the French language supplied him with colours and material to work with and his own genius did the rest. His attempt to naturalise Greek compounds such as « aime-lyre, donne-ame », and the rest, has done him more harm than anything else : but his combination of classical learning with the varied colour and vivid imagination of the middle ages and the Renaissance often results in extraordinarily striking expressions. All that was wanting to make Du Bartas a poet of the first rank was some faculty of self-criticism ; of natural « verve » and imagination as well as of erudition he had no lack but in critical faculty he seems to have been totally deficient. His beauties, rare in kind, and not small in amount, are alloyed with vast quantities of dull absurdity » (1). Parlant plus particulièrement de Sylvester il dit ailleurs (2) : « Joshua Sylvester is one of those men of letters whom accident rather than property seems to have made absurd. He has existed in English literature chiefly as an Englisher of the Frenchman Du Bartas, whom an even greater ignorance has chosen to regard as something grotesque. Du Bartas is one of the grandest, if also one of the most unequal, poets of Europe and Josuah Sylvester his translator succee-

1. Saintsbury, *A Short Hist. cf French Lit.*, 5e éd., Clarendon Press, 1897, in-8, p. 183.
2. Saintsbury, *A Hist. of Eliz. Lit.*, Londres, 1893, p. 289.

ded in keeping some of his grandeur if he added to his inequality... He seems to have been a little deficient in humour... yet is Sylvester not at all ridiculous ».

Dans une autre étude encore (1) M. Saintsbury place Du Bartas sur le même rang que Ronsard, et dans une lettre au docteur Grosart (2) il donne de nouveaux développements à sa pensée sur le poète méconnu. Le lecteur nous excusera de placer encore sous ses yeux quelques lignes de cette lettre, lorsqu'il saura que ce passage provient d'un ouvrage tiré à cent et quelques exemplaires seulement : « Such a passage as the following in its enforcement of the idea « hora novissima, tempora pessima » is worthy of D'Aubigné himself.

« Nos exécrables mœurs dedans gomorrhe aprises,
Les troublées saisons, les civiles fureurs,
Les menaces du ciel sont les avants coureurs
De Christ, qui vient tenir ses dernières assises ».

A rather longer quotation will illustrate the style of the author still better and will certainly remind all readers of modern French poetry of the greatest of the living (shall we say of the living and dead?) Poets of France (Pour cette citation voir à la page 147). There are accents here which were, save now and then in the work of Regnier, Rotrou and Corneille,

1. Saintsbury, *A Hist. of Crit. and Lit. taste in Europe*, Londres, 1902, p. 313.
2. Grosart, *Sylvester's Works*. Mem. Intro., p. XXXIII.

not to be heard in France till the author of the *Contemplations* and the *Châtiments* began to sing.... Had he, like the lighter singers of our time, written short pieces, he would almost certainly have produced some whose unalloyed beauty would have saved him as Belleau and Du Bellay have been saved. But vast Scriptural epics need a Milton to maintain them at a safe distance above the waters of oblivion : and Du Bartas, though undoubtedly Milton's creditor, was scarcely Milton's equal ».

M. Saintsbury est certainement le plus indulgent des critiques modernes qui se soient occupés de Du Bartas et de Sylvester. Nous donnons ailleurs le jugement de M. Thomas Seccombe. Comme la citation que nous lui empruntons, exprime sa dernière manière de voir sur Sylvester, nous ne nous arrêterons pas à son article du *Dictionary of National Biography* (1).

Nous terminerons nos citations par le passage suivant de Dowden :

« Du Bartas is always copious, sometimes brilliant, sometimes majestic : but laboured and rhetorical description, never ending and still beginning, fatigues the mind ; an encyclopaedia of the works of creation weighs heavily upon the imagination, we sigh for the arrival of the day of rest.... To read his poems now, notwithstanding passages of vivid description and

1. Et dans *The Age of Shakespeare*, Londres, 1904, 2 vols. I, pp. 84, 212. Nous ne nous arrêtons pas non plus aux articles dans l'*Encyclopaedia Britannica*. Voir : (*a*) Bartas, (*b*) Provençal Literature, (*c*) France : — Literature.

passages of ardent devotional feeling would need rare literary fortitude (1).

Les lignes qui précèdent traduisent l'opinion qui prévaut actuellement en Angleterre sur Du Bartas(2). Elle ne diffère guère, semble-t-il, de celle des critiques français contemporains.

Le résultat de notre examen de l'opinion anglaise sur Du Bartas nous a légèrement surpris. Nous partagions l'opinion très répandue que Du Bartas avait joui de sa renommée beaucoup plus longtemps en Angleterre qu'en France. Nous n'avons rien trouvé pour corroborer cette opinion. Si Du Bartas était connu en Angleterre avant la publication de l'édition de 1605 des œuvres de Sylvester, ce n'était que par l'élite de la société. On ne peut pas dire en tout cas qu'il avait une véritable renommée en Angleterre avant sa mort. C'est parce que sa réputation s'est établie plus tard, qu'on a pu s'imaginer qu'elle y avait eu plus de durée qu'en France.

Mais examinons les faits. Nous avons déjà évalué la durée de la popularité de Du Bartas en France à un demi-siècle (1578-1632). C'est à l'apparition de la première édition à peu près complète de la traduction de Sylvester (c'est-à-dire en 1605) que Du Bartas com-

1. Dowden, *A Hist. of French Lit.*, 1897.

2. Gosse. *English Literature. An illustrated record*, 4 vol. Londres, 1902. Vol. 2, p. 306 : « The Divine Weeks and Works whether in Du Bartas' French or Sylvester's English has now become intolerably unattractive : but the translator, had he concentrated his powers on a happier subject, might have enriched the language ».

mence à être vraiment connu en Angleterre. Nous considérons que les éditions fragmentaires qui précédèrent celle de 1605, passèrent à peu près inaperçues du grand public. Nous avons vu, d'autre part, qu'il convenait d'assigner comme date extrême à sa popularité l'année 1660. Cette popularité a duré en Angleterre cinquante ou soixante ans au plus, c'est-à-dire à peu près le même espace de temps qu'elle a duré en France. Nous admettons, il est vrai, que Du Bartas n'était pas complètement oublié en Angleterre pendant le dix-huitième siècle, mais à qui doit-il les quelques mentions qu'il est fait de son œuvre ? D'abord à un faussaire qui en parlait pour dénigrer Milton, ensuite à des curieux, désireux d'exhiber leur érudition dans les revues ; enfin, à un malade qui, ne trouvant pas d'autres occupations dans la ville où il était retenu pour sa santé, s'était attaché à l'œuvre de Du Bartas.

Il est intéressant de pénétrer les raisons qui ont déterminé la vogue éclatante, mais éphémère de l'œuvre de Du Bartas en Angleterre. Elles ne sont pas sans analogie avec les causes qui ont présidé à la popularité du poète et à l'oubli profond où il est tombé en France.

Pour comprendre l'accueil enthousiaste que le public fit en Angleterre à la traduction de 1605, jetons un coup d'œil sur la société anglaise à cette époque.

Rappelons d'abord ce qui venait de se passer en Angleterre dans le parti du protestantisme modéré et dans celui du protestantisme fanatique. Sous le règne d'Elisabeth, l'esprit protestant fut plus actif,

plus sévère, plus impitoyable que jamais : la violence du règne de Marie portait ses fruits. Tous ceux qui s'étaient refugiés en Suisse ou en Allemagne revenaient avec des idées bien modifiées sur l'église et même sur le gouvernement. Elisabeth jugea qu'une répression était nécessaire. Ces mesures ne firent que grouper les mécontents, qui formèrent désormais une secte distincte, les Puritains. Ce parti exclusif n'admettait qu'une littérature d'un caractère religieux, aride même, dont il fallait éliminer tout ce qui pouvait rappeler les plaisirs du monde, même les plus innocents. Les pastorales qu'on possédait en Angleterre pouvaient bien être didactiques et renfermer un enseignement moral : mais les puritains ne consentaient pas à recevoir des leçons de morale de la bouche d'un berger, pour trouver à la page suivante la description des charmes de sa maîtresse, les danses et les jeux (1). Le *Christ's Victorie* de Giles Fletcher ne parut qu'en 1610 et le puritanism ne possédait pas encore son chef-d'œuvre en prose *The Pilgrim's Progress*. La traduction autorisée de la Bible qui deviendra plus tard *le livre* des Puritains n'est pas encore faite. On peut comprendre avec quelle joie cette classe de la société reçut la traduction de Du Bartas qui seulement a écrit « Des vers que sans rougir la vierge puisse lire » (2).

1. Nous reconnaissons en Spenser un poète qui enseignait aussi bien qu'il rêvait et nous ne voulons pas dire que Sylvester fut le seul poète lu par ces gens austères, mais seulement qu'il convenait peut-être le mieux à leurs idées.

2. *La Semaine*. I, 2, v. 30.

Si nous insistons sur l'accueil que cet ouvrage obtint auprès des Puritains, nous sommes aussi loin de penser que ce succès ne fut dû qu'à eux, que nous l'étions d'attribuer la popularité de Du Bartas en France aux seuls Huguenots.

On a reproché à Du Bartas d'avoir dressé dans son poème de vrais catalogues de merveilles. Ce n'est pourtant pas par ce côté, peut-être, qu'il a le moins plu à ses lecteurs. Sans doute le goût des voyages de découverte qui caractérisa le règne d'Elisabeth devait s'éteindre peu à peu sous Jacques Ier, mais ce n'est pas en l'année 1605 qu'on pouvait avoir oublié un des plus glorieux titres du règne qui venait de se terminer. Qu'on veuille bien se rappeler les paroles de Panthino dans *The Two Gentlemen of Verona*.

« He wonder'd that your lordship
Would suffer him to spend his youth at home,
While other men, of slender reputation,
Put forth their sons to seek preferment out :
Some to the wars, to try their fortune there ;
Some to discover islands far away » (1).

Tout le monde ne pouvait pas voyager et ceux qui restaient, se consolaient sans doute en lisant le récit des voyages d'autrui. Dans ces conditions, l'énumération d'animaux aux propriétés remarquables et les anecdotes non moins merveilleuses qui remplissent l'œuvre de Du Bartas pouvaient bien offrir un certain intérêt. Les critiques qui reprochent à Sylvester de

1. Act I, Sc. 3, Globe Edition, p. 24.

ne pas s'être montré plus sceptique en traduisant le poème français, oublient, non seulement qu'il était tenu comme traducteur de respecter le texte qu'il voulait rendre en anglais, mais aussi que les événements et les découvertes du moment encourageaient singulièrement la crédulité. On venait d'ouvrir à l'imagination des *South Seas of discovery*. Les Drake, les Frobisher et les Davis étonnaient le pays de leurs récits. Gilbert parlait de la terre comme d'un grand aimant (*De Magnete*, 1600). On commençait à dire tout bas que la terre n'était pas le centre de l'Univers. Comment pouvait-on attendre de gens dont l'esprit était bouleversé par de telles préoccupations, un froid scepticisme à l'égard des fables classiques. Celles-ci sont-elles donc beaucoup plus incroyables que les découvertes d'alors, telles qu'elles se présentaient à l'esprit encore peu préparé à les comprendre.

La lutte acharnée que l'Angleterre avait dû livrer, pour décider si elle devrait disparaître complètement de la politique européenne ou, au contraire, prendre sa place parmi les grandes puissances, cette lutte, disons-nous, n'était pas encore oubliée. Si, en ce moment les cœurs anglais battaient moins fort qu'aux temps glorieux d'Elisabeth, le patriotisme était sûrement plus ardent qu'en temps ordinaire. Une génération qui avait grandi dans de tels sentiments, ne pouvait rester insensible au patriotisme très marqué de Sylvester.

Enfin Sylvester avait réussi à présenter l'érudition que caractérise l'œuvre de Du Bartas, sous une forme

acceptable au grand public. Son livre fut évidemment regardé non seulement comme un livre de récréation, mais aussi comme un ouvrage contenant beaucoup de savoir utile, et pouvant servir à l'instruction des jeunes gens Lodge publia : *A learned summary upon the famous poeme of William Lord of Bartas, wherein are discovered all the excellent secrets in Metaphysicall, Physicall, Morall, and Historical knowledge* (1). Ce livre était destiné à l'instruction des jeunes gens.

Ces considérations suffisent en ce qui touche le fond ; mais pour ce qui est du style, il est évident que l'œuvre de Du Bartas, soit dans l'original, soit dans la traduction, devait attirer le lecteur de l'époque. Sa phrase poétique, si éloquente et si majestueuse, les mots composés qu'il emploie à profusion — toutes choses que l'on retrouve chez son traducteur—devaient charmer les Anglais, qui rêvaient d'exprimer toutes les aspirations de leur activité débordante en une langue nouvelle, adaptée à leurs besoins nouveaux.

D'ailleurs l'œuvre de Du Bartas eût peu à souffrir du fait de sa traduction. Nous examinerons en détail par ailleurs la seule version complète du poème de Du Bartas ; il nous suffira ici de noter que le style de notre auteur — à l'exception de ses efforts pour introduire des mots composés et de son goût pour l'harmonie imitative — demeure somme toute assez simple. Rares sont chez lui ces délicatesses de style si fréquentes chez d'autres qui, lorsqu'on néglige de les traduire, font à l'ouvrage un tort immense.

1. Voir la bibliographie à la fin de cette étude.

En général, Du Bartas fait des narrations ou des descriptions. Que ses récits fussent fidèlement reproduits et ses descriptions consciencieusement rendues avec la hardiesse de touche qu'il sait leur donner, et de ci de là les petits détails pleins de charme dont il se plait à les égayer, on n'en pouvait demander davantage.

C'est précisément cette absence de prétention, de minuties de style intraduisibles qui contribuèrent le plus au succès des œuvres de Du Bartas à l'étranger, tout comme elles ont assuré la vogue d'une infinité de prosateurs français de second ordre demeurés obscurs dans leur pays et devenus presque célèbres hors de France.

Le livre de Sylvester, dont le succès, comme on l'a vu, avait été secondé par l'avènement des Puritains, devait être compromis par leur chute. Le Puritanisme ne pouvait durer : lorsque des esprits austères tiennent les rênes du gouvernement, leur joug pèse bientôt à tous ceux dont le seul défaut est d'avoir une conception plus indulgente de la vie. La fermeture des théâtres, la flagellation des acteurs, devaient faire regretter le bon vieux temps de la reine « Bess ». Les muses avaient été chassées d'Oxford et de Cambridge. Cowley, Crashaw, et Cleveland avaient perdu leurs « fellowships » De telles mesures pouvaient, en vérité, plaire aux Puritains que seules les persécutions qu'ils avaient eu à supporter avaient converti au puritanisme : elles n'étaient pas de nature à faire des prosélytes. Déjà avant l'Interrègne, l'esprit railleur s'était

amusé aux dépens des Puritains : mais il n'y avait là encore que de simples quolibets de courtisans à l'adresse de gens qui évitaient les plaisirs les plus innocents, qui ne voyaient rien de ridicule à donner comme prénoms à leurs enfants des phrases de cette longueur : « Let-us-bind-their-kings-in-chains-and-their-princes-in-fetters-of-iron ». La Restauration fut l'émancipation pour des milliers de personnes. L'esprit, on le sait, eut le dernier mot, mais la lutte avait été âpre et après s'être engagée entre l'esprit et le Puritanisme, se poursuivit bientôt entre l'esprit et la simple moralité. La littérature se fit franchement libertine. L'on comprend aisément dès lors que le milieu nouveau dans lequel elle avait pu se former, ne comportait plus de place pour une lecture telle que celle des *Semaines*. Celui qui a lu le théâtre de la Restauration n'aura aucune difficulté à comprendre l'oubli dans lequel est tombé Sylvester.

Nous ne voulons pas d'ailleurs laisser croire que les auteurs dramatiques et les poètes représentaient les meilleurs esprits en Angleterre à cette époque. Les meilleurs se trouvaient probablement à la Société Royale. Or cette société a contribué, elle aussi, dans un tout autre sens il est vrai, à discréditer la *Semaine*. La littérature avait compris jusque-là, sans distinction, les belles-lettres, les sciences et la religion. Sous la Restauration la Science n'est plus une œuvre d'imagination, mais d'expérimentation, d'observation et de jugement. La religion ne reste plus aussi étroitement unie à la littérature proprement dite, et se confine

dans le domaine spécial de la théologie. *La Semaine* n'offre qu'une science démodée ; son caractère religieux rebute le lecteur. L'ouvrage ne répond plus au goût du temps.

Ajoutons à ces raisons les progrès accomplis dans le goût littéraire, le contre-coup de l'oubli où était tombé Du Bartas en France, et nous comprendrons suffisamment qu'il n'ait pas survécu davantage en Angleterre. De grands mérites auraient pu le sauver, il est vrai, de l'oubli absolu. Le XVIIIe siècle aurait pu faire pour son œuvre ce qu'il a fait pour l'œuvre de Milton. On se serait convaincu de la valeur de Du Bartas et on lui eût assuré une place honorable dans la littérature de l'époque. Mais ni l'œuvre du poète, ni la traduction ne possédaient cette valeur qui permet à la postérité de revenir sur les jugements qu'elle a une fois prononcés.

Œuvre et traduction appartiennent à cette catégorie d'ouvrages dont la vogue ne peut s'établir que par le concours de circonstances exceptionnelles. Il y a loin pourtant de ce jugement au verdict trop sommaire, voire même trop simpliste, que l'auteur de l'*Edinburg Review* donne comme conclusion à son article sur Du Bartas : « It would be difficult to account for such taste (il s'agit du goût des lecteurs de 1605) did not the absurdities of fashion render every thing conceivable » (1).

1. *Edinburgh Review*, Vol. XLII. Edinburgh, 1825. No LXXXIII, p. 53.

DEUXIÈME PARTIE

LA TRADUCTION. — SYLVESTER

« They but now who seemed
In bigness to surpass Earth's giant sons,
Now less than smallest dwarfs in narrow room
Throng numberless ».

MILTON.

Josuah Sylvester

(1563-1618).

CHAPITRE PREMIER

LA BIOGRAPHIE DU TRADUCTEUR (1)

Selon Vicars (2) Joshua Sylvester naquit en 1563. Ce fut dans le comté du Kent qu'il vint au monde. Ce fait est établi par le poète lui-même :

> « *Our silver* Medway (*which doth deep indent*
> *The Flowrie Meadowes of My native* Kent.
> *Still sadly weeping* (*under* Pensherst *Walls*)
> *Th'* Arcadian Cygnets *bleeding* Funeralls) » (3).

On ne peut malheureusement rien affirmer sur l'endroit exact de sa naissance. Le Rév. John Mitford (4) suppose que ce fut Hadley. Le village d'Eltham revendique également l'honneur de lui avoir donné le jour.

1. Pour cette courte biographie de Sylvester nous sommes allé aux sources pour vérifier les renseignements fournis par le Dr Grosart dont l'étude biographique nous a été fort utile.

2. Ed. 1641. *Œuvres* de Sylvester. « Sacrum memoriæ ornatissimi pientismique ipsius Amici, Magister Josuæ Sylvester ; qui in oppido Middleburgensi, vicesimo octavo die septembris, anno Dom. 1618. Annoq. Ætatis suæ 55 ».

3. I. 3, p. 22.

4. *Gentleman's Magazine*, vol. XXVI, p. 340.

Le docteur Grosart ne trouva aucune mention du nom Sylvester dans les registres de la paroisse (*Parish Registers*) de l'une ou l'autre de ces localités, bien qu'ils remontent, dans la première, à 1588. Nous sommes porté à donner quelque valeur à l'hypothèse de Mitford. La rivière Medway passe tout près de Hadley dans sa course vers Penshurst et, particularité bien plus importante encore, c'est à Hadley que résidait l'oncle maternel de Sylvester, William Plumb. Si, comme Hunter l'affirme, le père de Sylvester habitait Londres, il n'est pas invraisemblable que sa femme se soit retirée à Hadley, dans la maison de sa sœur, quelque temps avant la naissance de Joshua. Il nous suffit d'ailleurs de savoir que, si celui-ci n'habitait pas ordinairement la campagne, il y allait souvent pendant sa jeunesse.

« I was wont (for my disport)
Often in the Summer season,
To a Village to resort,
Famous for the rathe ripe Peason ;
Where, beneath a *Plumm-tree* shade,
Many pleasant walks I made ». (1)

La mère de Sylvester fut certainement la sœur de ce William Plumb pour qui le poète professe un profond respect. Nous ne pouvons rien dire de son père. Citons les quelques détails suivants que nous fournit Hunter (2) : « I have this day discovered, as I believe,

1. *The Woodman's Bear. Œuvres*, 1641, p. 614, Str., 36.
2. Hunter. *Chorus Vatum*. Brit. Mus., Addit. MSS. 24487.

the father of Sylvester. I have no doubt that he is Robert Sylvester, a clothier who took the lead in an opposition of the clothiers to the payment of ulnage in the City of London, he is complained of in a letter from the Lord Mayor and 3 of the Aldermen to Lord Burghley, dated 23 April 1588. I found the letter in the Exchequer Correspondence, to place it in this book on the note of Burghley and Baron Clarke Kirson..... I think nothing of the birth of the poet in Kent, as his mother was a Kentish woman. It does not follow that his father was of that county ».

Nous aurions été heureux de pouvoir établir nettement la parenté de Sylvester, mais l'autorité de Hunter ne nous paraît pas suffisante pour que nous puissions nous en rapporter entièrement à ses déclarations ; il ne nous fournit que bien peu de renseignements, souvent fort vagues. En outre, ses renvois aux sources sont parfois inexacts.

Nous sommes tenté de croire, avec Grosart (1) que ce Robert Sylvester n'était pas le père de Joshua. Sylvester parle souvent de ses parents et de ses amis et s'il avait connu son père, surtout si son père avait été vivant quand il écrivait ses poésies, il lui aurait presque sûrement adressé quelques vers. Jamais il ne parle de son père ni de sa mère et la place qu'ils auraient dû occuper dans ses poésies paraît être remplie par son oncle William Plumb. Il est probable qu'au

1. Grosart. *The Complete Works of Joshuah Sylvester* (Chertsey Worthies Library), 2 vol. Printed for private circulation. 1880. Vol. I, Mem. Intro.

moment où il écrivait, il n'avait plus ses parents et par suite que Robert Sylvester, qui, d'après Hunter, vivait encore en 1588, n'était pas son père.

Le premier fait qu'on puisse rapporter à son sujet avec confiance, c'est qu'à l'âge de neuf ans Joshua fut envoyé dans une école renommée — celle du Docteur Hadrianus Saravia à Southampton. Ici nous avons l'autorité du traducteur lui-même :

1. .....and such shee was a *Wife*
2. To (*My*) SARAVIA ; to whose *reverend Name*
3. Mine owes the honour of *du*-BARTAS fame...
4. From th'ample *Cisterns* of his Sea of *skill*,
5. Suckt I (*my Succour*) my short shallow *Rill* :
6. The little *All* I can (and all I could
7. In *three poor years*, at three times three years old)
8. His love and labour apted so my wit,
9. That when *Urania* after rapted it,
10. Through Heav'ns strong working weaknesse did produce
11. *Leaves of delight*, and *fruits of sacred use* :
12 Which, had my *Muse* t'our either *Athens* flowne,
13. Or follow'd him, had been much *more mine owne*,
14. Then was the fault that so it fell not out (1).

C'est à l'école du Docteur Saravia que Sylvester a fait les études de français qui devraient plus tard lui permettre de traduire Du Bartas et de se faire une célébrité.

On supposerait volontiers que ses voyages, rendus

1. *A Funeral Elegie to My Reverend Friend, M. D. Hill. In pious memory of... his wife (late Widow of Dr Hadrianus Saravia. Deceased)*. Ed. Sylvester, in-f., 1641, p. 597.

nécessaires par sa qualité de marchand, lui auraient permis de perfectionner en France les connaissances acquises à l'école : pourtant dans une dédicace à son oncle William Plumb, il dit : « I have never been in France, whereby I might become so absolute » (c'est-à-dire, capable de bien traduire les œuvres de Du Bartas) (1).

Robert Ashley (2) nous donne, sur l'école de Saravia, des détails intéressants. Il nous dit que le nombre des élèves y était limité à une vingtaine (« sixteen or twenty youths of good family, who lived with him »). Le renseignement suivant est encore plus intéressant : « It was a rule all should speak French ; he who spoke English, though only a sentence, was obliged to wear a fool's cap at meals, and continue to wear it till he caught another in the same fault ».

Sylvester demeura à l'école de Southampton pendant les années 1573-1576, car c'est à cette dernière date que le docteur Saravia quitta l'Angleterre pour Leyde. La règle concernant la conversation française explique suffisamment les vers (2 et 3) ci-dessus. Sylvester regrette (v. 12) de ne pas avoir continué ses études à Oxford, à Cambridge, ou même à Leyde (v. 13).

Le futur traducteur de Du Bartas quitta l'école avant l'âge de treize ans et ce fut le regret de toute sa vie. Il adresse les vers suivants à Abbot, archevêque de Canterbury :

1. Payne Collier. *A bibliographical Account of the Rarest books in the English Language,* London, 1865.
2. MS mémoires d'après Grosart.

« My *Wit, weak* Orphan, weaned *too-too-young*
From PALLAS' *Brest, and too-too-Truant-bred*
(*Not, as too* wanton, *but too* wanting) *led*
From Arts, *to* Marts (*and Miseries among*)
Had else perhaps (*besides du* BARTAS) *sung*
Some native Strains *the gravest might hove read*;
And to your Grace *now grately tendered*
Some fitter Sound *than* This *rude* Bell *hath rung* (1).

Mais si la vie scolaire de Sylvester s'est terminée si tôt, il est évident qu'il a continué néanmoins ses études de langues, soit chez son oncle, soit en voyageant comme marchand. Anthony Wood nous dit, en effet : « They tell us farther... that he was adorned with the gift of tongues French, Dutch, Italian and Latin (2) ». John Vicars parle dans le même sens de Sylvester :

« Adornèd with the *Gift* of *Gods* good *Spirit* :
I mean the *Gift* of *Tongues* ; French, Spanish, Dutch,
Italian, Latin. As thy Selfe, few such :
But, for thy Native-English, of most Merit » (3).

De 1576 à 1590, nous ne savons presque rien de Sylvester. Il était à cette époque, peut-être, déjà employé par la compagnie des marchands-aventuriers. D'après son poème *The Woodman's Bear* il visita bien des fois les grandes villes vers l'année 1587 (4)

1. *A Hymn of Alms or The Beggars Bell.* Ed. 1641, in-f., p. 513.
2. *Athen. Oxon.*, I, p. 594.
3. Sylvester. Ed. 1641, in-f. Au commencement ; feuillets non chiffrés.
4. « Seventy nine-score years and sev'n
Were expired from the birth

« When my joylesse senses, dulled
With the busie toil of cities » (1)

et surtout Londres :

« Oftentimes hee did attempt.
Even in streets of second *Troy* » (2).

Nous savons que Sylvester fut marchand en 1591 car dans l'entête de son *Canticle of the Victorie... at Ivry* il se désigne ainsi : « Josuah Sylvester, Marchant Adventurer » (3). En 1597, il est candidat au poste de secrétaire à la Compagnie des marchands de Stade (4) et Robert, comte d'Essex, qui écrit deux lettres en sa faveur, dit dans l'une d'elles : « I doe at the instaunce of some good friends recomend unto yor good fauo^r one J. Silluester a M^r chaunt of yor owne societye who is a sewter to be p^rferred to this place » (5).

Le docteur Grosart dit qu'entre les années 1590 et 1603 Sylvester connut une période de pauvreté et de lutte. Nous admettons cela, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que le paragraphe de l'Introduction de Grosart qui suit cette assertion nous a légèrement surpris : « From his dateless title pages

Of a Babe begot by Heav'n,
To bring Peace upon the Earth ». Strophe I, p. 613.

1. *Id.*, Str. 5.
2. *Id.*, Str. 29, p. 614.
3. Voir la bibliographie : édition anglaise n° 6.
4. *Censura Literaria.* Sir Samuel Egerten Brydges. Bart., London, 1806. Vol. II, p. 241. Brit. Mus. (1091. h. 15).
5. Lambeth Library. Bacon Papers. Vol. XV, f. 129. Grosart. I, p. XIV.

and 'parcel' or fragmentary issues of his Du Bartas until 1605 it is impossible to determine the chronology of publication ; but these among many personal references move our sympathy for his « troubles and straits » (1).

Le docteur Grosart parle lui-même ici, sans aucun doute, de Sylvester. Il voit donc dans les fragments qu'il mentionne une allusion à la pauvreté et aux malheurs de Sylvester. Citons ces fragments :

« If now no more my sacred rimes distill
With Art-lesse ease from my dis-custom'd quill :
If now the *Laurell*, that but lately shaded
My beating Temples, be dis-leav'd and vaded :
And if now banisht from the learned Fount,
And cast down head-long from the lofty Mount
Where sweet *Urania* sitteth to endite,
Mine humbled *Muse* flag in a lowly flight ;
Blame these sad Times ingratefull cruelty,
My houshold cares, my healths infirmity,
My drooping sorrows for (late) grievous losses,
My busie suits, and other bitter crosses.
Lo, they're the clogs that weigh down heavily
My best endeavours, whilom soaring high :
My harvest's hail : the pricking thorns and weeds
That in my soule choak those diviner seeds » (2).

Le docteur Grosart poursuit : l'auteur dans un fragment antérieur nous entretient, dit-il, de sa mauvaise santé.

Voici le fragment visé :

1. Grosart. I, p. xiv.
2. *The Ark. II. Sem.*, p. 113.

« Dear *Muse*, my guide ; clear truth that nought dissembles,
Name me that Champion that wth fury trebles,
Who arm'd wth blazing fire-brands, fiercely flings
At th' Armies' heart, not at our feeble wings :
Having for Aids, *Cough*, *Head-ache*, *Horror*, *Heat*,
Pulse-beating, *Burning*, *Cold-distilling-Sweat*,
Thirst, *Yawning*, *Yolking*, *Casting*, *Shivering*, *Shaking*,
Fantastick *Raving*, and continuall *Aking*,
With many moe : O ! is not this the *Fury*
We call the *Fever* ? whose inconstant fury
Transforms hor oftner then *Vertumnus* can,
To *Tertian*, *Quartan*, and *Quotidian*,
And *Second* too ; now posting, somtimes pawsing,
Even as the matter, all these changes causing,
Is rommidged with motions slowe or quick
In feeble bodies of the *Ague-sick*.
Ah trecherous beast ! needs must I know thee best :
For foure whole years thou wert my poor hearts guest,
And to this day in body and in minde
I bear the marks of thy dispight unkinde ». Etc.

(Le Dr Grosart continue la citation jusqu'au vers « Shivering anon, though faint un-learned cold ») (1).

Nous ne nions pas que les vers qu'on vient de lire ne puissent s'appliquer fort exactement au cas de Sylvester. Mais se peut-il que le docteur Grosart ait oublié que ces vers ne sont qu'une traduction ? Parce que Du Bartas se plaint de sa santé, de ses procès, peut-être de la mort de sa femme, faut-il donc conclure que son traducteur ait lui-même à se plaindre de difficultés et de mauvaise santé ? Nous pourrions nous demander si

1. *The Furies. II. Sem.*, p. 98-99.

nous ne sommes pas en présence d'une interpolation, qui introduirait dans la traduction les impressions et les souvenirs de Sylvester. Mais il suffit pour écarter une telle supposition de reproduire les vers de Du Bartas qui correspondent à un des passages précités (1).

« Si vous ne coulez plus ainsi que de coustume
Et sans peine, et sans art, ô saincts vers de ma plume :
Si le Laurier sacré, qui m'ombrageoit le front,
Esueillé se fletrit : et si du double Mont
Où loin de cest Enfer vostre Vranie habite,
Ma Muse à corps perdu si bas se précipite :
Accusez, ô saincts vers, le souci mesnager,
Dont la dent nuict et iour commence à me rõger :
Accusez la douleur de mes pertes nouuelles ;
Accusez mes proces, accusez mes tuteles.
Voilà le contrepoids qui tire, violant,
En bas les plus beaux soins de mon esprit volant
La gresle de mon champ : les poignantes espines,
Qui estoufent en fleur les semences diuines
Qui germoyent en mõ ame » (2).

Si l'on veut tirer des œuvres de Sylvester des indications sur sa vie la citation suivante de *Monodia*, poème qu'il écrivit à la mort de « Dame Helen Branch » (1594) nous renseignera mieux que tout ce qu'on a pu lire plus haut :

« And you my private cares (although the cause
Of your dispaires doe never, never pawse)
Pawse you a little, and give leave a-while,
'Mid publike griefs my private to beguile ;

1. Pour l'autre, voir : *II. Furies*, p. 229 (Du Bartas).
2. *L'Arche. II. Sem.*, 2e jour, p. 258.

Give leave I pray you ; for a private case
Unto a publike ever must give place » (1).

Ce passage de l'*Epitre IX* est encore plus concluant :

« Though providence all prudent have decreed,
To hold mee still under the Tyrant need :
So hard and scant, that, scarce a breathing while,
My carefull life hath had just cause to smile.
Of all the wants I feele, of all the woes »... (2).

Plot, mentionne que Sylvester a habité Lambourne, en parlant de ses beautés : « Nor has this been only observed of late, but admired and celebrated also in former ages though by none so signally as the Poet Sylvester in his Translations of Du Bartas, who lived long at Lambourne in a house now of Mr Hippisleys, in quality of a Steward (3) to the antient family of the Essexes, which for many Generations flourisht there » (4). Il ne nous dit pas à quelle époque de sa vie le poète aurait exercé ces fonctions. Nous ne pouvons faire que des hypothèses. Puisque Robert, Comte d'Essex, écrit en 1597 que Sylvester lui a été recommandé par des amis, il est probable qu'à ce moment Sylvester n'était pas et n'avait pas été intendant dans la famille des Essex. Il nous semble possible qu'après

1. *Monodia*. Ed. f° 1641, p. 640.
2. *Epistle IX. To my Right Worthy... friend Master R Nicolson. Id.*, p. 646.
3. Ce qui nous semble plus probable que les fonctions d'un précepteur.
4. Plot, Robert. *Natural History of Staffordshire*. Oxford. Printed at the Theater, 1686, Brit. Mus., (434. h. 24), p. 57.

son échec auprès de la Compagnie des Marchands Sylvester ait été recommandé par Essex à la famille de ce dernier et qu'il soit devenu intendant à Lambourne.

Peut-être l'avènement de Jacques Ier a-t-il profité à Sylvester. Wood nous dit : « Queen Elizabeth had a great respect for him ; King James I had a greater ; and Prince Henry greatest of all : who valued him so much that he made him his first poet pensioner » (1). Espérons que le grand respect de Jacques Ier prit une forme qui permît à Sylvester d'éviter la misère. En tout cas il reçut une pension du prince Henri : le fait est confirmé par les livres de dépenses de ce prince. Mais le bonheur de Sylvester fut de courte durée, car le prince Henri mourut en novembre 1612.

Jusqu'à cette date, 1612, il nous semble que les textes confirment, à quelques détails près, la biographie faite par le Dr Grosart ; mais à partir de ce moment les renseignements qu'il donne sont en désaccord avec ceux que nous fournissent les œuvres de Sylvester.

La misère de Sylvester sur laquelle le Dr Grosart insiste, est antérieure, selon lui, au départ pour Middleburg, c'est-à-dire à l'année 1612, date donnée par Grosart comme la date probable et par M. Seccombe (2) comme la date certaine de ce départ. Malheureusement il nous paraît hors de doute que les passages choisis par Grosart pour prouver la misère

1. *Athen Oxon.* I, p. 594.
2. *Dictionary of National Biography*, Art., *Sylvester*. Sur quelle autorité ?

du poète, ont été écrits postérieurement à novembre 1612, puisqu'il y est question de la mort du Prince Henri. Citons-les à notre tour :

I « *Like sad* Arion *on his* Dolphins *back*,
Amid the Ocean of my Carefull Feares,
Nigh stript of all, Now stept in hoary haires ;
Sit I (*poore Relique*, *of Your* Brothers *wrack*)
My Harp-strings quaver, *while my Heart-strings crack* » (1).

II. « Here (like LEANDER in the *Hellespont*)
Tost in a Tempest in the darkest Night.
Distract with fears, divorced from the sight
Of my *High Pharus* which to guide mee wont :
Spying *Bôotes* in your HIGHNESSE Front,
For life I labour towards your hopefull Light
(May never care beclowd that Beam so bright,
Come never Point of least *Eclipse* upon't)
Yet, though (alas !) your gracious Rayes have show'n
My wracked limbes a likely way to land :
Unlesse (by Others Help, or by your Own)
The tender Pity of your Princely hand
Quick hale mee out, I perish instantly,
Hal'd in againe by *Six* that hang on *Mee*

Sixe-times already, ready even to faint,
With grievous Waight of guiltlesse Want opprest,
BARTAS and I have bow'd and vow'd our best
Before the *Altar* of our *Soveraign Saint* :
And yet, the Eare that heareth every Plaint
The Heart that pities every poore Distrest ;
Alone (alas !) seems deafe to my Request ;

1. Ed. 1641, p. 410. Grosart, XVII.

And onely, is not mov'd with my Complaint.
Yet must I needs (NEED still importunes so)
Importune still, till some mild Soule relent :
But (under Heav'n, no Help, no Hope, I know,
Save You alone my Ruine to prevent :
You onely may, *Now* onely if at all :
Past Help, past Hope, If *Now* You faile, I fall » (1).

Si les détails que renferment ces vers ont une valeur historique, il faut en déduire que la misère du poète s'est prolongée au-delà de la date assignée par le Dr Grosart. Elle durait encore au moment même où, suivant cet auteur, le succès illuminait le sentier du poète et où il voyait aboutir enfin les démarches qu'il avait faites pour obtenir un poste longtemps désiré — celui de secrétaire à la Compagnie des Marchands-Aventuriers. Il n'y a rien pour établir la date de ce succès (2). Le nom de Sylvester fut porté sur la liste des abonnés au *Guide to Tongues* de Minshew comme secrétaire à la Compagnie des Marchands, mais ce livre, préparé entre 1610 et 1617, ne fut publié qu'à cette dernière date et on a pu ajouter au dernier moment le titre de Sylvester.

Le Dr Grosart nous dit « The poverty and « care » of Sylvester were aggravated by his being married. In his « cry » to the king he proclaims that he was « weighed down of six » by which I assume he inten-

1. Ed. 1641, p. 445. A Charles Prince de la Grande-Bretagne.
2. Voir : Willmott. *Lives of Sacred Poets*, Série I, p. 57. Lond : 1834-38 et Cole's MSS. où on fait mention de Sylvester comme secrétaire en 1617. L'autorité est toujours la liste des abonnés à Minshew's *Guide to Tongues*.

ded his wife and five children ». Comme il n'y a pas de renvoi, nous ne pouvons pas affirmer de quel poème de Sylvester il est question, et nous ne connaissons pas de « cri » au roi, sauf, peut-être le 9e sonnet où il n'est pas question de « weighed down of six ». Il est possible que le Dr Grosart veuille faire allusion aux vers déjà cités :

> « Quick hale mee out, I perish instantly
> Hal'd in againe by *Six* that hang on *Mee* ».

Dans ce cas, nous reconnaissons que la citation est adroitement utilisée et qu'à cette erreur près, que Sylvester ne dit pas « weighed down of six » et que les vers ne sont pas adressés au roi, l'assertion du Dr Grosart est exacte. Mais nous ne saurions conclure que Sylvester avait une femme et cinq enfants.

Il est certain qu'il s'est marié, à une date inconnue, à une femme dont nous ne savons rien. Payne Collier (1) a trouvé sur les registres de l'église de St-Bartholomew the Less des inscriptions concernant deux de ses enfants.

Or une de ses inscriptions est du 26 juillet 1612 et l'autre du 4 novembre 1614. Cette dernière est celle d'un enfant mort-né. Mais selon Grosart Sylvester est à Middleburg depuis 1612-13. Le même registre porte une entrée en 1625, quand la veuve de Sylvester a enterré un enfant posthume, Bonaventura. Donc Sylvester exilé selon Wood et Vicars allait néanmoins

1. *A Bib. Acc. of rarest books in Eng. Lang.*, Lond., 1865, pp. 410-11.

voir sa femme qu'il avait installée dans la paroisse de St-Bartholomew the Less ?

Revenons au passage sur lequel Grosart s'est sans doute appuyé pour supposer que Sylvester avait cinq enfants qui ajoutaient à sa misère.

Les vers qui le suivent sont :

« Six-times already, ready even to faint,
With grievous Waight of guiltlesse Want opprest,
Bartas and I have bow'd and vow'd our best
Before the *Altar* of our *Soveraign Saint* » :

N'est-il pas possible que Sylvester ait voulu parler des frais qui lui avaient occasionnés ses six premières éditions ?

Le Dr Grosart assume que l'*Ode to Astræa* est adressé par Sylvester à sa femme et suppose que cette femme était Madame Mary Hill (1) sœur du Docteur Robert Hill, pour lequel Sylvester a écrit une élégie sur sa femme; celle-ci était la veuve du Docteur Saravia dont nous avons déjà fait mention. Tout ceci est possible, mais nullement certain, et lorsque Grosart plaint Sylvester d'avoir épousé une mégère, qu'il parle à ce sujet de « Taming of the Shrew » et nous dit « It is pitiful to think of the household cares of our Worthy » nous trouvons qu'il se hasarde un peu loin vraiment dans le domaine des conjectures. Il les fonde sur l'*Ode to Astræa* (2) et cite en manière de preuve la dédicace :

1. Parce que le mot *hill* se trouve en caractères majuscules dans le poème, et que la dédicace est adressée à M. M. H.
2. Ed. 1641, p. 284-7.

To the most | Matchlesse | Faire and Vertuous | M. M. H.
Tetrastichon.

« *Thou, for whose sake my freedome I forsake* ;
Who, murdring mee dost yet maintain my life :
Here, under Peace, *thy beauties Type I make,*
Faire, war-like Nymph, that keepst mee still in strife ».

Vouloir se servir de ces vers comme d'un document biographique précis, c'est oublier que chez les poètes de cette époque la plume dépasse généralement la pensée. Il est probable que le caractère de la dame n'avait rien de très belliqueux et que ses yeux seuls faisaient la guerre au poète. Grosart cite ensuite un couplet où Sylvester nous dit que la femme était belle, mais, ajoute le biographe « Une mégère qui a besoin d'être mise à la raison est assez souvent un parangon de beauté ». Malheureusement pour sa thèse le Docteur Grosart, qui s'appuie sur certains fragments de ce poême, en oublie la véritable teneur. C'est une ode de seize strophes où Sylvester passe en revue les beautés d'Astrée, mais en ajoutant que ce ne sont pas ces beautés qui ont fait naître son amour. C'est précisément le strophe où Sylvester dévoile la véritable origine de cet amour que Grosart a oublié de citer.

« Ah 'tis a thing more divine,
'Tis that peere-lesse Soule of thine,
Master-peece of Heav'ns best Art,
Made to maze each mortall heart.
'Tis thine all-admired wit,
Thy sweet grace and gesture fit,
Thy milde pleasing courtesie
Makes thee triumph over mee » (1).

1. P. 286.

Ce n'est généralement pas avec de pareilles armes que triomphent les mégères !

Nous ne voudrions pas, tombant dans l'exagération contraire, conclure de ces quelques vers que Sylvester fut heureux en ménage. Sans insister davantage sur un point aussi obscur, passons aux quelques faits qui remplirent ses dernières années.

Il est à peu près certain que Sylvester est mort à Middleburgh, alors qu'il faisait partie de la Compagnie de Marchands. Wood nous laisse supposer qu'il était en exil : « But this must be known », dit-il, « that he, taking too much liberty upon him to correct the vices of the times, as George Wither and Jo. Vicars, poets, afterwards did, suffered several times some trouble; and therefore it was as I presume that his step-dame country did ungratefully cast him off, and became most unkind to him » (1). Ces derniers mots sont de Vicars lui-même (2) :

« *Now, though thy step-Dame Countrey cast thee off*;
(Ah ! too ungratefull, most unkinde, to thee)
Yet here accept a Mite of Love from Mee ».

Peut-être Vicars veut-il simplement exprimer sous une forme poétique son regret que Sylvester ne soit pas mort dans sa patrie. Nous ne voyons pas comment, exilé, il aurait pu revenir à Londres pour faire à sa femme les visites qu'il paraît lui avoir faites. Il est intéressant de rapporter à ce sujet une assertion,

1. Wood, *op. cit.*
2. Ed. 1641. Sylvester. Au commencement.

dépourvue d'ailleurs de toute indication de sources, de Sir J. Perriwig : « Sylvester écrivit des satires..... ne s'étant pas attaqué au roi, mais seulement à quelque grand seigneur.... le traducteur du grand Du Bartas ne fut qu'exilé » (1). Nous n'avons pas trouvé de satires dans les œuvres de Sylvester. Il aurait pu, cependant, en publier sous un pseudonyme ou même en faire circuler sous forme manuscrite. S'il est vrai que Sylvester ait écrit quelques satires et qu'il ait, pour ce fait, été exilé, il est surprenant que ses sonnets adressés au prince Charles ne contiennent aucun recours en grâce et ne fassent même pas mention de son exil.

Sylvester mourut le 28 septembre 1618 (2). Sa mort sur une terre étrangère nous laisse des regrets d'autant plus grands que ce poète aima certainement sa patrie comme Du Bartas aima la sienne. Sur ce point nous devons encore une fois constater que Grosart nous présente des passages traduits de Du Bartas comme l'expression des sentiments de Sylvester. Voici ce que nous dit le Dr Grosart : « He (Sylvester) had touchingly deprecated this death in exile *in a vivid interpolation* (3) into the *Colonies* which may fitly be read at this point :

« *But shall I still be* Boreas *Tennis-ball* ?
Shall I be still stern Neptunes *tossed Thrall* ?

1. *Revue de Paris*, 1883, n° 49.
2. *Ath. Oxon.* I, p. 594. *Coles MSS.* Brit. Mus. 5880, p. 59. *Collectanea Hunteriana*, Brit. Mus. 24.445. XI, f. 38.
3. C'est nous qui soulignons.

Shall I no more behold thy native smoak,
Dear Ithaca ? *Alas ! my Bark is broak,*
And leaks so fast, that I can row no more :
Help, Help (*my Mates*) *make haste unto the shore,*
O ! we are lost ; unlesse some friendly banks
Quickly receive our Tempest-beaten planks.
Ah, courteous ENGLAND, *thy kinde arms I see*
Wide-stretched out to save and welcome me.
Thou (*tender Mother*) *wilt not suffer Age*
To snow my locks in Forrein *Pilgrimage ;*
That fell Brasile *my breath-lesse corps should shrowd,*
Or golden Peru *of my praise be proud,*
Or rich Cathay *to glory in my Verse :*
Thou gav'st me Cradle : thou wilt give me Herse » (1).

Interpolation que tout le morceau qu'on vient de lire ? Rapprochons-en le passage correspondant de Du Bartas :

« Mais seray-ie tousiours le iouët de Boree ?
L'obiet de la fureur du tempesteux Neree ?
Verray-ie point iamais mon Itaque fumer ?
Ma chalupe fait eau, ie ne puis plus ramer,
C'est fait, c'est fait de moy, si quelque humain riuage
Ne reçoit promptement les aix de mon naufrage.
Ha, France, ie te voy, tu me tends ia les bras :
Tu m'ouvres ton giron, et mère, ne veux pas
Qu'en estrange pays, vagabond, ie vieillisse.
Tu ne veux qu'vn Brésil de mes os s'orgueillisse,
Vn Catay de ma gloire, vn Peru de mes vers :
Tu veux estre ma tombe aussi bien que mon bers » (2).

Aussi profondément que le Dr Grosart, nous demeu-

1. II, *Colonies*, p. 133.
2. II, *Colonies*, p. 307.

rons convaincu que Sylvester fut un fervent patriote, que l'exil lui fut pénible, et qu'il aurait pu, en effet, intercaler les vers ci-dessus : mais il s'est contenté de les traduire.

Sylvester était bien préparé, croyons-nous, par son genre d'esprit et ses études à rendre dans sa langue maternelle une œuvre comme celle de Du Bartas. Il s'était suffisamment familiarisé avec l'étude du français, ce qui constituait la première condition pour traduire son auteur. Il possédait de plus une connaissance profonde de l'Ecriture sainte ; il avait la même piété sincère, le même patriotisme ardent que son modèle (1). A ces qualités s'ajoutaient des connaissances générales assez étendues, ce qui était essentiel pour apprécier la *Semaine*. Il fallait au plus au traducteur de Du Bartas l'amour de la nature et le talent descriptif. Aucun de ces éléments ne nous semble avoir manqué à Sylvester, ce modeste admirateur du poète français. Nous espérons montrer, par une étude plus sérieuse de sa traduction qu'il a su tirer de ces éléments un résultat qui mérite mieux que le sarcasme ou l'oubli.

1. Voir : *Lives of the Poets*. Theophilus Cibber. Vol. I, Lond., 1753. Brit. Mus. (1066 f. 22), p. 143. « He was not more celebrated for his poetry than his extraordinary private virtues, his sobriety and sincere attachment to the duties of religion. He was also remarkable for his fortitude and resolution in combatting adversity... », etc

CHAPITRE II

LA TRADUCTION DE SYLVESTER. APERÇU GÉNÉRAL

« His (Sylvester's) renderings are indeed far more of a paraphrase than of a translation ».

M. Thomas Seccombe (*Dict. Nat. Biog.*, Art., *Sylvester*).

« Du Bartas had the misfortune to find an English Translator [Sylvester] who caricatures all his defects... he overcharges instead of softening whatever is ridiculous in itself ».

Article dans : *Attic Miscellany*. Déc. 1824.
Frazer's Magazine. Sept. 1842.

« Sylvester caricatura maladroitement les défauts de son modèle ».

M. Phil. Boyer, *Poètes français* (Crépet).

« Sylvester (sic), en effet semblait avoir pris à tâche de ridiculiser son modèle par des exagérations grotesques... Milton... sut apprécier même à travers une traduction aussi défectueuse tout ce qu'il y avait... de réelle grandeur ».

M. G. Pellissier. *La vie et les œuvres de Du Bartas*.

L'opinion générale qui ressort des citations ci-dessus, à savoir « que la traduction anglaise des œuvres de Du Bartas fut mal faite » nous paraît assez répandue, et elle nous semble en même temps assez inexacte pour que nous essayions ici de la modifier.

Nous allons étudier l'opinion de M. Seccombe en

nous occupant de la traduction. Voici ce qu'il a dit tout dernièrement de Sylvester :

« One of the most admired European poems of the Elizabethan era was the *Divine Weeks* of Du Bartas, an enormous epic upon the Creation (1) (Paris, 1758 and 1584) by a very pedestrian Huguenot Milton. Numerous translators sprang up, but the only one to reap the harvest of a complete version was Joshua Sylvester, *the son of a* MEDWAY *clothier, who was educated above his rank and conceived extravagant ambitions as a poet* ». Etc. (2).

De la citation de l'excellent travail de M. Pellissier nous ne dirons que fort peu de choses. Nous ne pouvons cependant nous dissimuler que ce jugement semble moins le résultat d'une comparaison attentive de la traduction avec l'original que la reproduction de l'opinion de Philoxène Boyer. Une note (n° 3) en bas de la page 267 nous paraît inspirée par Boyer : d'autres passages de la thèse nous laissent enfin supposer que M. Pellissier ne connaissait pas encore toutes les finesses de la langue anglaise quand il a entrepris son étude. Nous rendons donc Boyer responsable d'une telle appréciation, exprimée d'abord dans les *Poètes français* de Crépet.

1. Et sur l'histoire sainte ; 11.669 vers sur ce sujet contre 7.172 vers sur la création.

2. Seccombe et Nicoll. *The Bookman Ill. Hist. of Eng. Lit.*, Lond., 1906, p. 42. Voir notre biographie sur les parents et sur l'instruction de Sylvester. Nous ne savons pas où il faut chercher les preuves de son ambition extravagante comme poète. C'est nous qui soulignons.

L'inexactitude des faits rapportés par Boyer sur Sylvester et sur sa traduction ne nous inspire que peu de confiance dans ses jugements. Il dit : « Non content d'encourager la traduction où Sylvester caricatura maladroitement les défauts de son modèle, il (Jacques VI d'Ecosse) se mit lui-même à l'ouvrage..... » Nous ne comprenons pas que Boyer ait pu faire une comparaison détaillée de la traduction de Sylvester avec l'original sans se rendre compte que la traduction de Jacques VI lui était bien antérieure, et que, lorsque celui-ci l'a faite, il est fort probable qu'il ignorait l'existence de Sylvester (1).

L'auteur de l'article paru dans *The Attic Miscellany* n'a jugé Sylvester que sur une expression si souvent rappelée qu'on est aussi las de l'entendre que nous le sommes de l'inévitable « alouette avec son tire-lire » de Du Bartas. Nous sommes forcé de la citer encore une fois. « If Du Bartas says of the Creator « De flocs de laine il orna les forêts » (2) Sylvester writes « He perriwigs with wool the bald-pate woods » ». Le mot est en effet de Sylvester et c'est Dryden qui le premier

1. Voir Sylvester, 1641, p. 95 (et notre bibliographie). « The Translator here humbly veileth bonnet to the King's Majesty : who many years since (for his Princely exercise) translated these Furies, the Urania and some other pieces of Du Bartas ». Note en explication des vers « Must here strike topsail to a Princely Ark ». Etc.

2. Notons en passant que l'auteur ne reproduit pas avec une fidélité bien scrupuleuse le vers qu'il cite ; Du Bartas a écrit, en effet :

« Et que de flocs de laine il orne les forêts ».

s'en est moqué (1) avec raison du reste. L'auteur de l'article aurait mieux fait de ne pas s'en rapporter exclusivement à l'unique exemple cité par Dryden, pour nous présenter dans Sylvester un traducteur qui caricature *tous* les défauts de Du Bartas. S'il avait pris la peine de lire soigneusement la traduction, il aurait constaté que le même Sylvester, traduisant le même Du Bartas, a rendu dans un autre passage (2) en parlant d'un forêt, « *Son chef perruqué* » par « *Her trembling tresses* ». Un traducteur qui prendrait plaisir à exagérer et à caricaturer son original aurait servi une image de ce genre ci : « *Her perriwigged poll* ! ».

Puisque le critique s'en prend avec tant de véhémence au mot *perriwig*, il est tout au moins piquant de relever les passages nombreux qui offraient au traducteur une occasion de plus d'employer le mot incriminé, et qu'il a chaque fois dédaigné. Lorsque Du Bartas fait dire à Dieu parlant à la Terre : « Desploye ta perruque » (3), Sylvester traduit : « Let forth thy locks » (4). Ailleurs (5) « Le perruqué Soleil » est rendu par « Sun's glowing beams » (6). Plus loin encore (7) Sylvester omet de traduire l'épithète « perruqué », dont Du Bartas affuble la comète « Qui sur quelque cité, perruqué, va dardant une clarté cruelle ».

1. Voir à la page 83.
2. II. *Eden*, Du Bartas, p. 198 ; Sylvester, p. 86.
3. I, 3, p. 283.
4. *Id.*, p. 25.
5. II. *Colonnes*, p. 318.
6. *Id.*, p. 140.
7. II. *Trophées*, p. 441.

Il ne viendra à l'idée de personne en parcourant ces quelques exemples d'accuser le poète anglais d'avoir amplifié le caractère bizarre de l'original. On voit qu'il l'atténue au contraire intentionellement. Quand Du Bartas écrit : (1) « Les monts enfarinez d'une neige éternelle », et que Sylvester traduit ainsi : « Hills hoar'd with eternall snowes » (2) il est permis de faire observer que Sylvester a su écarter ce qu'il y avait de trop recherché, disons le mot de trop trivial, dans l'image de l'original. Il l'a remplacée par un mot dont le caractère poétique ne saurait échapper à un lecteur délicat.

Parmi tous les critiques de Sylvester, aucun ne s'est montré plus sévère que M. Thomas Seccombe. M. Seccombe ne veut voir dans la soi-disant traduction de Sylvester qu'une simple paraphrase. Il ne nous dit pas ce qu'il pense à cet égard des autres prétendus traducteurs de la *Semaine*.

Nous avons dit que Sylvester vivait à une époque où l'on faisait beaucoup de traductions, où bien des écrivains, même désireux de se faire passer pour poètes originaux, se contentaient de traduire. Or, si Sylvester a échoué si lamentablement dans sa tâche de traducteur, on aimerait à croire, que, dans le nombre, il se serait trouvé un poète plus habile que lui. Comme il nous est impossible de faire ici une comparaison bien détaillée de toutes les versions anglaises de la *Semaine*, nous nous bornerons à donner quelques exemples qui nous semblent typiques.

1. I, 3, p. 269.
2. *Id.*, p. 24.

Les traducteurs de Du Bartas que nous connaissons sont : Sir Philip Sidney, Jacques VI d'Ecosse, Thomas Winter, William L'Isle et Thomas Hudson.

La traduction de Sir Philip Sidney est introuvable et il est fort probable qu'elle n'a jamais été imprimée. Quand William Ponsonhy obtint, le 23 septembre 1580, la permission de publier l'*Arcadie*, il fut autorisé en même temps à imprimer une traduction de Saluste Du Bartas « done by the same Sir Philip into Enlische » Greville en fait mention dans sa lettre à Walsingham. Florio, dans sa dédicace du second livre de sa traduction de Montaigne, observe qu'il a vu une traduction de la *Première Semaine* de cet « arch-poet » Du Bartas, et prie les personnes (1) auxquelles il dédie son livre de la faire imprimer. On n'a pas d'autre trace de cette œuvre.

Voici les vingt premiers vers de la traduction de Jacques VI.

DB. « Ou suis-ie transporté ? Ie ne suis plus au monde
J. « Were am I carried to ? in world
No more may I be found :
S. « This's not the World. O ! whither am I brought ?
DB. La terre que ie fraye, et la cambrure ronde
J. The earth that I do tread upon
And all this vaulted round,
S. This Earth I tread, this hollow-hanging Vault
DB. Qui ramenant les iours, et reguidant les nuits
J. Which bringing home and guiding back

1. La comtesse de Rutland fille de Sidney et Lady Rich son amie.

The daies and nights againe
S. Which Dayes reducing and renewing Nights,
DB. Colere contre moy, reconduit mes ennuis :
J. Be wrathfull now with me, reguides
My longsum woe and paine :
S. Renews the grief of mine afflicted sprights ;
DB. L'air qu'a lõgs traits ie hume et la mer où ie nage
J. The air I breath by longest draughts
The sea I swimme into
S. This Sea I sail, this troubled Aire I sip,
DB. N'est des iours premier-nés le magnifique ouurage.
J. Is not now of the first borne dayes
The work most glorious lo.
S. Are not *The First-weekes* glorious Workmanship :
DB. Ceste triste rondeur n'est le riche Vniuers
J. This wretched Roundnes can not be
The plenteous worlde no more
S. This wretched round is not the goodly Globe
DB. Que l'Eternel para d'ornemens si diuers :
J. Which God with orn'ments brauclie deckt,
So diuers and in store :
S. Th' Eternall trimmed in so various Robe :
DB. Ce n'est qu'vne prison, vn Auerne effroyable
J. No, this is but a Prison vyle,
A Hell fulfild with fray
S. 'Tis but a Dungeon and a dreadfull Cave,
DB. Et du monde premier le tombeau miserable » (1).
J. And of the first worlde but the tombe
Most miserable alway » (2)
S. Of that first World the miserable grave » (3)

1. II, *Furies*, bd., 1632, p. 220.
2. James VI, His Maiesties poeticall exercises at vacant houres. Edinburg, 1591, in-4. Les vingt premiers vers (B. M. C. 12 g-1).
3. Sylvester, Ed. 1641, p. 95.

Passons à la traduction de Winter. Celui-ci avait sur Sylvester l'avantage d'une éducation universitaire, puisqu'il ajoute à son nom « Master of Arts ». Citons comme point de comparaison avec la traduction de Du Bartas les premiers vers du troisième jour de la *Semaine* (« *The Third Day's Creation. By that most excellent, learned, and divine Poet, William, Lord Bartas. Done verse for verse out of the original French by Thomas Winter. Master of Arts.* London, 1604.

DB. Mon esprit qui voloit sur ces brillantes voutes,
W. My Muse that whilome over-topt each spheare
S. My sacred Muse, that lately soared high,
DB. Qui vont tout animant de leurs diuerses routes,
W. Whose course life giving influence doth beare
S. Among the glistring Circles of the Sky,
(Whose various dance, which the first Mover drives
Harmoniously, this Universe revives)
DB. Qui commãdoit aux vents, aux orages soulfreux,
W. That in so braue a stile discours'd of Winds
S. Commanding all the Winds and sulphry Storms,
DB. Aux esclers flamboyans, aux images affreux
W. And ayrie meteors frighting silly minds :
S. The lightning Flashes, and the hideous Forms
DB. Qui s'engendrent en l'air, d'vn langage assez braue
W. And did of sulphur'd-lightning stormes intreate
S. Seen in the Aire, with language meetly brave
DB. N'aguere discouroit sur vn suiet si graue :
W. And made her verse so graue a path to beate
S. Whilom discours'd upon a Theme so grave :
DB. Mais razant ce iourd'huy le plus bas Elément,
W. Creeping today in the base elements
S. But, *This-Day*, flagging lowly by the *Ground*,

DB. Il est comme contraint de parler bassement :
W. Must cloath her speech with base habiliments
S. Shee seems constrain'd to keep a lowly sound ;
DB. Ou s'il parle vn peu haut, sa voix est emportée
W. Where if by chaunce she sing a loftie straine
S. Or if, sometimes, she somewhat raise her voice,
DB. Par les ondeux abois de la mer irritée.
W. She's lifted higher by the swelling Maine.
S. The sound is drown'd with the rough Oceans noyse.
DB. O Roy des champs flotans, ô Roy des champs herbeux,
W. Great King of earth, and of the liquide plaine,
S. O King of grassie, and of glassie Plains,
DB. Qui du vent de ta bouche esbranles, quand tu veux
W. Whose very heat doth dreadfully constraine
S. Whose pow'rful breath (at thy dread wil) constrains
DB. Le fondement des monts, et les vagues salées
W. The sturdiest hills to quake, and oft exaults
S. The deep Foundations of the Hils to shake,
DB. Pousses contre l'azur des voutes estoilées :
W. The stormy waues up to the starry vaults
S. And Seas salt billows 'gainst Heav'ns vaults to rake :
DB. Fay que, docte arpenteur, ie borne iustement
W. Grant that my reasoning skill may well suruay
S. Grant me, *To-Day*, with skilful Instruments
DB. Dans le cours de ce iour l'vn et l'autre Elément :
W. The fleeting and firm element this Day
S. To bound aright these two rich Elements :
DB. Fay que d'vn vers disert ie chante la nature
W. Grant that my learned verse may well discouer
S. In learned Numbers teach me sing the Natures
DB. Du liquide Ocean, et de la Terre dure :
W. The nature of the sea, and of our mother :
S. Of the firm Earth, and of the floating Waters ;
DB. Que d'vn style fleury ie descriue les fleurs,
W. That with a flowring stile I may pourtray

S. And with a flowring stile the Flowrs to limn,
DB. Qui peindront ce iourd'huy les champs de leurs cou-
[leurs (1).
W. The flowers, that cloath the earth with rich array (2).
S. Whose colours now shall paint the Fields so trim (3).

La traduction de Sylvester est plus près de l'original que celle de Winter. Remarquons, en passant, le contre-sens que fait Winter en rendant les vers suivants :

« Ou s'il parle vn peu haut, sa voix est emportée
Par les ondeux abois de la mer irritée ».

Voici comment traduit Winter :

« Where if by chaunce she sing a loftie straine
She's lifted higher by the swelling Maine ».

Comparons maintenant la traduction de William Lisle avec celle de Sylvester. Lisle se vante d'avoir atteint une exactitude difficile à égaler. Sa traduction, dit-il, est assez près du français pour qu'en comparant le texte et la traduction, un Français puisse y apprendre l'anglais ou un Anglais le français (« so neare the French Englished, as may teach an Englishman French, or a Frenchman English ») (4). Elle a aussi la prétention de rendre la cadence des vers de Du Bartas. Les explications de l'auteur sur ce point,

1. I, 3, p. 242-3.
2. *Id.*, Les premiers vers.
3. *Id.*, p. 21.
4. Nous citons de la page de titre de l'édition de 1625.

ses regrets au sujet des défauts de la « Reine des Fées » de Spenser sont assez curieux pour être cités.

« To the Reader ».

« Thus much onely may suffice (I presume) to help an Englishman vnderstand the whole French of Bartas, or a Frenchman the whole English of Siluester. If yon ask me why I keepe this kind of Hexameter verse I need say no more but that it is the same, which the author kept in the original. The Bartasian verse (not vnlike herein to the Latin Pentameter) hath ever this propertie, to part in the mids betwixt two wordes ; so much doe some French prints signifie, with a stroke interposed, as here in the first two pages you may see for example. The neglect of this hath caused many a braue stanza in the Faerie Queene to end but harshly, which might haue been preuented at the first : but now the fault may be sooner found than amended ».

Nous croyons que l'Anglais qui n'avait pas de meilleur moyen d'apprendre le français que la lecture d'une traduction de Du Bartas, eût mieux fait, en dépit des bonnes intentions de William de Lisle, de choisir la traduction de Sylvester. Le lecteur en jugera par l'extrait suivant :

DB. « Puis il commence ainsi. La branlante cité
L. Then thus he gan foretel | the wauy territorie
S. Then thus began he : Th' ever-trembling field
DB. Des peuples escaillez, tout ce lambris vouté,
L. Of people skalie-backt | all this high vaulted story,
S. Of scaly folk, the Arches starry siel'd,

DB. Où du grand Foudroyeur la puissance éternelle
L. Wherein the thundring God | by his e'rlasting might
S. Where th' All-Creator hath disposed well
DB. Mit Phœbus et Phœbé par tour en sentinelle ;
L. Hath placed sentinelle | Sunne for day, Mone for night
S. The Sun and Moon by turns for Sentinell ;
DB. L'air, des nues la lice, et le champ affiné
L. The highest Aire, the mean | wherin the clouds do [play
S. The clear cloud-bounding Air (the Camp assign'd
DB. Où le colère Autan, et le Nort mutiné
L. And this below, the field | appointed for the fray
S. Where angry *Auster*, and the rough North-winde
DB. Se donnent la bataille, et fiers iettent par terre
L. Of sturdy counter winds | that with a roaring sound
S. Meeting in battell, throwe down to the soil
DB. Maint bois, qui moitoyé veut esteindre leur guerre :
L. Throw many a wood that stands | betwixt them, to [the ground
S. The woods that middling stand to part the broil ;)
DB. Des fragiles humains le diapré séiour
L. The flower-decked Inne | that lodgeth crazie Man,
S. The Diapry Mansions, where man-kind doth trade,
DB. Fut fait en six Soleils, et le septiesme iour
L. Were all by this aufull word | in six daies made, and [than
S. Were built in *Six Dayes* : & the Seav'nth was made.
DB. Fut le sacré Sabat » (Ed. 1632. Genève, II. *Les Artif.*, [p. 253)
L. Was hallowed the seuenth » (Ed. 1625, London. Les [premiers vers)
S. The sacred *Sabbath* » (Ed. 1641. II. *Handycrafts*, p. 108).

Hudson a traduit la *Judith* de Du Bartas. Serait-ce lui le rival heureux de Sylvester que nous cherchons ?

Il a soin de nous informer lui-même qu'il n'a presque rien omis quand au fond du poème original. Le roi Jacques VI qui a corrigé de sa propre main le manuscrit, peut l'attester (« Your Majestie shall find little of my Authours meaning pretermitted »). L'auteur affirme de plus qu'il n'a pas dépassé le nombre de vers écrits par le poète français, ce qui peut être un indice d'exactitude. Prenons, à titre de comparaison, un des passages dans lesquels Du Bartas s'inspire de la nature :

DB. « Celui qui peut nombrer combien le vent Arctois
S. Hee that can number, in *November*, All
H. Hee that the number of the leaves could cast,
DB. En Nouembre fait choir de fueilles par les bois :
S. The withered leaves that in the Forrests fall :
H. That in *November* fals by winter blast :
DB. Celui qui peut nombrer les gouttes que l'Hyade,
S. Hee that can number all the Drops, in Showers,
H. Hee that could tell the drops of rain or slete,
DB. L'Orion pluuieux, et la moite Pleyade
S. Which *Hyades*, *Pleiades* and moist *Orion* poures
H. That *Hyad*, *Orion* or *Pleiades* wete
DB. Versent dessus les champs, celui seul peut conter
S. Upon the Plains : may tell the Tears Shee shed,
H. Sheds on the ground, that man might onely tell,
DB. Les larmes qu'elle fit, pour sa mort, degouter.
S. For her dear Husband so untimely dead.
H. What tears from *Judiths* eyes incessant fell :
DB. Tant d'or, tant de thrésors, que son mari lui laisse,
S. The Wealth and Treasure hee had left her, kinde,
H. What wealth and gold, and what hee left her tho,
DB. Au lieu de l'amortir, augmente sa tristesse.

S. In stead of easing, more afflicts her minde :
H. In place of pleasure, caused all her woe.
DB. L'vsage de ses biens (1) représente à ses yeux
S. Th'use of his Goods still sets before her eyes
H. The sight of them made her in heart record
DB. De leur vieil possesseur le maintien gracieux.
S. Their good old Owners sweet and gracefull guise.
H. Their old possessor, and her loving Lord.
DB. Quand elle eust possédé tout cest or qu'à la riue
S. Had Shee had all the Gold was gather'd ever
H. Though shee had had as much of gold and good,
DB. Du fleuue Lydien parmi le sable arriue
S. On all the shoal sands of the *Lydian* River,
H. As *Lydia* Land or *Tagus* golden floud ;
DB. Elle n'eust été riche, ayant perdu celui
S. Sh' had not been rich, being bereft of Him,
H. Yet, losing him, of treasure shee was bare :
DB. Sãs qui tous les thrésors ne lui portoyet qu'eñui :
S. Without whom, wealth, doubled her woes extreme :
H. For whom, all other treasures caus'd her care.
DB. Mais en le possédant, ioyeuse, elle eust souffertes
S. And, wth whom, glad she would have born the crosses
H. Yet in this state shee stoutly did sustain,
DB. Du misérable Job les trop frequentes pertes » (2).
S. Of wretched Job's sad, sudden, many Losses » (3).
H. (Like patient *Job*) contemming all her pain » (4).

Il est sans doute intéressant de comparer maintenant à ces essais antérieurs, une traduction récente.

1. Nous avons substitué le mot *biens* au mot *chiens*, faute d'impression évidente dans l'édition de 1632.
2. Edition, 1632. Genève, p. 601.
3. Edition, 1641, in-fo, p. 497.
4. Edition, 1641, in-fo, p. 371.

Sir John Perriwig a fait insérer dans la *Revue de Paris* de septembre 1843 un article sur Du Bartas. Suivant une note de l'éditeur, il aurait envoyé en même temps quelques fragments de ses traductions du poète français, mais la revue n'en publie qu'un, de six vers seulement. Comme nous n'avons pu prendre connaissance que de ces six vers, on ne nous reprochera pas d'avoir fait un choix intéressé entre les divers fragments de la traduction de M. Perriwig.

DB. « Et comme vne pucelle a souci d'vn œillet,
S. « Or, as som Damsell, having speciall Care
H. « Or like the maid who carefull is to keep
P. As a young virgin tends a favourite flow'r
DB. Qui mesme auant saison commence, vermeillet,
S. Of some fair Flower, which puts out early-rare
H. The budding flower that first begins to peep
P. Which shows its blushing bud ere the spring hour
DB. Sortir hors du bouton, arrousant à tout' heure
S. Th' *Incarnate* Bud ; weeds, waters every-houre
H. Out of the knop, and waters it full oft,
P. And as it bursts oft waters with a dew
DB. Le iardin portatif d'où il prend nourriture,
S. The fertill Plot that feeds her *Gilli-flower* ;
H. To make it seemly show the head aloft ;
P. Of silver showers the garden where it grew
DB. Afin que ses beaux plis, quelques fois estalez,
S. That, one-day blown, it may some Sunday-morn
H. That it may (when shee drawes it from the stocks)
P. To deck one day when its sweet leaves unfold
DB. Ornent sa gorge blanche, ou ses poils anelez » (1).

1. *La Judith*, Livre 4, p. 597.

S. Her lilly Bosom, or her head adorn » (1).
H. Adorne her gorget white, and golden locks » (2).
P. Her white breast or her curls like rings of gold » (3).

Ferons-nous remarquer à Sir J. Perriwig que s'il avait suivi de plus près la trace de ses devanciers, il n'aurait pas attribué à la fleur, ce que le poète français a dit de la jeune fille ; que c'est celle-ci, et non celle-là qui arrose le parterre dont il est question dans le troisième vers ? M. Seccombe trouverait-il des mots assez sévères pour qualifier la traduction du XIXe siècle ?

Après avoir comparé Sylvester avec les principaux traducteurs de Du Bartas mettons sa traduction en regard de l'original même. Nous ne pouvons fonder de jugement sur la valeur de cette traduction qu'en étudiant d'un peu près un certain nombre de fragments typiques.

DB. « Echo voix forestière, Echo fille de l'air,
S. Th' Air's daughter Eccho, haunting woods among,
DB. Qui ne veut ni ne peut, langarde, rien celer :
S. A blab that will not (cannot) keep her tongue,
DB. Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement respõdre,
S. Who never asks, but onely answers all,
DB. Et qui, iamais en vain ne se laisse semondre,
S. Who lets not any her in vain to call ;
DB. Y tenoit sa partie et commençoit à temps
S. She bore her part ; and full of curious skill,
DB. Chãter lors qu'ils cessoyẽt et cessoit eux chãtans.

1. *Bethulia's Rescue*, Lib. 4, p. 496.
2. *The History of Judith*, Lib. 4, p. 370.
3. *Op. cit.*

S. They ceasing, sung ; they singing, ceased still :
DB. Là regnoit la Musique, et tousiours sur la riue
S. There Musick raign'd, and ever on the plain,
DB. Vn doux bruit secôdait, la voix et morte et viue » (1)
S. A sweet sound rais'd the dead-live voyce again (2).

Il nous aurait été possible de multiplier des citations aussi favorables au traducteur que les vers qui précèdent, mais nous lui ferions la part trop belle si nous ne faisions choix que de passages où il semble avoir été particulièrement exact. Choisissons de préférence ceux qui ont été admirés dans l'œuvre même de Du Bartas, et jugeons le mérite de Sylvester sur sa façon de rendre ces passages en Anglais.

Voici, entre autres, un passage qui a été reproduit par MM. Darmesteter et Hatzfeld (3).

« Tandis la saincte nef sur l'eschine azurée
Du superbe Ocean nauigeoit asseurée :
Bien que sans mast, sans rame et loin, loin de tout port
Car l'Eternel estoit son Pilote et son Nort.
Trois fois cinquante iours le general naufrage
Degasta l'Vniuers : en fin d'vn tel rauage
L'immortel s'esmouuant, n'eut pas sonné si tôt
La retraite des eaux : que soudain flot sur flot
Elles gaignent au pié : tous les fleuues s'abaissent :
La mer r'entre en prison : Les montaignes renaissent,
Les bois monstrent desia leurs limonneux rameaux :
Ia la campagne croist par le descroit des eaux.
Et bref la seule main du Dieu darde-tonnerre

1. II, *Eden*, p. 188.
2. II, *Eden*, p. 82.
3. *Le XVIe siècle en France*, Paris, 1878, p. 134.

Monstre la terre au ciel, et le ciel à la terre ;
Afin qu'il vist encor la Panchaique odeur
Fumé sur les autels sacrez à sa grandeur » (1).

La traduction est dans tout ce passage si près de l'original qu'elle ne donne pour ainsi dire lieu à aucune remarque particulière. Les efforts du traducteur pour rendre « *l'eschine azurée* » et « *darde-tonnerre* » méritent cependant de retenir notre attention :

« Safely, the while, the sacred Ship did float
On the proud shoulders of that boundlesse-Moat
Though Mast-less, Oar-less, and from Harbour far ;
For, God was both her Steers-man and her Star.
Thricc fifty dayes that Universall Flood
Wasted the World ; which then the Lord thought good
To re-erect, in his Compassion great,
No sooner sounds he to the Seas retreat,
But instantly wave into wave did sink
With sudden speed, all Rivers 'gan to shrink ;
T' Ocean retires him to his wonted prison :
The Woods are seen : the Mountain tops are risen
Out of their slimy bed : the Fields increase
And spread apace ; so fast the waters cease.
And, briefly th'only thundring hand of God
Now earth to heav'n, heav'n unto earth re-show'd ;
That he again *Panchaian* Fumes might see
Sacred on Altars to his Majesty » (2).

Citons encore d'après les mêmes critiques, les vers suivants :

1. I, 2, p. 206-210.
2. I, 2, p. 19.

« Estant donc désireus de produire en lumière,
Le terrestre Empereur, tu prins de la poussière,
La colas, la pressas, l'embellis de ta main,
Et d'vn informe corps formas le corps humain :
Ne courbant toutesfois sa face vers le centre,
Comme à tant d'animaus, qui n'ont soin que du ventre,
Mourans d'ame et de corps : ains relevant ses yeus
Vers les dorez flambeaus, qui brillent dans les cieus :
Afin qu'a tous momens sa plus diuine essence,
Par leurs nerfs contemplast le lieu de sa naissance ;
Mais tu logeas encor l'humain entendement
En l'estage plus haut de ce beau bastiment ;
A fin que tout ainsi que d'vne citadelle.
Il domptast la fureur du corps, qui se rebelle
Trop souuent contre luy, et que nostre raison
Tenant dans vn tel fort iour et nuiet garnison,
Foulast dessous ses pieds, l'enuie, la colère,
L'auarice, l'orgueil, et tout ce populaire,
Qui veut, seditieus, tousiours donner la loy
A celuy qu'il te pleut leur ordonner pour Roy » (1).

Si la traduction de ce passage est peut-être moins littérale que la traduction du premier, elle est écrite en revanche dans un style plus relevé que celui du poète français.

Assez souvent, lorsqu'il se présente dans l'original des énumérations comme celle-ci : « l'*orgueil*, l'*avarice*, l'*envie*», etc., Sylvester les allonge dans sa traduction. S'il sacrifie dans ce cas aux simples exigences de la rime, il faut lui rendre cette justice qu'il n'ajoute rien aux idées de l'original, qui n'y soit implicitement contenu.

1. I, 6, pp. 580-581.

« Therefore, to form thine Earthly Emperour,
Thou tookest Earth, and by thy sacred power
So tempered'st it, that of the very same
Dead shapeless lump didst *Adams* body frame :
Yet, not his Face down to the Earth-ward bending
(Like Beasts that but regard their belly, ending
For ever all) but toward th'Azure Skyes,
Bright golden Lamps lifting his lovely Eyes ;
That through their nerves, his better part might look,
Still to that place from whence her birth she took.
Also thou plantedst th' Intellectuall Pow'r
In th' highest stage of all this stately Bowr,
That thence it might (as from a Cittadell)
Command the members that too-oft rebell
Against his Rule : and that our Reason, there
Might Avarice, Envie, and Pride subdue,
Lust, Gluttony, Wrath, Sloath, and all their Crew
Of factious Commons, that still strive to gaine
The golden Scepter from their Soverain » (1).

Voici un passage admiré par MM. Haag (2) et tiré de la *Seconde Semaine*. La citation faite par ces critiques s'arrête aux vers : « *Et d'aise transportez s'entrebaignent de larmes* » mais le passage étant un peu court nous y avons ajouté les dix vers suivants :

« Saincte fille du Ciel, deesse qui ramenes
L'antique siecle d'or : qui belle, r'asserenes
L'air trouble des François : qui fait rire nos champs :
Vnique espoir des bons, iuste effroy des meschans :
Vierge depuis vingt ans aux Gaulois inconue,
O Paix, heureux Paix, tu sois la bien-venue.

1. I, 6, p. 53.
2. *La France Protestante*, Article : Du Bartas (*Saluste*).

Voy cõme a tõ retour ceux qui desia poussoyent
Leurs cheuaux escumeux : et forcenez, baissoyent
Leurs bois pour se choquer iettent aux pieds les armes
Et d'aise transportez s'entrebaignent de larmes.
Voy comme derechef les trafiqueurs vaisseaux
Desancrez vont glissant sur nos marchãdes eaux.
Voy comme le Senat ia par toute la France
Reprend son escarlate, et la loy sa puissance.
Voy sous les flots d'Oubly tous nos debats noyez :
Voy rebastir les murs que Mars a foudroyez :
D'artisans occupez voy les boutiques pleines,
De pasteurs les coupeaux et de bouuiers les pleines,
Voy, voy les feux de ioye ondoyer iusqu'aux cieux
Oy les grands, les petits, les jeunes, et les vieux » (1).

Sylvester, comme on le verra, supprime de sa traduction certaines allusions directes à la France, qui étaient contenues dans le morceau qu'on vient de lire. C'est sans doute avec intention qu'il donne ainsi un intérêt différent à l'idée du poète. Il avait en vue des lecteurs anglais, et son but a toujours été de rendre populaire parmi les anglais, ce qu'il considère comme un chef-d'œuvre de la littérature française.

Quant au mot « enter-bathe », il ne devrait pas sembler étonnant à une époque où Spenser ne craint pas d'écrire « learn the enter-deale of princes » (*Mother Hubbard's Tale*). Une expression comme « *marchandes eaux* » offre au traducteur un vrai problème. Sylvester a su le résoudre d'une manière assez heureuse.

1. II, *Artifices*, p. 239.

« Heav'ns sacred Imp, fair Goddesse that renew'st
Th'old golden age and brightly now re-blewst
Our cloudy sky, making our fields to smile ;
Hope of the vertuous, horror of the vile :
Virgin, unseen in *France* this many a year,
O blessed *Peace* ! we bid the welcome here.
Lo, at thy presence, how who late were prest
To spur their Steeds and couch their staves in rest
For fierce incounter ; cast away their spears,
And rapt with joy, them enter-bathe with tears.
Lo, how our Merchant-vessels to and fro
Freely about our tradefull waters go :
How the grave *Senate*, with just-gentle rigour,
Resumes his Rohe ; the Laws their ancient vigour.
Lo, how *Oblivions* Seas our strifes do drown :
How wals are built that war had thundred down
Lo, how the Shops with busie Crafts-men swarm ;
How Sheep and Cattell cover every Farm :
Behold the bon-fires waving to the skies :
Hark, hark the cheerfull and re-chanting cries
Of old and young » (1)

Passons maintenant aux vers tant admirés de Goethe (2) et voyons si Sylvester s'est montré à la hauteur de son modèle. Le morceau a une certaine étendue et nous permettra de nous former un jugement non équivoque de la valeur de la traduction.

« Le Peintre, qui tirant vn diuers païsage,
A mis en œuvre l'art, la nature, et l'vsage,
Et qui d'vn las pinceau sur si docte pourtraict
A, pour éternizer, donné le dernier traict :

1. II, *Handie-Crafts*, p. 103.
2. *Des hommes célèbres de France au XVIIIe siècle*, Paris, 1823.

Oublie ses trauaus, rit d'aise en son courage,
Et tient tousiours ses yeus collez sur son ouurage.
Il regarde tantost par vn pré sauteler
Vn agneau, qui tousiours muet, semble besler,
Il contemple tantost les arbres d'vn bocage,
Ore le ventre creus d'vne grotte sauuage,
Ore vn petit sentier, ore vn chemin batu
Ore vn pin baise-nue, ore vn chesne abatu.
Icy par le pendant d'vne roche couuerte
D'un tapis damassé, moitié de mousse verte,
Moitié de vert l'hyerre, un argenté ruisseau
A flots entrecoupez precipite son eau :
Et, qui courant après, or sus, or sous la terre,
Humecte, diuisé, les quarreaus d'un par-terre.
Icy l'arquebusier de derrier un buis vert,
Affuté, vise droit contre un chesne couuert
De bisets passagers. Le rouet se desbande,
L'armorce vole en-haut, d'vne vitesse grande
Vn plomb enuironné de fumée et de feu,
Comme vn foudre esclatant court par le bois touffu.
Icy deus bergerots sur l'esmaillé riuage
Font à qui mieus courra pour le pris d'vne cage.
Vn nuage poudreus s'esmeut dessous leurs pas :
Ils marchent et de teste, et de pieds, et de bras :
Ils fondent tous en eau : vne suyuante presse
Semble rendre en criant plus viste leur vistesse.
Icy deus bœufs suans de leurs cols harassez
Le coutre fend-gueret trainent à pas forcez.
Icy la pastorelle à trauers vne plaine
A l'ombre, d'un pas lent son gras troupeau r'amene :
Cheminant elle file, et à voir sa façon,
On diroit qu'elle entonne vne douce chanson.
Vn fleuue coule icy, là naist vne fontaine :
Icy s'esleve un mont, là s'abbaisse vne plaine :

Icy fume un chasteau, là fume vne cité :
Et là flote vne nef sur Neptune irité » (1).

Il y a bien quelques différences de peu d'importance entre la traduction et le morceau précédent. Mais l'idée est fidèlement rendue et la vivacité, la richesse des détails se retrouvent chez le traducteur.

« The cunning *Painter*, that with curious care,
Limning a Land-scape, various, rich, and rare,
Hath set a-work, in all and every part,
Invention, Judgment, Nature, Use and Art;
And hath at length (t'immortalize his name)
With weary Pencill perfected the same ;
Forgets his pains ; and, inly fill'd with glee,
Still on his *Picture* gazeth greedily.
First, in a Mead he marks a frisking Lamb,
Which seems, though dumb, to bleat unto the Dam,
Then he observes a Wood, seeming to wave :
Then th' hollow bosom of some hideous Cave :
Here a high way and there a narrow Path :
Here Pines, there Oaks torn by tempestuous wrath ;
Here from a craggy Rocks steep-hanging boss
(Thrumm'd half with Ivie, half with crisped Moss)
A silver Brook in broken streams doth gush,
And head-long down the horned Cliff doth rush ;
Then, winding thence above and under ground,
A goodly Garden it be-moateth round :
There on his knee (behinde a Box-Tree shrinking)
A skillfull Gunner, with his left eye winking,
Levels directly at an Oak hard by ;
Whereon a hundred groaning Culvers cry ;
Down fals the Cock, up from the Touch-pan flies

1. I, 7, pp. 653-4.

A ruddy flash that in a moment dyes.
Off goes the Gun, and through the Forrest rings
The thundring bullet, born on fiery wings.
Here, on a green, two Striplings, stripped light,
Run for a prize with laboursom delight ;
A dusty Cloud about their feet doth flowe
(Their feet, and head, and hands, and all do goe)
They swelt in sweat ; and yet the following Rout
Hastens their haste with many a cheerfull shout.
Here, six pyed Oxen, under painfull yoak,
Rip up the folds of *Ceres* Winter Cloak.
Here in the shade, a pretty Shepherdess
Drives softly home her bleating happiness :
Still as she goes, she spins ; and as she spins,
A man would think some Sonnets she begins,
Here runs a River, there springs forth a Fountain,
Here vales a Valley, there ascends a mountain,
Here smokes a Castle, there a City fumes,
And here a Ship upon the Ocean looms » (1).

Nous ne pouvons achever ce parallèle sans citer les quelques vers dans lesquels M. G. Saintsbury discerne déjà la note poétique de Victor Hugo (2).

« Vn iour, de comble-en-fons, les rochers crouleront,
Les monts plus sourcilleux, de peur se dissoudront :
Le Ciel se creuera : les plus basses campagnes
Boursouflées croîtront en superbes montagnes :
Les fleuues tariront, et si dans quelque étang
Reste encor quelque flot, ce ne sera que sang :
La mer deuiendra flame : et les seiches Balenes,
Horribles mugleront sur les cuites arenes :

1. I, 7, p. 59.
2. Sylvester, *Works*, Ed., Grosart, Mem. Intro., p. XXXIV.

En son Midi plus clair le iour s'epessira,
Le Ciel d'un fer rouillé sa face voilera :
Sur les astres plus clérs courra le bleu Neptune,
Phœbus s'emparera du noir char de la Lune :
Les étoiles cherront : Le désordre, la nuit,
La frayeur, le trépas, la tempête, le bruit
Entreront en quartier. Et l'ire vengeresse
Du iuge criminel, qui ia déia nous presse,
Ne fera de ce Tout qu'un bucher flamboyant,
Comme il n'en fit iadis qu'un marez ondoyant » (2).

Avant de citer la traduction de ce morceau, qui porte dans la marge le titre suivant : « A lively description of the End of the World », il nous semble nécessaire de faire quelques observations. « Thirsty whales » rend assez maladroitement la bizarrerie de « seiches baleines ». Nous dirons que ce passage pourrait être placé au nombre de ceux que le poète s'est le moins astreint à traduire rigoureusement. Mais il y a loin de cette constatation que nous ne cherchons pas à éviter, à ne vouloir reconnaître dans la traduction anglaise qu'une simple paraphrase.

« One day the Rocks from top to toe shall quiver,
The Mountains melt and all in sunder shiver :
The Heav'ns shall rent for feare : the lowly Fields,
Puft up, shall swell to huge and mightie Hils :
Rivers shall dry : or if in any Flood
Rest any liquor, it shall all be bloud :
The Sea shall all be fire, and on the shoar
The thirsty Whales with horrid noyse shall roar :
The Sun shall seize the black Coach of the Moon,

1. I, 1, p. 54.

And make it midnight when it should be noon :
With rusty Mask the Heav'ns shall hide their face,
The Stars shall fall, and all away shall passe :
Disorder, Dread, Horror, and Death shall come,
Noise, Storms, and Darknesse shall usurp the roome.
And then the *Chief-Chief-Justice*, venging Wrath
(Which here already often threatned hath)
Shall make a Bon-fire of this mighty Ball,
As once he made it a vast Ocean all » (1).

Pour résumer notre opinion sur la fidélité de la traduction de Sylvester, nous dirons que la *Première Semaine* suit généralement de très près l'original, sans que la clarté ou la beauté du vers soit sacrifiée. Nous noterons plus loin les passages où le traducteur s'est intentionellement écarté du texte. C'est à peine si l'on trouve une trentaine de vers où il l'abandonne sans motif apparent. Voici ces vers :

I. « Vn Astre estincelant
Menace en autre part d'un crin presque sanglant
De gresle les bouuiers, les pasteurs de pillage,
Les citoyens d'esmeute, et les nochers d'orage » (2).

I. « There with long bloody haire, a blazing Star
Threatens the world with Famine, Plague and War
To Princes, death, to kingdoms, many crosses ;
To all estates inevitable Losses :
To Heard-men, Rot, to Ploughmen, hapless Seasons
To sailors storms, to cities civill treasons » (3).

1. I, 1, p. 4.
2. I, 2, p. 177.
3. I, 2, p. 14.

II. « Et Phœbé verse-froid, verse-humeur, borne-mois,
Passe le Zodiaque en vn an douze fois ». (1).

II. « And lastly *Luna*, thou cold Queen of Night,
Regent of humors, parting Months aright,
Chaste Emperess, to one *Endymion* constant;
Constant in Love, though in thy looks inconstant;
(Unlike our Loves, whose hearts dissemble soonest)
Twelve times a year through all the *Zodiack* runnest » (2).

III. « Puis logeant chez le Dain, la Cruche, et les Poissons,
L'hyuer au lieu de fleurs se pare de glaçons :
L'eau des toicts pend en l'air, et l'espous d'Orithie
D'un soufle brise-roc esuente la Sythie :
Tout languit en paresse, et Bacchus et Vulcan
Corrigent la froideur des plus vifs mois de l'an » (3).

III. « And last of all, when thy proud-trampling Teem
For three Months more, to sojourne still doth seem
With *Capricorn*, *Aquarius*, and the *Fishes*
(While we in vaine revoke thee with our wishes)
Instead of Flowrs, chill shivering Winter dresses
With Ycesickles her (self-bald) borrow'd tresses :
About her brows a Periwig of Snow,
Her white Freeze Mantle fring'd with Yce below,
A payr of Lamb-lyn'd buskins on her feet,
So doth she march *Orythia's* love to meet;
Who with his bristled, hoary, beaugle-beard,
Comming to kisse her, makes her lips afear'd;
Where-at, he sighes a breath so cold and keen,
That all the Waters Crystallized been ;
While in a fury with his boystrous wings

1. I, 4, p. 389.
2. I, 4, p. 34.
3. I, 4, pp. 416-7.

Against the *Scythian* snowie Rocks he flings,
All lusks in sloath : and till these Months do end,
Bacchus-and *Vulcan* must us both befriend » (1).

1. I, 4, p. 37.

CHAPITRE III

SYLVESTER ET LA NATURE

Du Bartas passait avant tout, aux yeux de ses contemporains, pour un peintre de la nature. Il est vrai que le nom fut appliqué ensuite d'une façon en quelque sorte officielle à Belleau. Il avait montré en effet un sentiment bien délicat pour la poésie champêtre. Sa poésie « *Avril* » pour ne citer que celle-là, est si riche de coloris, si vive d'allure, qu'elle suffirait pour lui mériter le titre qu'on lui décerna. Nous dirions, si nous voulions comparer le genre de talent des deux poètes, que Belleau est un peintre de miniatures, Du Bartas peint la nature en fresque.

De Baïf écrit suivant la manière de Belleau. Ronsard connaît mieux qu'eux les splendeurs de la nature. Mais aucun des trois n'a la majesté de Du Bartas. Ses descriptions donnent une impression de grandeur qui leur manque.

Sylvester, croyons-nous, a su s'élever à la hauteur de son modèle sur ce point. Le lecteur a pu déjà en juger par deux des morceaux que nous avons cités, le

récit de la fin du monde (1) et les vers admirés par Gœthe (2).

Ajoutons-y la traduction de quelques-uns de ces morceaux descriptifs :

« Iamais le gay printemps à mes yeux ne propose
L'azur du lin fleuri, l'incarnat de la rose,
Le pourpre rougissant de l'œillet à maints plis,
Le fin or de Clytie, et la neige du lis :
Que ie n'admire en eux le peintre qui colore
Les champs de plus de teints, que le front de l'Aurore :
Qui quittant des Poissons le tempesteux seiour
Conduit auant-courriere és Indes vn beau iour :
Ou de l'arc qui promet aux plaines alterées
D'arroser leurs seillons de fecondes orées » (3).

Voici la traduction :

« Never mine eyes in pleasant Springs behold
The Azure *Flax*, the gilden *Marigold*,
The *Violet's* purple, the sweet *Roses* stammell,
The *Lillies's* snowe, and *Pansey's* various ammell;
But that (in them) the Painter I admire,
Who in more Colours doth the Fields attire,
Then fresh *Aurora's* rosie cheeks display,
When in the East she Ushers a fair day :
Or *Iris* Bowe, which, bended in the Sky,
Boades fruitfull dews when as the Fields be dry » (4).

Nous parlons ailleurs de la description de l'alouette

1. Voir à la page 147.
2. Voir à la page 145.
3. I, 3, p. 285.
4. I, 3, p. 26.

dans laquelle on trouvera les efforts de Sylvester pour rendre l'harmonie imitative de Du Bartas. En voici une du rossignol où il y a moins d'enfantillages :

« Mais tout cela n'est rien au pris de tant d'accords,
Que Phillomele entonne en vn si petit corps,
Surmontant en douceur l'harmonie plus douce,
Qui naisse du gosier, de l'archet, ou du pouce.
O Dieu, combien de fois sous les feuilleus rameaus
Et des chesnes ombreus, et des ombreus ormeaus,
I'ay tasché marier mes chansons immortelles
Aux plus mignars refrains de leurs chansons plus belles.
Il me semble qu'encor i'oy dans un verd buisson
D'un sçauant Rossignol la tremblante chanson :
Qui tenant or la taille, ores la haute-contre,
Or le mignard dessus, or la basse-contre,
Or toutes quatre ensemble, appelle par les bois
Au combat des neuf Sœurs les mieux disantes vois.
A trente pas de là, sous les feuilles d'vn Charme,
Vn autre Rossignol redit le mesme carme :
Puis voulant auec luy pour l'honneur estriuer,
Chante quelque motet pourpensé tout l'hyuer.
Le premier luy replique, et d'un diuin ramage
Aioute à son doux chant passage sur passage
Fredon dessus fredon : et leurs gosiers plaintifs
Despendent toute l'aube en vers alternatifs,
Mais souuent le vaincu porte si grande enuie
A l'honneur du vaincueur, qu'il pert et voix et vie,
Tout en mesme moment : et le ioyeux vaincueur
Est des autres prisé comme maistre du chœur
Sur la pointe du iour, d'vn chant plein de delices
Il enseigne la game à cent gentils nouices ;
Et puis les conoissant dignes d'vn plus haut son,
Il leur baille, sçauant, quelque obscure leçon.

Que verset par verset, studieus, ils recitent,
Et la bouche maistresse exactement imitent » (1).

Il nous semble évident que la tendance à rendre plus populaire sa traduction, et par suite même à simplifier la forme de Du Bartas, explique seule les divergences, très légères d'ailleurs, qu'on peut relever entre l'original et la traduction. Que Sylvester ait apprécié toute la portée du morceau qu'il traduisait ses vers le font suffisamment sentir.

« But, These are nothing to the *Nightingale*.
Breathing so sweetly from a brest so small,
So many Tunes, whose Harmony excels
Our Voyce, our Violls, and all Musick els.
Good Lord! how oft in a green Oaken Grove,
In the cool shadow have I stood and strove
To marry mine immortall Layes to theirs,
Rapt with delight of their delicious Aiers!
And (yet) me thinks, in a thick thorn I hear
A *Nightingale* to warble sweetly, cleer.
One while she bears the Base, anon the Tenor,
Anon the Treble, then the Counter-Tenor :
Then all at once ; (as it were) chalenging
The rarest voices with her self to sing.
Thence thirty steps, amid the leafie Sprayes,
Another *Nightingale* repeats her Layes,
Just Note for Note, and adds some strain at last,
That she hath conned all the Winter past :
The first replyes, and descants there-upon ;
With divine warbles of Division,
Redoubling Quavers ; And so (turn by turn)
Alternatly they sing away the Morn :

1. I, 5, pp. 487-8.

So that the conquest in this curious strife
Doth often cost the one her voyce and life :
Then, the glad Victor all the rest admire,
And after-count her Mistress of the Quire.
At break of Day, in a delicious song
She sets the *Gam-ut* to a hundred yong :
And, when as fit for higher Tunes she sees them,
Then learnedly she harder Lessons gives-them ;
Which strain, by strain, they studiously recite,
And follow all their Mistress Rules aright » (1).

La prosodie anglaise fournit une ressource de plus au traducteur. Il sait l'employer à l'occasion :

« Que plustost ie soy tel qu'vn fleuue qui naissant
D'vn sterile rocher goutte à goutte descend ;
Mais tãt plus vers Thetis il fuit loin de sa source,
Augmente ses flots, prend force de sa course :
Fait rage de choquer, de bruire, d'escumer,
Et desdaigne orgueilleux la grandeur de la mer » (2).

« But rather like a River poorly-breeding
In barren Rocks, thence drop by drop proceeding :
Which, toward the sea, the more he flees his source,
Wth growing streams strengthens his gliding course,
Rowls, roars, and foams, raging with rest-less motion,
And proudly scorns the greatnesse of the Ocean » (3).

Nous n'hésitons pas à dire que Sylvester a décidément surpassé son modèle dans les vers suivants :

« Leue-toy de matin, et tandis que l'Aurore
D'vn clair griuolement l'huis d'vn beau iour decore,

1. I, 5, pp. 44-45.
2. II, *Arche*, p. 258.
3. II, *Arche*, p. 113.

Escoute patient les discordantes voix
De tant de châtres peints, qui dõnẽt dans vn bois
L'aubade à leurs amours, et chacun en sa langue
Perché sur vn rameau prononce sa harangue » (1).

« Arise betimes, while th' *Opal-* colour'd Morn,
In golden pomp doth *May-dayes* door adorn :
And patient heare th'all-differing voyces sweet
Of painted Singers that in groves do greet
Their Love-*Bon-jours*, each in his phrase and fashion
From trembling Pearch uttering his earnest passion » (2).

Les deux premiers vers font regretter que leur auteur ait méconnu son talent de poète original et qu'il eut cru devoir s'assigner la tâche modeste de traducteur. Les mêmes réflexions nous viennent à l'esprit, en lisant la traduction de cette description de la Nature sous l'influence du sommeil :

« ..... le pigre sommeil ses tristes ours atelle,
Et porté sur vn char, qui se roule sans bruit,
Porte la pesanteur, le silence et la nuict.
L'air espaissi s'endort par to' les lieux qu'il glisse,
Le loup gist dans le bois, sur le pré la genisse,
Lors que (3) dessous la mer, et dans le lict plumeux,
L'hõme estendu du long pousse vn esprit fumeux.
Le rossignol perché sur les branches nouuelles
D'vn flairant aubespin, laisse pendre ses aisles :
L'arondelle est muette, et les plus apres flots
Sur la terre inclinez goustent le doux repos,
L'if est sans mouuement, le Treble plus ne treble :
Et le Pin se courbãt veut dormir, cõme il semble » (4).

1. II, *Babilone*, p. 277.
2. II, *Bab.*, p. 121.
3. Faute d'impression dans l'édition de 1632 : *L'orque*.
4. II, *Voc.*, p. 343.

« *Sleep* slowly harnest his dull Bears anon ;
And, in a noys-lesse Coach all darkly dight,
Takes with him *Silence*, *Drowsinesse*, and *Night* :
Th' air thickning where he goes doth nod the head,
The Wolf in Woods lies down, th' ox in the Mead,
Th' Orque under Water ; and on Beds of Down
Men stretch their limbs, and lay them softly down.
The Nightingale, pearcht on the tender spring
Of sweetest Haw-thorn, hangs her drowzie wing,
The Swallow's silent, and the loudest *Humber*,
Leaning upon the Earth, now seems to slumber :
Th' yeugh moves no more, the asp doth cease to shake
Pines bow their heads, seeming some rest to take » (1).

Du Bartas, dans le *Sixième jour* compare l'esprit à une araignée :

« L'esprit semble à peu près l'airaigne, qui viuant
Au centre de son drap, agité par le vent,
S'esmeut tout aussi tost que la bruyante guespe
Touche tant seulement l'vn des bords de son crespe » (2).

Suivons la comparaison chez Sylvester :

« Or (almost) like a Spider, who confin'd
In her Webs centre, shak't with every winde ;
Moves in an instant, if the buzzing Flie
Stir but a string of her Lawn Canapie » (3).

Soulignons le dernier vers.

La description de l'araignée revient au *Septième jour* :

1. II, *Voc.*, p. 150.
2. I, 6, p. 635.
3. I, 6, p. 57.

« Son poids est le fuseau qui tire et tort le fil,
Que son doigt fait par tout esgalement subtil :
Sa toile par le centre ourdir elle commence,
Puis l'alonge en rondeaus, mesurant leur distance
Par la grandeur des tours, et d'un fin escheueau
Du centre jusqu'aus bords trame son drap nouueau
Percé par tout à iour, à celle fin que l'ire
Des Eures loin-volans sa gaze ne deschire :
Et que la sotte mouche entre plus aisément
Es mailles d'un filè, filé si dextrement.
Certes à peine encor toucher elle commence
Les clers bords de ce reth, que le masle s'eslance
Au milieu de la toile : afin que sans danger
Il prenne dans les lacs l'oiselet passager » (1).

« Her weight's the spindle that doth twist the twine,
Which her small fingers draw so ev'n and fine,
Still at the Centre she her warp begins,
Then round (at length) her little threds she pins,
And equall distance to their compass leaves :
Then, neat and nimbly her new web she weaves,
With her fine shuttle circularly drawn
Through all the circuit of her open lawn ;
Open, lest else th'ungentle Winds should tear
Her Cipres Tent (weaker then any hair)
And that the foolish Fly might easier get
Within the meshes of her curious Net :
Which he no sooner doth begin to shake,
But straight the Male doth to the Center make,
That he may conquer more securely there
The humming Creature hampered in his snare » (2).

On n'accusera certes pas le traducteur d'avoir « exa-

1. I, 7, p. 704.
2. I, 7, p. 64.

géré les défauts de son original ». Les rôles ici sont changés : la simplicité n'est pas du côté du poète qui écrit « Eures loin-volants » mais de celui qui traduit « ungentle winds » !

Prenons maintenant comme point de comparaison un sujet qui demandait à être traité avec des qualités d'un tout autre ordre. Nous voulons parler de la description du cheval. Caïn choisit un cheval qu'il veut dompter :

« Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissee,
Retirant sur le noir, haute, ronde et creusee,
Ses pasturons sont cours, ni trop droits, ni lunez,
Ses bras secs et nerueux, ses genoux descharnez.
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poictrine,
Large croupe, grands corps, flancs vnis, double eschine ;
Col mollement vousté comme vn arc mi-tendu,
Sur qui flote vn long poil crespement espandu ;
Queuë qui touche à terre, et ferme, longue, espesse,
Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse ;
Oreille qui poinctue, a si peu de repos
Que son pied grate chāp : frōt qui n'a riē que l'os ;
Yeux gros, prōpts, releuez ; bouche grāde, escumeuse,
Nareau qui rōlle, ouuert, vne chaleur fumeuse :
Poil chastain, astre au front, aux iambes deux balzans,
Romaine espez au col, de l'age de sept ans.

. . . . . .

Son pas est libre et grand ; son trot semble égaler
Le Tigre en la campaigne, et l'Arondelle en l'œr ;
Et son braue galop ne semble pas moins viste
Que le dard Biscain, ou le traict Moscouite :
Mais le fumeux canon de son gosier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier esclaircir une armée,

Ou percer le rempart d'vne ville sommée,
Que ce fougueux Cheual sentât lascher son frein,
Et piquer ses deux flancs, part viste de la main,
Desbande tous ses nerfs, à soy, mesme s'eschappe ;
Le champ plat bat, abbat ; destrape, graphe, attrape
Le vent qui va deuant ; couuert de tourbillons,
Escroule sous ses pieds les bluetans seillons ;
Fait descroitre la plaine ; et ne pouuant plus estre
Suiui de l'œil, se perd dans la nue champestre » (1).

« He chooseth one for his industrious proof,
With round, high, hollow, smooth, brown, jetty hoof.
With Pasterns short, upright (but yet in mean)
Dry sinnewy shanks ; strong, flesh-less knees and lean :
With Hart-like legs, broad brest, and large behinde,
With body large, smooth flanks, and double-chin'd :
A crested neck bow'd like a halfe bent Bow,
Whereon a long, thin, curled mane doth flow ;
A firm full tail, touching the lowly ground,
With dock betwen two fair fat buttocks drownd ;
A pricked ear, that rests as little space,
As his light foot ; a lean, bare bonny face,
Thin joule, and head but of a middle size,
Full, lively flaming, quickly rowling eyes,
Great foaming mouth, hot fuming nostril wide,
Of Chest-nut hair, his forehead starrifi'd,
Three milky feet, a feather on his brest,
Whom seven-years-old at the next grass he ghest.

. . . . . .

His pace is fair and free ; his trot as light
As Tigres course ; as Swallows nimble flight :
And his brave gallop seems as swift to goe.
As *Biscan* Darts, or Shafts from *Russian* bowe :

1. II, *Artif.*, pp. 247-9.

But, roaring Canon, from his smoaking throat,
Never so speedy spews the thundring shot
(That in an Army mowes whole squadrons down,
And batters Bulwarks of a sommon'd Town)
As this light Horse scuds, if he do but feel
His bridle slack, and in his side the heel :
Shunning himself, his sinnewy strength he stretches;
Flying the earth, the flying ayre he catches,
Born whirl-winde-like : hee makes the trampled ground
Shrink under him, and shake with doubling sound :
And When the sight no more pursue him may,
In fieldy clouds he vanisheth away » (1).

Nous ne nous demanderons pas si Sylvester s'est acharné à rendre littéralement chaque idée de l'original. Il nous suffit de constater qu'il y a dans le morceau deux parties bien distinctes, écrites dans un style tout différent, et que le traducteur a su rendre ce changement, dans le mouvement même du morceau, avec un rare bonheur. Quand il décrit le cheval, il le fait avec cette subtilité passionnée qui dénote le connaisseur, et qui fait la valeur des vers de Du Bartas. Il semble avoir dédaigné à dessein l'harmonie imitative trop recherchée des vers français qui décrivent le galop du cheval. Mais il a su s'approprier avec un vrai talent le mouvement de toute cette fin du morceau. Il y a en effet dans la peinture rapide de ce cheval qui s'enlève une telle impétuosité, un crescendo si marqué dans l'élan de cette bête qui fatigue le regard à le suivre, que seule une véritable passion

1. II, *Handy Crafts*, pp. 106-7.

poétique pouvait traduire de pareils effets. Nul doute que Sylvester n'ait écrit ce passage de sa traduction *con amore*.

Voici un passage dans un ton tout différent du tableau qu'on vient d'admirer. Il a le charme pénétrant de la nature elle-même.

« Sous l'Equateur benin, l'amoureuse Nature
Arrouse vn petit bois eternel en verdure;
La tout le long de l'an dure vn May verdissant,
Qui va de ses couleurs les beaux champs tapissant,
La rit par tout la terre, et les fleurs estoillées,
Viues, sautillent plus, plus elles sont foulées.
Tout y croist sans trauail ; ou si c'est par labeur,
Le seul plaisant Zephire en est le laboureur.
L'Austre iamais ne choque, et la gresle n'esbrãche
L'immortelle forest, le droit palmier se panche
Pour baiser son espouse, et tout le long de l'an
Le Platan, en sifflant, fait l'amour au Platan ;
Le Peuplier au Peuplier presente son seruice,
L'Ormeau est embrassé de la Vigne tortisse,
Le Lierre auec le Chesne est estroitement pris,
Tout y naist, tout y croist, tout y vit à Cypris » (1).

Nous croyons à peine nécessaire de relever une fois de plus la fidélité de la traduction. L'indépendance que le traducteur montre vis-à-vis de quelques points de détail, ne suffit pas pour infirmer l'exactitude du morceau pris dans son ensemble. Drake (2) n'a pas pu le citer sans y apporter quelques retouches; il ne nous

1. II, *Magnif.*, p. 480.
2. *Op. cit.*

semble pas que le morceau ait gagné en valeur esthétique.

« Under the gentle *Equinoctiall Line*,
Faire amorous Nature waters freshly-fine
A little *Grove* clad in eternall green,
Where all the year long lusty *May* is seen,
Suiting the Lawns in all her pomp and pride
Of lively Colours, lovely varifi'd :
There smiles the ground, the starry-flowers each one,
There mount the more, the more th'are trod upon :
There all grows toyl-less ; or if tild it were,
Sweet *Zephyrus* is th'onely Husband there.
There *Auster* never roars, nor Hail dis-leaves
Th'immortall Grove, nor any branch bereaves.
There the straight Palm-Tree stoopeth in the Calm
To kiss his Spouse, his loyall Female Palm :
There with soft whispers whistling all the yeer
The broad-leav'd Plane-tree Courts the Plane his Pheer ;
The Poplar wooes the Poplar, and the Vine
About the Elme her slender arms doth twine ;
Th' Ivie about the Oak : there all doth prove,
That there all' springs, all grows, all lives in *Love* » (1).

Terminons ces citations sur quelques vers d'un morceau trop étendu pour le reproduire en entier, dont on goûtera la saveur rustique.

« Pour r'appeler le somme il n'auale le ius
Ni du morne pauot, ny du froit ionc de Chus.
Et n'achete les tons, comme iadis Mecene,
Lors qu'en son corps, mal-sain, son ame encor' moins saine
N'auoit ny paix, ny treue, et que sans nul repos

1. II, *Magnif.*, p. 210.

La ialouse fureur le rongeoit iusqu'aux os :
Ains sur le vert tapis de la plus tendre mousse,
Qui frange vn bord ondeux, hors de ses flancs il pousse
Vn someil enchanté, par le gazouillis doux
Des flots entrecassez, des bords et des cailloux.
Le clairon, le tabour, la guerriere trompette.
L'esueillant d'un sursaut, n'arment d'armes sa teste :
Et d'un chef respecté le sainct commandement
Ne le pousse aueuglé, du lict au monument.
Le coc empennaché la diane luy sonne,
Limite son repas (1) et par son cri luy donne
Vn chatouilleux désir d'aller mirer les fleurs,
Que la flairante Aurore emperle de ses pleurs.

. . . . . .

Puissé-ie, ô Tout-puissant, incognu des grands Roys,
Mes solitaires ans acheuer par les bois :
Mon estang soit ma mer, mon bosquet mon Ardene :
La Gimone mon Nil, le Sarrapin ma Seine :
Mes chantres et mes luths les mignars oiselets :
Mon cher Bartas mon Louure : et ma Cour mes valets (2).

Sylvester a adapté les derniers vers aux exigences de ses lecteurs anglais :

« To summon timely sleep, he doth not need
Æthiop's cold Rush, not drowsie *Poppy*-seed ;
Nor keep in consort (as *Mecœnas* did)
Luxurious Villains (Viols I should have said) ;
But on green Carpets thrumd with mossie Bever,
Frenging the round Skirts of his winding River,
The streams milde murmur, as it gently gushes,
His healthy limbs in quiet slumber hushes.

1. Repos ?
2. I, 3, pp. 332-4.

Drum, Fife and Trumpet, with their loud a-larms,
Make him not start out of his sleep, to Arms ;
Nor deer respect of some great *Generall*,
Him from his bed unto the block doth call.
The Crested Cock sings *Hunt is up* to him,
Limits his rest, and makes him stir betime,
To walk the Mountains, or the flowry Meads,
Impearl'd with tears, that sweet *Aurora* sheads.

. . . . . .

Let me, good Lord, among the Great un-kend,
My rest of dayes in the Calm *Countrey* end.
Let me deserve of my deer EAGLE-Brood
For Windsor-*Forrest*, *walks in* Almes-wood :
Bee Hadley *Pond*, *my Sea* ; Lambs-bourn *my Thames* ;
Lambourn, *my* London ; Kennet's *silver streams*,
My fruitfull Nile ; *my Singers and Musicians*,
The pleasant Birds with warbling repetitions ;
My company, pure thoughts, to work my will ;
My Court, a Cottage on a lowely Hill » (1).

On se rendra compte, par les quelques spécimens précédents, des vraies qualités de cette poésie de la nature qui tient une si grande place dans l'œuvre de Sylvester. La simplicité de l'expression, le mot qui dépeint au lieu de désigner seulement, tous ces traits auraient du assurer à cette traduction, qui a la valeur en même temps d'une création originale, un rang des plus honorables dans la littérature anglaise.

1. I, 3, p. 30.

CHAPITRE IV

LES INTERPOLATIONS ET LES DIVERGENCES DU TEXTE

La question des interpolations est une des plus importantes que soulève l'étude de Sylvester. Elle nous fait entrer, en effet, plus avant dans la pensée et dans les méthodes de l'auteur. Mais elle est intéressante surtout parce qu'elle touche directement à la critique de juges sévères qui n'ont cessé de reprocher au traducteur d'avoir pris trop de libertés avec le texte. Comme nous l'avons déjà vu, le Dr Grosart cite, comme interpolations, des passages de Sylvester qui se trouvent dans le texte français (1). L'erreur est facile à faire pour qui n'a pas une édition de Du Bartas sous les yeux. En effet, dans la plupart des éditions de Sylvester, il y a plusieurs passages mis en italique comme étant des interpolations. Il est presque toujours question de l'Angleterre, c'est

1. Et voir : *Literary Hours or Sketches Critical Narrative and Poetical* by Nathan Drake. M. D. London, 1820. « He has frequently introduced... a page or two of original matter » et plus bas : « He has often taken the liberty of inserting in various places throughout the poem strictures and observations ».

là l'origine de la méprise. Si on se reporte au contexte, dans les œuvres de Du Bartas, on trouve que beaucoup des vers cités comme interpolations sont traduits à peu près littéralement, et que la seule différence avec l'original consiste dans la substitution du mot *Angleterre* au mot *France*, du mot *Londres* au mot *Paris* et autres changements du même genre.

Nous allons donc montrer que bien des passages marqués par Sylvester comme n'étant pas conformes au texte français n'en diffèrent que très peu et ne sont que des adaptations au goût des lecteurs anglais. Quant aux motifs qui lui ont suggéré ces changements, l'examen le plus superficiel permet de les apprécier. Sylvester a fait les interpolations par raison de patriotisme et dans le but de rendre son œuvre populaire. Si Du Bartas parle de grands hommes (1) Sylvester ajoute les noms de *Drake, Candish et Cumberland* (2). Est-il question des merveilles de Paris ? (3). Londres en a autant (4). Parle-t-on d'une grande ville et de ses beautés ? (5). Londres suffit pour soutenir la comparaison (6)

Quant aux interpolations exigées par le patriotisme de Sylvester, on se demande vraiment ce que pouvait faire le traducteur sous les yeux duquel tombaient ces vers :

1. I, 3, p. 273.
2. *Id.*, p. 24.
3. II, *Eden*, p. 193.
4. *Id.*, p. 84.
5. II, *Colon.*, p. 305.
6. *Id.*, p. 132.

« Celui qui fut tesmoin des souspirs et des larmes
Des Anglois qui veincus par les Françoises armes,
Quittoyet leur cher Calais, et loin du bord Gaulois
S'en alloyet outre-mer bastir des nouueaux toits ;
A Dieu donc, disoyent-ils, d'vne plainte inutile,
Et tournant leur visage et leur cœur vers la ville,
Adieu clochers poinctus, adieu temples voutez,
Où Dieu, sourd maintenant, a nos cris escoutez
Deux cens ans pour le moins : adieu natale terre :
Adieu port trafiqueur ; adieu murs, qu'Angleterre
Rempara contre soy : adieu ciel alme et doux :
Adieu palais bastis par nous, mais non pour nous :
Celui là peut iuger » Etc... (1)

Obligé de ménager le sentiment du lecteur, pour cette simple comparaison Sylvester cherche ailleurs ses exemples et prend à partie les Espagnols. Il se montre autrement dur envers eux, que Du Bartas ne l'a été à l'égard des Anglais.

« *Those that* (*in quarrell of the Strong of strongs,*
And just revenge of Queen, and Countries wrongs)
Were witnesses to all the wofull plaints,
The sighes, and tears, and pitifull complaints,
Of braving Spaniards (*chiefly brave in word*)
When by the valiant Heav'n-assisted sword
Of Mars-*like* Essex, England's *Marshall-Earle*
(*Then* Albion's *Patron*, *and* Eliza's *Pearle*)
They were expulst from Cad'z, *their deerest pleasure,*
Losing their Town, their Honour, and their Treasure :
Wo worth (*said they*) *wo worth our Kings ambition ;*
Wo worth our Clergie, and their Inquisition :
He seeks new Kingdoms, and doth lose his old ;

1. II, 1, *Imposture*, pp. 218-9.

They burne for Conscience, but their thirst is Gold :
Wo, and alas, wo to the vain bravado's
Of Typhon-*like invincible* ARMADO'S
Which, like the vaunting Monster-man of Gath,
Have stirr'd against us little Davids *wrath :*
Wo worth our sins : wo worth our selves, and all
Accursed causes of our sudden fall
Those well may ghess.... » Etc. (1).

On serait peut-être tenté d'attribuer ces remaniements ingénieux de l'original au patriotisme trop susceptible du traducteur ? A y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il s'est laissé guider bien moins par son propre sentiment que par le souci de ménager celui de ses compatriotes. Des passages comme celui qu'on a pu lire chez Du Bartas, eussent semblé au lecteur aller à l'encontre du but du traducteur, qui consistait, comme nous l'avons déjà dit, à faire du poème français un ouvrage anglais vraiment populaire. Sylvester, d'ailleurs, donne clairement à entendre quels sont les motifs auxquels il a obéi, lorsqu'il s'explique sur la substitution du nom de Londres à celui de Paris : « In this comparison my Author setteth downe the famous City of Paris : but I have presumed to apply it to our owne City of London, that it might be more familiar to my meer English and un-travell 'd Readers » (2).

Que son patriotisme d'autre part n'ait jamais dépassé la mesure, Sylvester s'est chargé lui-même de

1. II, *Imposture*, p. 94.
2. II, *Eden*, p. 84. En marge.

nous le prouver, par la liberté avec laquelle il parle de son propre pays.

« *And wanton* ENGLAND, *why hast Thou forgot*
Thy visitation, as thou hadst it not ?

. . . . . .

But Thou more faulty, more forgetfull art
Then Boyes that fear but while they feel the smart :
All this is past, and Thou, past fear of it,
In Peace *and* Plenty, *as a Queen, dost sit;*
Of Rods *forgetfull, and for* Rest *ingratefull,*
(*That, sottish dulnesse ; this, a sin most hatefull* :)
Ingratefull to thy God, who all hath sent ;
And thy late Queen his sacred Instrument,

. . . . . .

But O ! what boots, or what avails my song
To this deaf Adder, that hath slept so long,
Snorting so loud on pillows of Security,
Dread-lesse of danger, drowned in Impurity ;
Whose senses all, all over-growne with fat,
Have left no doore for fear to enter at ?

. . . . . .

Thine uncontroll'd, bold, open Atheism :
Close Idol-service : *cloaked* Hypocrism :
Common Blaspheming *of God's Name in* Oaths :
Usuall profaning *of his* Sabbaoths :
Thy blind, dumb Idol-shepheards, *choak'd with steeples*
That fleece thy Flocks, and do not feed thy Peoples :
Strife-full Ambition, Florentizing *States :*
Bribes and Affection *swaying Magistrates :*
Wealth's mercy-lesse Wrong, Usury, Extortion :
Poore's Idlenesse, repining *at their portion :*
Thy Drunken Surfets ; *and* Excesse *in* Diet :
Thy Sensuall *wallowing in* Lascivious Riot :
Thy huff'd, puff'd, painted, curi'd purl'd wanton Pride,

(The Baud to Lust, *and to all sins beside)*
These are thy sins » (1).

Avant de poursuivre cette étude, classons, pour plus de clarté, les passages qu'on a pu qualifier d'interpolations. Les uns nous paraissent avoir été composés dans un but patriotique, les autres ont été suggérés au traducteur par des considérations différentes, mais toujours avec l'intention marquée de rendre l'ouvrage plus populaire. On pourrait ranger encore au nombre des interpolations les invocations qui précèdent la traduction de chaque *Jour* et, enfin, les deux passages suivants qui ne pourraient rentrer dans notre classification :

« *(As glorious unthrifts, crost with Parents Curse,*
Wear golden Garments, but an empty Purse :
Or Venus *Darlings, fair without; within*
Full of Disease, full of Deceipt and Sin :
Or stately Toombs, externly gilt and garnisht ;
With dust and bones inwardly fill'd and furnisht) » (2).

« *(Or like the Velvet on her brow ; or, like*
The dunker Mole on Venus *dainty Cheeke)* » (3).

Nous avons employé le mot *interpolation* en l'appliquant aux passages dans lesquels Sylvester fait subir des modifications assez importantes au texte de Du Bartas.

Et-ce bien le terme qui convient dans ce cas ? En

1. I, 2, p. 16.
2. I, 3, p. 28.
3. II, *Magnif.*, p. 206.

comparant les vers français qui ne sont pas traduits aux vers anglais qui les remplacent, il semble difficile de nier que les seconds aient été inspirés par l'idée contenue dans les premiers :

I. « *Like English Gallants that in Youth do go*
To visit Rhine, Sein, Ister, Arn, *and* Po ;
Where though their Sense be dandled, dayes and nights,
In sweetest choice of changeable Delights,
They never can forget their Mother-Soyl,
But hourly home their hearts and eyes recoyl,
Long languishing with an extream Desire
To see the smoak of their deer Native Fire » (1).

I. « Semblables au François, qui durant son ieune âge,
Et du Tibre et du Po fraye le beau riuage :
Car bien que nuit et iour ses espris soient flatez,
Du pipeur escadron, des douces voluptez,
Il ne peut oublier le lieu de sa naissance :
Ains chasque heure du iour il tourne vers la France
Et son cœur, et son œil, se faschant qu'il ne void,
La fumée à flots gris voltiger sur son toict » (2).

II. « Much like a Boor far in the Countrey born,
Who, never having seen but Kine and Corn,
Oxen, and Sheep, and homely Hamlets thatcht
(Wch, fond, he counts as Kingdoms : hardly matcht)
When afterward he happens to behold
Our wealthy London's *wonders manifold*
The silly peasant thinks himself to be
In a new-world ; and gazing greedily,
One while he, Art-lesse, all the Arts admires,
Then the fair Temples, and their top-lesse spires,

1. I, 5, p. 40.
2. I, 5, p. 454.

Their firm foundations and the massie pride
Of all their sacred ornaments beside :
Anon he wonders at the differing graces,
Tongues, gests, attires, the fashions and the faces,
Of busie-buzzing swarmes, which still he meets
Ebbing and flowing over all the streets ;
Then at the signes, the shops, the weights, the measures,
The handy-crafts, the rumours, trades, and treasures.
But of all sights, none seemes him yet more strange
Then the rare, beauteous, stately rich Exchange
Another while he marvels at the Thames,
Which seems to bear huge Mountains on her streams :
Then at the fair-built Bridge ; which he doth judge
More like a tradefull City then a Bridge ;
And glancing then along the Northrene shore,
That Princely Prospect doth amaze him more » (1).

II. « Tout tel que le pasteur ; qui n'a veu d'autres fois
Que des bœufs, des moutõs, des vignes et des bois,
Et qui son bas hameau, biẽ que couuert de chaume
Repute mal-acort estre vn puissant royaume :
Voyant du grand Paris les miracles diuers,
Idiot pense entrer en vn autre vnivers,
Il admire tantost sans art les artifices,
Les masses et l'orgueil des sacrez edifices,
Qui seurement bastis, et parez richement,
Touchent l'Enfer du pied, du tronc le Firmamẽt.
Il admire tantost les differents langages,
Les gestes, les habits, les mœurs et les visages
Des hommes, qui rongez d'vn bataillon de soins.
Font d'vn flux et reflux ondoyer tous ses coins.
Il admire tantost des auares boutiques
Les thresors, les mestiers, les rumeurs, les trafiques :

1. II, *Eden*, p. 84.

Il admire tantost la Seine dont les flots
Profōds, sēblent porter des monts dessus leur dos :
Il admire son Louure, il admire ses Isles.
Il admire ses Pôts, non plus ponts ainçois villes » (1).

Le lecteur comparera encore les deux morceaux suivants (on voudrait voir une interpolation dans les vers anglais) ; en effet, ces passages offrent entre eux des différences plus marquées.

« *For, as in* LONDON (*stuft with every sort*)
Here's the kings Palace, there the Innes of Court :
Here (*to the Thames-ward, all a-long the* STRAND)
The stately houses of the Nobles stand :
Here dwell rich Merchants, there Artificers :
Here Silk-men, Mercers, Gold-smiths, Jewellers ;
There's a Church-yard furnisht with choyce of books ;
Here stand the Shambles, there the Row of Cooks :
Here wonn Up-holsters, Haberdashers, Horners ;
There Pothecaries, Grocers, Tailors, Turners :
Here Shoo-makers ; there Joyners, Copers, Coriers :
Here Brewers, Bakers, Cutlers, Felters, Furriers :
This street is full of DRAPERS *that of Dyars ;*
This shop with Tapers, that with Women's Tiars :
For costly Toys, silk Stockings, Cambrick, Lawn,
Here's choice-full Plenty in the curious PAWN ;
And all's but an Exchange *where* (*briefly*) *no man*
Keeps ought as private. Trade makes all things common » (2).

« Car comme dans les murs d'vne grande cité
Le Palais est ici, là l'Vniuersité,

1. II, *Eden*, p. 193.
2. II, *Colonies*, p. 132.

Deçà sont les Marchans, de là les Mechaniques :
Ce quartier de souliers a pleines ses boutiques,
Cest autre de chalits cest autre de chapeaux,
Cest autre de pourpoints et cest autre de peaux :
Vne ruë fournit le drap, l'autre la soye,
L'autre l'orfeurerie, et l'autre la monnoye :
Ce n'est qu'vn cõtrechange et tout ce que chacun
A de propre, se fait par l'vsage commun » (1).

Un examen attentif des textes ne permet pas, comme on le voit, d'appliquer le nom d'interpolation à la plupart des passages imprimés en lettres italiques dans les diverses éditions de Sylvester. Sylvester adapte les idées qu'il rend en anglais, à ses propres lecteurs : on ne peut pas dire en général qu'il intercale dans le texte du poème des développements nouveaux. Le tableau suivant confirmera peut-être notre opinion sur ce point.

1. *Colonies*, p. 305.

Passages imprimés comme interpolations. — *Première Semaine.*

Sylvester Ed. 1641.	Du Bartas Ed. 1585	Dans la traduction	Nombre de vers imprimés en italiq. Sylvester	Nombre de vers de D. B. qui se retrouve chez Sylvester	Dans l'original	Remarques
1	1-2	Le traducteur demande l'aide de Dieu	14	—	Le poète fait de même.	Véritable interpolation. Pas d'omission.
12	148	Allusion à ses compatriotes.	2	2	Allusion aux « premiers de la Gaule »	Les vers de Sylvester remplacent ceux de Du Bartas.
16-17	180-1	Avertissement à l'Angleterre.	70	8	Avertissement à la France.	Interpolation, les huit derniers vers exceptés.
22	250	Additions aux noms des fleuves.	6	—	Mention de grands fleuves.	Du Bartas est traduit intégralement et des noms de fleuves anglais ajoutés.
24	270	Louanges de Lambes-Bowrn.	24	—	Mention de beaux endroits.	Interpolation.
24	273	Noms de Drake, Candish et Cumberland ajoutés.	2	—	Ment. de Vespuce, Colomb, Marc Pole.	
26	286	Le Lotus et Elisabeth.	54	—	Description de fleurs.	Interpolation.
28	307	Trois comparaisons.	6	—	Richesses de la terre.	
29	316	Comparaison.	2	—	Merveilles de l'aimant.	La comparaison continue l'image.
29	317	La boussole.	11	—	Merveilles de la boussole.	Interpolation.
30	334	Louange de la vie de campagne et de Jacques Ier.	22	12	Louanges de la vie de campagne.	Sylvester substitue « Kennet » à « Gimone », etc., et ajoute des vers à Jacques Ier.
31-2	346-8	Manque de mérite de la part du traducteur.	10	—	Du Bartas avoue sa faiblesse.	Interpolation.
34	384	Comparaison tirée de l'expérience de Sylvester.	10	8	Comparaison semblable mais impersonnelle.	Sylvester substitue « moi » à « celuy »
34	389	Epithètes à Luna (un seul vers est imprimé en italique).	6	2	« Phœbe verse-froid, verse-humeur, borne-mois ».	Les vers ajoutés sont rendus nécessaires par les mots composés.
36	408	Lælius chevalier d'Elisabeth.	8	2	Allusion au tournoi.	Sylvester fait allusion à un chevalier anglais.
36	413	Contraste. Deux rois déposés.	2	—	Allusion aux rois qui ont des favoris	Allusion aux rois Edouard II et Richard II.
40	454	Voyageurs anglais.	8	8	Voyageurs français.	Traduction avec substitution aux mots « français » et « France » de « Englishman » et « England »
47	561	Louanges d'Essez.	8	—	Description de l'Aigle.	Interpolation.
50	532	La guerre des Roses.	10	—	Allusion aux guerres de religion.	Du Bartas traduit et suivi d'interpolation.
54	593	Louanges du Kennet, etc. (Comparaison).	8	4	Comparaison avec le Gers, etc.	Les vers de Du Bartas ne sont pas trad.

Passages imprimés comme interpolations. — *Seconde Semaine*.

Sylvester Ed. 1641	Du Bartas Ed. 1632	Dans la traduction	Nombre de vers: Imprimés en italique Sylvester	Nombre de vers: de D. B qui se retrouve chez Sylvester	Dans l'original	Remarques
81	186	Le traducteur demande l'aide de Dieu	40	—	Le poète fait de même.	Interpolation. Quatorze vers de Du Bartas supprimés.
84	193	L'étonnement du paysan en arrivant à Londres.	22	20	L'étonnement du paysan en arrivant à Paris.	Adaptation.
89	204	Allusion à l'Angleterre.	2	1	Allusion à la France.	Adaptation.
91	209	Mention de Dowland.	1	1	« Une scavante main ».	Dowland fut un joueur de luth célèbre
94	218	La défaite des Espagnols.	20	12	L'expulsion des Anglais de Calais.	
95	220	Demande de l'aide de Dieu.	24	—	Du Bartas fait de même.	Interpolation.
99	230	Intercalation des noms de *Corvine* et *Georges Trapezonce*.	2	3	Du Bartas mentionne *Gaze*.	Adaptation.
101	236	Allusion à l'Angleterre.	3	2	Allusion à la France.	Adaptation.
104	240	Louanges d'Elisabeth.	28	4	« Or Sire, en attendant qu'un plus docte vers ».	Interpolation. Les quatre vers de Du Batras sont omis.
125	289	Manque de mérite du traducteur.	12	12	*Idem*.	Adaptation
132	305	Allusion à Londres.	18	10	Allusion à une grande ville.	Aadptation.
133	307	Eloges de l'Angleterre.	115	48	Eloges de la France.	Adaptation suivi d'interpolation.
154	355	Comparaison. L'Avon à Bath.	8	8	Comparaison. Le lac Leman.	Adaptation.
179	410	Allusion au Lord Chancellor.	6	4	Les progrès de l' « escolier aduocat ». qui devient « Chancelier ».	Adaptation. Sylvester introduit les termes de la loi anglaise.
182	418	La chasse au lièvre sur Lamborn Down.	8	4	Comparaison semblable.	Adaptation.
189	437	Le Complot du 5 novembre 1605.	75	—	—	Interpolation à la fin des *Capitaines*
203	465	La peste en Angleterre.	63	—	—	*Idem.* *Trophées*.
206	468	Comparaison.	2	—	Comparaison.	
229	526	Des rénégats et des traitres.	30	—	—	Interpolation suggérée par le contexte.
237	545	Que le royaume de Dieu vienne.	52	—	—	Interpolation à la fin de la *Décadence*

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, personne ne saurait se méprendre sur le but poursuivi par Sylvester, lorsqu'il lui arrive de modifier les idées de l'original. Quels sont les moyens qu'il met en œuvre ?

Tout d'abord, nous l'avons dit, il donne à son travail une couleur patriotique. Les exemples de modifications inspirées par ce point de vue sont assez nombreux pour nous forcer à restreindre nos citations. Du Bartas parle-t-il des grands fleuves du monde (1) Sylvester ajoute :

« *Our silver* Medway (*which doth deep indent*
The Flowrie Meadowes of My native KENT ;
Still sadly weeping (*under* Pensherst *Walls*)
Th' Arcadian Cygnet's *bleeding* Funeralls)
Our Thames & Tweed, *our* Severn, Trent *and* Humber,
And many moe, too infinite to number » (2).

Que Du Bartas s'étende un peu trop sur sa Gascogne qui

« ..... heureusement abonde
En Soldats, bleds et vins, plus qu'autre part du monde » (3).

Qu'il chante les louanges de pays divers (4) sans parler de l'Angleterre, Sylvester relève l'oubli.

« ..... LAMBES-BOURN *though thou match not* Lers,
Nor had'st the Honour of DU BARTAS *Verse* ;
If mine *have any*, Thou *must needs partake*
Both for thine Owne, *and for thine* Owners *sake* » (5).

1. I, 3, p. 250.
2. I, 3, p. 22.
3. I, 3, p. 268.
4. I, 3, pp. 268-270.
5. *Id.*, p. 24.

Nous renvoyons sur cette question du patriotisme dans la traduction de Sylvester à notre tableau des interpolations (p. 176-7).

Les efforts de Sylvester, pour éclaircir le texte de Du Bartas et rendre intelligible ce qui pouvait être trop savant pour la majorité de ses lecteurs, sont évidents dans le *Quatrième Jour* de la *Première Semaine*. Du Bartas y avait introduit tout un catalogue d'êtres, oiseaux, poissons, etc., peu connus à l'époque où il écrivait.

Sylvester cherche, pour traduire les noms de ces êtres, des mots susceptibles de donner une idée de leur forme ou de leurs qualités. Par exemple, la *Poulpe* s'appellera *Many-foot* ; la *Remore*, *Stop-ship* (mot ajouté en marge) ; l'*Urano-scope* est traduit par *gaping-fish* ; *Urano-scopus* est indiqué pourtant en marge ; l'*Ozène* est rendu par *Smell-strong-many-foot* (le nom *Ozena* est indiqué en marge) ; Le *Scare* (Scarus) est traduit par *Golden-eye* ; et quand Sylvester écrit *Mamuques* dans le texte il ajoute en marge « with us called birds of Paradise ».

Les exemples ci-dessous, choisis parmi bien d'autres que nous avons rencontrés dans l'œuvre de Sylvester, montrent combien la traduction est rendue plus intelligible par ce procédé.

Pour traduire les vers suivants :

« Ainsi le Spongethere esueille accortement
Du creus plante-animal le mousse sentiment » (1).

1. I, 5, p. 467.

Sylvester écrira :

« And so the *Sponge-Spy*, warily awakes
The *Sponges* dull sense, when repast it takes » (1).

Du Bartas n'est pas très clair dans le passage suivant :

« He ! qui pourroit trouuer reglement sous le Ciel,
Plus beau que celuy-là de nos mouches à miel ?

. . . . . .

Non celle, qui fuyant la rage d'vn Atile,
Fit vn monde nouueau des cachots d'vn asyle » (2).

Sylvester précise :

« For, where's the State beneath the Firmament,
That doth excell the Bees for Government ?

. . . . . .

Not * That which flying from the furious *Hun*
In th'*Adrian* Sea another World begun » (3).

Pour qu'il ne subsiste aucun doute sur la république qui est visée dans les vers précédents, il ajoute en marge * *Venice*. Quand il parle de l'*Hirable* il met en regard une courte notice « Gyraffa, alias Anabula ; an Indian sheep or a wilde sheep ».

Il est à remarquer qu'une fois le mot expliqué, ou rendu par un mot donnant une idée de la forme ou des qualités de l'être qu'il représente, Sylvester reprend le mot primitif, celui du poète français. Par exemple le mot *Urano-Scope* ayant été rendu par

1. I, 5, p. 42.
2. I, 5, p. 507.
3. I, 5, p. 46.

Gaping-fish, sept vers plus loin Sylvester reproduit *Urano-Scope* (1) ; le mot *Torpille* rendu *Cramp-fish* se trouve dix vers plus loin traduit par *Torpedo* (2).

Voici encore un exemple du même *Jour*.

« Doy-ie mettre en oubly l'énorme Senedette,
Qui crachant dans Tethis vn autre Tethis iette,
Et verse tant de flots sur les prochains bateaux,
Qu'ils s'enfondrent soudain sous les baueuses eaux ? » (3).

« Shall I omit the monstrous *Whirl-about*,
Which in the Sea another Sea doth spout,
Wherewith huge Vessels (if they happen nigh)
Are over-whelm'd and sunken suddenly ? » (4).

On aura remarqué que Sylvester évite les noms mythologiques. La traduction de *Thétis* par le mot *Sea* n'est pas une simple coïncidence. Sylvester le fait trop souvent pour qu'on puisse douter de son intention formelle de rendre sa traduction aussi simple, aussi facile, aussi populaire que possible.

Du Bartas écrit :

« De l'Aurore au Ponant, et du Ponant encore
A l'adoré berceau de la vermeille Aurore » (5).

Sylvester simplifie :

« From East to West, and from the West returning,
To th'honor'd Cradle of the rosiall Morning » (6).

1. I, 5, p. 41.
2. *Id.*
3. I, 5, p. 449.
4. *Id.*, p. 40.
5. I, 2, p. 150.
6. *Id.*, p. 12.

Un peu plus haut, le vers suivant :

« D'autant que son Phœbus, sa Lune, sa Pleyade » (1).

est ainsi traduit :

« For, never Sun, nor Moon, nor Stars injoy » (2).

On pourrait multiplier les exemples : bornons-nous à en donner quelques-uns pris seulement dans la *Première Semaine.*

Du Bartas	Sylvester	Page D. B.	Page S.
Achelois.	Water.	118	10
Æole.	Winds.	182	17
Id.	*Id.*	529	49
Æolide.	Windes.	252	22
Æolien.	Winds.	258	23
Amphitrite.	Water.	141	11
Id.	*Id.*	466	42
Id. (les mœurs de).	Rites and fashions of fish.	413	36
Id. (bourgeois de).	Fish.	182	15
Androgyne.	Hee - shee - coupled-one.	640	57
Atropos.	Fate.	483	44
Id.	Fatall Knife.	514	47
Aurore.	East.	99	7
Id.	*Id.*	168	14
Id.	*Id.*	624	56
Id.	*Id.*	663	60
Id.	Morning.	356	32
Austre.	South (blasts).	145	12

1. *Id.*, p. 146.
2. *Id.*, p. 12.

Du Bartas	Sylvester	Page D. B.	Page S.
Borée.	Windes (voir *Eure*).	332	30
Cythère.	Beauties Queen.	449	40
Chimère.	Ugly monster.	449	40
Dœdale.	Many holes.	593	54
Dedale	Maze.	18	2
Delien (flambeau).	Her [moon] brother's eye.	258	23
Denis	Liquor God.	388	34
Eure. « Or le iouet d'Eure, et tantost de Borée. » « Reeling to and fro... as the winds do blow. »		322	30
Eures.	Winds.	704	64
Enyon (sanglante).	Blood-thirsty war.	397	35
Eryce (la princesse de).	Love's wanton Queen.	507	46
Hesperides.	Western.	356	32
Hymen.	Love.	703	64
Hymenée.	Marry.	398	35
Id.	Match.	641	57
Hymete.	*Omis.*	702	64
Mars.	Battle.	128	11
Id.	Combat.	328	29
Id.	*Omis.*	454	40
Id.	War.	455	40
Mercure.	Guide.	317	29
Mnemosine.	Memory.	387	34
Neptune.	Waters.	6	1
Id.	Deep.	18	2
Id.	*Id.*.	259	23
Id.	Water.	141	12
Id.	Brine.	248	22
Id.	Sea.	258	23
Id.	Seas.	356	32
Id.	*Id.*	577	53

Du Bartas	Sylvester	Page D. B.	Page S.
Neptune	*Omis.*	466	42
Id.	Ocean.	655	59
Id. (les deux).	Both waters.	454	40
Nerée.	Ocean.	204	19
Id.	*Id.*	332	30
Id.	Sea.	252	22
Nereide (flot).	Salt water.	179	15
Parque (la).	Death.	291	26
Id.	*Id.*	514	47
Id. (meurtrière).	Death's fatall strength.	130	11
Phillomele.	Nightingale.	487	44
Phœbé.	Queen of Nights.	691	63
Phœbus.	Sun.	166	15
Id.	*Id.*	167	15
Id.	*Id.*	252	22
Id.	*Id.*	351	32
Id.	Prince of Lights.	691	63
Pluton.	Hell.	397	35
Id. (Etant ia sur la porte des prisons de)	Well-neer insnared.	463	41
Tethis.	Sea.	284	25
Id. (20 pieds dessous).	Three fadome under ground.	473	42
Tethys (bourgeois de).	Fishes.	482	42
Id.	*Omis.*	455	40
Trions (les froidureus).	Shivering Coachman.	483	44
Vulcan.	Fire.	140	11
Id.	*Id.*	644	58
Id.	Flame.	515	48
Venus.	Her Pheer.	183	44

A voir le nombre des cas où Sylvester évite le mot mythologique, on pourrait croire qu'il a voulu

céder à l'opinion des critiques qui reprochaient à Du Bartas d'avoir mélangé la mythologie avec les sujets bibliques. On se tromperait en raisonnant ainsi, car chaque fois que le sens en est suffisamment clair, Sylvester respecte le mot mythologique ou se contente de changements sans importance (*Thetis* devient alors *Nerée; Amphitrite, Thetis* ; etc.). Ce souci d'être bien compris du lecteur reparaît dans l'explication dont il croit devoir accompagner l'allusion classique renfermée dans les vers suivants :

« Tous ces doctes esprits, dont la voix flateresse
Châge Hecube en Helene, et Faustine en Lucresse » (1).

« Those learned Spirits, whose wits applied wrong,
With wanton Charms of their inchanting song,
Make of an old, foule, frantick, *Hecuba*,
A wondrous fresh, faire, wittie *Helena* :
Of lewd *Faustina* (that loose Emperesse)
A chaste *Lucretia*, loathing wantonnesse » (2).

Il peut arriver à Sylvester d'adopter un nom mythologique qui ne se trouve pas dans le passage correspondant de Du Bartas, et c'est précisément parce que le nom mythologique lui paraît dans ce cas plus simple que la tournure employée dans l'original. *Le char enfante-jours* devient *Phœbus'chariot ; Le dieu porte-luth* devient *Apollo*. Sylvester ne s'est pas borné à aplanir les difficultés que pouvaient offrir à ses lecteurs les allusions à la mythologie classique. Tandis que Du Bartas semble se soucier fort peu d'être com-

1. I, 2, p. 111.
2. *Id.*, p. 9.

pris par ceux de ses lecteurs qui ne sont pas des savants, Sylvester n'oublie jamais que c'est pour le grand public qu'il écrit. Chaque fois que la périphrase dont Du Bartas enveloppe l'objet qu'il désigne, n'a pas chance d'être immédiatement pénétrée par le lecteur, Sylvester révèle l'enigme en employant le mot courant :

La fleur Oenotrienne (174)	devient	The flowr of Italy (16)
Le peuple Atramitain (285)	»	Arabians (26)
Aux champs des Druydes (532)	»	At Dreux (50)
L'oiseau digère-fer (504)	»	The mighty Estridge (46)
Les laboureurs cornus (426)	»	Thy bullocks (185)

C'est toujours la même préoccupation qui guide le traducteur lorsqu'il développe une image employée par le poète français. C'est que cette image lui a paru trop concise et trop peu claire. Le mot *ecrevisser*, dans les vers suivants lui a semblé rentrer dans cette catégorie.

« Puisqu'auec vn seul mot tu.fais des fleuues sourds
(Grand vicaire de Dieu) escreuisser le cours » (1).

« Thou makest Rivers the most deafly-deep
To lobstarize (back to their source to creep) » (2).

D'autres fois Sylvester se trouve partagé entre le désir d'être fidèle au texte et celui de se faire entendre de ses lecteurs. La marge lui vient alors en aide.

« Ceste Antiperistase (il n'y a point danger
De naturalizer quelque mot estranger :

1. II, *Capitaines*, p. 424.
2. II, *Id.*, p. 184.

En mesme ces discours, où la Gauloise phrase
N'en a point de son creu qui soyent de telle emphase) » (1).

« Tis (doubtless) this * *Antiperistasis*
(Bear with the word, I hold it not amiss
T'adopt sometimes such strangers for our use,
When Reason and Necessity induce :
As namely where our native Phrase doth want
A Word so forcefull and significant) » (2).

* Contrary circumstance.

Malgré le sens assez transparent du mot employé par Sylvester dans le corps du vers, il se croit obligé, comme on le voit, d'expliquer ce mot dans la marge. Il revient encore sur ses explications dans le « Brief Index of Hard Words » (3).

Comme tous les Puritains de l'époque, Sylvester possédait bien sa Bible. Il se sert assez souvent de ses connaissances sur ce point, pour rendre sa traduction plus explicite. Il arrive souvent, en effet, que Du Bartas rappelle quelque fait de l'histoire sainte, en omettant le nom du personnage que le récit concerne. Presque toujours dans pareil cas, Sylvester complète l'original en ajoutant le nom biblique. C'est ce qui s'est produit pour les morceaux suivants :

I. « On void plus bas encor trainer honteusement
Aupres d'vn Dieu Payen l'Arche du Testament :
Le Dieu faux cede au vray, et l'execrable image
De soi-mesme abattu fait au sainct coffre hõmage » (4).

1. I, 2, p. 151.
2. *Id.*, p. 13.
3. P. 325.
4. II, *Capit.*, p. 430.

« And lower yet, behold (with hateful scorn)
The ARK of God to DAGON's Temple born ;
But th' Idol yeelds to GOD, and DAGON fals
Before the ARK » (1).

II. « Qui taille du Prophet, et d'vn feu saint allume
Or la vierge de Delphe, or la vierge de Cume ?
Or tire du tombeau le dernier iuge Hebrieu.
Pour prédire à son Roy les iugements de Dieu ? » (2).

« To see him play the Prophet, and inspire
So many *Sybils* with a sacred fire ?
To raise dead *Samuel* from his silent Tombe,
To tell his King Calamities to come ? (3)

III. « L'autre expert Medecin, redonne aux foibles yeux
Du fidèle Tobit l'vsufruit cler des cieux :
L'autre d'aise raui, dans Nazareth asseure
Qu'vne dame sera Mere et Vierge, en mesme heure :
Et qu'elle enfantera pour le salut humain
Son pere, son espoux, son fils et son germain :
Voire que sa matrice heureusement feconde
Comprendra celuy-là qui comprend tout le monde.
L'autre d'un zèle ardent à pieds et mains le sert
Par le sable infertil du montaigneux desert.
L'vn l'exhorte au iardin de vuider le calice
Par son pere broyé, pour lauer nostre vice.
L'autre annonce sa vie aux dames qui cuidoient
Que ses membres gelés sous la tombe attendoient
De l'Archange le cri : l'autre contre esperance
Predit du premier Iean l'incroyable naissance » (4).

« Another (skill'd in Physick) to the Light

1. II, *Id*, p. 186.
2. I, 1, p. 87.
3. *Id.*, p. 6.
4. I, 1, p. 94 95.

Restores old faithful *Tobies* failing sight.
In *Nazareth*, another rapt with joy,
Tels that a Virgin shall bring-forth a Boy;
That *Mary* shall at once be Maid-and-Mother,
And bear at once her Son, Sire, Spouse & Brother:
Yea that Her happy fruitfull womb shall hold
Him, that in him doth all the World infold.
Some in the Desart tendred consolations,
While Jesus strove with Sathans strong Temptations.
One, in the Garden, in his Agonies,
Cheers up his feares in that great entreprise,
To take that bloudy Cup, that bitter Chalice,
And drink it off, to purge our sinfull Malice,
Another certifies his Resurrection
Unto the Women, whose faith's imperfection
Suppos'd his cold limbs in the Grave were bound,
Untill th' Archangels lofty Trump should sound.
Another, past all hope, doth pre-averr
The birth of *Iohn*, *Christ's* holy Harbenger « (1).

Remarquons, puisque nous en sommes à cette question de la Bible, que son influence sur la traduction de Sylvester a été plutôt heureuse au point de vue de la clarté, de la précision du style. A peine pourrait-on citer quelques vers où les premières impressions du poète lui ont fait fausser légèrement le sens de l'original sans en rendre la pensée plus lumineuse. Voici les vers auxquels nous pensons en particulier.

« Mais celui, de qui l'œil prent la Foy pour Lunettes,.....
..... *lit bien plus courant* (2) dans ces vieus Documens » (3).

1. *Id.*, p. 7.
2. C'est nous qui soulignons.
3. I, 1, p. 31.

« But he that wears the spectacles of *Faith*,....
..... reads (*though runing*) all these needfull notions » (1).

Cette citation, nous le répétons, ne nous offre qu'un cas isolé. Les exemples en faveur de notre thèse, abondent au contraire :

I. p. 5. Le dernier jugement. Sylvester ajoute :
« When from the Goats he shall his Sheepe [dissever ».

II. p. 277. « Vous qui faites produire usures aux usures ».
p. 25. « You strict Extorters, that the poor oppress,
And wrong the Widdow and the Fatherless ».

III. p. 672. « Qui lui dressent deuots, et leurs vœux, et leurs [mains ».
p. 61. « That lift to him their hearts, their hands, and [voyce ».

(Seconde semaine).

IV. p. 380. } Sylvester ajoute les mots : « Keeping JETHRO's
p. 167. } [Sheep ».

V. p. 422. « Rayon de l'Eternel, Astre clair flamboyant,
Espion de nature, ô Soleil tout-voyant,
Atten, fay ferme vn peu, et n'arrache trop viste
D'entre mes mains la fleur de la race Amor- [rhite ».
p. 183. « Beam of th'Eternall, dayes bright Champion,
Spiall of Nature, O all-seeing Sun,
Stay, stand thou still, stand still in *Gibeon*;
And thou O Moon, i'th vale of *Ajalon*
That th'*Amorites*.... ». Etc.

Nous n'insisterons pas sur la façon dont Sylvester traduit des expressions telles que :

1. I, 1, p. 3.

« Elle ne sentiroit, ... recroistre douze fois les cornes de la [Lune » (1) :
« And scarce could live a Twelve month.... » (2).

En tenant compte de toutes ces traductions, de toutes ces annotations marginales, des explications que Sylvester fournit sur des mots peu usuels (comme *plaid*), des renvois à la Bible, de cette liste de mots difficiles qu'il crut devoir dresser pour ses lecteurs, on ne peut se méprendre sur le but poursuivi par le traducteur d'une façon si méthodique et si soutenue. Ajouterons-nous qu'il a su, grâce à ses efforts, conférer à sa traduction la supériorité de la précision et de la clarté sur le poème original ?

De tous les passages où Sylvester s'écarte du texte français, il n'y en a pas de plus frappants que ceux où il est question de Dieu. Il faut avouer qu'il y montre plus de goût que Du Bartas ; sans sortir de son rôle de traducteur, sans laisser deviner la moindre critique, sans modifier le fond de la pensée, il a, dans le choix des mots, dans les tournures, quelque chose de sobre et de respectueux qu'on cherche en vain dans l'original.

« Quoy ? sans bois pour vn temps viura le charpentier,
Le tisseran sans toile, et sans pot le potier :
Et l'Ouurier des ouuriers, tout-puissant et tout-sage,
Ne pourra subsister sans ce fragile ouurage ?
Quoy ? le preux Scipion pourra dire à bon droit

1. I, 5, p. 466.
2. *Id.*, p. 42.

Qu'il n'est iamais moins seul, que quand seul il se voit :
Et Dieu ne pourra point (ô Ciel, quelle manie !)
Viure qu'en lougarou, s'il vit sans compagnie ? » (1).

« Can Carpenters, Weavers and Potters passe,
And live without their severall works a space ?
And could not then th'Almighty All-Creator,
Th'All-Prudent, BEE, without this frail Theater ?
Shall valiant *Scipio* Thus himselfe esteem,
Never less sole then when he sole doth seem ?
And could not GOD (O Heav'ns ! what frantick folly !)
Subsist alone, but sink in Melancholy ? » (2)

Ce mot *loup-garou* appliqué au Créateur a été souvent reproché, et avec raison, à Du Bartas. Tout en évitant le mot contestable Sylvester ne va pas aux extrêmes ; fidèle à son habitude il rend bien l'idée. Quant à la substitution à *Ouvrier des ouvriers* de *Almighty All-Creator* il est probable que le traducteur ait voulu marquer par ce moyen un plus grand respect envers le Créateur. Ailleurs, ce qualificatif d'*ouvrier* est remplacé tantôt par *author*, tantôt (lorsqu'il est important de conserver la figure) par *architect*.

Le passage suivant est traduit dans un langage plus abstrait, inspiré d'ailleurs de la Bible et dicté par un respect plus profond que celui qui tient le poète français, en parlant de la divinité.

« Et le monde iamais n'eust changé de visage,
Si du grand Dieu sans-per (*sic*) le tout puissant langage
N'eust comme siringué dedans ces membres morts,

1. I, 1, p. 11.
2. I, 1, p. 2.

Il ne sçai quel esprit qui meut tout ce grand corps » (1)

« But this dull heap of undigested stuff
Had doubtless never come to shape or proof,
Had not th' Almighty with *his quickning breath*
Blow'n life and spirit into this Lump of death » (2)

Sainte Beuve (3) a signalé chez Du Bartas ce défaut qui consiste à donner à Dieu une figure trop humaine.

« Il œillade tantost les champs passementez
Du cours entortillé des fleuves argentez » (4)

Nous ne pensons pas que la rime seule ait dicté à Sylvester la traduction de l'expression :

« Anon, upon the flowry Plains he looks,
Laced about with snaking silver brooks » (5)

Voulant attribuer à Dieu les plaisirs de l'ouie, de la vue, de l'odorat (6) l'auteur se fait pardonner peut-être son réalisme. Il lui eût été difficile, en effet, de rapporter toutes ces qualités à un Dieu qui, comme le vieillard de Shakespeare, aurait été « Sans teeth, sans eyes, sans taste, sans everything ».

Citons encore deux vers qui rendent assez sensible cette différence de goût que nous relevons entre les deux poètes.

1. I, 1, p. 43.
2. *Id.*, p. 3. C'est nous qui soulignons.
3. *Op. cit.*
4. I, 7, p. 655.
5. *Id.*, p. 60.
6. Voir les critiques de Sainte-Beuve, *op. cit.*

« Seigneur, c'est le Serpent, ouurage de tes doigts,
Qui m'a, dit Eue alors, fait transgresser tes loix » (1).

L'apposition du premier vers, pour discrète que soit l'allusion, n'en renferme pas moins une parole assez audacieuse à l'adresse du Créateur. Nous pensions bien que le poète puritain atténuerait la franchise un peu rude du Huguenot :

« Lord (answers *Eve*) the Serpent did intice
My simple frailty to this sinfull vice » (2).

L'humilité de cette réponse paraît d'autant plus touchante, quand on la rapproche de l'attitude d'Eve dans le poème de Du Bartas. Que Sylvester se soit parfaitement rendu compte du contraste, c'est ce qu'il n'est pas possible de nier; obligé par l'ensemble du texte à traduire littéralement une réponse analogue d'Adam, Sylvester a bien soin de montrer en note le caractère impie et odieux de l'accusation qu'il porte contre Dieu. Il a écrit en marge : « Adam's reply excusing himself and covertly imputing his Guilt to God ». De l'ensemble de ces rapprochements de texte et de traduction se dégage cette question : est-ce bien du traducteur qu'on a pu écrire : « He overcharges instead of softening » ? (3).

1. II, *Imposture*, p. 214.
2. *Id.*, p. 93.
3. Voir à la page 122.

CHAPITRE V

EFFORTS POUR RENDRE LE STYLE DE DU BARTAS

Notre attention s'est portée jusqu'ici sur la manière générale dont Sylvester aurait su rendre, au point de vue de la pensée et même de l'expression, le poème de Du Bartas. Nous ne pouvions par ces considérations générales faire assez ressortir la manière dont le traducteur a cherché à s'approprier les procédés mêmes du style de son modèle.

Personne n'ignore le goût très prononcé de Du Bartas pour les onomatopées, les mots composés, les jeux de mots. Quel parti Sylvester a-t-il pu tirer de ce style tout spécial, qui a valu au poète français la gloire d'abord, les critiques sévères ensuite ?

Les morceaux suivants nous offrent toute une série de mots composés. Sylvester, comme on le verra, a toujours su les rendre : dans les cas assez rares où il n'a pas eu recours aux mots composés anglais correspondants, il s'est efforcé du moins de traduire aussi exactement que possible par des périphrases.

I. « Ie te saluë, ô terre, ô terre porte grains :
Porte-or, porte-santé, porte-habits, porte-humains,
Porte-fruits, porte-tours, alme, belle, immobile... » (1).

« All-hail fair Earth, bearer of Towns and Towrs,
Of Men, Gold, Grain, Physick, and Fruits and Flowrs ;
Fair, firm, and fruitfull » (2).

II. « Ainsi, ou peu s'en faut, Herme guide-nauire,
Mercure eschelle-ciel, inuent'art, aime-lyre,
Trafiqueur, monstre-voye, orateur, courtisan » (3).

« Not much unlike, so, *Mercury* the witty,
For ship, for shop, book, bar, or Court, or City :
Smooth Orator, swift Pen-man, sweet Musician » (4).

III. « O repos des humains : ô pere abrege-nuicts
Repare-esprits, puissant, charme-soins, chasse-ennuis » (5).

« Great Spirts (6) restorer, Cares-charm, Chasing-grief
Night-shortning Sire, Man's-Rest, and Mind's Relief » (7).

IV. « Car voicy le quadran marqu'heures, reigle-vie,
Accompagne-Soleil, change-d'ombre, aulne-iours » (8).

« For, lo, the *Dial*, which doth houres direct
(Life's guider, Day's-divider, Sun's-consorter,
Shadow's dull shifter, and Time's dumb reporter) » (9).

On peut parfaitement classer les procédés les plus ordinaires employés par le traducteur anglais.

1. I, 3, p. 325.
2. *Id.*, p. 29.
3. I, 4, p. 388.
4. *Id.*, p. 34.
5. II, *Vocation*, p. 343.
6. Spirits (Prononcé comme monosyllable).
7. II. *Voc.*, p. 150.
8. II, *Decadence*, p. 536.
9. *Id.*, p. 233.

1. Substantif-participe présent. (Le mot composé faisant fonction d'adjectif) :	P. e.,	Peace-loving Queen
2. Sub.,-substantif (tiré du verbe) ;	»	News-lover, Peace-giver.
3. Adj.,-part. passé ;	»	Flowery-mantled
4. Adj. se terminant en *ful*.	»	Mast-ful oak.
5. Sub., (cas possessif)-sub.	»	Summer's guide.
6. Sub.(tiré du verbe),préposition, sub.	»	Lover of ships.
7. Sub., du mot composé français, employé comme adjectif.	»	Honey-flies (Donne-miel).
8. Part. passé formé avec le substantif.	»	Sceptred Elam (Porte-sceptre).
9. Part. présent.	»	Enlightning firmament.
10 Verbe-substantif (plus rare).	»	Burn-grain thistle; Stop-ship.

Voici un passage où trois procédés différents sont employés pour trois mots composés :

« ..... Flambeau guide passant,
Conduy-somme, aime-paix..... » (1).

« ..... Sleep-bringer, Pilgrim's guide,
Peace-loving Queen..... » (2).

La plupart des mots composés employés par Sylvester ne sont pas contraires à l'usage ; ce sont ceux que nous reproduisons en premier lieu dans la liste qui suit. Parfois cependant le traducteur va à l'encontre des usages de la langue, soit qu'il ait voulu, à tout prix, rendre le mot composé de Du Bartas, soit qu'il se

1. I, 4, p. 420.
2. *Id.*, p. 37.

soit laissé entraîner par les exigences de la rime. Ces mots qui forment la seconde catégorie de notre liste, sont rares. Dans la troisième catégorie nous avons fait rentrer les mots composés que le traducteur exprime au moyen de périphrases, ou qu'il a laissés de côté. Ce sont d'ailleurs des mots que Du Bartas a peut-être introduits comme simples ornements dans ses vers, mais qui n'ajoutent rien, ou presque rien, au sens.

Sem.	Jour	Du B. Page	Syl. Page	Mot composé	Traduction
II	Colum.	310	136	Abrège-nuits.	Night-shortning.
»	Voc.	343	150	id.	id.
»	Dec.	536	233	Accompagne-soleil.	Sun's-consorter.
»	Eden.	197	85	Aigre doux.	Sharp-sweet.
I	2	216	18	Aime-dance.	Dance-lover.
II	Colon.	300	130	Aime-loix.	Law-loving.
»	Imp.	210	91	Aime-nouveauté.	News lover.
I	4	420	37	Aime-paix.	Peace-loving.
II	Fur.	224	96	Allume-sang.	Blood-boiling.
»	Fur.	227	98	Amasse-miel (le peuple)	Hony-people.
»	Cap.	423	184	Anime-tout.	All-quickning.
»	Arc.	266	116	Annonce-salut.	Health-boading.
I	7	677	62	Apre-doux.	Sharply-sweet.
II	Fur.	224	96	Attriste-cœur.	Sorrow-bringing.
»	Fur.	223	96	Atterre-espy (la vesse).	Corn-cumbring.
»	Dec.	536	233	Aulne-jours.	Day's-divider.
I	5	473	43	Arreste-nef.	Stop ship.
II	Colum.	326	143	Aime-bal (chœur).	Rare Quièr.
»	Fur.	222	96	Aime-carnage.	—
I	4	388	34	Aime-lyre.	Sweet musician.
»	6	534	50	Aime-maistre } Le cheval Aime mars } Le cheval	Mars and his master loving.
II	Colon.	298	130	Aime-mars (Italie).	Famous for... arms.
I	5	475	43	Aime-naux Aime-humain } Le dauphin Aime-vers } Le dauphin Aime-lire	Lover of ships, of men, of melody.
II	Fur.	227	98	Aime-pleurs.	She swils... tears.
I	5	455	40	Aime-rocher.	About the rocks doth roam.
»	2	216	18	Aime-son.	—
»	4	347	31	Aime-vertu (peuple).	Vertue's friends.
II	Colon.	300	130	Alme-beau (soleil).	The light of Phœbus liv'ning face.
»	Colum.	322	144	Alme-vive (parole).	Powrful word.
I	7	720	65	Arreste-navire (ancre).	—

Sem.	Jour	Du B. Page	Syl. Page	Mot composé	Traduction
II	Loy.	376	165	Biffe-tout.	All-changing.
»	Imp.	216	93	Blece-esprit.	Wound soule.
»	Troph.	442	194	Branle-queue.	Wag-tailing.
»	Colon.	300	131	Brise-ponts.	Tear-bridge.
»	Fur.	223	96	Brûle-grain.	Burn-grain.
I	7	164	59	Baise-nue (pin).	—
»	2	172	14	Brise-grain (moulin).	Roaring mill.
II	Sch.	503	219	Brise-rocher.	Rocks doth rent.
»	Cap.	411	180	Brise-vaisseau (la mer).	Red sea.
»	Loy.	401	174	Brusle-signeaux (autel).	—
»	Fur.	227	98	Brusle-hostels.	She burns... bowrs.
»	Fur.	224	96	Brule langue (napel).	Making tongue to swell.
II	Mag.	475	208	Change-sexe.	Sex-changing.
»	Imp.	206	90	Charme-cœur.	Heart charming.
I	5	504	46	Charme-peines.	Care charming.
II	Arche.	259	114	Charme-souci.	Care-charming.
I	4	387	34	Chasse-maux.	Ill-chasing.
II	Dec.	529	231	Chasse-venin.	Baen-baening.
»	Cap.	424	184	Choque-rochers.	Rock-rushing.
I	4	420	37	Conduy-somme.	Sleep-bringer.
»	5	454	40	Crein-foudre.	Thunder-scar'd.
II	Troph.	453	197	Croule-monts.	Nature-shaking.
»	Bab.	278	121	Charme-soin.	Charm-grief.
»	Voc.	343	150	Charme-soins.	Cares-charm.
»	Art.	251	108	Charme-souci.	Charm-care.
»	Voc.	343	150	Chasse ennuis.	Chasing-grief.
»	Bab.	274	120	Chasse mal.	Hammer-ill.
»	Voc.	334	146	Chasse-peur.	Hunting-horror.
II	Fur.	227	98	Casse-lois / Casse-mœurs } la guerre	Laws, manners... she breaks she mars.
»	Voc.	342	150	Change-advis.	Irresolute.
»	Dec.	536	233	Change-d'ombre.	Shadow's dull shifter.
»	Voc.	338	148	Charme-souci.	
I	1	72	5	Chasse-ennui.	
				Chasse-dueil.	Sorrow and care, Darkness and
				Chasse-nuit.	dread repelling.
				Chasse-crainte.	
II	Fur.	229	98	Chasse erreur (oracle).	Clear truth that nought dissembles
I	3	269	24	Chasse-mal (le bain).	Physick waters.
»	5	514	47	Chasse-monstre.	—
»	2	182	17	Chasse-ordure.	Purifier.
II	Loy.	387	169	Chet-doux (la neige).	Snowes —
I	6	534	50	Corne-pied (cheval).	Courser —
II	Loy.	387	169	Couvre-bords (Nil).	Swelling Nile.
»	Sch.	547	224	Couvre-rive (flot).	Angry Thetis...bulwarks batters.
I	7	704	64	Crache-fil.	Out of her bowels yarn... she spitteth.
II	Pères.	371	162	Crève-cœur.	—
»	Sch.	503	219	Croule-monts.	Rakes hills.
»	Art.	256	109	Croule-univers.	—

Sem.	Jour	D. B. Page	Sylv. Page	Mot composé	Traduction
II	Eden.	189	83	Darde-tonnerre.	Thunder-darter.
»	Sch.	549	225	Despouille-autel.	Altar-spoyling.
»	Troph.	443	194	Despite ciel.	Heav'n-scorning.
»	Bab.	288	125	Domte Mars.	Mars-daunting.
»	Colum.	321	141	Dompte-Satan.	Satan-taming.
»	Voc.	360	156	Dompte-tout.	All-danting.
»	Colum.	327	143	Donne-esprit.	All-quickning.
»	Loy.	376	165	Donne esprit.	Spirit-inspiring.
I	4	388	34	Donne honneurs.	Honor-giver.
»	7	702	64	Donne-miel (l'essaim).	Hony flies.
II	Eden.	187	82	Doux coulant.	Smooth-sliding.
»	Troph.	448	197	Doux-tremblant.	Sweet-warbling.
»	Voc.	334	146	Dompte-ennui.	Tame-grief.
»	Bab.	278	121	Domte-orgueil.	Quel-pride.
»	Bab.	286	124	Donne-peur.	Daunt-earth.
»	Sch.	514	223	Donne-teinct.	Cheer-cheek.
»	Eden.	191	83	Droit-cheminäs.	Strait-stept.
II	Dec.	524	229	Darde-tempeste	—
I	6	554	51	Degaste-parcs (le loup)	Wasteful wolf.
II	Fur.	223	96	Demange-chair.	Itching
I	5	504	46	Digere fer (l'oiseau).	Estridge whose greedy stomach steely gads digests.
II	Arc	267	117	Domte-mer.	Calming seas.
I	2	182	17	Donne-ame (le feu).	Fountain of life.
»	4	388	34	Donne-ame.	All Reviver.
»	3	328	29	Donne-blé (champ).	The fields of corn.
»	2	182	17	Donne-clarté (feu).	Light (fire).
II	Colum.	316	140	Donne-clarté (char).	Load of light.
I	3	315	28	Donne-froment.	—
II	Troph.	444	195	Donne-gloire (Dieu).	Glorious God.
I	5	170	15	Donne-jour (char).	Chariot of light.
II	Colon.	298	130	Donne-loix (Italie).	(Famous for art).
»	Capt.	411	180	Donne-loix (mont).	—
»	Imp.	214	93	Donne-mort.	Deadly.
»	Loy.	408	177	Donne-mort.	Killing.
I	5	454	40	Doux-flairant.	Fragrant.
»	5	484	44	id.	Odoriferous.
II	Eden.	187	81	id. (verger).	Sweet garden.
»	Art.	240	104	id.	—
»	Dec.	529	231	id.	Fragrant.
»	Eden.	188	82	Doux-fleurant.	Fragrant.
»	Bab.	283	123	Doux glissant.	Slipp'ry.
»	Voc.	333	146	Doux glissant (Jordain)	Crall.
»	Voc.	353	153	Dompte-péché. Dompte-enfer. Dompte-mort.	Sin's, death's and hel's eternall taming King.
II	Bab.	283	123	Echelle ciel.	Cloud-climbing.
»	Fur.	227	98	Emble-cœur.	Heart's-thief.
»	Bab.	278	121	id.	id.
»	Eden.	187	82	Embrasse-tout.	All clasping.
»	Fur.	224	96	Engendre-hydropsie.	Dropsy-breeding.

Sem	Jour	Du B. Page	Syl. Page	Mot composé	Traduction
II	Sch.	511	222	Engendre-orage.	Storm-breed.
»	Colom.	319	141	Eclaire-tout.	Enlightning.
»	id.	324	142	Egale-jours.	Ev'n halv'd by th'Equinoctial line.
»	id.	316	140	Egale-nuits.	Equinoctial.
»	id.	291	128	id.	id.
I	5	477	43	Enchante-cœurs.	Th'inchanting sinews.
»	4	347	31	Enfante-jours (l'astre).	Phœbus.
II	Troph.	461	203	id.	
»	Fur.	224	96	Enfle-lèvres.	Making lips to swell.
I	7	704	64	Engendre-étain.	—
II	Cap.	418	182	Façonne miel.	Honey-makers.
»	Art.	241	104	File-habit.	Robe spinning.
»	Sch.	507	220	Flamme-chardons.	Flame-darting.
»	Troph.	453	197	Force-flots.	Nature-shaking.
»	Cap.	425	185	Foule-tyrans.	Tyrant-tamer.
				—	—
II	Sch.	505	220	Fauche-ennemi.	That moawes his foes.
»	Troph.	458	200	Fend seillon (contre).	—
»	Cap.	429	186	Fuit-jour.	Refusing light.
»	Troph.	453	197	Geine-enfer.	Hill-raking.
»	Fur.	224	96	Glace-mains. Glace-pieds.	Limb-numming.
»	Colom.	318	140	Guide-peine.	Griefe-guiding.
				—	—
»	Troph.	447	196	Garde-brebis (enfant).	Shepheard.
I	6	537	50	Garde-forts. Garde parcs. Garde-hostels.	A faithful guard, a watchful sentinell.
II	Colon.	302	131	Gaste-santé (l'art).	—
»	Bab.	283	123	Gaste-tout.	Wasting all.
»	Colon.	299	130	Glisse doux (char).	(Heaven's starry coach).
»	id	319	141	Glisse-toujours (ciel).	(Heaven's rosie-blushing cheeks).
»	Art.	248	106	Grate-champ (le pied).	Light (foot).
I	4	368	33	Guide-esté.	Summer's guide.
II	Voc.	334	146	Guide-espoir.	Hope's guide.
»	Mag.	470	207	Guide-jours (flambeau).	Torch of day.
I	4	388	34	Guide-navire.	Voir à la page 196, II.
	4	420	37	Guide passant.	Pilgrim's guide.
II	Fur.	235	100	Hausse-sourcil.	Lofty-staring.
»	Loy	399	173	Haut-tonnante.	High thundering.
				—	—
				—	—
II	Cap.	429	186	Inuente-mine.	Mine inventing.
				—	—
I	4	388	34	Inuent art.	Voir à la page 196, II.

Sem.	Jour	Du B Page	Syl. Page	Mot composé	Traduction
I	2	182	17	Jette-flamme.	Bright-flaming.
II	Eden.	191	83	Jette flammes.	Fire-armed dragon.
»	Dec.	541	235	Jette-sablon.	Sand-cast.
»	Bab.	281	122	Jette-feu (le mont).	Ætna's fiery yawning.
»	Loy.	390	170	Jette-fumée.	—
»	Troph.	446	196	Jette-mort.	Fatal.
I	3	284	25	Jette-poix (le sapin).	—
II	Cap.	430	186	Lance-tonnerre.	Thunder-throwing.
»	Dec.	529	231	Loin-voyant.	All-fore-seeing.
II	Troph.	448	196	Lance-tonnerre (main).	The finger of the Almighty.
I	7	704	62	Loin-volants (Eures).	Ungentle winds.
II	Loy.	390	171	Mort-vif.	Dead-living.
I	3	316	28	Morte-vive.	Dead-live.
II	Colon.	302	131	Marche-droit (animaux)	Upright creatures.
»	Cap.	418	182	Meine-travail.	—
II	Bab.	286	124	Orne-ciel.	Heav'n adorning.
»	Fur.	224	96	Oste-veue.	Eye's-foe.
»	Artif.	254	108	Oste-souci.	—
I	3	332	29	Oste-vie.	Deadly.
II	Voc.	336	147	Pie-fs-de-fer.	Iron-footed.
I	2	182	17	Porte-chaud.	Heat full.
II	Sch.	508	221	Porte cymier.	Beam-browed.
»	Fur.	229	98	Porte-écailles.	(Spotty-spangled).
»	Colom.	317	140	Porte-flammes.	Star-seeled.
I	3	244	22	Porte-fleurs.	Flowery-mantled.
II	Sch.	514	223	Porte-joye.	Mind-gladding.
I	4	388	34	Porte-jour.	Light-bringer.
II	Dec.	536	233	Porte-lumière.	Light-winged.
»	Cap.	414	181	id.	Light-full.
I	4	388	34	id.	Light some.
II	Cap.	415	181	Porte-nuage.	Cloud-crowned.
»	Sch.	511	222	Porte-tour, etc.	All-bearing.
»	Colon.	300	130	Porte-tours.	Towr-full.
»	Troph.	444	195	Porte-voiles (l'astre).	Star-ship.
»	Loy.	409	177	Penestre-cœurs.	Hart-thril.
I	6	536	50	Pié-léger.	Light foot.
II	Sch.	502	218	Pied-fourchu.	Clov'n-foot.
II	Cap.	411	180	Porte-ciel.	Heav'n-prop.
I	4	387	34	Porte-faux (père).	Father-sickle-bear.
»	6	531	50	Porte-tour (l'animal).	Carry-castle (the).
II	Sch.	511	222	Perse-mer (la).	—
»	Fur.	221	96	Pié-soudain (cerf).	—
I	7	704	64	Pié-viste.	—

Sem.	Jour	D. B. Page	Sylv Page	Mot composé	Traduction
II	Voc.	346	151	Porte animaux (ciel).	(Cloudy Heav'ns).
»	Sch.	510	221	Porte-ardente.	—
I	5	449	40	Porte-barques (mer).	—
»	3	259	23	Porte-bateaux (flots).	—
II	Mag.	480	210	Porte-blés.	—
»	Mag.	475	208	Porte-cornes (l'astre).	(Night's princesse).
»	Cap.	418	182	Porte-flèches (bec).	—
I	2	157	13	Porte-fleurs.	Flowry dales.
II	Bab.	285	123	id. (champ).	Flowry field.
»	Loy.	394	172	Porte-froment (été).	—
»	Cap.	415	181	Porte-glaudage(champ)	Oak-grove.
»	Loy.	391	171	Porte-grain.	—
»	Colom.	323	142	Porte-jour.	Day's.
»	Voc.	361	156	id. (brandon).	The sun.
»	Loy.	388	170	id. (courrier).	Governor of day.
I	7	704	64	Porte-laine (ventre).	Out of her bowels wool... she spitteth.
II	Troph.	440	294	id. (troupeau).	—
»	Mag.	476	209	Porte-lierre (le dieu).	Drink.
»	Troph.	465	263	Porte-lis (champ).	Field with golden lilies sown.
»	Loy.	379	166	Porte loy.	egislator.
I	4	406	36	Porte-lumière (char).	Coach —
II	Cap.	418	182	id.	Titan.
I	5	476	43	Porte luth.	Apollo.
II	Troph.	451	198	Porte-mort (venin).	Venom.
»	Arc.	269	117	Porte-nectar.	Nectar tree.
»	Mag.	481	211	Porte-ordre (palombe).	Ring-dove.
»	Colon.	291	128	Porte-perle. Porte or.	Bearing gems.
»	Fur.	236	101	P.-quadreles (l'amour).	(All-controuling love).
I	3	269	24	Porte-rade (eau).	—
II	Loy.	404	175	Porte-salut.	Saviour.
»	Cap.	429	186	Porte-soye (la taupe).	In velvet robes.
»	Colon.	292	128	Porte-sceptre.	Sceptred.
»	Arc.	267	117	Porte-trident.	(World-shaking).
I	3	307	28	Porte-voiles (mer).	Ocean.
II	Cap.	426	185	Presse-bœufs (baston)	Goad.
»	Cap.	422	184	Rameine-jour. Cour-viste.	Day-reducing.
»	Art.	241	104	Rampe-loin.	Far-spread.
»	Troph.	448	196	Raze-ville.	Tower-razing.
»	Fur.	224	96	Retire-nerf.	Sinew-shrinking.
»	Arc.	267	116	Ride-peau.	Rough-skinned.
»	Troph.	460	201	Roule-cailloux.	Stone rowling.
»	Bab.	343	123	Roule-ciel.	Heaven-shaker.
»	Eden.	504	82	Ru-traine-gueret.	Gutter-gorging (durty muds).
»	Sch.	541	223	Recule vieillesse.	That can un-old.
»	Fur.	224	98	Raze-murs.	She razes... towrs.
»	Dec.	503	233	Reigle vie.	Life's guider.
»	Troph.	510	201	Règle-univers.	World's ruler.

Sem.	Jour	Du B. Page	Syl. Page	Mot composé	Traduction
II	Voc.	343	150	Repare-esprits.	Mind's relief.
I	5	504	46	Reveille-matin.	Morning's watch.
II	Dec.	541	235	Rez-pied-rez-teste.	Thundreth upside-down.
»	Fur.	224	96	Rouge-flanc.	Blistring, byting.
»	Sch.	503	219	Roule-cieux.	Shakes the Heavn's.
»	Sch.	510	221	id.	—
»	Voc.	334	146	Seche-pleurs.	Tears-wiping.
»	Arc.	267	116	Souffre-soif (chameau).	Water-want.
»	Fur.	229	98	Seche-corps.	Pining.
»	Sch.	507	220	Seiche-fleurs.	Which doth all things swelt.
»	Colom.	323	142	Seme-debats.	Seedster of debate.
»	Cap.	418	182	Serre-fleurs.	—
II	Loy.	391	171	Tout-voyant.	All-seeing.
»	Bab.	278	121	Traine-peuple.	Fancy-mover.
I	6	534	50	Trouble rive.	Stream troubling.
II	Fur.	232	99	Trouble-sang.	Blood-boyling.
»	Eden.	195	84	Terrible doux.	Drad-sweet.
I	3	261	23	Traine-besoigne.	Work fit day.
II	Fur.	227	98	Trouble-repos.	Trouble rest.
»	Voc.	342	150	Traine-faim.	Self pyn'd.
I	2	174	16	Traine-limon.	Fruit full slime.
II	Voc.	359	156	Traine-limon (Nil).	Nile —
I	3	315	28	Traine-souci (l'or).	Gold the ground of cares.
II	Loy.	407	177	Tranche-vie (glaive).	Sword.
»	Dec.	529	230	Trouble-esprit.	Dizzie.
I	3	315	28	Verse-sang.	Blood-shedding.
»	5	449	40	Verse-ancre.	Inky.
II	Cap.	412	180	Verse-larmes.	Weeping.
»	Bab.	287	124	Verse-miel.	Hony.
»	Fur.	227	98	Verse sang.	She spils... bloud.

Du Bartas a usé et abusé des onomatopées. Jusqu'à quel point Sylvester suit-il son modèle dans cette voie, et cherche-t-il à rendre l'harmonie imitative des vers ?

S'il n'est pas plus heureux, il n'est à coup sûr pas plus excentrique que Du Bartas dans cette bordée de l'alouette qu'il est à peine besoin de reproduire ici :

« La gentile Alouëte avec son tire-lire
Tire l'ire à liré et tirelirant, tire
Vers la vouste du Ciel : puis son vol vers ce lieu
Vire, et desire dire, adieu Dieu, Dieu, adieu » (1).

« The pretty *Lark*, climbing the Welkin clear,
Chaunts with a cheer, *Heer peer-I neer my Dear* ;
Then stooping thence (seeming her fall to rew)
Adieu (she saith) *adieu*, *deer Deer adieu* » (2).

Voici à titre d'exemple, un passage moins connu tiré de la *Seconde Semaine* :

« Ainsi que les Pasteurs, qui du long d'vne croupe,
Voyãts descẽdre vn loup vers la laineuse troupe,
Criẽt au loup, au loup, le haut mõt coup sur coup,
Coup sur coup, la forest respõd, Au loup, au loup » (3).

« Even as a sort of Shepheards, having spi'd
A Wolfe come stealing down a Mountain's side,
Cry shrill, *Now-now*, up-hill, *A Wolfe, a Wolfe* ;
Now, *now* (sayes *Eccho*) up-hill, *A Wolfe, a Wolfe* » (4).

Dans la description du cheval, Sylvester (5) ne fait aucune tentative pour rendre l'harmonie imitative.

Le cheval piqué par l'éperon

« Le champ plat bat, abbat ; destrape, graphe, attrape
Le vent qui va deuant » (6).

Il est impossible de nier le succès des efforts du traducteur, lorsque, dans la description du tonnerre, il cherche à reproduire les procédés de son modèle.

1. I, 5, p. 487.
2. *Id.*, p. 44.
3. II, *Capit.*, p. 430.
4. *Id.*, p. 186.
5. II, *Handy-Crafts*, p. 107.
6. II, *Artifices*, p. 249.

« Sans cesse il tourbillonne,
Il bourdonne, il fremit, il mugle, il bruit, il tonne » (1).

« But, without resting, loud it grones and grumbles,
It rouls, and roars, and round-round-round it rumbles » (2).

Sylvester paraît si satisfait de cette expression du bruit du tonnerre, qu'il y revient plus tard :

« Canonne, tonne, estonne : et d'vn long roulement » (3).
« Like guns astuns, wth round, round-rumbling thunder (4).

Quelques vers plus loin (*Les chars des trois rages*) il traduit ainsi ce vers :

« Bruyant, courant, errant, terrible, horrible, rible » (5).
« They jumble, tumble, rumble, rage and rave » (6).

Sylvester s'est donc appliqué à rendre l'harmonie imitative de Du Bartas, comme il s'était appliqué à traduire ses mots composés. A-t-il essayé d'imiter les jeux de mots, si fréquents chez le poète français comme chez ses contemporains ? Jusqu'à quel point y a-t-il réussi ?

I. (« Dy nous areste-nef »)... « d'ou tu prins ceste force,
Qui trompe tout engin, qui toute force force ? » (7).

« Whence is thine Engin and thy secret force
That frustrates Engins, and all force doth force ? (8).

1. I, 1, p. 179.
2. *Id.*, p. 15.
3. II, *Furies*, p. 226.
4. *Id.*, p. 97.
5. II, *Furies*, p. 226.
6. *Id.*, p 97. Voir aussi Sylvester, p. 209. « The proud loud rowling thunder ».
7. I, 5, p. 474.
8. *Id.*, p. 43.

II. « ..... Voyes comme la gloire
Des oyseaux loin-volans vole de ma memoire.
Leurs cours fuyart me fuit : et mes vers sans pitié
Retranchent de ce iour la plus belle moitié » (1).

« See how the *Fowles* are from my fancie fled,
And their high prayses quite out of my head :
Their flight out-flies me..... » (2).

III. « Avec l'air de ces mots l'infidèle Vipere
Souffle un air venimeux au sein de nostre mere » (3).

« With th'air of these sweet words, the wily Snake
A poysoned air inspired (as it spake)
In *Eves* frail brest.... » (4).

IV. « Il marche neantmoins, et surmontant le mont » (5).
« Yet on he goes, and soon surmounts the Mount » (6).

V. « Cest Esprit donne-esprit » (7).
« The spirit-inspiring Spirit » (8).

VI. « Et la barque sillonne, où sillonnoit le Soc » (9).
« And boats do slide, where Ploughs did slice of late » (10).

VII. « Pharan n'a plus de phare » (11).
« On PHARAN now no shining PHARUS shoes » (12).

VIII. « Regarde, et garde nous, pren mesme garde à toy » (13).
« Regard and guard us; nay, regard thy Name » (14).

Mais il est arrivé plus d'une fois à Sylvester de ne pas se préoccuper de rendre ces jeux de mots. Il se contente de rendre l'idée.

1. I, 5, p. 482.
2. *Id.*, p. 44.
3. II, *Imposture*, p. 210.
4. *Id.*, p. 91.
5. II, *Pères*, p. 370.
6. *Id.*, p. 162.
7. II, *Loi*, p. 376.
8. *Id.*, p. 165.
9. *Id.*, p. 387.
10. *Id.*, p. 169.
11. *Id.*, p. 397.
12. *Id.*, p. 173.
13. *Id.*, p. 417.
14. *Id.*, p. 182.

« Cela dict, le Tyrã, ouure la porte et porte
La guerre » (1).
« Dementent son menton, et surannent ses ans » (2).

Parfois le traducteur essaie de rendre par leurs équivalents exacts les mots bizarres employés par Du Bartas. Ainsi *escreuisser* est rendu par *lobstarize*, comme nous l'avons vu, mais Sylvester ajoute une courte explication pour ses lecteurs anglais. De même *limaçonne des vis* devient *winding vices wormeth*.

Sylvester a le mérite de n'avoir pas essayé de copier les redoublements de Du Bartas telles que *ba-battant*, *flo-flottant*; certains mots accusent pourtant l'influence de Du Bartas ; p. e. *Po-poysoned phrase* (1), *Mel-melodies* (2). Notons que, dans ces deux mots, le préfixe a un sens distinct. Il se peut que le souvenir des redoublements employés par Du Bartas ait influencé le poète anglais dans la manière de former ces mots. Mais, dans aucun cas, il ne redouble la première partie d'un mot dans le seul but d'obtenir un effet phonétique.

1. II, *Loi*, p. 416.
2. II, *Pères*, p. 364.
3. II, *Babylon*, p. 120.
4. II, *Troph.*, p. 201.

CHAPITRE VI

LES DÉFAUTS DE LA TRADUCTION (1)

Nous avons déjà reproché à Sylvester d'avoir traduit quelques passages trop librement. Nous y revenons ici pour donner des exemples. On lui a fait un grief d'avoir poursuivi de ses récriminations certaines classes de la société, dans une traduction, en y transportant par conséquent ses doléances personnelles : c'est oublier que sur bien des points la vie, les souffrances du poète ont été exactement celles de Du Bartas, et qu'il était par ce fait naturellement entraîné à se mettre, à son insu, à la place de celui qu'il pensait simplement traduire. Tous deux, en effet, auraient pu se livrer à la poésie, mais tous les deux en ont été empêchés, l'un par les exigences de la vie militaire,

1. On a pu s'étonner de trouver dans les pages consacrées aux mérites de la traduction, l'étude d'un certain nombre de jeux de mots, que Sylvester s'est efforcé de reproduire en anglais. Considérés au point de vue de la traduction, ils dénotent une fois de plus le souci du traducteur de suivre scrupuleusement la forme même de l'original. Nous ne parlerons donc dans ce chapitre-ci que de ceux des jeux de mots qui n'ont pas l'excuse précédente.

l'autre par ses occupations commerciales. Du Bartas avait rencontré bien des contrariétés dans sa vie privée, des procès ; Sylvester était pauvre et avait souffert entre les mains des gens de loi ; tous deux étaient pieux et souffraient également à la vue de l'impiété ; tous deux aimaient la nature et la vie paisible, et l'un et l'autre, pour des causes différentes, ils ne purent jamais en jouir à leur gré.

On comprendra dès lors que Sylvester ait pu développer sous l'inspiration de ses propres sentiments le thème de Du Bartas dans les vers suivants :

« Vous qui faites produire usures aux usures,
Vous qui falsifiez les poids et les mesures,
A fin que deux cents bœufs à l'auenir pour vous
Le soc brise-gueret tirassent de leurs cous » (1).

Ces vers accusateurs avaient dû éveiller dans l'esprit de Sylvester le souvenir d'expériences trop réelles. Rien d'étonnant que le marchand-aventurier, ayant eu à lutter pour sa vie, avec une catégorie de gens, que Du Bartas n'avait peut-être jamais vue de très près, donne à sa traduction l'ampleur d'un réquisitoire personnel :

« You strict Extorters, that the poor oppress,
And wrong the Widdow and the Father-less,
To leave your Off-spring rich (of others good)
In Houses built of Rapine and of Blood
You City-Vipers, that (incestious) joyn
Use upon use, begetting Coyn of Coyn !

1. I, 3, p. 277.

You Marchant Mercers, and Monopolites,
Gain-greedy Chap-men, perjur'd Hypocrites,
Dissembling Broakers, made of all deceipts,
Who falsifie your Measures and your Weights
T'inrich your selves, and your unthrifty Sons
To Gentilize with proud possessions ! » (1)

Sylvester se souvenait sans doute de la misère dans laquelle l'avait plongé son procès avec Bowyer, lorsqu'il traduisit ces vers de Du Bartas :

« Les trompeurs Chicaneurs (harpies des parquets,
Et sangsues du peuple) auecques leurs caquets,
Bauardement fascheux la teste ne luy rompent » (2).

Sa version s'écarte un peu de l'original : il y laisse percer son amertume.

« False Counsailers (Concealers of the Law)
Turn-coat Atturneys, that with both hands draw ;
Sly Peti-Foggers, Wranglers at the Bar,
Proud Purse-Leaches, Harpies of *Westminster*,
With fained chiding, and foul-jarring noyse,
Break not his brain, nor interrupt his joyes » (3).

Généralement Sylvester suit avec une patience louable les développements parfois interminables de Du Bartas. Ici, cependant, il n'a pu s'empêcher de retrancher quelques vers :

« Ce Cupidon caché, qui remarie encor
L'Eymant auec le fer, l'Hydrargyre auec l'or,

1. I, 3, p. 25.
2. *Id.*, p. 332.
3. *Id.*, pp. 29-30.

L'Ambre auec le festu : et dans le règne humide
La Pinne à l'Espion, la Baleine à son Guide :
Qui fait si bons amis l'Asperse et le Roseau,
Le Meurte et l'Oliuier, et la vigne et l'Ormeau.
Qui l'Oustarde oreillee et le Cheval assemble :
Qui fait le Perroquet et le Loup viure ensemble
Qui ioint le Francolin et le Cerf pié-soudain,
La Cheure et le Sargon, la Perdris et le Dain » (1).

« For, th'hidden love that now a-dayes doth hold
The Steel and Load-stone, *Hydrargire* and Gold,
Th' Amber and Straw ; that lodgeth in one shell
Pearle-fish and *Sharpling* : and unites so well
Sargons and *Goats*, the *Sperage* and the *Rush*,
Th' *Elm* and the *Vine*, th' *Olive* and *Myrtle-bush* » (2).

Il n'arrive que très rarement à Sylvester d'ajouter des détails inutiles ou déplacés. Voici cependant un passage qu'il a développé mal à propos :

Du Bartas nous montre le cerf aux abois :

« Bref, Adã sẽble vn Cerf qui dãs le coin d'vn bois
S'enfonçant dans la bauge est aux derniers abois
Tirassé des limiers, dont l'vn lui mord l'eschine,
L'autre s'attaque au flanc, et l'autre à la poictrine,
L'autre saute au gosier, l'autre aux fesses se prend,
L'autre court à l'oreille, et l'autre au col se pend » (3).

Sylvester joint à ces vers une conclusion qui suit la logique de l'idée peut-être, mais qui n'ajoute rien à la beauté de la description.

1. II, *Furies*, p. 221.
2. *Id.*, p. 96.
3. *Id.*, p. 233.

« In briefe, poor *Adam* in this piteous case,
Is like a Stag, that long pursu'd in chase,
Flying for succour to some neighbour wood,
Sinks on the suddain in the yeelding mud ;
And sticking fast amid the rotten grounds,
Is over-taken by the eager Hounds ;
One bites his back, his neck another nips,
One puls his brest, at's throat another skips,
One tugs his flank, his haunch another tears,
Another lugs him by the bleeding ears.
And last of all, the *Wood-man* with his knife
Cuts off his head and so concludes his life » (1).

La naïveté de ce dernier vers est assez amusante. elle affaiblit l'effet qu'aurait produit la comparaison employée par Du Bartas, de l'homme assailli par diverses maladies, comme le cerf l'est par les chiens. Voici encore un endroit où Sylvester s'est permis de traduire très librement. Il s'agit de l'Eden, et de l'Arbre de la vie. Du Bartas demande si cet arbre est « la Momie, le Nectar, le Nepenthé », etc., et il conclut :

« O doux present du ciel, librement ie confesse
Et ma honte, et ta gloire : et que dans nos esprits
Ton fruict est beaucoup plus honoré que compris » (2).

Sylvester change un peu l'ordre de l'énumération et la termine ainsi :

« No, none of these : these are but forgeries,
But toyes, but tales, but dreams, deceits, and lies.

1. II, *Furies*, p. 100.
2. II, *Eden*, p. 191.

But Thou art true, although our shallow sense
May honour more, then sound thine Excellence » (1).

Nous n'avons relevé jusqu'ici aucune modification qui portât sur le fond même des idées de Du Bartas dans la traduction de Sylvester. Nous avons pu même constater combien le traducteur était respectueux du texte sur ce point. Il lui arrive pourtant exceptionnellement d'introduire des idées qui lui sont personnelles et qui vont même à l'encontre de la pensée de Du Bartas.

Nous avons déjà remarqué qu'on ne trouve presque rien dans les *Semaines* de Du Bartas qui puisse froisser le lecteur catholique. Il est rare que le Huguenot laisse paraître ses opinions, et il est évident que les Catholiques de son temps apprécièrent cette réserve, puisque ce n'est qu'en 1594 que le livre fut mis à l'index. Sylvester, qui n'avait malheureusement ni la patience ni la tolérance de Du Bartas (2), s'est permis dans ses interpolations de donner à son œuvre une couleur franchement protestante, et n'a pas craint d'invectiver les catholiques, ainsi que leur chef, en termes peu modérés. On ne saurait excuser Sylvester en

1. II, *Eden*, p. 83.

2. On s'est demandé comment Du Bartas aurait pu fulminer contre le catholicisme en France sans nuire à la fortune de son livre. Il est juste de faire remarquer au lecteur que Sylvester, qui s'adressait non plus à des catholiques français, mais à des protestants anglais, n'avait pas les mêmes raisons pour ménager l'église catholique et il est naturel qu'il ait introduit dans sa traduction des invectives qui, loin de menacer le succès du livre, lui assuraient, au contraire, d'avance des sympathies.

expliquant ses violences par le désir de rendre son œuvre plus populaire. Le règne de Marie n'était pas oublié, l'Armada espagnole, qui représentait le catholicisme militant, avait réveillé les haines du pays. Le complot du 5 novembre 1605 avait épouvanté les protestants. En tenant compte de toutes ces circonstances, on ne peut s'empêcher de penser que le Huguenot, qui avait su déposer les armes pour prendre la plume et qui avait su oublier ses ennemis en s'adonnant à la poésie, méritait de la part de son traducteur une impartialité égale à la sienne. On ne peut oublier, en effet, que Du Bartas écrivait son poème principal peu de temps après la Saint-Barthélémy. Une telle largeur d'esprit eût pu être offerte en exemple à l'Angleterre à une époque où la tolérance y était inconnue aux protestants comme aux catholiques. Nous regrettons que Sylvester ait si mal rempli sur ce point le rôle qui lui était assigné. Nous ne nions pas qu'il n'ait nettement séparé ses attaques contre le catholicisme de l'œuvre même de Du Bartas, mais les interpolations qui les renferment n'en nuisent pas moins à l'esprit de l'ouvrage entier.

Voici quelques exemples de ces additions regrettables. Après avoir énuméré les diverses invasions, qui auraient dû selon l'auteur, servir d'avertissement à l'Angleterre, celles des Romains, des Saxons, des Danois, des Normands, Sylvester ajoute :

« *And, last of all the raging Wolves of* Rome,
Tearing thy limbs (*Christ's Lambs*) *in Martyrdome* » (1).

1. I, 2, p. 16.

Ailleurs il fait l'éloge d'Elisabeth en visant particulièrement son rôle dans les questions religieuses :

« *A Reall Emblem of her Royall Honour*
That worthily did take that Word *upon her ;*
Sacred ELIZA, *that ensu'd no less*
Th'eternall Sun of Peace and Righteousness ;
Whose lively lamp (what ever did betide-her)
In either Fortune was her onely Guider.
For in her Fathers and her Brothers Dayes,
Fair rose this Rose *with truth's new-springing raies ;*
And when again the Gospels *glorious Light*
Set in her Sisters superstitious Night,
She sunk withall under afflictions streams
(As sinks my Lotos *with* Sols *setting beams) :*
But after Night when Light again appear'd,
There-with, again her Royall Crown she rear'd ;
And in an Ile amid the Ocean set
(Maugre the Deluge *that* Romes *Dragon spet,*
With spightfull storms striving to over-flowe her,
And Spain *conspiring joyntly t'over-throwe-her)*
Her Maiden *Flowr flourisht above the Water* ». Etc. (1).

La *Seconde Semaine* nous fournit d'autres exemples, qui laisseraient supposer que Sylvester a été surtout entraîné par le souvenir d'événements récents ainsi que par sa haine de l'Espagne, l'ennemie de sa chère patrie.

« *Much more, let us (deer, World-divided land)*
Extoll the mercies of Heav'ns mighty hand,
That (while the World, Wars bloudy rage hath rent)
To us so long, so happy Peace *hath lent*

1. I, 3, p. 26.

(*Maugre the malice of th'* Italian Priest,
And Indian Pluto (*prop of Antichrist*)
Whose Hoast like Pharoah's *threatning* Israel,
Our gaping Seas have swallowd quick to hell)
Making of our Ile a holy safe retrait
For Saints exil'd in persecutions heat » (1).

Dans cette même interpolation, Sylvester parle des menaces de l'Espagne comme de « bloudy threats of proud ambitious strangers ». Le Chant intitulé « *The Colonies* » se termine par ces vers adressés à Jacques Ier :

« *Reform* (*like* Asa) *Church and Common-weal ;*
Raysing poore Vertue, *razing proudest* Vice,
Without respect of Person or of Price ;
That all bold Atheists, *all* Blasphemers, *then*,
All Popish Traitors *may be weeded clean :*
And, Curst be All that say not, here, Amen » (2).

Les attaques contre les Catholiques contenues dans « *The Captaines* » sont également suggérées par un attentat contre sa patrie, en tant que représentée par le roi et par son parlement.

« *And therefore*, Cursed, *ever* Cursed *be*
Our Hell-*spurr'd* PERCIE'S *fell* Conspiracie ;
And every head, *and every* hand *and* heart,
That did Conceive *or but* Consent *his part :*
POPE *prompted* Atheists, *faining* Superstition,
To cover Cruelty, *and cloak* Ambition :
Incarnate Divels, Enemies of Man,

1. II, *Handicrafts*, p. 104.
2. II, *Colonies*, p. 134.

Dam-Murdering Vipers, Monsters in-humane,
Dis-natur'd NERO'S, *impious* EROSTRATES,
That with one Puff *would* blow-up *all* Estates ;
Prince's, *and* Peer's, *and* Peoples *Government*
(For, of all Three consists our PARLIAMENT)
Religion, Order, Honesty, *and all*
And more then all that Fear *can fear to Fall.*

. . . . . .

Therefore O PEERS, *Princely-loyall* Paladines,
. . . . . *bring*
Counsell and Courage to assist your KING
To counter-mine against the Mines *of* ROME;

. . . . . .

Fathers *and* Brethren, *Ministers of* CHRIST,
Cease civill Warrs : war all on Anti-Christ; .....
Watch, watch your Fold : feed, feed your Lambs at home :
Muzzle *these* Sheep-clad *bloudy* Wolves *of* ROME.

. . . . . .

And (to Conclude) PRINCE, PEERS and PEOPLE too,
Praise all at once . . . . . .
His Holy Hand, *that* . . . . . .
From the hot Furnace *of* POPE Powder'd *Zeal*
Hath Sav'd our PRINCE, *our* PEERS, *our* PUBLICK *weal* » (1).

DÉFAUTS DE STYLE

Que dire du style de Sylvester ? C'est une poésie souvent harmonieuse ; les mots sont habilement choisis, lorsque le poète ne sacrifie pas trop son propre goût au désir de rendre littéralement son modèle. Ce style a pourtant des taches. Nous n'avons parlé jusqu'ici des jeux de mots qu'il se permet, que parce qu'ils déno-

1. II, *Capitaines*, p. 189, Interpolation.

taient le souci du traducteur de suivre scrupuleusement la forme même de l'original. Mais tous les jeux de mots qui se rencontrent de loin en loin dans son œuvre, n'ont pas l'excuse d'être une traduction. Sylvester les a forgés de toutes pièces, et en est seul responsable. Il faut admettre, à sa décharge, que souvent ces jeux de mots sont dûs au rapprochement de certains mots dans le texte français. C'est ainsi que le mot *Chambrière* se trouvait être traduit en anglais par un mot qui formait naturellement un calembour avec le mot anglais correspondant à *main*.

« Mains, qui du corps humain tracez la pourtraiture,
Oublirez-vous les mains, chambrières de nature » (1).

« But will my Hands, in handling th' human Stature,
Forget the Hands, the handmaids unto *Nature* » (2).

Dans les vers qui suivent (et dans le premier vers du passage au-dessus) il semble que Sylvester ait fait intentionnellement des jeux de mots que seuls l'entraînement et le mauvais goût du moment peuvent lui faire pardonner.

« Then fàr'd the *Foul* and *Fairest* both alike » (En parlant [de la vierge et de l'aigle) (3).

« There th'ugly *Bear*, bears (to his high renown)
Seven (shining) *Stars* » (4).

1. I, 6, p. 594.
2. *Id.*, p 54.
3. I, 5, p. 513. Sylvester, *id.*, p. 47.
4. II, *Columnes*, p. 141.

« *Raysing poor* Vertue, *razing proudest* Vice » (1).

« These Parasites are ev'n the Pearls and Rings
(Pearls, said I ? Perils) in the ears of kings » (2).

« My Heart and Art, my Voyce Hand, Harp, and all » (3).

« *Much less may these abortive Brats of Mine*
Expect respect (*but in respect of Thine*) » (4).

« Can you (my hearts) finde in your hearts to leave » (5).

(The Mastif) « . . Upright he sits
Upon his stern, and sternly to his foes
His rage-full, foaming, grinning teeth he showes » (6).

Sylvester abuse singulièrement de l'allitération et les quelques exemples que nous choisissons entre mille suffiraient à nous en convaincre. Certes cet abus se rencontre aussi chez les contemporains du poète, mais il n'en est pas, croyons-nous, chez qui cette licence ait été poussée aussi loin.

Sylvester n'hésite pas à employer des sons qu'on a généralement bien soin d'éviter :

« Far from the Fiery feelings flagrant heat (7).
My (fear-less, fault-less) faithful friend ; nay (further) » etc. (8).

Il use sans mesure de l's. Les citations ci-dessous tirées des *Semaines*, confirmeront notre critique.

« Nought's seen but showrs : the heaven's sad sable bosom
Seems all in tears » (9).

1. II, *Colonies*, p. 134.
2. II, *Magnificence*, p. 206.
3. I, 5, p. 43.
4. I, 4, p. 31, Interpolation.
5. II, *Capt.*, p. 180.
6. II, *Vocation*, p. 149.
7. I, 2, p. 13.
8. II, *Fathers*, p. 160.
9. I, 2, p. 13 (peut-être imitatif).

« With his hot skirmish ; yet still, still the stout
Victorious Foe repelleth ev'ry push » (1).

« The Sea too shallow to safe-shelter them » (2).

« Through their own spite to split upon the shore,
Foaming for fury » (3).

« Alas ! what Lock or Iron Engine is't
That can thy subtle secret strength resist,
Sith the best Farrier cannot Set a shoe
So sure, but thou (so shortly) canst undoe ? » (4).

« What though his Wardrobe be not stately stuft
With Sumptuous silks (pinked, and pounc'd, and puft) » (5).

« For ship, for shop, book, bar, or Court, or City :
Smooth Orator, swift Penman, sweet Musician » (6).

« Suddenly spews into the Silver brine
Her secret-spreading, sudden speeding bane ; » (7).

« See how the *Fowles* are from my fancy fled » (8),
« Flying she sings, and singing seeketh where » (9)
« *Nile's* poys'ny Pirate press the slimy shore » (10)
« The shock, sound, sent ; of storms, of strings, of flowrs » (11)
« By th'Aire's steep stairs she »..... (12)
« What can be hard to a sloath-shunning Spirit,
Spurr'd with desire » (13)
« O ! spare them not. To spare Them, is to spoyl
Thy Selfe, thy Seed, thy Subjects, and thy Soyl » (14)

1. I, 2, p. 15.
2. *Id.*
3. I, 3, p. 22.
4. *Id.*, p. 27.
5. *Id.*, p. 30.
6. I, 4, p. 34.
7. I, 5, p. 41.
8. I, 5, p. 44.
9. *Id.*
10. *Id.*, p. 51.
11. I, 6, p. 55.
12. *Id.*, p. 56.
13. *Id.*
14. II, *Capt.*, p. 189.

« The *first-mov'd heav'n* (in't self it self stil stirring) » (1)
« In some one stock to save *Faith's* sacred stem » (2)
« Scap't scaly Serpents » (3).

Sylvester a aussi le défaut de multiplier dans sa poésie les consonances : il est toujours désagréable de rencontrer dans le corps d'un vers deux sons qui donnent l'impression de la rime qui ne doit nous frapper qu'à la fin du vers. L'effet en est surtout fâcheux dans un poème qui n'a rien du poème comique, comme la traduction des *Semaines*.

« The sea obeyed, as bay'd : the Waves controul'd » (4).
« Their course and force, and much-much less their being » (5).
« By th'Aire's steep-stairs » (6).
« *Thy huff'd, puff'd, painted, curld purl'd*, wanton Pride » (7).
« This purest, fairest, rarest Fruits fruition » (8).

Sylvester, en formant des mots composés, a subi fortement l'influence de Du Bartas. Il semble éprouver au début une certaine difficulté à les traduire : plus tard il est entraîné par son contexte à en faire de lui-même :

« Il eut dit, et soudain le sapin iette-poix,
Le resineux larix..... » (9)

« No sooner spoken, but the lofty *Pine*
Distilling pitch, the *Larch* yeeld-Turpentine » (10).

1. II, *Furies*, p. 96.
2. *Id.*, p. 146.
3. *Id.*, p. 180.
4. II, *Law*, p. 171.
5. I, 4, p. 32.
6. I, 2, p. 16.
7. II, *Impost.*, p. 92.
8. I, 3, p. 284.
9. *Id.*, p. 25.

Dans la traduction de la *Seconde Semaine*, Sylvester paraît traduire avec assez d'aisance les bizarreries de l'original. Dès la 2e partie du 2e jour (*Babylon*) il semble atteint — qu'on nous permette l'expression — d'une véritable crise de mots-composés.

Voici une liste de ces mots, recueillis dans la première moitié de la page 124 de notre édition in-fo (64 vers) :

Soule-charm	Heav'n-tuned	Heav'n-fall'n
Heav'n-deer	Glory-winged	Bashfully-bold
* Daunt-earth	Wit-wondrous	Modest-brave
* Heav'n-adorning	Grace-followed	* Grave-sweet
Green dry	All-divine	Choice-tearm'd
Withr'd-springing	Gold mouthed	Affection-stirrer
Voyce-matcht	Heart's-king	Soul-charm

De tous ces mots composés, trois seulement — que nous avons marqués — existent dans l'original. Il est arrivé à Sylvester d'imaginer des composés qui n'ont pas leurs pareils parmi les plus hardis de Du Bartas. Par exemple l'aigle est nommé *Sun-fixt-gazing Fowle* (1) ; le monde, *the store-seed-World* (2). Il faut dire, cependant, que les cas où Sylvester dépasse ainsi les pires hardiesses de l'original sont exceptionnels.

On aurait tort de considérer comme autant de fautes tous les mots qui figurent sur la liste ci-dessus. Ce mode de composition, en effet, est éminemment anglais. Sylvester a montré sur ce point comment il pouvait utiliser les ressources d'une langue dont il possédait

1. *Colum.*, p. 141.
2. II, *Ark*, p. 117.

tous les secrets. Il faut reconnaître, cependant, qu'il a poussé trop loin le procédé particulier que nous envisageons, lorsqu'il a formé des locutions telles que *sun-fixt-gazing-fowl* et *soul-charm*, *daunt-earth*.

L'allitération et les jeux de mots qui constituent les plus grands défauts de style qu'on puisse reprocher à Sylvester, étaient fréquemment employés, nous l'avons déjà dit, par ses contemporains. Dès 1580, les hommes cultivés se plaisent à considérer la poésie, ou mieux la versification comme un jeu, comme une gymnastique littéraire. On use de l'allitération pour le plaisir d'en user et non dans l'intention de mieux rendre la pensée. Les écrivains de cette époque mettent un réel talent à chercher des mots de même initiale : ils font des vers comme les enfants font un collier de perles, cherchant des mots en B ou en P comme les enfants cherchent des perles bleues ou des perles roses. Les exemples publiés au commencement de l'époque par Thomas Proctor « *A Gorgeous Gallery of Gallant Inventions* (1) montrent bien les fâcheuses tendances du moment :

« Dear Lady deckt with cumlynesse
To countervayle my clemency
Bee prest I pray in readynesse
To yeeld your courteous curtesie

. . . . . .

1. *Heliconia*, Ed., T. Park. Vol. I, *A Gorgeous Gallery of Gallant Inventions*, Ed., T. P. Proctor, printed in 1578, London, 1815, British Museum, 77. k. 12.

Yield love for love, to him who lykes
To live in lynches of loyalty
And graunt him grace, who nothing seeks
For his good will, but curtesy » (1).

« When shall reliefe release my wo ?
When shall desert disdayne digest ?
When shall my hap hap to me so
That my poore hart may come to rest ?
When shall it so ? When shall it so ?

. . . . . .

When right shall see right time to boste
When right shall âright unright oppresse
When right shall raigne and rule the roste
Then my poore hart shall come to rest » Etc. (2).

A l'appui de ces exemples laissons parler un contemporain de Sylvester : Sir Philip Sidney dit (3) « Now for the outside of it (4), which is words, or (as I may term it) *Diction,* it is even well worse. So is that honey-flowing Matron Eloquence apparelled, or rather disguised, in a Courtesan-like painted affectation : one time with so far-set words, they may seem Monsters : but must seem strangers to any poor English man : another time, with coursing of a Letter, as if they were bound to follow the method of a Dictionary : another time, with figures and flowers, extremely winter-starved » (5).

1. *A Short Epistle*, 1er et 3e str., p. 138.
2. *Id., A Lover in Bondage*, Str. 1 et 5, pp. 50 et 51.
3. Ses réflexions ne furent publiées qu'en 1595.
4. C'est-à-dire : la poésie contemporaine.
5. *Documents Illustrating Elizabethan Poetry*, Ed. Laurie Magnus, London, 1906. *An Apology for Poetry* (Sir Philip Syd-

C'est à pareille école que Sylvester fait son apprentissage de la poésie, pour aborder immédiatement la traduction d'une œuvre telle que celle de Du Bartas! Peut-on dès lors s'étonner de trouver chez lui des défauts de style et de goût, qu'il ne faisait que puiser dans son milieu : Est-ce que ces défauts fournissent un motif suffisant pour lui dénier le titre de poète?

Pour nous résumer, disons qu'en général la traduction est bonne, rarement surchargée et moins souvent encore abrégée. Ce que le traducteur a ajouté, il l'a fait dans le but de rendre son livre plus intelligible. Quand il retranche, c'est encore par considération pour le lecteur dont il veut ménager l'intérêt ou les sentiments.

D'ailleurs il ne touche qu'à des détails de peu d'importance pour l'ensemble, et il le fait avec une réserve infinie. N'ayant cité que des passages remarquables pour quelque particularité, il nous a été difficile de faire connaître suffisamment la fidélité de cette traduction, où l'on ne releverait peut-être que trois contresens (1). Nos citations démontrent, nous osons le croire, la supériorité de la traduction de Sylvester

ney), pp. 100-101. Cf. Webbe. *A discourse of English Poetry*, *Idem*, p. 220. « I scorn and spue out the rakehelly rout of our ragged Rhymers (for so themselves use to hunt the Letter which without learning boast, without judgment jangle, without reason rage and fume », etc.

1. Du Bartas, I, p. 301, *Mulets*, Sylvester, p. 27, *Beasts*, au lieu de *Mules*. *Id.*, I, p. 397, *Malades esprits*, *id.*, p. 35. *the Sick*, au lieu de *demented*. *Id.*, II, p. 318, *La clarté guide-peine*, *id.*, p. 140, *griefe-guiding day*, au lieu de *labour-guiding day*.

sur celles de ses contemporains et même sur celle d'un moderne. Elle peut leur être préférée, non seulement en tant que traduction, mais même lorsqu'on la considère au point de vue de sa valeur artistique.

Ce n'est pas non plus une mince preuve de l'excellence de cette version que ce soit par elle que l'œuvre de Du Bartas soit devenue pendant quelque temps vraiment populaire sur le sol anglais.

TROISIÈME PARTIE

L'INFLUENCE DE DU BARTAS EN ANGLETERRE

« And, when I am forgotten, as I shall be,
And sleep in dull cold marble, where no mention
Of me more must be heard of, say, I taught thee ».
SHAKESPEARE.

CHAPITRE PREMIER

L'INFLUENCE SUR MILTON

L'influence de Du Bartas sur Milton est généralement admise, mais il ne suffit pas à l'historien d'affirmer, et il doit pouvoir s'expliquer de quelle manière s'est exercée cette influence. Il peut se passer d'autant moins de preuves réelles et précises que, les deux auteurs ayant puisé aux mêmes sources bibliques, les ressemblances qu'on relève entre eux pourraient provenir de ce fait.

On s'est tellement occupé de Milton d'une part et d'autre part des rapports littéraires entre la France et l'Angleterre, qu'on est presque mal avisé de prétendre que l'influence dont nous parlons n'a été vraiment étudiée que dans quelques ouvrages spéciaux. Nous n'en connaissons pour notre part que deux, ceux de Dunster et de Lauder. Le travail de Dunster nous a beaucoup servi, mais, écrit depuis plus d'un siècle déjà, il ne peut être considéré comme définitif. C'est le travail d'un amateur, d'un malade cherchant à se distraire sans fatigue, pour qui l'étude constitue

une « occupation médicale ». L'auteur a consigné les résultats de ses loisirs studieux qui ont rempli l'hiver de 1779, dans une lettre adressée à William Falconer M. D. publiée en 1800 (1). La thèse de Dunster est souvent poussée trop loin et ses données nécessitent un contrôle rigoureux. D'autre part l'auteur n'envisage que les premiers poèmes de Milton. Il faudrait pourtant étendre la comparaison entre Du Bartas et Milton au *Paradis Perdu*. Prenons presqu'au hasard un passage que Dunster cite en faveur de l'influence de Du Bartas, mais que nous considérons comme dénué de toute valeur. Il est tiré de *Lycidas*.

Milton : « And wipe the tears for ever from his eyes ».

Dunster n'ignore pas que l'expression se trouve dans l'Ecriture Sainte, mais, malgré cette constatation, il fait le rapprochement suivant.

Sylvester : i. « By thee we wipe the tears of woful eyes ».
ii. « Where shall no more be wailings woes or cries
For God shall wipe all tears from weeping eyes ».

Rappelons que Milton savait la Bible presque par cœur. Consultons cette source :

Is : XXV, 8. « And the Lord God will wipe away tears from [off all faces ».
Rev : VII, 17. « God shall wipe away all tears from their eyes ».
XXI, 4. « God shall wipe away all tears from their eyes »

1. *Considerations on Milton's early reading and the prima stamina of his Paradise Lost; together with extracts from a poet of the Sixteenth Century.* In a letter to William Falconer, M. D. from Charles Dunster, M. A. London, 1800, in-16.

Remarquons que, dans la dernière partie de son livre, qui est composée uniquement de citations, destinées à mettre en relief les beautés de Sylvester, sans que l'auteur se préoccupe de comparer le poète à Milton, il s'est permis de prendre de grandes libertés avec l'original. Il admet que de temps en temps il a changé un mot vieilli « I must apprize you », écrit-il (1) « that I have, in some *few* instances omitted or altered a *single* highly obsolete or offensively jingling word, where it seemed to raise disgust to a passage of otherwise fine effect ». Malgré cet avertissement, nous n'avons pas été peu surpris de trouver tant de divergences entre la citation et l'original des premiers passages que nous avons comparés. On jugera de l'exactitude des citations de Dunster par la seconde citation de la page 184 :

« Arise betimes, while th'opal-coloured morn
In golden pomp doth May-day's door adorn
Arise, and hear the diff rent voices sweet
Of painted songsters, in the groves that greet
Their gentle mates, each in his phrase and fashion
Utt'ring in various strains his tender passion ».

Ces vers sont soi-disant une transcription des vers suivants, tels qu'on les lit dans l'édition in-folio de 1621 (*Babylon*).

« Arise betimes, while th' *Opal*-coloured Morn
In golden pomp doth *May-dayes* door adorn
And patient hear th'all-differing voyces sweet
Of painted singers, that in groves do greet

1. *Op. cit.*, p. 20 C'est nous qui soulignons.

Their love Bon-iours, each in his phrase and fashion
From trembling Pearch uttering his earnest passion ».

Dunster ne s'est pas fait faute d'user de son privilège de changer des mots isolés. Quant au dernier vers, il a subi, croyons-nous, un remaniement dont il n'y a pas lieu de se féliciter.

Mais les changements que Dunster a fait subir aux vers de Sylvester ne se bornent pas aux extraits auxquels se rapporte son avertissement. Sans prévenir le lecteur, il modifie certains vers sur lesquels il cherche à établir sa comparaison entre Sylvester et Milton.

A la page 37, il cite un extrait dont il dit : « Let the soberest admirer of Milton and of true poetry judge, if such a passage was not likely to captivate the attention of the young poet » (Milton). Dans ce passage, le vers suivant,

« From *Calpe t'Imaus*, from the Earth to Skies » ;
devient, « From Calpe to Imaus, from th'earth to skies ».
« Th'Originalls of Winde, and Hail, and Snowe »,
devient, « Th'Originalls of Winde and air (1) and Snowe ».
« By th'Aires steep stairs, she boldly climbs aloft »
devient, « By th'airs steep steps she boldly climbs aloft »
« She counts their Stars, she metes their distances
And differing pases ».
devient, « She counts the stars, and metes their distances
And diff'ring paces ».
« No subiect fair enough in all this Round » (2)
devient, « No object fair enough in all this round ».

1. L'*Errata* de la page 249 ne porte pas ce mot comme faute d'impression.
2. I, 6, p. 133.

Le même procédé est partout employé. Il est impossible de rien citer sans vérification préalable.

Il y a des cas où la faute devient beaucoup plus grave, car le changement fait ressortir davantage la ressemblance qui peut exister entre Sylvester et Milton. Nous pensons par exemple, à un vers de l'*Allegro* (78) : « Meadows trim with daisies pied ». Dunster dit, « Trim is no unfrequent epithet for meadows in Sylvester », et il cite :

« The eternal verdure and the TRIM PROSPECT
Of plenteous pastures » (1).

Nous avons consulté la page indiquée et nous avons trouvé :

« Th' eternal verdure, and the trim prospect,
The plentious Pastures... .....

Encore un exemple : Milton écrit :

« As the gay motes that people the Sun Beams
Or likest hovering dreams » (2).

Dunster (p. 70) fait le rapprochement suivant,

« They make no noise but right resemble may
TH'UNNUMBER'D MOATS THAT IN THE SUN BEAMS PLAY ».

Nous trouvons ce passage à la page 316 (*La Vocation*) de la traduction de 1621.

« They make no noyse, but right resemble may
Th'unnumbred Moats which in the Sun do play ».

1. II, *Vocation*, p. 309.
2. *Il Penseroso*, V. 6.

Les changements ne sont pas considérables et nous ne voulons pas dire que Dunster a voulu fausser le texte. Nous regrettons simplement que, dans ses efforts pour moderniser la langue de Sylvester, il n'ait pas évité les modifications qui corroborent sa thèse et qui pouvaient permettre à ses critiques de mettre sa sincérité en doute.

Mais si le travail de Dunster demande à être vérifié, il faut se défier de celui de Lauder. Lauder n'est ni plus ni moins qu'un faussaire. Il serait difficile de trouver un écrivain plus effronté. Son livre n'a qu'un intérêt historique. Le plan de ce curieux ouvrage peut intéresser le lecteur, car le livre est assez rare et ne se trouve pas à Paris.

I. Préface. Lauder donne les hypothèses de ses prédécesseurs sur les origines du *Paradis Perdu*, mais il pense avoir trouvé les véritables sources.

II. Préface du libraire signalant les faux de Lauder et donnant une liste des œuvres où Lauder a puisé ses documents.

III. Des critiques du procédé de Lauder.

IV. Comparaison faite par l'auteur entre la date du *Paradis Perdu* et celle des ouvrages cités dans le travail.

V. L'auteur s'offre comme professeur de Latin aux « gentlemen » qui ne veulent pas que leurs fils *soient contaminés* (*sic*) par les grandes écoles !!!

IV. Corps de l'ouvrage.

VII. Post-scriptum. On demande des dons d'argent pour venir en aide à la petite fille de Milton.

L'imprimeur ne ménage pas l'auteur. Quelques citations de son « Avis au lecteur » peuvent suffire pour donner une idée très nette de la valeur du travail : « After ten months insolent triumph, the Rev. M. Douglas has favoured the world with a detection of this scene of villany... [Lauder came] to us the following day with great confidence : he acknowledged the interpolations of all the books mentioned and seemed to wonder at the folly of mankind in making such an extravagant rout about 18 or 20 lines. As this man has been guilty of such a wicked interposition upon us, our friends, and the public, and is capable of so daring an avowal of it, we declare that we have no further intercourse with him and that we now sell his book only as « A curiosity of Fraud and Interpolation » which all the ages of literature cannot parallel. London. Dec. 1. 1750 ».

Après avoir lu la citation ci-dessus, le lecteur sera probablement de notre avis, à savoir que, si le travail de Dunster ne peut pas être considéré comme définitif, celui de Lauder ne mérite qu'un succès de curiosité.

Comme nous venons de parler d'un auteur qui s'est cru autorisé à appliquer l'épithète de plagiaire à Milton, nous saisissons cette occasion, au début même de notre étude sur ce sujet, pour définir notre position vis-à-vis de Milton.

Le but de ce travail ne consiste nullement à rechercher des passages de Du Bartas afin de montrer que Milton les a copiés. Nous sommes même convaincu, d'après ce qu'on sait du caractère du Puritain anglais,

qu'un tel procédé lui eût été impossible, non pas seulement par suite de scrupules moraux, mais parce que l'indépendance même de son caractère l'aurait empêché de l'employer.

Milton partageait les idées de Montaigne sur le plagiat. Ce dernier disait : « La vérité et la raison sont communes à un chascun et ne sont plus à qui les a dictes premièrement qu'à qui les dict aprez : ce n'est non plus selon Platon que selon moy, puisque luy et moy l'entendons et veoyons de mesme » (1). Milton déclare : « to borrow and better in the borrowing is no plagiary » et il nous dit que les moyens principaux dont il s'est servi lui-même pour devenir poète furent « industrious and select reading » (2).

Par cela même que Milton se sentait forcé de perfectionner ce qu'il empruntait, il aurait difficilement consenti à copier, surtout dans son âge mûr. On l'appelait, il est vrai, « la Dame de son collège » mais il n'est guère possible que son caractère lui ait mérité ce surnom. Sa vie à l'université, la décision avec laquelle il repousse une carrière qui s'alliait mal avec la liberté de sa conscience, ses démêlés avec sa femme Marie Powell, tout enfin dans ce qu'il a fait ou écrit, indique la fermeté de son caractère. Ce qu'il avait à exprimer, ce furent des idées personnelles, ses croyances, ses revendications morales et politiques,

1. Montaigne. *De l'Institution des enfants,* Essais, liv. I, chap. XXV.

2. Milton, *Reason of Church Government urged against Prelacy.*

ses rêveries. Il a étudié pour trouver les moyens d'expression, mais la matière fut toujours sienne ; elle était toujours si mûre pour l'expression, que jamais Milton n'aurait eu, au moment de la mouler en vers ou en prose, à rechercher dans sa bibliothèque la formule appropriée. L'éloquence naissait chez lui en même temps que le désir de parler. Si l'on rencontre dans son œuvre des expressions empruntées à autrui, c'est qu'elles ont été arrachées aux recoins de sa mémoire et entraînées par le flot même de cette éloquence.

Nous sommes convaincu qu'au nombre de ses lectures il faut placer celle des œuvres de Sylvester. Dunster pousse jusqu'à l'exagération l'étude détaillée de cette question. Sans le suivre jusqu'au bout, nous indiquerons ici quelques raisons de croire que le critique ne s'est pas engagé sur une fausse piste.

Milton naquit et passa sa jeunesse dans une maison située dans Bread Street à Londres. Dans cette même rue se trouvait une imprimerie, tenue d'abord par Richard Yardley, puis par Peter Short, plus tard encore par Humphrey Lownes et enfin par Robert Young. C'est de cette presse que sont sorties les éditions des œuvres de Du Bartas traduites par Sylvester. Nous ne suivrons pas Dunster dans ses conjectures pour déterminer la distance exacte de l'imprimerie à la maison de Milton. Milton aurait pu avoir l'imprimeur pour son plus proche voisin sans jamais aller chez lui, et sans jamais ouvrir un livre sorti de sa presse. Dunster lui-même n'attache pas trop d'importance à ces détails ;

il admet que, dans une époque comme celle de la jeunesse de Milton, la proximité des maisons ne suffisait pas pour amener des relations amicales entre voisins. Il faut se rappeler en effet que les différents partis possédaient des croyances et des principes assez tranchés pour rapprocher les étrangers et pour séparer les voisins. Cette sympathie dûe à la communauté des principes et des croyances pouvait exister entre la famille de Milton et celle de l'imprimeur. Il est possible que grâce à elle l'œuvre de Sylvester et Du Bartas ait pénétré dans le cercle intime de Milton.

Nous connaissons déjà les idées de Sylvester. Rappelons à ce sujet les déclarations de Wood (1). « But this must be known, that he, taking too much liberty upon him to correct the vices of the times, as George Wither and Jo. Vicars, poets, afterwards did, suffered several times some trouble, and thereupon, it was, as I presume, that his step-dame country did ungratefully cast him off... ».

Ajoutons à ce témoignage assez convaincant le fait que J. Vicars, que Wood nomme en même temps que lui, était un des Puritains les plus violents de son temps, et qu'il était de plus grand admirateur de Sylvester. Si, à côté de ces faits, on mentionne l'influence du puritanisme qui se retrouve dans la traduction, l'inspiration calviniste de l'œuvre de Du Bartas, les tendances puritaines de la cour du Prince Henry, où Sylvester fut si bien reçu, on conclura assez natu-

1. *Athenae Oxonienses*, I, p. 594.

rellement, avec Dunster, que Sylvester fut Puritain.

L'avis au lecteur dont l'imprimeur accompagne l'édition de la traduction montre bien qu'il avait lui-même mis son cœur à préparer sa publication. Le fait que le père de Milton était lui-même Puritain, qu'il était instruit, rend possibles des relations entre lui et l'imprimeur.

Quand on se rappelle enfin que le jeune Milton lisait n'importe quel livre sérieux, il ne nous faut pas tant d'hypothèses pour pouvoir affirmer, presque à coup sûr, que la traduction de Sylvester fut mise entre ses mains bien après sa Bible (1). Que ce soit son précepteur Young qui lui ait fait connaître le livre et lui en ait indiqué les beautés, la question n'a que peu d'intérêt. Le jeune Milton était d'ailleurs capable de trouver de lui-même ces beautés ; nous pourrons nous imaginer avec quel plaisir il parcourait le livre. Il avait en commun avec Du Bartas ses croyances protestantes et sa science de la Bible, l'amour de l'antiquité et quelque connaissance déjà des anciens. Si l'on nous objecte que l'époque dont nous parlons se place avant le séjour de Milton à l'Université et qu'il était alors fort jeune, nous rappellerons que le futur poète était particulièrement précoce et qu'il a écrit à son propre sujet : Pater me puerulum humaniorum literarum studiis destinavit : quas ita avide arripui, ut, ab anno ætatis duodecimo vix unquam ante mediam noctem a

1. Voir Stern (Alfred), *Milton und Seine Zeit*, Vol. I, p. 39, Leipzig, 1577-79 (Brit Mus. 10855. ee. 15).

lucubrationibus discederem : quae prima oculorum pernicies fuit... » (1).

Ailleurs il nous dit :

« When I was yet a child, no childish play
To me was pleasing, all my mind was set
Serious to learn and know, and thence to do
What might be publick good ; myself I thought
Born to that end, born to promote all truth,
All righteous things » (2).

Ces mots s'accordent bien avec l'expression sérieuse reflétée sur la figure du petit Milton dans le portrait signé par Jansen.

Quand on pense aux défauts de Sylvester, à ses exagérations, à ses puérilités mêmes, on peut se demander comment son œuvre a pu attirer le futur auteur du *Paradis Perdu*. Mais Milton était jeune et il lui manquait encore l'esprit critique. Les défauts mêmes de Sylvester ont pu le charmer, car ces défauts sont ceux que l'on rencontre assez souvent chez un jeune poète. Dryden qui, dans sa période de pleine maturité, a qualifié certains vers de Sylvester de « abominable fustian » considérait dans sa jeunesse ces mêmes vers comme inimitables.

Il convient de donner ici une analyse succincte de l'œuvre immense de Du Bartas. Aussi le lecteur pourra se convaincre, qu'à supposer même que Du Bartas n'eût possédé aucune des qualités poétiques requises,

1. *Defensio Secunda*.
2. *Paradise Regain'd*, Milton, Oxford Complete Edition, London, 1904.

l'ampleur du sujet par lui traité suffisait *a priori* pour s'imposer à l'attention de Milton et conquérir d'emblée son admiration. Nous voudrions pouvoir établir un résumé complet de l'ouvrage. Le cadre restreint de notre étude nous l'interdit. Nous nous contenterons donc, quant à la *Première Semaine,* d'indiquer les titres des différentes sections du livre, conformément aux divisions du commentateur Pantaleon Thevenin Lorrain, dont nous avons scrupuleusement conservé tous les archaïsmes de style.

La *Seconde Semaine* est beaucoup plus intéressante, en ce qui touche l'influence qu'elle a pu exercer sur Milton. Mais elle est si vaste que nous avons dû forcément la réduire dans des proportions plus fortes encore. Nous n'avons pu en donner qu'un sommaire très rapide, résumant les principales idées traitées par l'auteur.

LA PREMIERE SEMAINE

LE PREMIER JOUR

I. De la cause efficiente du monde.
II. De la Sainte Trinité.
III. De la première matière du monde, qui est un rien : et de la beauté, grandeur, et artifice, comme un cler miroir de la divinité.
IV. De la seconde matière du monde nommée cahos.
V. Des trois adioints ou accidens du monde, à sçavoir qu'il n'est qu'un, qu'il est de qualité finie, et terminée, et qu'il est caduque et perissable.
VI. Du iugement espouuantable de Dieu et de l'admirable résurrection de la chair comme par digression.

VII. De la création et forme de ce monde en particulier en sa chacune de ses parties et membres particuliers : et en premier lieu des incorporelles, à sçavoir de la lumière, de la nuit, et des esprits cœlestes ou Anges.
VIII. De la création de la nuit.
IX. De la création et nature des esprits cœlestes ou anges.
X. Des mauvais Anges.
XI. Des bons Anges.
XII. De la conclusion de son prémier iour par un hymne aux anges.

LE SECOND JOUR

I. Où il voue et dédie son œuvre à Dieu.
II. De la description des Elémens et de leur tempérament.
III. De la transmutation des quatre élémens.
IV. De la situation des quatre élémens.
V. De l'assiette de la terre.
VI. Des météores.
VII. Des causes des météores et de celles qui se font de la vapeur.
VIII. Des météores qui se font de l'exhalation et premier des vents.
IX. Des autres impressions ignées.
X. Du ciel et de ses spheres.
XI. Du nombre des spheres du ciel.
XII. Du déluge.

LE TROISIÈME JOUR

I. De la séparation des eaux.
II. De deux sortes d'eaux, la salée et la douce et des lieux diuers d'icelle.
III. Traitant des eaux douces, et des fleuues les plus fameux de la terre.

IV. Des propriétéz de la mer, flot et reflot, et saleurs d'icelle et des eaux douces tant sulphurées, que chaudes, les autres d'autres qualités.

V. Des bains naturels et des eaux médecinales.

VI. Des commodités de l'entrelasz de la mer, et de la terre et de quelle providence Dieu y a procédé.

VII. De la terre en général, du terre-tremble, et de la petitesse d'icelle.

VIII. De la terre en particulier et des arbres, fruitz et fleaux (fleurs ?)

IX. Des herbes, ou simples, et de leurs propriétéz merveilleuses et premièrement des bonnes et salutaires.

X. Des herbes ou plantes vénéneuses, et des lieux où les plantes croissent.

XI. De l'accroissement des grains et des bleds : et du merveilleux et prodigieux arbrisseau Cocos et finalement des metaux et pierreries.

XII. De l'or et du fer, l'Eymant et de ses merveilleuses propriétéz.

XIII. De l'Hymne et louange de la terre, prise de sa propre matière.

XIV. Du louable soin que les anciens avoient de la terre et de l'agriculture.

XV. De l'heur et béatitude de la vie rustique.

LE QUATRIÈME JOUR

I. Contenant l'Invocation et proposition de l'œuvre.

II. Que c'est que Astre, de ses noms, de son cours et de la nature du ciel.

III. Contenant trois opinions des Philosophes anciens touchant les astres.

IV. De la grandeur, beauté, nombre et puissance des astres.

V. Touchant la partition des astres et le nombre infini d'iceux.

VI. Traitant des signes du Zodiac.
VII. Traitant des planettes.
VIII. Touchant la diversité du mouvement des planettes et du premier mobile de l'inégalité de leurs cours et de la cause d'icelle.
IX. Touchant les effets des planetes sçavoir de leur mouvement et influence.
X. Contenant la preuve des influences par bonnes et valables raisons.
XI. Traitant comme Dieu est cause première sur tout, et les astres causes secondes.
XII. Touchant le discours du Soleil avec son hymne.
XIII. Huictz poincts de la louange du Soleil.
XIV. Touchant comme par une correction les deux derniers points de la louange du Soleil.
XV. Touchant les quatre saisons de l'année quant, comment, pourquoy, et en quels signes elles adviennent.
XVI. Traitant de la Lune, de ses divers changemens, de ses quartiers coionction et opposition.
XVII. Touchant les eclipses de la lune et du soleil que c'est et comment elles se font.
XVIII. De la rétrogradation solaire.

LE CINQUIÈME JOUR

I. Contenant le proëme.
II. De la diversité des poissons, representans les choses naturelles.
III. Des monstres marins qui representent divers outilz et choses artificielles.
IV. Des diverses formes et sortes étranges des poissons.
V. De la diversité, manière de vivre des poissons.
VI. Touchant la providence de Dieu, en la diverse et estrange manière de vivre des poissons.
VII. De l'amitié d'aucuns poissons et de plusieurs beaus

enseignement(s) que les poissons donnent aux hommes.

VIII. De l'oculte et estrange propriété de la Remore.

IX. Du naturel du Dauphin et de l'Histoire mémorable d'Arion.

X. Touchant le commencement du traicte des oiseaux et premièrement du Phœnix, de sa naissance et de sa mort.

XI. Touchant le naturel de l'arondelle, l'alouette, du rossignol, et plusieurs autres oyseaus paisibles.

XII. Du naturel des oyseaux terrestres qui vivent de proye.

XIII. Touchant le naturel des oiseaux aquatiles qui nous sont familiers et connus.

XIV. Des oyseaux péculiers aux antipodes et au nouveau monde.

XV. Des oyseaux officieux, pitoyables, et charitables.

XVI. Du Paon, du Coq et de l'Austruche.

XVII. Des oiseaux insettes.

XVIII. Traictant de l'Aygle et de son naturel.

LE SIXIÈME JOUR

I. Contenant le Proëme.

II. De la nature de l'Elephant et de ses divers combats contre le Rhinocerot et le Dragon.

III. Touchant l'Irable, le Chameau, le Toreau, l'Asne et le Cheval.

IV. Touchant le Lapin, la Chèvre, la Brebis, le Porceau, et le Cerf.

V. Touchant le Chien, l'Escurieu et le reste des animaux servans à l'homme.

VI. Touchant les animaux venimeux et nuisibles et comme l'homme est fourny de sens et de raisons pour evader leurs assaux.

VII. Comment les animaux nuisibles à l'homme deffont les uns les autres.

VIII. Touchant du Lyon chef des animaux comme il est recongnoissant du bien qu'il reçoit.

IX. De la congnoissance de soimesme et comme toutes choses ont esté créés pour l'homme.

X. Comment l'homme fut créé après les autres animaux.

XI. De la création en general du corps et de la forme tant accidentale, que essentielle de l'homme.

XII. De la première partie exterieure de la teste, sçavoir est des yeux.

XIII. De la seconde et troisième parties principales de la teste, sçavoir est le nez et la bouche.

XIV. De la quatrième partie de la teste sçavoir est des oreilles.

XV. Touchant les parties exterieures du corps.

XVI. De l'anatomie, ou parties intérieures de la teste de l'homme.

XVII. De l'anatomie du tronc du corps de l'homme.

XVIII. De la nature et excellence de l'ame.

XIX. Comme l'ame vint en recognoissance de soymesme et du suget d'icelle.

XX. De la cause finale de l'ame et du premier effet d'icelle sçavoir est de la mémoire.

XXI. Du second effet de la cause finale de l'ame, sçavoir, de l'intelligence et entendement humain.

XXII. Des merveilleuses inventions de l'esprit humain et premièrement de la sculpture et peinture.

XXIII. De l'invention de la mathématique.

XXIV. De l'invention de l'astrologie parle (partie ?) de la mathématique.

XXV. Touchant de la conférence 2 du rapport que l'homme a avec Dieu son patron et vray pourtraict.

XXVI. De la création de la femme.

XXVII. Du mariage de l'homme et de la femme.

XXVIII. De la benediction de Dieu sur le mariage et de toute autre propagation de tous autres animaux.

LE SEPTIÈME JOUR

I. Du sainct repos de Dieu en la consideration et contemplation de ses œuvres, achevées.
II. De la providence de Dieu contre les épicuriens et athéistes.
III. Pour la consolation des fidèles affligez en ce monde, les consolant par dix argumentz.
IV. De l'occasion pourquoy Dieu se reposa le septième iour qui est pour l'exemple de l'homme, à ce qu'il sanctifie ce iour la. Dieu (l)'a bénit sur tous les autres.
V. Des excercices qu'on doit pratiquer le S. iour du dimenche : et premièrement de convenir à l'Eglise, vacquant à méditation, prières, et cantiques.
VI. Des autres excercices pour le iour du dimanche qui sont contemplations et méditations premièrement des innanimées.
VII. Des exemples des créations animées, qui nous apprennent notre leçon en la meditation des œuvres de Dieu
VIII. Des exemples et enseignements que l'homme trouve en soy-mesme, pour estre induit à mesme méditation des œuvres de Dieu : et premièrement par l'induction de six parties principales du corps humain.
IX. De l'exemple et enseignement de tout le corps humain à contempler ces œuvres de Dieu, ou l'autheur conclud et ce iour, et ceste œuvre.

LA SECONDE SEMAINE

« Les quatre premiers jours de la Seconde Sepmaine de G. de Saluste Seigneur du Bartas, contenant les principales histoires de l'Escripture Saincte divisez chacun iour en quatre parties.

Les autres trois iours restez à faire par le decez de l'auteur » (En tête de l'édition de 1632).

Les trois jours qui restaient à faire étaient : I. Sédécias ; II. Le Messie ; III. Le sabbat éternel.

PREMIER JOUR. ADAM

1re Partie. Eden. — Invocation. L'homme est créé et installé dans le jardin d'Eden. Les Champs Elysées des poètes païens ne sont que des mythes. Description du jardin d'Eden. Sa situation. Il n'est pas allégorique. Il fut détruit par le déluge. Pourquoi son emplacement est maintenant difficile à déterminer. L'arbre de la vie. L'arbre de la science. Comment l'homme distinguait le bien du mal avant sa chute. Sa connaissance du bien et du mal depuis sa chute. Pourquoi Dieu plaça l'homme dans le jardin d'Eden. Ses occupations, son bonheur, ses visions. Visions et révélations divines. L'homme pouvait éternellement demeurer dans le jardin à une condition. Description des beautés du jardin : le verger, le ruisseau, les ponts, les allées, les massifs, les fleurs, etc. Les arbres merveilleux. L'arbus, le chêne marin, la cochenille, etc. Le poète ne veut pas aller plus avant dans la recherche des secrets ou discuter d'autres questions touchant le jardin d'Eden et le séjour de l'homme. Agiter de telles questions serait perdre son temps. Le péché nous fait apercevoir ce que l'homme a perdu par sa chute. Sans le péché il n'y aurait pas eu de mort. Objections que soulève cette théorie. Réponse aux objections. Conclusion.

2e Partie. L'Imposture. — L'ennemi de Dieu envie l'homme et forme des complots pour le détruire. Ses ruses. Pourquoi il se dissimula dans un corps. Pourquoi il n'apparut pas en son vrai caractère ou sous les traits d'un bon ange. Il se dissimule sous la forme de divers animaux Pourquoi il choisit le serpent. Diverses opinions à ce sujet. Comment Satan prend des formes diverses pour tenter l homme. La harangue de Satan, la réponse d'Eve. La réplique de Satan, son audace. La chute d'Eve et

d'Adam. Les conséquences de cette chute. Dieu juge leur crime. Jugement cité en exemple aux juges et aux magistrats Objections pour excuser le péché de l'homme Réponse Conclusions. Adam et Eve sont chassés du jardin. Le jardin est fermé.

3e Partie. Les Furies. — La sympathie qui règne encore entre certains animaux montre l'union parfaite qui existait entre toutes les créatures avant la chute. Le désaccord causé par le péché. Quelques antipathies notables. L'état de l'homme avant et après la chute Toutes les créatures deviennent ennemies de l'homme. Le ciel lui est hostile, les éléments également. La terre produit de mauvaises herbes et des plantes vénéneuses. Les métaux renferment du poison. L'homme était maître des animaux avant la chute. Après la chute les animaux deviennent des tyrans et des traîtres. Les Furies : La Disette et son cortège ; La Guerre et son cortège ; La maladie. Les divers genres de maladies... Les maladies de l'âme. La corruption de l'époque où écrit le poète.

4e Partie. Les Artifices. — L'état misérable d'Adam et d'Eve. Leur manière de vivre La grande simplicité de leur existence. Leurs vêtements. Leur demeure. L'invention du feu. L'origine des familles. Caïn et Abel. Les enfants d'Adam commencent à bâtir une demeure. Caïn construit une ville et la fortifie. Il dresse un cheval. Description d'un bon cheval et d'un bon cavalier. Découverte du fer. Fabrication des premiers outils. Invention de la musique. Adam et ses fils étudient les secrets de la nature. Adam fait des prophéties, raconte le déluge et indique par quelles phases successives le monde passera jusqu'à sa fin.

SECOND JOUR. NOÉ

1re Partie. L'Arche. — La construction de l'Arche. Comment Noé employait son temps dans l'arche. Cham devient athée et discute avec son père. Les réponses que Noé fait à Cham et aux athées en général (treize réponses). Le déluge cesse. L'arche atterrit. Noé attend l'ordre de Dieu pour sortir.

Objections des athées touchant la contenance de l'arche. Réponse. Promesses et commandements de Dieu. L'arc-en-ciel. Noé plante une vigne. Il s'enivre. Description d'un homme ivre. L histoire de Noé continue comme dans l'écriture sainte. Conclusion. Diatribe contre l'ivresse.

2e Partie. Babylone. — Contraste entre les pays bien gouvernés et ceux qui sont mal gouvernés. Nemrod se prépare à devenir maître de la terre La tyrannie de Nemrod. Description de la construction de la tour de Babel. La colère de Dieu. La confusion résultant de la multiplicité des langues. Le grand avantage de l'homme sur les animaux, c'est qu'il a l'usage de la parole. L'hébreu est la langue principale (cinq raisons). Cette langue fut créée par Adam Pourquoi on l'appella hébreu. Excellence de l'hébreu, du grec et du latin. Rêve à propos des langues principales: l'hébreu (Moïse, David, Salomon); le grec Homère, Platon, Hérodote, Démosthène); le latin (Cicéron, César, Salluste, Virgile); l'italien (Boccace, Pétrarque, Arioste, le Tasse); l'arabe...; l'allemand...; l'espagnol...; le français (Marot, Amyot, Ronsard, Plessis); l'anglais (Sir T. More, Nicolas Bacon, Sir P. Sidney, Elisabeth).

3e Partie. Les Colonies. — L'étonnement des hommes quand ils ne se comprennent plus. La terre est partagée entre les enfants de Noé. Le poète indique celui des enfants de Noé dont est descendue telle ou telle nation, mais il ne veut pas aller plus loin et raconter toute l'histoire de nos ancêtres. Les transmigrations de plusieurs nations. Les causes de ces transmigrations. Comment les trois fils de Noé ont pu peupler le monde. Pourquoi la première monarchie s'est établie en Assyrie. Les diverses colonies. Comment s'est peuplé le nouveau monde. Merveilles du nouveau monde Comment les fils de Noé ont pu se multiplier à un tel point. Trois réponses, deux exemples. Différences entre les différents peuples dues à la situation géographique de leurs pays respectifs. Pourquoi Dieu a tant dispersé les hommes. L'homme maître du monde.

4e Partie. Les Colomnes. — Les piliers de Seth renferment

les sciences libérales. L'arithmétique, propriétés des nombres. La géométrie... Les inventions qui lui sont dues : moulins, fusils, navires, imprimerie, grues, pendules. L'astronomie... La Musique... Conclusion...

TROISIÈME JOUR. ABRAHAM

1re Partie. La Vocation. — L'histoire sainte jusqu'à la fin de l'histoire de Loth.

2e Partie. Les Pères. — L'histoire sainte. Isaac.

3e Partie. La Loi. — L'histoire sainte jusqu'à la mort de Moïse.

4e Partie. Les Capitaines. — L'histoire sainte jusqu'à l'établissement de la monarchie.

QUATRIÈME JOUR. DAVID

1re Partie. Les Trophées. — L'histoire sainte jusqu'à la mort de David.

2e Partie. La Magnificence. — L'histoire de Salomon (De belles descriptions de la splendeur de sa cour).

3e Partie. Le Schisme. - L'histoire sainte jusqu'à la fin de l'histoire de Jonas.

4e Partie. La Décadence. — L'histoire sainte jusqu'à la fin de l'histoire de Nabuchodonosor.

Les sommaires, si minutieux soient-ils, ne parviennent jamais à donner une idée exacte des œuvres qu'ils veulent analyser. Celui-ci a le défaut de faire ressortir ce qui constitue la plus grande faiblesse de Du Bartas, — la tendance fâcheuse du poète, dans la *Première Semaine*, à la compilation scientifique. Cependant, même à travers la sécheresse de l'analyse, on saura voir combien le sujet de la *Seconde Semaine*

se prêtait à la description, où Du Bartas excelle. Si nous en avions eu le loisir, nous aurions aimé à donner une analyse plus développée de la seconde partie de l'œuvre, en particulier de la *Magnificence*, et où on aurait pu juger du talent descriptif de notre poète. Mais si ce court résumé demeure insuffisant pour permettre au lecteur d'admirer ce talent descriptif qui est une des qualités dominantes de Du Bartas, il suffira du moins pour montrer l'ampleur de l'œuvre. Celle-ci, en effet, est si vaste, que nul, si ce n'est un génie, n'eût osé l'entreprendre. Et c'est, à coup sûr, l'audace même de la conception, son immensité, sa hardiesse, qui émurent Milton et produisirent sur son esprit l'impression profonde que l'on sait, plutôt que la valeur poétique de l'auteur.

Il ne faut pas aller jusqu'à revendiquer pour Du Bartas l'honneur d'avoir à lui seul déterminé Milton à se consacrer à la poésie sacrée ; mais ses *Semaines* ont peut-être contribué (sinon à orienter Milton vers un idéal littéraire que ses tendances naturelles lui eussent fait infailliblement rechercher) du moins à lui faire nettement entrevoir toutes les beautés latentes, toutes les ressources qu'un écrivain de génie pouvait tirer de la poésie sacrée.

Quant aux traces mêmes de l'influence de Du Bartas, ou, ce qui revient au même, de Sylvester, qu'il est possible de découvrir dans les œuvres de Milton, elles nous paraissent évidentes, abstraction faite de tous les rapprochements qu'on pourrait attribuer à d'autres causes, que nous avons déjà envisagées. Il se peut bien

que deux auteurs, l'allant [illegible] des conclusions [illegible] d'accord pour [illegible] formes [illegible] imitation [illegible] une [illegible] [illegible] [illegible]

His praise and glory was in *Israel* known.
That saw the troubl'd Sea, and shivering fled,
And sought to hide his froth-becurled head
Low in the earth, *Jordans* clear streams recoil,
As a faint host that hath receiv'd the foil.
The high, huge-bellied Mountains skip like Rams
Amongst their Ews, the little Hills like Lambs.
Why fled the Ocean ? And why skipt the Mountains ?
Why turned *Jordan* toward his Crystall Fountains ?
Shake earth, and at the presence be agast
Of him that ever was, and ay shall last,
That glassy flouds from rugged rocks can crush,
And make soft rills from fiery flint-stones gush » (1).

Remarquons d'abord que nous sommes en présence de pentamètres à rimes suivies (English Heroic Verse) comme dans la traduction de Sylvester. Avant d'aller plus loin, relevons le distique suivant :

« Why fled the Ocean ? And why skipt the mountains ?
Why turned *Jordan* toward his crystall Fountains ?

Tout le poème est dans le style de Sylvester, mais on pourrait affirmer que ces deux vers ont été écrits par lui. La rime en deux syllables « *mountains, fountains* » est très employée par le traducteur de Du Bartas.

Dunster fait remarquer dans le huitième vers l'épithète « *froth-becurled* » qu'il fait dériver des mots composés de Sylvester. On pourrait croire à l'influence du grec. Pourtant celle de Du Bartas et plus tard de Sylvester paraît avoir été très grande en ce qui con-

1. *The Poetical Works of John Milton*, Oxford, 1904. Réimpression de l'édition de 1645, p. 9.

cerne l'introduction des mots composés dans la littérature anglaise. Nous reviendrons sur ce point plus tard en considérant les mots composés dans l'œuvre de William Browne.

Quant à l'expression « *Jordan's clear streams* » relevée par Dunster dans une note où il rappelle que Sylvester a appliqué au Jourdain la même épithète, il nous semble qu'elle n'a, en elle-même, rien de tellement frappant ou d'original, qu'elle n'ait pu venir spontanément à l'idée de chacun des poètes.

Que l'ensemble des morceaux soit dans le style de Sylvester, c'est ce qu'en révèle une lecture même superficielle.

« That saw the troubl'd Sea, and shivering fled,
And sought to hide his froth-becurled head
Low in the earth ».

« Cleer *Jordan's* Selfe in his dry oazie Bed,
Blushing for shame, was fain to hide his head » (1).

Les deux vers qui suivent dans le poème de Milton, ont des rimes souvent employées par Sylvester : P. E.

« Ay Satan aims our constant Faith to foil ;
But God doth seal it, never to recoil : » (2).

Dunster fait remarquer le mot « *ay* » dans le vers :

« Of him that ever was, and ay shall last ».

1. Sylvester, *Œuvres*. Edition in-folio, 1621, p. 954.
2. Edition, 1621, p. 337, II. *Fathers*.

Ce mot est employé par Sylvester pour éviter la répétition du mot « *ever* ». Il s'en sert d'ailleurs, souvent, là où il n'y a pas de répétition à éviter.

« CLEAR FIRE for euer hath not Aire imbrac't,
Nor Aire for-ay inuiron'd Waters vast » (1).

« *Therefore' O* PEOPLE, *let us Praise and Pray*
Th'Almighty-most (whose Mercy lasts for ay) » (2).

« ..... Where an immortal *May*
In blissfull beauties flourisheth for ay » (3).

« ..... his high Name as far
Might ay resound as Sun-burnt *Zanzibar* » (4).

« Tremble therefore (o Tyrants) tremble ay,
Poor worms of Earth, proud Ashes, Dust and Clay » (5).

« From *Indian* shoare to where the Sunne doth fall,
Or from the Climate of the northren blast
Vnto that place where summer ay doth last » (6).

« ..... On every Coast
So, ay victorious march your glorious Hoast » (7).

Ce mot aurait pu frapper Milton, comme servant à varier le vocabulaire, et parce que sa forme monosyllabique permettait à l'auteur de l'introduire sans difficulté dans n'importe quel vers. Il était employé à la même époque dans la poésie et peut-être encore dans des œuvres théologiques. Mais on le trouve déjà à la fin du douzième siècle. Au siècle suivant une traduc-

1. P. 2. I. i.
2. P. 408. II, *Capt.*
3. P. 42. I. 2.
4. P. 281. II. *Colonies.*
5. P. 358. II. *Lawe.*
6. P. 695, *Judith*, Hudson.
7. P. 519. II. *Decay.*

tion de la *Genèse* et de l'*Exode* porte « *Luuen God and seruen him ay* ».

Chaucer dans le *Monk's Tale* écrit « *An ydolaster was he ay* ». Shakespeare s'en sert avec une certaine force dans cette phrase : « *Let this pernicious hour stand aye accursed in the kalender* » (1). Comme l'œuvre de Sylvester fut une des premières lues par Milton, nous admettons que le jeune poète ait pu ajouter ce mot à son vocabulaire d'après Sylvester; mais nous tenons plus aux ressemblances générales qu'à l'usage d'un seul mot, qui, d'ailleurs, n'est pas particulier au traducteur de Du Bartas.

Dunster mentionne également l'adjectif « *glassy* » appliqué à l'eau. Sylvester à écrit :

« O King of grassie and of glassie Plains » (2).

Dunster donne encore à l'emploi du mot « *glassy* » une importance exagérée. Tout d'abord l'idée d'appliquer cet adjectif à l'eau n'exigeait pas une puissance poétique particulière. De plus, Dunster n'a pas réfléchi que la Bible aurait pu donner cette idée à Milton bien avant sa lecture de Du Bartas. La traduction de Rev. xv, 2 (Coverdale, 1535), nous offre le texte suivant « *And I sawe as it were a Glassye see mingled with fire* ». La version de Wyclif avait déjà « *a glassen see* » et la traduction de 1611, « *a sea of glass* » Greene dans son *Menaphon* (1589, *Arber*, 41) se sert de la même expres-

1. *Macbeth*, IV, i. 134.
2. I, 3. p. 47.

sion « *Her tresses gold, her eyes like glassie streams* »; et Shakespeare (Hamlet, IV, i.) dit également :

« There is a willow grows askant the brook
That shews his hoar leaves in the glassy stream »

« *Gush* » se retrouve également dans l'Ecriture sainte (1) (Ps., 78, 17 ; 105, 40 ; etc.), bien que la rime « *crush, gush* » se trouve souvent chez Sylvester et peut avoir attiré l'attention du jeune Milton.

« Or whether th'vpper Clouds moist heaviness
Doth with his waight an vnder Cloud oppress ;
And so one humour doth another crush,
Till to the ground their liquid pearles do gush » (2).

Nous n'insisterons plus sur les détails de ce premier poème. On ne peut pas le lire, lorsqu'on a étudié la traduction de Sylvester, sans être frappé par la ressemblance qu'il offre avec cette traduction. L'influence de Sylvester est ici plus évidente que dans tous les autres poèmes. Plus tard Milton subira celle de Spenser et on a cru trouver même dans ces poèmes de jeunesse, des influences de Drummond, Drayton, Chaucer, Fairfax et Buchanan aussi bien que de Spenser et de Sylvester. En effet Milton lisait avec une telle avidité et s'éleva si rapidement au-dessus des poètes contemporains, qu'il devient bientôt impossible de démêler les influences qu'il a pu subir.

1. Coverdale. Ps., LXXVII [1], 16. « He brought waters out of the strong rock so that they gushed out like ryuers ».
2. I. 2, p. 30.

Psalm 136.

Le 29e vers contient une expression « *the golden-tressed sun* » tout à fait dans le style de Sylvester, sous la plume duquel on trouve :

« With golden tresses and attractiue grace » (1).

« Scarce did the glorious Gouernour of Day
Ore *Memphis* yet his glorious tress display » (2).

L'adjectif « *horned* » appliqué à la lune va de soi. Sylvester l'emploie; il est possible que Milton s'en soit souvenu.

« With mortall eyes, vnder Nights horned Queen » (3).

« As th' Horned Queen doth either shrink or growe » (4).

« *Spangled sisters bright* » est probablement un écho de Sylvester; il aimait l'expression, comme on peut le voir par ces exemples :

« Those bright Spangles that the Heav'ns adorne » (5).
« Twinkling Spangles » (6).
« *The twinkling* Spangles *of the* Firmament (7).
« Set with gilt spangles » (8).
« ..... The celestiall Arks

1. I. 4, p. 85.
2. II. Lawe, p. 360.
3. I, 2, p. 40.
4. I, 4, p. 82.
5. I, 1, p. 13.
6. *Bethulia's Rescue*, p. 960.
7. I, 4. Argument, p. 72.
8. *Id.*, p. 76.

Were not yet spangled with their fiery sparks » (1).
« And richly spangled with bright glistring sparks » (2).
« The bright Star-spangled Regions » (3).
« Th' ordered motions of the spangled Sphears » (4).
« The azure-spangled Regions » (5).
« Heavn's Star-spangled Canapy » (6).

« *Thunder clasping hand* » ne se trouve pas dans Sylvester ; Milton a pu couronner par cette création les efforts de son devancier pour exprimer la puissance de Dieu et la terreur qu'elle engendre :

« Which (only Vassals of the *Thunder-Thrower*) » (7).
« For yet th' immortall, mighty Thunder-darter » (8).
« And (briefly th'only-thundring hand of God » (9).

« *Pharao fell* » se retrouve dans la traduction de Sylvester (« *Pharoah's fell hands*, p. 361) et la rime *fell, Israel* s'y rencontre souvent.

« O iust-iust Iudgement ! Those proud Tyrants fell
Those bloudy Foes of mourning ISRAELL » (10).

« Of Thirst and Hunger, and of Serpents fell,
He by the hand conducted ISRAEL » (11).

« And (if I fail not) O what Tempest fell
Beats on the head of harmless *Israel* ! » (12).

1. I, 1, p. 7.
2. I, 4, p. 74.
3. I, 7, p. 143.
4. I, 1, p. 4.
5. II, Eden, p. 178.
6. I, 2, p. 43.
7. *Bethulia's Rescue*, I, p. 959.
8. I, 1, p. 7.
9. I, 2, p. 46.
10. II, *Lawe*, p. 357.
11. *Id.*, p. 377.
12. II, *Troph.*, p. 438.

« And (finally) doth punish Tyrants fell,
With their owne swords, to saue his *Israel* » (1).

45. « The ruddy waves he cleft in twain,
Of the *Erythræan* main ».

Il faut admettre des coïncidences bien extraordinaires, s'il n'y a pas ici un souvenir de Du Bartas ou plutôt de Sylvester. Ce dernier écrit :

« ..... Along the sandy shore,
Where the *Erythræam* ruddy Billowes rore » (2).

Ailleurs encore :

« His dreadfull voyce (to saue his ancient Sheep)
Did cleave the bottom of th' *Erithræan* Deep » (3).

Aux vers :

« But full soon they did devour
The Tawny King with all his power »

nous trouvons un parallèle dans le distique suivant de Hudson (4) :

« But contrary the Red-sea did devower
The barbrous tyrant with his mighty power » (5).

1. II, *Schisme*, p. 478.
2. *Beth. Resc.*, II, p. 967.
3. I, 3, p. 48.
4. Traduction de la *Judith* de Du Bartas publiée dans le même volume que la traduction de Sylvester.
5. *Judith*, II, p. 704.

65. « He foild bold *Seon* ». Foil dans le sens de *vaincre* est d'un emploi courant chez Sylvester :

« Shall foile this Pagan and free *Israel* » (1).
« Bears, Lions, Giants foild in single fight » (2).
« Subdueth *Soba* : foyls the *Moabite* » (3).
« I foyl'd your Troups » (4).

Le mot se trouve à côté de *Ammorean* mis pour *Ammorite* dans les vers suivants de Sylvester.

« On *Canaan Curs*, and on th'*Ammorean Hare*
Foyl'd with the fear of his victorious war » (5).

Mais il faut reconnaître que le mot *foil* employé avec la signification particulière de vaincre, n'est pas confiné dans les œuvres de Sylvester. Hall dans les *Chroniques d'Edouard IV* (23) 1548, écrit : « If they lacke actiuitie every creature be he neuer so base shall foyle and overthrowe them ». Shakespeare (*As you like it*, II, 2, 14) emploie le mot avec la même signification « The Wrastler that did but lately foile the synewie Charles ».

Dans l'avant-dernière strophe l'expression bizarre « *warble forth* » est très probablement un souvenir de Sylvester qui a écrit au début de sa traduction

« O Father ! grant I sweetly warble forth
Unto our seed the World's renowned Birth » (6).

1. II, *Troph.*, p. 415.
2. *Id.*, p. 430.
3. *Id.*
4. II, *Decay*, p. 519.
5. II, *Colum.*, p. 298.
6. I, 1, p. 1.

Dans le poème « *On the death of a fair infant dying of a cough* », nous ne trouvons presque rien que nous puissions attribuer à Sylvester, si ce n'est l'expression « *ycie pearled car* » (1). Sylvester applique l'épithète de « *ice pearl* » à la grêle.

« Th'incensed hand of heav'ns Almighty King
Never more thick doth slippery Ice-pearls fling » (2)

« The bounding Bals of Ice-pearl slippery shining » (3)

« *Cold-kind embrace* » offre une légère ressemblance avec certaines combinaisons de mots qui se rencontrent dans la traduction de la *Semaine*. Mais le procédé, consistant à joindre deux antonymes n'est pas spécial à Sylvester. Milton, qui est âgé à cette époque de dix-sept ans, a déjà beaucoup lu. C'est pour la même raison, et surtout parce que nous savons que Milton a déjà fait des études classiques des plus sérieuses, que nous laissons de côté le rapprochement fait par Dunster au sujet des vers suivants

« ..... Since grim Aquilo, his charioteer
By boistrous rape th'Athenian damsel got »

et ceux de Sylvester

« .... .. the cold frozen *Scythia*
Too-often kist by th'husband of *Orythya* » (4).

1. Nous citons d'après l'édition de 1673, qui semble rendre impossible la variante de Warton « Ice-ypearled car » (*op. cit.*, p. 290).
2. II, *Vocation*, p. 310.
3. *Ivry*, p. 1096.
4. I, 2, p. 29.

S'il y a eu ici une influence quelconque, c'est plutôt celle d'Ovide que celle de Du Bartas que Milton a subie. Mais, si, dans ce poème, il paraît tellement épris des classiques, Milton revient à ses souvenirs de Sylvester dans son « *Vacation Exercise in the Colledge* ».

« *Dum silence* » au cinquième vers, rappelle ce vers-ci :

« Through all the World dumb silence doth distill » (1).

Quant au morceau d'une certaine étendue que nous citons maintenant, il semble inspiré d'un bout à l'autre par Sylvester :

« Yet I had rather if I were to chuse;
Thy service in some graver subject use,
Such as may make thee search thy coffers round,
Before thou cloath my fancy in fit sound.
Such where the deep transported mind may soare
Above the wheeling poles, and at Heavn's dore
Look in, and see each blissful Deitie
How he before the thunderous throne doth lie,
Listening to what unshorn *Apollo* sings
To th' touch of golden wires, while *Hebe* brings
Immortal Nectar to her kingly Sire:
Then passing through the Spherse of watchful fire,
And mistie Regions of wide air next under,
And hills of Snow and lofts of piled Thunder,
May tell at length how green ey'd *Neptune* raves,
In Heav'ns defiance mustering all his waves;
Then sing of secret things that came to pass
When Beldam nature in her cradle was ».

1. I, 1, p. 11.

Comparez ce développement de la traduction de la *Semaine*.

« And, though our Soule liue as imprison'd here,
In our frail flesh, or buried (as it were)
In a dark Toomb ; yet at one flight she flies
From *Calpe t'Imaus*, from the Earth to Skies ;
Much swifter then the Chariot of the Sun,
Which in a Day about the World doth run.
For, somtimes, leaving these base slimy heaps,
With cheerfull spring aboue the Clouds she leaps,
Glides through the Aire, and there she learns to knowe
Th' Originals of Winde, and Hail, and Snowe,
Of Lightning, Thunder, Blazing-Stars and storms,
Of Rain and Ice, and strange Exhaled Forms.
By th' Aires steep-stairs, she boldly climbs aloft
To the World's Chambers ; Heav'n she visits oft,
Stage after Stage : she marketh all the Sphears,
And all th' harmonious, various course of theirs
With sure account, and certain Compasses,
She counts their Stars, she metes their distances,
And differing pases ; and, as if she found
No Subiect fair enough in all this Round,
She mounts aboue the World's extreamest Wall,
Far, far beyond all things corporeall ;
Where she beholds her Maker, face to face,
(His frowns of *Iustice*, and his smiles of *Grace*)
The faithful zeal, the chaste and sober Port,
And sacred Pomp of the Celestiall Court » (1).

L'*Uranie* qui a été certainement lu avec intérêt par Milton, s'il l'a jamais eu entre les mains, éveille des rapprochements analogues. A ces vers :

1. I, 6, p. 133.

« ..... Where the deep transported mind may soare
Above the wheeling poles, and at Heavn's dore.
Look in. . . . . »

comparons ceux de Sylvester :

« I am VRANIA (then aloud, said she)
Who humane-kinde aboue the *Poles* transport,
Teaching their hands to touch, and eyes to see
All th'enter-course of the *Celestiall Court* » (1).

« *The thunderous throne* » que l'on a voulu à tort changer en « *the thunderer's throne* » est peut-être une réminiscence de Sylvester, qui se sert de ce mot *thundrous*.

« Till at the length, rushing with thundrous roar,
It ope a breach to th'hardy Conquerour » (2).

Milton emploie encore le même mot dans le *Paradis Perdu* (X, 702) : « Notus and Aser black with thundrous clouds ». Il se pourrait également que Milton ait calqué la forme du mot précédent sur celle des mots *wondrous* et *slumbrous* qui sont employés d'une façon générale, surtout le premier (Cf. *Paradise Lost*, IV, 615).

« ..... the timely dew of sleep
Now falling with soft slumbrous weight inclines
Our eyelid ».

Voici encore deux vers de Milton, qu'on peut utilement rapprocher de ceux de Sylvester :

1. *Urania*, 14, p. 526.
2. II, *Troph.*, p. 420.

« And mistie Regions of wide air next under,
And hills of Snow and lofts of piled Thunder ».

« ..... the Mountains strangely-Steep
Those Heav'n-climb Ladders, Labyrinths of Wonder,
Cellars of Winde, and Shops of Sulph'ry Thunder;
Where stormy Tempests have their vgly birth » (1).

Il n'y a que chez Milton et Sylvester que nous ayons rencontré le mot *indent* appliqué à une rivière, comme dans le passage

« Or *Trent* who like some earth-born Giant spreads
His thirty Armes along the indented Meads ».

« *Our silver* Medway *which doth deepe indent*
The Flowrie Meadowes of My natiue KENT (2),
« O Milk-full Vales, with hundred Brooks indented » (3).

On sait d'ailleurs que le verbe *indent* se dit couramment de l'action de la mer : Eden : *Decades*. 1555. III. IX, 138 « It is eaten and indented with two goulfes »; Drayton, *Polyolbion* 1612, I, 5, « Those armes of sea... by their meandred creeks indenting of that land ».

Ode on the morning of Christ's Nativity

14. « ..... a darksom House of mortal Clay ».

Sylvester définit le corps humain à peu près dans les mêmes termes « *house of clay* » (p. 185).

15. « As never was by mortall finger strook,
Divinely-warbled voice
Answering the stringed noise ».

1. II, *Colonies*, p. 282.
2. I, 3, p. 50.
3. II, *Decay*, p. 517.

Sylvester fait rimer *voice* avec *noise* et il applique ce dernier mot à la musique.

« Suffer, at least, to my sad dying voice,
My dolefull fingers to consort their noise » (1).

Plus loin (*At a Solemn Music*) Dunster fait remarquer que le mot *noise* est employé avec la même acception par Sylvester. Mais cette signification du mot n'est pas rare et on le trouve sans chercher bien loin. Dans l'Ecriture sainte nous lisons ce qui suit [Ps. XLVII 5] : « God is gone up with a merry noise and the Lord with the sound of a trump ». Le mot paraît avoir été appliqué par Chapman à la musique sans qu'il y attachât aucun sens péjoratif (*All Fools*, 1605. Reed's Old Plays IV, 187) « You must get us a musick too. Call's in a cleanly noise »; Spenser (*Faerie Queene*. I. XII. 39) « During which time there was a heavenly noise ».

Dunster rapproche « *peering-day* » des vers de Sylvester « A mountain top that overpeers the Plain » (p. 252). L'expression est pourtant fréquente dans les œuvres de Spenser et de Shakespeare (2).

172. « Swindges the scaly Horrour of his foulded tail ».

Ce vers peut être un souvenir de la description du lion par Sylvester.

1. I, 1, p. 101.
2. P. E. *Coriolanus*, A. II, S. III « And mountainous Errour be too deeply pil'd For truth to over-peer ».

« Then often swindging, with his sinnewy train,
Somtimes his sides, somtimes the dusty Plain » (1).

183. « A voice of weeping heard, and loud lament ».

Il n'y a certainement pas lieu de rapprocher ce vers de Milton de ce vers de Sylvester.

« To pearly Tears, Mournings, and sad Laments » (2).

Il est clair que la source de l'un et l'autre est l'Ecriture sainte : « In Rama was there a voice heard, lamentation and weeping and great mourning » (Matt. ii. 18). Dunster note également « *his dusky eyn* » et dit que *eyn* se trouve fréquemment chez Sylvester. Mais cette forme du pluriel n'est pas rare et elle est restée jusqu'à nos jours dans les patois du nord de l'Angleterre.

The Passion.

Ce poème n'offre rien que nous puissions considérer comme une influence de Sylvester. Warton et Dunster ont attiré l'attention sur un volume d'élégies qui aurait pu suggérer les vers suivants :

« The leaves should all be black whereon I write,
And letters where my tears have washt a wannish white »

Dunster a trouvé le volume relié avec l'édition in-4 de 1613. A défaut de preuves plus réelles, ce fait pourrait constituer une présomption très légère, semble-t-il,

1. I, 6, p. 123.
2. II, *Capt.*, p. 439.

en faveur de l'hypothèse que Milton aurait lu l'édition de 1613, dès qu'il aurait su lire. C'est à cette conclusion que s'arrête Dunster. Mais ces élégies existaient dans un recueil indépendant de l'édition des œuvres de Du Bartas. Ce recueil est porté sur le Stationers Register sous l'indication suivante : « 27 November, 1612. Humfreye Lownes, *Junior*. Entred for his copie under th(e h)and of Master Harison, Warden, a Booke called *Lachrymae Domesticae. A viall of household teares shedd over prynce Henryes hearse*, by his highnes fyrst worst Poett and pencioner Josua Sylvester » (vol. iii, p. 515, pagination inférieure). Nous avons trouvé à Cambridge une édition qui a les feuilles noircies avec caractères et dessins en blanc, comme celle décrite par Dunster. Elle est sortie des presses de Humphrey Lownes en 1612 (1).

At a solemn Music.

Ce poème ne révèle guère une influence de Sylvester. L'emploi de *noise* dans le sens de *musique* est relevé par Dunster. Nous en avons déjà parlé. *Diapason* dans le sens de *harmony* est employé par Sylvester comme ici par Milton. La remarque est de Dunster ; elle nous paraît superflue. L'emploi de *diapason* avec cette acception était assez fréquent. Comparez Greene dans « *Maiden's Dreame* » (1591). « Her sorrows and her

1. *Lachrymae Lachrimarum or the distillation of tears*. Etc. Il y en a des exemplaires au British Museum et dans les bibliothèques, Britwell et Huth.

tears did well accord. Their diapason was in self-same cord ». Burton (*Anatomy of Melancholy*, 1621, III. i, II, iii) se sert du mot dans le même sens : « A true correspondence, perfect unity, a diapason of vows and wishes as between David and Jonathan ».

L'Allegro

Il est inutile aussi de nous arrêter au mot *Cimmerian* comme le fait Dunster. Certes Sylvester s'en est souvent servi, mais il ne faisait en cela que suivre la mode du temps. Milton a pu rencontrer le mot aussi bien dans ses lectures de Spenser (1). Fletcher (2) et Shakespeare (3) s'en servent également.

Les vers sur l'alouette :

« Then to com in spight of sorrow,
And at my window bid good morrow ».

ont causé quelques difficultés aux commentateurs. On est tenté de croire que la phrase « in spight of sorrow » est intercalée pour la rime et qu'elle n'a guère de signification. Elle s'explique si l'on peut admettre, ce qui nous paraît assez plausible, que nous avons ici un souvenir de ces vers de Sylvester

1. *Tears of the Muses*, « Darknesse more than Cymmerians daily night ». *Virgil's Gnat*, « Cimmerian shades ».
2. Fletcher : *False One*. A. v. Sc. 4. Ed., Theob., vol. IV, p. 165. 1751. Voir Warton, *op. cit.*, p. 41.
3. *Titus Andronicus*. A. II, Sc. 3.

« But cheerfull Birds, chirping him sweet *Good-morrows*
With Natures Musick do beguile his sorrows » (1).

Si tel est le cas, Sylvester a fourni à Milton l'occasion de montrer son ignorance de la nature à l'époque où il écrivait ces vers ; l'alouette ne s'approche pas des habitations humaines.

« Meadows trim with Daisies pide ». Ce vers est bien dans le style de Sylvester. Comparez chez ce dernier les vers suivants :

« ..... the Flowrs to limn
Whose Colours now shall paint the Fields so trim » (2)

Sylvester se sert également du mot *pied* dans le même sens dans ce vers :

« In May, the Meads are not so py'd with Flowers » (3)

The jocund rebecks rappelle les vers dans lesquels Sylvester a décrit l'instrument de musique dont il est question :

« But wiery *Cymbals*, *Rebecks* sinews twin'd
Sweet *Virginals* and *Cornets* curled winde » (4)

Ce mot *rebeck* est souvent employé par les contemporains de Sylvester : Drayton s'en sert dans ses *Eclogues* (IV) « He tuned his Rebeck to a mournful note ». L'instrument n'est pas toujours distingué du violon : Fletcher (*Knight of the Burning Pestle* A, I.

1. I. 3, p. 70.
2. I, 3, p. 48.
3. *Beth. Res.*, III, p. 974.
4. II, *Handy Crafts*, p. 231.

S, i Vol. VI, p. 739. Ed. 1751). « They say 'tis present death for these Fidlers to tune their Rebecks before the Great Turk's grace ».

Dans les vers :

« To many a youth, and many a maid,
Dancing..... »

l'emploi du mot *many* dans le but d'exprimer le mouvement de la danse, provient peut-être de Sylvester :

« Heer, many a *Phæbus* and heer many a *Muse*.....
Heer, many a *Iuno*, many a *Pallas* heer,
Heer, many a *Venus*, and *Diana* cleer.....
Heer, many a horned *Satyr*, many a *Pan*,
Heer, *Wood-nymphs*, *Flood Nymphs*, many a *Faiery Fawn*
With lusty frisks and lively bounds bring-in
Th'Antike, *Morisko* » (1)

Milton a représenté l'hymen avec une robe safran :

« There let *Hymen* oft appear
In Saffron robe ».

Sylvester fait de même

« In saffron roabes, and all his solemne rites
Thrice-sacred *Hymen* » (2)

L'expression est d'ailleurs souvent employée par les prédécesseurs de Milton. Comparez : Jonson (*Hymenæi*). « On the other hand entered *Hymen* the god of marriage in a saffron-coloured robe » (*Works*,

1. II, *Magnif.*, p. 459.
2. *Epithalamion*, p. 1213.

1616, Masques p. 912). Le mot anglais « *marry* » appliqué à l'adaptation des paroles à la musique est fréquent dans la traduction de Sylvester. Le mot *marier* revient d'ailleurs souvent dans ce sens, dans l'original français.

« Lap me in soft *Lydian* Aires,
Married to immortal verse ».

nous dit Milton. Sylvester avait écrit avant :

« And, marrying their sweet tunes to th'Angels layes,
Sung *Adams* bliss, and their great Makers prayse (1)

« They skip and dance ; and, marrying all their voices
To Timbrels, Hawboys, and loud Cornets noises,
Make all the shoares resound » (2)

« But when to the musicke choice
Of those nimble ioynts she marries
Th'*Eccho* of her Angel-voice » (3)

« Good Lord ! how oft in a green Oken Grove,
In the cool shadow haue I stood and strove
To marry mine immortall Layes to theirs » (4)

Il Penseroso

On ne peut pas lire le commencement de ce poème sans être frappé de sa ressemblance avec un de ceux de Sylvester. Les premiers vers rappellent ceux que

1. II, *Eden*, p. 172.
2. II, *Lawe*, p. 364.
3. *Woodman's Bear*, p. 1206.
4. I, 5, p. 105.

Sylvester a traduits du français, non pas de Du Bartas, mais de Pierre Mathieu.

« Hence, hence false Pleasures, momentary Ioyes ;
Mock vs no more with your illuding Toyes ;
A strange Mishap, hatched in Hell below,
Has plung'd vs all in deepest Gulfe of woe,
Taught vs that all World's-hopes as Dreams do fly » (1).

Voici les vers de Milton :

« Hence vain deluding joyes,
The brood of folly without father bred,
How little you bested,
Or fill the fixed mind with all your toyes ;
Dwell in som idle brain,
And fancies fond with gaudy shapes possess,
As thick and numberless
As the gay motes that people the Sun Beams,
Or likest hovering dreams
The fickle Pensioners of *Morpheus* train ».

Les vers qui suivent ceux qu'on vient de lire sont également inspirés par une traduction, cette fois-ci de Du Bartas. Pour décrire « La caverne du sommeil » (II. *La Vocation*). Sylvester a écrit ce qui suit :

« Confusedly about the silent Bed
Fantastick swarms of *Dreams* there hovered,
Green, red, and yellow, tawny, black and blew...
They make no noyse, but right resemble may
Th' vnnumbred Moats which in the sun do play,
When (at som Cranny) with his piercing ey

1. *Henrie the Great*, p. 1084.

He peepeth in, some darker place to spy.

. . . . . .

The gawdy swarm of *Dreams* is put to flight (1) ».

Relevons que, au cours de la description dont nous n'avons cité qu'une partie, Sylvester fait mention de Morphée. Mais c'est la ressemblance générale qui nous a frappé.

Nous n'insistons pas sur l'image « As the gay moats that people the Sun Beams » que Dunster voulait à tout prix attribuer à Sylvester comme nous avons vu plus haut (page 235). Cette image se trouvant dans un passage dont Milton s'est certainement souvenu, il est probable que l'honneur de l'avoir suggérée doit revenir à Sylvester. Cependant l'expression se rencontre fréquemment dans la littérature anglaise depuis Chaucer.

« As thick as motes in the sunne-beams » (2).

« As thick as ye discerne the atoms in the beams (3).

« The ayer also is full of devils and of wicked spyrytes
As the sonne-bemes ben full of smale motes » (4).

« *On the dry smooth-shaven Green* » rappelle un peu la manière de Sylvester qui se sert également de l'expression « smooth-shaven » pour « new-mown » comme il le fait dans sa description d'un météore :

« To seem amid the new-shav'n Fields to light » (5).

1. II, *Voc.*, p. 316.
2. *Wife of Bath's Tale.* v. 868.
3. Drayton, *Mus. Elys. Nymph.* VI, 4, 1494.
4. Caxton's Golden Legend, *Lyf of S. Mychel,* Ed. 1483. fol. 3066.
5. II, *Troph.*, p. 432.

« *Thus night oft see me in thy pale career* ». Le mot *career*, employé avec la signification qu'il a dans le vers précédent, est fréquent chez Sylvester. Comparez les vers suivants :

« . . . . . the World's bright Eye,
Careering daily once about the Sky » (1).

« . . . . . thy braue steeds stood still,
In full Career stopping thy whirling wheel » (2).

Le mot *eye* appliqué au soleil comme dans l'expression de Milton : « *Day's garish eye* » n'est pas particulier à Sylvester, mais il s'en sert si fréquemment qu'il importe d'en faire la remarque en passant. Le lecteur trouvera quelques exemples à la page 325. Spenser aurait pu suggérer l'idée le premier, lorsqu'il dit :

« As the great eye of heaven shyned bright » (3).

Drayton écrit également :

« Vayl'd heaven's most glorious eye » (4).

et Shakespeare.

« To seek the beauteous eye of heaven » (5).
« When the searching eye of heaven is hid » (6).

1. I, 1, p. 11.
2. I, 4, p. 90.
3. *Faerie Queene*, 1.3,4.
4. *Mus. Elys.*, VI. Vol. IV, p. 1490.
5. *King John*, IV, Sc. 11.
6. *Richard II*, A, III. Sc. 2.

Fletcher (1) Beaumont (2) et Browne (3) se servent également de la même expression.

Arcades

72. After the heavenly tune, which none can hear
Of human mould with grosse unpurged ear.

La même pensée se retrouve dans *The Columnes* de Sylvester :

« Father of Light ! Fountain of learned Art !
Now, now (or never), purge my purest part !
That (purg'd from passion), thy Divine address
May guide me thro' Heavn's glistering Palaces ;
Where (happily) my dear VRANIA'S grace,
And her fair Sisters, I may all embrace :
And (the melodious *Sirens* of the Sphears,
Charming my senses with those sweets of theirs) »

L'idée vient peut-être de Shakespeare. Le fait que Milton a dû connaître d'abord les vers de Sylvester nous porte à croire, cette fois encore, que ce sont les vers de Sylvester qui lui sont venus à la mémoire. Nous croyons devoir citer pourtant ceux de Shakespeare.

« There's not the smallest orb which thou behold'st
But in his motion like an angel sings,
Still quiring to the young-eyed cherubins ;
Such harmony is in immortal souls ;
But whilst this muddy vesture of decay

1. *Purple Island*, C. VI, 18.
2. Ed. 1629, p. 129.
3. Voir à la page 325.

Doth grossly close it in, we cannot hear it » (1)

« And I will purge thy mortal grossness so
That thou shalt like an airy spirit go » (2).

84. « *O're the smooth enameld green* ». Sylvester se sert assez souvent de ce mot *enameld* qui a pu frapper Milton (3).

« Th'inammeld meads » (4)
« Iust in the midst of this enammeld vale » (5)
« Th' inammell'd Vallies » (6)
« Smile, skip and dance on Field's inammeld front » (7).

97. By sandy *Ladon's* Lillied banks.

Sylvester emploie la même épithète

« By som cleer River's lilly-paved side (8)

Comus

131 « ..... When the Dragon woom
Of Stygian darknes spets her thickest gloom ».

Le mot *spet* se trouve souvent chez Sylvester, surtout appliqué à des serpents :

« With *Betonie*, fell serpents round beset,
Lift vp their heads, and fall to hiss and spet » (9)

1. *Merchant of Venice*, V, Sc. I (Globe Ed., p. 202).
2. *Mid. Night's Dream*, A. III, Sc. I (Globe Ed., p. 169).
3. Sidney et Drayton l'ont également.
4. II. *Furies*, p. 208.
5. II, *Babylon*, p. 262.
6. II, *Colonies*, p. 282.
7. II, *Magnif.*, p. 457.
8. II, *Eden*, p. 180.
9. I, 3, p. 62.

« The Spitefull *Scorpion*...
Would spet his venom over everything » (1).

« Into a Serpent it did wholly change ;
Crawling before the king, and all along
Spetting and hissing with his forked tongue » (2).

« Which instantly turn into Serpents too
Hissing and spetting » (3).

« A poisonous Snake.....
Gnawes all her bowells and despitefull spets
His hellish poyson in her inmost heart » (4).

« Like as a Lion, very late exil'd
From's natiue Forrests ; spet-at, and reuil'd » (5).

« Dar'st thou, profane, spet in the face of God
Who for blasphemers hath so sharp a rod » (6).

« Who but mis-speaks of thee, he spets at Heav'n » (7).

Spenser (8) et Drayton (9) se servent également de ce mot.

155. «..... To cheat the eye with blear illusion ».

Sylvester dit en parlant du soleil :

« For, if the Suns bright beams do bleare the sight
Of such as fixtly gaze against his light » (10).

1. I, 4, p. 78.
2. II, *Lawe*, p. 356.
3. *Id.*, *id.*
4. *Maiden's Blush*, p. 827.
5. I, 2, p. 34.
6. *Id.*, p. 37.
7. II, Decay, p. 508.
8. *Faerie Queene*, II. VIII, 3. « Fire spetting forge ».
9. *Barons Wars*, II, 35, « Spetteth his lightning forth ».
10. I, 1, p. 4. II, *Imposture*, p. 189. « Who tender eys with charmed Tapers blear ».

Le mot *blear* ne lui est pas particulier. Il existe de nos jours dans l'expression *blear eyed*, etc.

219. « Would send a glistring Guardian if need were ».

Sylvester emploie souvent le mot *glistering* pour exprimer l'éclat du ciel.

« Thou Glorious Guide of Heav'n's star-glistring motion » (1).

« Then, then (Good Lord) shall thy dear son descend.
In complete Glory, from the glistering Skie » (2).

« My sacred Muse, that lately soared high
Among the glistring Circles of the Sky » (3).

« May guide me through Heav'n's glistring Palaces » (4).

« With glistering Stars imbost and poudred rich » (5).

« The Angel. . . . . .
No sooner entred but the radiant shine
Of's glistring wings, and of his glorious eyn
As light as Noon, makes the dark House of Night » (6).

297. « Their port was more than human, as they stood ».

L'expression « *more than human* » est employée de la façon suivante par Sylvester :

« A more then humane Knowledge beautifies
His princely actions » (7).

« Who, richly arm'd in more than humane Arms » (8).

301. « And play i'th plighted clouds ».

1. I, 1, p. 1.
2. *Id.*, p. 10.
3. I, 3, p. 47.
4. II, *Colum.*, p. 286.
5. *Id.*, p. 292.
6. II, *Voc.*, p. 316.
7. II, *Magnif.*, p. 449.
8. II, *Decoy*, p. 508.

Warton suppose que le mot *plighted* est synonyme de *braided* ou *embroidered*. Le même mot est employé par Sylvester et expliqué par Grosart avec la signification de *plaited*. Le sens du mot dans le texte de Sylvester est celui de *plié* et l'allusion évidemment au personnage d'Elie.

« ..... thy faithful messenger.
Who, smiting *Jordan* with his plighted cloak
Did yerst divide the Waters with the stroke ».

Dans la « version autorisée » de la Bible nous lisons (II Kings II. 8). « And Elijah took his mantle and wrapped it together (c.-a.-d. le plia) and smote the waters ». Warton considère le mot *plighted* comme particulier à Milton. Nous n'allons pas jusqu'à dire qu'il l'a emprunté à Sylvester, mais nous considérons l'emprunt comme possible.

331 « Unmuffle, ye faint stars.... »

Le mot *muffle* appliqué aux nuages est souvent employé par Sylvester, comme aussi par Drayton et par Browne :

« The sable fumes of Hell's infernall vault...
Muffled the face of that profound Abyss » (1).

« A night of Clouds muffled their brows about » (2).

« As when the muffled Heav'ns haue wept amain » (3).

« *Latonian* Twins.....
. . .. nill you show the splendor of your ray
But through a Vail of mourning Clouds I pray ?

1. I, 1, p. 7. 2. I, 2, p. 44. 3. I, 3, p. 48.

I pray pull-off your mufflers and your mourning,
And let me see you in your natiue burning » (1).

« *Sorrow's* first Leader of this furious Crowd
Muffled all-over in a sable cloud » (2).

« A sable ayr so muffles-up the Sky » (3).

552. « ..... An unusuall stop of sudden silence
Gave respit to the drowsie-flighted (4) steeds »

Sylvester prête de même au Sommeil les chevaux du char de la Nuit.

« And, in a noysless Coach, all darkly dight
Takes with him *Silence*, *Drowsiness* and *Night* » (5).

605 « *Harpyies* and *Hydra's*, or all the monstrous forms
Twixt *Africa* and *Inde* ».

La combinaison *Hydras* et *Harpies* se trouve chez Sylvester

« And th'vgly *Gorgons*, and the *Sphinxes* fel
Hydraes and *Harpies* gan to yawn and yel » (6).

641. « Or gastly furies apparition ».

Sylvester unit également ces deux mots :

1. I, 4, p. 83.
2. II, *Furies*, p. 215.
3. II, *Schisme*, p. 491.
4. Cité d'après le manuscrit de Cambridge. Cette variante nous semble préférable à « drowsy-frighted » qu'on trouve dans plusieurs éditions.
5. II, *Voc.*, p. 316.
6. II, Furies, p. 206.

« *Three ghastly* Furies ; Sickness, War *and* Dearth » (1).

Il en est de même de *cursed crew*.

« This cursed Crew, with Pride and Fury fraught » (2).

Comparez le vers (n° 653) de Milton.

753. *Love-darting eyes* est encore une expression employée par Sylvester.

« Whoso beholds her sweet, loue-darting Eyn » (3).

759. « ..... false rules pranckt in reasons garb.

Prank est souvent employé par Sylvester pour désigner toute décoration naturelle ou artificielle. Le mot est même appliqué au style en littérature.

« But as the beauty of a modest Dame
. . . . . who
Doth not, with painting, prank, nor set-it out » (4).

« I'l ne'r beleeue that the least Flowr that pranks
Our Garden borders..... (5).

« That while the Spring, prankt in her greenest pride » (6).

« The Gardens prank them with their Flowry buds (7).

« In golden tearms to trick their gratious stile
With new-found beauties prank each circumstance » (8).

« His plain-prankt stile » (9).

1. II., Argument, p. 201.
2. I, 1, p. 14.
3. II, *Capt.*, p. 399.
4. I, 2, p. 43.
5. I, 4, p. 81.
6. I, 4, p. 86.
7. *Id.*
8. II, Bab. p. 261.
9. *Id.*, p 265.

Le mot *translucent* (861) que Warton (1) n'a trouvé que dans *Love's Labyrinth* de Braithwaite (1615) est assez fréquent chez Sylvester, mais sous la forme *tralucent* ou *tralucing*.

« ..... the glistering Tent
Of the tralucing Fiery Element » (2).

« A soule tra-lucent in an open brest » (3).

« From thy bright tra-lucent eyes » (4).

Au vers 886 « *From thy coral-pav'n bed* » Milton paraît avoir eu présente à la mémoire la description suivante du Jourdain :

« Whose waved Seeling with exceeding cost,
The *Nymphs* (his Daughters) rarely had imbost
With Pearls and Rubies, and in-lay'd the rest
With *Nacre checks* and corall of the best » (5).

978. « Where day never shuts his eye ».

L'expression est employée par Sylvester en parlant des ténèbres qui accompagnèrent la Crucifixion :

« What could'st thou doo less, then thy Self dishonour
(O chief of Planets !) thy great Lord to honour
Then for thy Father's death, a-while to wear
A mourning Roab on th'hatefull *Hemisphear*
Then at high noon shut thy fair eye, to shun
A sight, whose sight did Hell with horror stun » (6).

1. *Op. cit.*, p. 238.
2. I, 2, p. 27.
3. *Mir. of Peace*, p. 591.
4. *Ode to Astræa*, p. 611.
5. II, *Capt.*, p. 383.
6. I, 4, p. 89.

Lycidas

« *The opening eye-lids of the morn* ». Cette image se trouve dans la Bible anglaise en marge de *Job* : III, 9. Après Sylvester, les poètes traducteurs conservent soigneusement l'image (p. e. Quarles : *Job Triumphant*). Sylvester (1) fut peut-être le premier à s'en servir dans la poésie anglaise et elle a dû frapper sans doute un jeune lecteur, comme Milton.

« May it no more see th'Eye-lids of the Morning » (2).

Le mot *Guerdon* (vers n° 73) se rencontre souvent chez Sylvester.

« Lo heer the Guerdon of his glorious pains » (3).

« For sure, besides that your wit-gracing skill
Bears, in itselfe, itself's rich guerdon still » (4).

« Is this (alas !) the guerdon that we gather
For all the service thou hast had of us ? (5).

Le mot *smooth-sliding* appliqué à un fleuve (vers n° 86) est employé parallèlement chez Sylvester :

« Defil'd the crystall of smooth-sliding floods » (6).

1. Voir aussi : (*a*) Thomas Middleton, *Game of Chess*, (Circa 1625). « Like a pearl Dropt from the opening eyelids of the morn » (*b*) Crashaw, *Music's Duel* « ... whose so early lay Prevents the eye-lids of the blushing day ».
2. *Job Triumph.*, p. 899.
3. I, 3, p. 58.
4. I, 4, p. 73.
5. II, *Lawe*, p 367.
6. II, *Eden*, p. 171.

On pourrait multiplier les rapprochements. Nous serions néanmoins enclin à en retrancher beaucoup de la liste qu'en a dressée Dunster. Il est souvent difficile de distinguer les influences des coïncidences ; il y a des cas où les deux hypothèses sont aussi plausibles l'une que l'autre. On a plus de chances, en général, de se trouver en présence d'influences véritables lorsqu'il s'agit des premiers poèmes de Milton. Mais quand on pense à la somme de lectures que possédait un homme comme Milton, il semble presque enfantin de prétendre qu'il a puisé tel mot, telle expression, chez tel auteur, lorsqu'on ne peut pas affirmer que le mot ou l'expression est particulier à cet auteur.

Le Paradis perdu

Il est difficile, d'après ce que l'on connaît de la vie de Milton, de supposer qu'il ait voulu, avant d'écrire son *Paradis Perdu*, relire, par les yeux de ses filles, les livres de sa jeunesse.

On dit que les oiseleurs ôtent la vue aux oiseaux, qu'ils croient doués d'un talent musical particulier, afin qu'ils puissent chanter la nuit et lorsque le milieu n'est pas à l'unisson avec leur chant. Ainsi nous apparaît Milton aveugle. Sa maison est petite, l'heure n'est pas propice, semble-t-il, à l'inspiration, mais pour lui la chambre n'a pas de murs, il n'y a ni jour ni nuit. Autour de lui est l'univers, vague, vaste comme ses conceptions du *Paradis Perdu*. L'étendue qui l'environne n'est ni vide, ni triste ; le Jéhovah de

sa chère Bible resplendit au centre de cet univers. Autour de lui les anges et les démons manœuvrent par bataillons ; il sent le frôlement lumineux ou sombre de leurs ailes. Toute sa Bible, si vivante déjà, ne suffit pas à son génie. Il faut que les anciens lui envoient leurs dieux, les puissances les plus terribles et les plus majestueuses qu'ils possèdent. Ces figures ne lui apparaissaient qu'avec des contours vagues, lorsqu'il pouvait encore lire. Il les voit à présent plus nettement que ne le font ceux dont la vue est limitée par leurs yeux mêmes. Sa vision, à mesure qu'elle se précise, se traduit en musique.

« There let the pealing Organ blow,
To the full voic'd Quire below,
In Service high, and Anthems cleer,
As may with sweetnes, through mine ear,
Dissolve me into extasies,
And bring all Heav'n before mine eyes » (1).

Ayant « tout le ciel devant ses yeux », Milton répétait ses vers, en changeait l'harmonie pour mieux l'adapter à sa vision interne. Enfin, lorsque ses vers lui paraissaient être en accord avec les chœurs célestes qui accompagnaient son chant, il les faisait aussitôt écrire. Tel est le Milton dont la figure se dégage de la lecture du *Paradis Perdu*.

Autant nous sommes convaincu que Milton jeune homme a subi l'influence de Sylvester, et par lui de

1. *Il Penseroso*, Poetical Works, Oxford (Frowde), 1904, p. 28.

Du Bartas, autant nous serions décidé à contester que les influences étrangères, qui peuvent se rencontrer dans son chef-d'œuvre, soient dues à des recherches faites dans l'œuvre de Du Bartas, aux lectures de ses filles. Les inspirations de Milton aveugle sont personnelles, et si, grâce à une mémoire remarquable, il introduit dans son œuvre plus d'une expression qui rappelle Sylvester, il ne s'agit plus à proprement parler d'une transposition directe des éléments fournis par ses lectures, et dont il s'emparait avec empressement pour en orner ses vers de jeunesse. Ce temps est passé ; ces éléments ont été depuis longtemps assimilés par son cerveau et marqués du sceau de son génie.

Si Milton s'était vraiment servi de l'œuvre de Du Bartas — traduite par Sylvester — nous pourrions nous attendre à en retrouver l'influence dans les morceaux où il traite les mêmes sujets que le poète français.

Examinons la description de la création d'Eve dans l'œuvre de Milton et dans celle de Du Bartas.

Voici les vers de Sylvester :

« Even as a Surgeon, minding off-to-cut
Som-cureless limb ; before in ure he put
His violent Engins on the vitious member,
Bringeth his Patient in a sense-less slumber,
And grief-less then (guided by vse and Art)
To saue the whole, sawes off th'infected part :
So, God empal'd our Grandsires liuely look,
Through all his bones a deadly chilness strook,
Siel'd-vp his sparkling eyes with Iron bands
Led down his feet (almost) to *Lethé* Sands ;

In briefe, so numm'd his Soule's and Body's sense,
That (without pain) opening his side, from thence
Hee tooke a rib, which rarely He refin'd,
And thereof made the Mother of Mankinde:
Graving so lively on the living Bone
All *Adams* beauties ; that but hardly, one
Could haue the Lover from his Love descry'd,
Or known the Bridegroom from his gentle Bride :
Sauing that she had a more pleasing Ey,
A smoother Chin, a Cheek of purer Dy,
A fainter voyce, a more inticing Face,
A Deeper Tress, a more delighting Grace,
And in her bosom (more then Lillie-white)
Two swelling Mounts of Ivory, panting light.
Now, after this profound and pleasing Transe,
No sooner *Adams* rauisht eyes did glance
On the rare beauties of his new-come Half,
But in his heart he gan to leap and laugh,
Kissing her kindly, calling her his Life,
His Loue, his Stay, his Rest, his Weal, his Wife,
His other-Selfe, his Help (him to refresh)
Bone of his Bone, Flesh of his very Flesh » (1).

Comparons maintenant les vers de Milton :

Hee ended, or I heard no more, for now
My earthly by his Heav'nly overpowerd,
Which it had long stood under, streind to the highth
In that celestial Colloquie sublime,
As with an object that excels the sense,
Dazl'd and spent, sunk down, and sought repair
Of sleep, which instantly fell on me, call'd
By Nature as in aide, and clos'd mine eyes.

1. I, 6, p. 136.

Mine eyes he clos'd, but op'n left the Cell
Of Fancie my internal sight, by which
Abstract as in a transe methought I saw,
Though sleeping, where I lay, and saw the shape
Still glorious before whom awake I stood ;
Who stooping op'nd my left side, and took
From thence a Rib, with cordial spirits warme,
And Life-blood streaming fresh ; wide was the wound,
But suddenly with flesh fill'd up & heal'd :
The Rib he formd and fashond with his hands ;
Under his forming hands a Creature grew,
Manlike, but different sex, so lovly faire,
That what seemd fair in all the World, seemd now
Mean, or in her summd up, in her containd
And in her looks, which from that time infus'd
Sweetness into my heart, unfelt before,
And into all things from her Aire inspir'd
The spirit of love and amorous delight.
She disappeerd » (1).

« ..... Return fair *Eve*,
Whom fli'st thou ? whom thou fli'st, of him thou art
His flesh, his bone ; to give thee being I lent
Out of my side to thee, neerest my heart
Substantial Life, to have thee by my side
Henceforth an individual solace dear ;
Part of my Soul I seek thee, and thee claim
My other half : with that thy gentle hand
Seisd mine, I yeilded » (2).

Les ressemblances entre ces deux descriptions de la création de la femme sont indéniables, mais ces ressemblances peuvent être rapprochées également de la

1. *Paradise Lost*, VIII, v, 452 479.
2. *Id.*, IV, v, 481-488.

Bible. Est-il probable que Milton, dont la science biblique était toujours si sûre et si féconde, ait laissé s'interposer entre les pages de l'Ecriture Sainte et son inspiration les vers de Sylvester ? Les vers qu'on vient de lire pourraient être tout aussi bien, en effet, une reproduction du texte suivant, transformé par la piété lyrique du poète :

« And the Lord God caused a deep sleep to fall upon Adam, and he slept : and he took one of his ribs, and closed up the flesh instead thereof : and the rib, which the Lord God had taken from man, made he a woman, and brought her unto the man. And Adam said, This is now bone of my bones, and flesh of my flesh : she shall be called Woman, because she was taken out of man. Therefore shall a man leave his father and his mother and shall cleave unto his wife and they shall be one flesh » (1). Dans notre seconde citation de Milton nous ne voyons rien qui ressemble à la description de Du Bartas, si ce n'est l'expression « His flesh, his bone ». Mais l'expression revient souvent dans l'Ecriture sainte : Gen. XXIX, 14. « And Laban said to him Surely thou art my bone and my flesh ». Judges IX, 2. « Remember also that I am your bone and your flesh ».

Passons maintenant aux descriptions du jardin d'Eden qui se trouvent également dans les deux œuvres. Il y a ici si peu d'éléments communs qu'il serait presque inutile de les comparer, si la comparai-

1. *Genesis*, IV, 21.

son ne faisait mieux ressortir les traits caractéristiques des deux poètes.

Au début de la description, Du Bartas est aussi idéaliste que possible, mais avant que l'auteur pose sa plume, cet Eden a dégénéré en le plus réaliste des jardins de son époque avec le caractère merveilleux en moins. Il n'y faisait « ni chaud été ni froid hiver » ; le miel y coulait des rochers et le « laict nourrissier par les champs » les Rues avaient « mesme odeur que les Roses » ; les fruits n'étaient jamais ni trop mûrs ni trop verts. Mais il y avait dans ce même paradis terrestre des allées, des parterres et un dédale où, pour éviter à Adam la peine de tailler les arbres en forme « d'hommes mi-chevaux .. en escaillez oiseaux en Balenes cornues », une bonne Providence avait créé de vrais animaux qui étaient enracinés par une de leurs pattes. Il y poussait également des plantes aux épines pointues, celle qui « pressée vomit une humeur cramoisine », dont la présence ne devait guère réjouir, semble-t-il, nos premiers parents.

Un arbre produisait entre autres fruits des aiguilles et du fil. Etait-ce en prévision du premier costume qu'Eve eut à coudre ? Il existait également une plante qui servait à guérir une maladie peut-être assez répandue aux temps de Du Bartas, mais qu'on n'associe pas d'habitude à l'état d'innocence de nos premiers parents. En somme, la description entière est d'un mauvais goût extrême : les détails deviennent une simple énumération de toutes les inventions de la cré-

dulité de l'époque, et servent à étaler le savoir de l'auteur.

On aime à oublier une telle lecture pour se reporter à la description de Milton. Pour lui, le seul art est celui de la Nature, l'homme ne fait que la diriger et s'en rendre maître, comme c'est son devoir en sa qualité de roi de la création.

> « Flours worthy of Paradise which not nice Art
> In Beds and curious Knots, but Nature boon
> Powrd forth profuse » (1).

La rose est sans épines et la beauté du jardin surpasse tout le luxe que la Mythologie peut imaginer, mais ce luxe n'est que la richesse même de la nature, poussée à sa dernière limite. Les fruits semblant « burnished with golden rind » y pendent aux branches. L'Eden de Du Bartas a été dessiné sur un jardin français de l'époque. Les arbres y entrelacent si étroitement leurs branches, qu'ils forment de véritables murailles de verdure, que l'on croirait peintes.

Certes ce n'est pas à la description de l'Eden de Du Bartas que Milton a pu emprunter la sienne.

Le lecteur, renseigné sur la valeur de l'œuvre de Lauder s'attendra peut-être à nous voir passer sous silence ce qu'il a pu dire des rapports du *Paradis Perdu* et du poème de Du Bartas. On sait en tout cas ce qu'il faut penser des citations latines qu'il a introduites dans les œuvres de Milton. Les attaques au sujet des

1. IV, 241.

emprunts faits à Du Bartas par Milton, reposent-elles sur un fondement plus solide ? Voici une des accusations qu'il porte contre le poète :

« Milton a encore emprunté à cet écrivain (Du Bartas) la longue conversation entre Adam et Michel qui occupe la plus grande partie des deux derniers livres du *Paradis Perdu ;* ce que Milton attribue à l'Ange, Du Bartas l'attribue à Adam, qui prédit à son fils Seth ce qui arrivera sur la terre jusqu'à la consommation des siècles. Milton n'a guère fait qu'affiner la langue de Sylvester, traducteur de Du Bartas, avec quelques additions et variantes selon son habitude » (Traduction).

Rien de plus inexact que cette accusation. D'abord le récit d'Adam dans l'œuvre de Du Bartas s'arrête au déluge, c'est-à-dire à la fin d'un monde, mais non à la consommation des siècles, comme le suppose Lauder. Il parle à juste titre de « quelques additions et variantes » ajoutées par Milton. Entre autres il faut mentionner un livre entier sur les deux livres en question.

« Milton n'a guère fait qu'affiner la langue » ? L'analyse comparée dont nous avons dressé le tableau nous apprendra ce qu'il faut entendre par les légères retouches dont parle Lauder.

Seth et Adam (Sylvester)	Adam et Michel (Milton)
I. *Handycrafts*, p. 232, v. 43, p. 233, v. 5. Le monde est créé en six jours.	Ire Vision. Paradise Lost. XI, 429-460. La mort d'Abel.
II. v. 5-32, p. 233. Le monde ne durera que six jours, mais les journées seront plus longues. Les évènements de chaque jour — simple énumération.	IIe Vision. 460 551. Les différentes causes de la mort, les maladies entraînées par la faute d'Adam et d'Eve. L'Ange recommande à Adam l'abstinence.
III. v. 33, p. 233-234. Récit sommaire des évènements racontés dans la *Genèse*. Ch., 4-7.	IIIe Vision. 551-633. Une race laborieuse. L'industrie du fer. L'alliance de cette race avec des femmes idolâtres.
IV. P. 234-235 (10 vers). Résultats des mariages entre les descendants de Seth et de Caïn.	IVe Vision. 633-709. La guerre. Résultat des mariages rapportés dans la IIIe vision.
V. Le déluge raconté en vingt-deux vers, p. 235.	Ve Vision. 709-899. Le luxe, l'excès, la volupté. Efforts de Noé pour convertir ses compatriotes. Noé bâtit l'arche. Le déluge (fin du livre XI).

Entre les passages indiqués au numéro IV il peut y avoir une ressemblance. Lauder a fait deux rapprochements entre ces passages. Voici un de ces rapprochements.

« To whom thus *Michael* ; These are the product
Of those ill-mated Mariages thou saw'st ;
Where good with bad were matcht, who of themselves
Abhor to joyn ; and by imprudence mixt,
Produce prodigious Births of bodie or mind.
Such were these Giants, men of high renown ;

For in those dayes Might onely shall be admir'd,
And Valour and Heroic Vertu call'd ;
To overcome in Battel, and subdue
Nations, and bring home spoils with infinite
Man-slaughter, shall be held the highest pitch
Of human Glorie, and for Glorie done
Of triumph, to be styl'd great Conquerours,
Patrons of Mankind, Gods, and Sons of Gods,
Destroyers rightlier call'd and Plagues of men » (1).

« From these profane, foul, cursed kisses sprung
A cruell brood, feeding on bloud and wrong ;
Fell Gyants strange, of haughty hand and minde,
Plagues of the World and scourges of Mankinde » (2).

Les derniers vers des passages cités ont une certaine ressemblance, mais ces passages n'ont entre eux en général rien d'analogue qui ne se trouve dans le récit biblique. Les citations suivantes convaincront le lecteur que c'est bien de la Bible que Milton s'est souvenu :

« And it came to pass, when men began to multiply on the face of the earth, and daughters were born unto them, That the sons of God saw the daughters of men that they were fair ; and they took them wives of all which they chose..... There were giants in the earth in those days : and also after that when the sons of God came in unto the daughters of men, and they bare children to them, the same became mighty men which were of old men of renown. And God saw that the

1. *Paradise Lost,* XI, 679-692.
2. II, *Handy-Crafts*, p. 235.

wickedness of man was great in the earth ». Etc. (1).

Les remarques précédentes s'appliquent aux rapprochements suivants dûs encore à Lauder :

« O ! that men
(Canst thou believe?) should be so stupid grown,
While yet the Patriark liv'd, who scap'd the Flood,
As to forsake the living God, and fall
To worship their own work in Wood and Stone
For Gods ! » (2).

« Alas ! what may I of that race presume
Next th'ireful Flame that shall this Frame consume,
Whose gut their god, whose lust their law shall be,
Who shall not hear of God, nor yet of me ?
Sith those outrageous, that began their birth
On th'holy groundsill of sweet *Eden's* earth,
And (yet) the sound of Heav'ns drad Sentence hear,
And as ey-witness of mine Exile were,
Seem to despight God » (3).

« O strange to be beleev'd ! the blessed Race,
The sacred Flock, whom God by speciall grace
Adopts for his, ev'n they (Alas !) most shameless
Do follow Sin, most beastly-brute and tameless
With lustful eys chusing for wanton Spouses
Mens wicked daughters ; mingling so the houses
Of *Seth* and *Cain*, preferring foolishly
Frail beauties blaze to vertuous modesty » (4).

Si nous refusons d'admettre que Milton ait fait à Du Bartas les emprunts systématiques que lui repro-

1. *Genesis*, VI, 1-5.
2. *Par. Lost*, XII, 115.
3. II, *Handy-Crafts*, p. 233.
4. II, *Handy-Crafts*, p. 234.

che si injustement Lauder, ce n'est pas à dire que nous repoussions l'idée de toute influence de ce côté. Milton a pu greffer inconsciemment les lectures de sa jeunesse sur l'histoire biblique dont il possédait les moindres particularités, de telle façon que même dans sa vieillesse, lorsqu'il a repris à son tour le sujet de Du Bartas, il a laissé glisser dans son récit des détails qui l'avaient frappé dans sa jeunesse. Milton a peut-être subi sur ce point une influence qui rappelle exactement celle que produit sur le lecteur son propre ouvrage. Demandez à un anglais qui a lu le *Paradis Perdu*, de vous raconter, d'après la Bible, la chute des Anges ou la tentation. Il est à peu près sûr qu'il mêlera à son récit des épisodes qui n'existent que chez Milton, tout en demeurant convaincu qu'il suit fidèlement le texte sacré.

C'est ainsi que nous nous expliquons les ressemblances qui existent entre les deux poètes, dans les différents épisodes de leurs récits que nous énumérons ici.

1. Satan entre dans le jardin d'Eden comme un voleur.

2. La mobile de la tentation est la jalousie de Satan.

3. Satan veut prendre la forme de quelque animal afin de pouvoir épier l'homme sans être vu.

4. Il s'adresse à la femme parce qu'elle est plus faible que l'homme.

5. Le serpent ne rampait pas avant la tentation.

6. Les animaux se battent après la chute de l'homme.

7. Les maladies menacent l'homme.

De ces ressemblances il y en a deux qui ne valent presque pas la peine d'être relevées. Ce sont celles qui se rapportent aux numéros 4 et 5. (4) Les passages correspondants ajoutent l'un et l'autre à la simple constatation biblique que c'était à cause de sa faiblesse que Satan s'était adressé de préférence à la femme : le motif s'offrait naturellement à l'esprit.

(5) Du fait que la Bible raconte que Dieu, après la tentation, condamna le serpent à ramper, Du Bartas et Milton concluent assez logiquement, semble-t-il, que jusque-là le serpent ne rampait pas (1). L'idée que Satan pénètre comme un voleur dans le Paradis n'a rien que d'assez banal.

On voit combien lointains doivent être les souvenirs de Sylvester et combien est peu probable l'hypothèse que Milton s'est fait relire les *Semaines*. Les ressemblances résidant plutôt dans l'idée générale exprimée par les poètes que dans les détails des deux récits, il faudrait faire de trop longues citations pour pouvoir établir une comparaison. Nous nous contenterons de mentionner que l'histoire de la tentation se trouve dans l'œuvre de Du Bartas dans la *Seconde Semaine* (*L'Imposture*) et dans l'œuvre de Milton dans le *Paradis Perdu* (liv., VIII et IX).

Si vraiment Milton avait eu besoin, en ce qui touche la tentation, d'un récit autre que le récit biblique, il possédait cette donnée toute trouvée dans le poème

1. *Genesis*, IV, 14. « Upon thy belly shalt thou go », etc.

de Caedmon qui a été souvent cité au nombre des sources où il a puisé. A vrai dire, il n'y a que bien peu de ressemblances entre la version miltonienne et celle de son pseudo-modèle anglo-saxon. Pour Caedmon le motif premier de la tentation, c'est la jalousie de Satan : cependant quand ce dernier monte sur la terre pour tenter l'homme, c'est à Adam qu'il s'adresse tout d'abord et ce n'est qu'après avoir été repoussé par lui qu'il songe à Eve : (1)

« He turned him wroth of mood
To where he saw the woman ».

Après avoir longtemps résisté, Adam finit par se laisser convaincre par Eve. Il ne se sacrifie pas ; il cède à la tentation ; sur quoi Satan se réjouit et dévoile à Adam et à Eve le châtiment dont ils seront frappés.

Nous ne pouvons guère supposer que c'est de Sylvester que Milton a pris l'habitude de jouer avec les mots et de se servir de termes techniques. Si Milton avait écrit le *Paradis Perdu* dans sa jeunesse, au moment où il lisait Sylvester, nous aurions pu admettre cette mauvaise influence. Mais lorsqu'il l'a écrit, il avait lu bien des auteurs aussi coupables que Sylvester du fait de forger des jeux de mots et d'employer des termes techniques. Milton en a qui ressemblent beaucoup aux jeux de mots de Sylvester, mais ils pouvaient

1. Caedmon, *Metrical paraphrase of parts of the holy Scriptures in Anglo Saxon,* London, 1832, in-4. Chant X, p. 33.

ressembler à ceux de n'importe lequel des poètes de l'époque. Le jeu de mots suivant :

« O *Eve*, in evil hour thou didst give ear
To that false Worm » (1)

rappelle immédiatement

« O *Lot* (alas !) what lot hast thou elect ? » (2)

Les calembours sur l'artillerie des anges dans le *Paradis Perdu* appartiennent plus au style de Sylvester qu'à celui de Milton. Les exemples que nous donnons à la page 224 prouveront que Sylvester n'était pas seul à faire de ces enfantillages et qu'il n'est probablement que peu responsable de la présence de ce défaut chez Milton.

On rencontre dans le *Paradis Perdu* des expressions que Sylvester a pu apprendre à Milton comme :

« Poudred with stars » (3).

Cf. « Poudred with Stars streaming with glorious Light » (4).
« With glistring Stars imbost and poudred rich » (5).

Notre étude des poèmes de sa jeunesse renferme la plupart de ces expressions.

A tout prendre, l'influence de Sylvester sur le fond comme sur la forme de l'œuvre la plus considérable

1. *Paradise Lost*, IX, v, 1067.
2. II, *Vocation*, p. 309.
3. *Paradise Lost*, VII, 581.
4. I, 4, p. 76.
5. II, *Colum*, p. 292.

de Milton, nous paraît si lointaine, si souvent incertaine, que nous nous demandons où se trouvent les « nombreuses et belles pensées » (1) qu'il aurait dérobées à son prédécesseur. La carrière de pleine maturité de Milton est bien indépendante des influences que nous avons admises en ce qui concerne ses œuvres de jeunesse.

Certains critiques, se refusant à admettre toute influence directe de l'œuvre de Du Bartas, seraient disposés à convenir que ce fut ce poème qui ouvrit à Milton les perspectives de la poésie sacrée.

En parlant de l'œuvre de Du Bartas, envisagée dans son ensemble, nous avons fait ressortir l'influence qu'elle avait pu exercer sur l'orientation de Milton vers la poésie sacrée. Mais il ne faut pas oublier que tout poussait Milton vers ce genre littéraire : le milieu dans lequel il était né, son éducation, l'époque où il a vécu, son caractère. Il ne convient donc pas d'exagérer outre mesure le rôle de Du Bartas. Milton a lu la traduction de Du Bartas comme il a lu beaucoup d'œuvres de même nature, parce qu'il y trouvait exprimées des idées qui lui souriaient déjà et qui, par la pente naturelle de son esprit, devaient devenir chez lui des convictions fermes ; mais ce n'est point d'ailleurs à cette traduction plus qu'à toute autre œuvre profane, qu'il faut attribuer le mérite d'avoir fait de Milton un des plus grands poètes sacrés.

1. Lauder, *op. cit.*

CHAPITRE II

L'INFLUENCE SUR BROWNE

Au premier abord, on pourrait se demander comment un poète pastoral peut subir l'influence d'un poète religieux. L'un raconte les amours des bergers et des bergères, les méfaits des satyres et les jeux des fées. L'autre fait un récit de la création du monde, il discute des questions théologiques, raconte l'histoire sainte, flétrit les esprits légers et professe un puritanisme rigoureux.

Il suffit, pour comprendre le rapport qui peut exister entre ces deux genres de poèmes, de se rappeler ce qu'était la pastorale à l'origine, et de ne pas la confondre avec ses transformations antérieures. De même que *La Semaine* avait été inspirée à Du Bartas par le désir de réagir contre la poésie licencieuse de la cour, de même la pastorale s'opposa à la *novella* italienne. Développement du *Décaméron* de Boccace, la *novella* est un tableau de la vie de la bougeoisie italienne, et à mesure que celle-ci se corrompt davantage, la *novella* devient elle-même plus libre. Inspirée par un souci

d'idéalisme, la pastorale était destinée à tomber dans la fadeur et l'extravagance, mais, avant ce déclin, la pastorale s'illustra de quelques grands noms de poètes. Mais arrivons au poète Browne, contemporain de Jacques Ier. La pastorale renferme toujours un sentiment de regret et de désir inassouvi. Elle fait le tableau d'une vie simple et la paix de l'Eden lui offre un thème approprié à son objet. Browne devait être sensible au contraste du règne de Jacques Ier avec celui d'Elisabeth. Il regardait ce dernier comme idéal et c'est sous cette inspiration qu'il écrit ses *Britannia's Pastorals*. Lui aussi se met à chanter l'âge d'or. Les hommes, au temps où se déroulent les incidents de son poème, sont beaux et fidèles ; les femmes sont belles et chastes. Les paysages de Browne sont un Eden. On devine dès lors le lien que pouvaient avoir entre elles les deux œuvres, bien qu'appartenant à un genre littéraire différent, de Browne et de Du Bartas.

Les deux poètes se trouvaient rapprochés à la fois par le but moral qu'ils se proposaient et par le sujet même qu'ils voulaient traiter.

La religion se mêle avec la fable dans les « *Britania's Pastorals* » par exemple, dans la description de la Vérité, Browne nous montre gravée sur son front l'histoire authentique des Israëlites.

« Th' authentic story
Of those elect, whose sheep at first began
To nibble by the Springs of Canaan » (1).

1. *Poems of William Browne* (Muses Library), Ed., Gordon Goodwin, London, s. d., 2 vols, I, 4, p. 111.

et il prédit qu'on se fera martyriser pour la Vérité.

« for her love in time to come,
Many should seeke the crown of Martyrdom » (1).

Elle ne peut pas entrer dans une abbaye bien qu'elle y voie entrer La Paresse, l'Ivresse, le Désir, la Gourmandise et l'Envie.

L'Excès passe par la cour du Remords où on le lie avec de fortes chaînes. De là il se dirige vers le Repentir. Une voix céleste le met sur le bon chemin et l'empêche de s'engager dans la voie de la Distraction qui l'aurait amené au Désespoir. Arrivé au Repentir, il subit une métamorphose complète et devient le bel Amintas.

Dans toutes ces allégories, comme dans l'œuvre toute entière, on voit bien l'influence de la Bible. La première citation ci-dessus continue ainsi :

« Out of whose sacred loins (brought by the stem
Of that sweet singer of Jerusalem)
Came the best Shepherd ever flocks did keep,
Who yielded up his life to save his sheep » (2).

Et, comme suite à ces vers, Browne adresse une prière à Dieu.

« O thou Eterne ! by whom all beings move,
Giving the springs beneath, and springs above ;
Whose finger doth this universe sustain,
Bringing the former and the latter rain ;

1. *Poems of William Browne* (Muses Library), Ed., Gordon Goodwin, London, s. d., I, 4, p. 113.
2. *Id.*, p. 111.

Who dost with plenty meads and pastures fill,
By drops distill'd like dew on Hermon hill :
Pardon a silly swain.....
And thou which through the desert and the deep,
Didst lead thy chosen like a flock of sheep :
As sometime by a star thou guided'st them,
Which fed upon the plains of Bethlehem ;
So by thy sacred Spirit direct my quill » (1).

Voici quelques passages où Browne s'est inspiré de l'Ecriture Sainte.

« Like Sion Mount, that cannot be remov'd » (2).

« Here sits a mother weeping, pale and wan,
With fixed eyes, whose hopeless thoughts seem'd ran
How (since for many days no food she tasted,
Her meal, her oil consum'd, all spent, all wasted) (3)

« Here underneath a tree in heavy plight,
Her bread and pot of water wasted quite,
Egyptian Hagar, nipp'd with hunger fell,
Sat robb'd of hope : her infant Ishmael,
Far from her being laid... » (4).

Il est inutile de prolonger cette série d'allusions directes à la Bible. Nous trouvons des cas bien plus intéressants encore où Browne reproduit le langage biblique. Voici un exemple des plus frappants :

« Mark the fair blooming of the hawthorn-tree,
Who, finely clothed in a robe of white,

1. *Poems of William Browne* (Muses Library), Ed., Gordon Goodwin, London, s. d., I, 4, p. 111.
2. Bk., I, S, 4, p. 113, v. 240.
3. Bk., II, S, 1, p. 213, v. 685.
4. Bk., II, S, 1, p. 216, v. 743.

Feeds full the wanton eye with May's delight;
Yet for the bravery that she is in
Doth neither handle card nor wheel to spin,
Nor changeth robes but twice : is never seen
In other colours than in white or green.
Learn then content, young shepherd, from this tree,
Whose greatest wealth is Nature's livery;
And richest ingots never toil to find.
Nor care for poverty but of the mind » (1).

Les vers suivants ont pu être suggérés par le récit biblique de la conversion de Saül (2).

« When suddenly a voice as sweet as clear,
With words divine began entice his ear :
Whereat, as in a rapture, on the ground
He prostrate lay, and all his senses found
A time of rest; only that faculty
Which never can be seen, nor ever die,
That in the essence of an endless nature
Doth sympathise with the All-good Creator,
That only wak'd which cannot be interr'd
And from a heavenly choir this ditty heard » Etc. (3).

1. Bk. 2, S, 2, v, 722, p· 255.

« Consider the lilies how they grow: they toil not, they spin not, and yet I say unto you that Solomon in all his glory was not arrayed like one of these. And seek not what ye shall eat or what ye shall drink, neither be ye of doubtful mind ». Luke, XII, 27, 29.

« Lay not up for yourself treasures upon earth.... But lay up for yourselves treasures in heaven. Take therefore no thought for the morrow ». Matt., VI, 24.

2. « And as he journeyed, he came near Damascus : and suddenly there shined round about him a light from heaven. And he fell to the earth, and heard a voice saying unto him, Saul, Saul why persecutest thou me ? » Acts, IX, 3 et 4.

3. Bk, I, S, 5, v. 581, p. 158.

Les vers didactiques ne manquent pas. Voici un exemple :

« Fie, hapless wretch ! O thou, whose graces sterving,
Measur'st God's mercy by thine own deserving ;
Which cri'st (distrustful of the power of Heaven)
« My sins are greater than can be forgiven » ;
Which still are ready to « curse God and die »
At every stripe of worldly misery :
O learn thou, in whose breasts the dragon lurks,
God's mercy ever is o'er all his works,
Know he is pitiful, apt to forgive ;
Would not a sinner's death », etc. (1).

Ces vers seuls auraient presque suffi pour montrer qu'il n'y a rien de trop hardi dans un rapprochement entre les œuvres du poète religieux et celles du poète pastoral. Il est évident que, au point de vue de la sincérité religieuse, Browne, Du Bartas et Sylvester ont beaucoup de traits communs.

Considérons comme étant acquises l'élévation du but de Browne et la portée morale de son œuvre et voyons ce qu'il faut penser de son patriotisme. Le poète du Devonshire est aussi patriote que le poète gascon. Ce dernier écrit avec une fierté non dissimulée :

« Or comme ma Gascongne heureusement abonde
En soldats, bleds, et vins, plus qu'autre part du monde,
Elle abonde de mesme en Bains non achetez (2)

1. Bk, I, S. 5, p. 157.
2. I, 3, p. 268.

Browne n'est pas animé à un moindre degré de l'orgueil national.

« Show me who can so many crystal rills,
Such sweet-cloth'd valleys, or aspiring hills ;
Such wood-ground, pastures, quarries, wealthy mines ;
Such rocks in whom the diamond fairly shines » ; (1).

« Time never can produce men to o'ertake
The fames of Grenville, Davis, Gilbert, Drake,
Or worthy Hawkins, or of thousands more
That by their power made the Devonian shore
Mock the proud Tagus » (2).

Quant à l'amour que Browne éprouve pour la nature, la simplicité de vie, il n'est pas moins intense que celui dont fait preuve Du Bartas. Ce sentiment ressort à toutes les pages du livre.

Si Sylvester rend franchement protestante la traduction de *La Semaine* par ses allusions au règne de Marie et par sa haine de l'Espagne, les tendances protestantes de Browne ne sont pas moins apparentes :

« Thou nursing mother of God's Israel ;
Thou, for whose loving truth, the heavens rains (*sic*)
Sweet mel and manna on our flow'ry plains ;
Thou, by whose hand the sacred Trine did bring
Us out of bonds, from bloody Bonnering » (3).

Il donne à Philippe d'Espagne les épithètes de

1. Bk, II, S, 3, p. 283-4.
2. *Id*.
3. Bk., I, S, 5, p. 151, v. 378.

« faithless Gerion » (1), « perjured Gerion » (2). Le souvenir de la défaite de l'Espagne est rappelé à bien des reprises. Browne attribue au roi d'Espagne le complot du 5 novembre 1605.

La nuance de puritanisme qui apparaît dans la traduction de Sylvester se retrouve dans les *Britania's Pastorals* :

« Upon a stream washing a village end
A mill is plac'd, that never difference kenn'd
'Twixt days for work, and holy-tides for rest » (3).

Naturellement le meunier était un homme qui chassa de son moulin la Vérité comme lui étant nuisible. Browne est aussi sévère que Sylvester sur la question du vêtement.

« Him Metanoia clad in seemly wise
Not after our corrupted age's guise,
Where gaudy weeds lend splendour to the limb » (4).

Les citations précédentes ont pu nous faire apprécier jusqu'à quel point Du Bartas, Sylvester et Browne écrivaient sous une inspiration commune, combien les rapprochaient leurs goûts, entre autres, ce patriotisme local si peu connu de leurs contemporains. Leurs œuvres, dont le genre semblait, au premier abord, si opposé, offrent comme on le voit, plusieurs points de comparaison. Avant de rechercher les

1. Bk., I, S, 4, p. 132, v. 746.
2. Bk., I, S. 5, p. 142, v. 146.
3. Bk., I, S, 4, p. 123, v. 515.
4. Bk., I, S, 5, p. 169, v. 863.

ressemblances de détail et les emprunts possibles, demandons-nous si ce que nous pourrons connaître de la vie de Browne permet de supposer qu'il ait subi l'influence de Du Bartas

Il n'est pas nécessaire d'ailleurs de tracer une biographie complète du poète ; notons quelques faits essentiels de sa vie (1). Browne naquit à Tavistock vers l'an 1591. Il fut envoyé d'abord au *Grammar School* de Tavistock et « vers le commencement du règne de Jacques Ier » (Wood, *Fasti*) à *Exeter College*, à Oxford. Il quitta l'Université sans prendre de titres et entra à *Clifford's Inn* en vue de devenir avocat. En 1611 il entra dans l'*Inner Temple*. Plus tard, en 1624, Browne retourna à Oxford comme précepteur de Robert Dormer (futur comte de Carnarvon). Il fut immatriculé à *Exeter College* à l'âge de trente-trois ans, et, le 25 août de la même année, obtint le titre de Maître ès Arts. Ajoutons que Browne voyagea en Touraine et nous aurons rappelé tout ce qu'il nous importe de savoir de sa vie ; il n'y a, en effet, d'intéressant pour notre sujet que les deux premiers livres des *Britania's Pastorals* ; or ceux-ci furent écrits avant 1616, lorsque Browne n'avait que vingt-sept ans.

Les *Britania's Pastorals* sont des œuvres de jeunesse et nous avons déjà vu que les traits caractéristiques de Sylvester sont ceux qui séduisent surtout les jeunes poètes. Browne se trouvait à l'école et à l'Uni-

1. Les renseignements que nous donnons ici sont tirés de l'Introduction à l'Edition des œuvres de Browne (*Muses Library*).

versité à un moment où tout le monde lisait Sylvester. Est-ce que la sympathie que devait éprouver le jeune poète anglais pour le traducteur de Du Bartas et Du Bartas lui-même a laissé des traces dans les *Britania's Pastorals* ?

Il est impossible de passer de la lecture des œuvres de Sylvester à celles de Browne sans être frappé par la ressemblance qui les unit. Mais cette ressemblance est plutôt générale que particulière et elle est parfois difficile à saisir. Nous mettons devant le lecteur des passages qui montrent des manières analogues de traiter certains sujets, mais nous n'avons nullement l'intention de prétendre que tel ou tel passage soit copié.

Il y a des passages dans les *Britania's Pastorals* qui rappellent si vivement les *Semaines* que l'on peut admettre que Browne s'est souvenu de Du Bartas en les écrivant. Voici un passage qui, très loin d'être une copie, garde pourtant l'empreinte même du style de Sylvester.

« And as within a landskip that doth stand
Wrought by the pencil of some curious hand,
We may descry, here meadow, there a wood ;
Here standing ponds, and there a running flood ;
Here on some mount a house of pleasure vanted,
Where once the roaring cannon had been planted ;
There on a hill a swain pipes out the day,
Out-braving all the quiristers of May ;
A huntsman here follows his cry of hounds,
Driving the hare along the fallow grounds,
Whilst one at hand seeming the sport t'allow,

Follows the hounds and careless leaves the plough ;
There in another place some high-rais'd land,
In pride bears out her breasts into the strand ;
Here stands a bridge, and there a conduit head ;
Here round a Maypole some the measures tread ;
There boys the truant play and leave their book ;
Here stands an angler with a baited hook ;
There for a stag one lurks within a bough ;
Here sits a maiden milking of her cow ;
There on a goodly plain (by time thrown down)
Lies buried in his dust some ancient town),
Who now invillaged there's only seen
In his vast ruins what his state had been » (1).

Comment ne pas se rappeler à la lecture de ce morceau les vers suivants de la traduction de Sylvester :

« The cunning *Painter* that with curious care,
Limning a Land-scape, various, rich, and rare ». Etc. (2).

Les descriptions de la nuit, dans le premier et le quatrième chant du deuxième livre, doivent peut-être quelque chose à la description du sommeil chez Du Bartas.

Voici les deux passages en question des *Britania's Pastorals* :

I. « All-drowsy Night, who in a car of jet,
By steeds of iron-grey, which mainly sweat
Moist drops on all the world, drawn through the sky,
The helps of darkness waited orderly.

1. Bk., I, S, 2, pp. 77-78.
2. I, 7, p. 59. Voir la description entière à la page 145.

First thick clouds rose from all the liquid plains ;

. . . . . .

And as Night's chariot through the air was driven,
Clamour grew dumb, unheard was shepherd's song,
And silence girt the woods ; no warbling tongue
Talk'd to the Echo ; satyrs broke their dance,
And all the upper world lay in a trance.
Only the curled streams soft chidings kept ;
And little gales that from the green leaf swept
Dry summer's dust, in fearful whisp'rings stirr'd,
As loath to waken any singing bird » (1).

« The sable mantle of the silent night
Shut from the world the ever joysome light ;
Care fled away, and softest slumbers please
To leave the court for lowly cottages ;
'Wild beasts forsook their dens on woody hills,
And sleightful otters left the purling rills ;
Rooks to their nests in high woods now were flung,
And with their spread wings shield their naked young » ; (2).

Comparez maintenant la description analogue qui se trouve dans *La Vocation*.

« *Sleep* slowly harnest his dull Bears anon ;
And, in a noys-lesse Coach all darkly dight,
Takes with him *Silence*, *Drowsinesse*, and *Night* :
Th'air thickning where he goes doth nod the head,
The Wolf in Woods lies down, th' Ox in the Mead,
Th' Orque under Water ; and on Beds of Down
Men stretch their limbs, and lay them softly down.
The Nightingale, pearcht on the tender spring
Of sweetest Haw-thorn, hangs her drowzie wing,

1. Bk., II, S, p. 217, v. 776.
2. *Id.*, S, 4, p. 333, v 571.

The Swallow's silent, and the loudest *Humber*,
Leaning upon the Earth, now seems to slumber :
Th'yeugh moves no more, the asp doth cease to shake
Pines bow their heads, seeming some rest to take » (1).

« The sable mantle of the silent night » dans la seconde citation de Browne rappelle des expressions analogues de Sylvester.

« While silent Night under her sable pinions
Folds all the world » (2).
« The sable Night dislodg'd... » (3).

Le concert des oiseaux dans le 3e chant du 1er livre du *Britania's Pastorals* nous a semblé être tout à fait dans le style de Sylvester. Nous n'avons pas retrouvé chez Du Bartas un véritable concert des oiseaux, mais le passage sur le rossignol a fort bien pu inspirer Browne.

M. Moorman (4) cite le poème suivant, écrit vers 1550 et intitulé *The Armonye of Byrdes*, et en même temps il renvoie le lecteur au Rondeau à la Nature dans le *Parlement of Foules* de Chaucer :

« Then sang the avys
Called the mavis
The treble in ellamy
That from the ground
Her notes around
Were heard into the skye

1. II, 3, *Vocation*, p. 150.
2. I, 1, p. 6.
3. II, *Fathers*, p. 161.
4. Moorman, *William Browne; His Britania's Pastorals*, Strasburg, Trübner, 1897, in-8.

Then all the rest
At her request
Both meane, basse and tenur
With her did respond
This glorious song
Te Dominum confitemur ».

Voici les vers de Browne :

« The lofty treble sung the little wren ;
Robin the mean, that best of all love's men ;
The nightingale the tenor, and the thrush
The counter tenor sweetly in a bush » (1).

L'idée de ce concert d'oiseaux se retrouve certainement dans *The Armonye of Byrdes,* mais nous croirions volontiers que les vers suivants de Sylvester ont suggéré à Browne les vers que nous avons cités plus haut :

« And (yet) me thinks, in a thick thorn I hear
A *Nightingale* to warble sweetly, cleer.
One while she bears the Base, anon the Tenor,
Anon the Treble, then the Counter-Tenor :
Then all at once ; (as it were) chalenging
The rarest voices with herself to sing.
Thence thirty steps, amid the leafie Sprayes,
Another *Nightingale* repeats her Layes » (2).

On trouve à la lecture des *Brittania's Pastorals* des vers qui auraient pu être écrits par Sylvester lui-même,

1. Bk., I, S, p. 89, v. 199.
2. I. 5, p. 44. D.
3. Bk., I, S, 4, p. 119, v. 397.

tant ils reproduisent les particularités de son style. Il serait difficile de ne pas voir dans le distique suivant un écho de ces vers si ridicules de Sylvester sur l'hiver :

« When Hyems, bound the floods in silver chains,
And hoary frosts had candied all the plains », (1)

« But when the Winter's keener breath began
To crystallise the *Baltike* Ocean,
To glaze the Lakes and bridle up the Floods » (2).

Le mot *Candied* est appliqué par Sylvester à la glace.

« Th'excessive cold of the mid air (anon)
Candies it all in bals of Ycy stone » (3).

L'expression *mel and manna* qui revient souvent chez Sylvester existe également dans les *Britania's Pastorals.*

« Sweet mel and manna on our flow'ry plains » (4).

« May *Mel* and *Manna* ever showring come » (5).
« Still in her lap did *Mel* and *Manna* powr » (6).

Le vers

« Of fruitful valleys lac'd with silver rills » (7).

rappelle ceux-ci de Sylvester :

« Anon upon the flowry Plains he looks,
Laced about with snaking silver brooks » (8).

1. Bk., I, S. 4, p. 119, v. 397 (Browne).
2. II, *Handycrafts*, p. 105, G.
3. I, 2, p. 14. G.
4. Bk., I, S. 5, p. 151, v. 380 (Browne).
5. I, 5, p. 48. D. (Sylvester).
6. II, *Furies*, p. 96, G.
7. Bk., II, S. 3, p. 265, v. 116.
8. I, 7, p. 60. G.

« Wave-laced with Quick-silver streams » (1).

« Sumptuously cloathed in a Mantle meet
Of mingled-colour; lac't about with Floods » (2).

Dans le premier chant du premier livre des *Britania's Pastorals* on remarque l'horreur de la description de la disette. Elle n'est pas tout à fait dans le style de Browne qui aime plutôt décrire des incidents ou des endroits agréables. M. Moorman (3) croit que ce tableau a été pris dans l'*Histoire de la guerre des Juifs* de Josèphe ou même dans le Dante (*Purgatorio*, Canto 23). Le Dante ne fait que mentionner en passant l'incident décrit par Josèphe (*De Bello Jud.* lib. 7, cap. XXI, p. 954. 1611 in-f°.). Un récit détaillé, qui peut être regardé comme une source probable, se trouve dans *Les Tragiques* de D'Aubigné (I, *Misères*. Ed. Jouaust, Paris, s. d., 2 vol. in-16, vol. I, pp. 51, 58).

Il nous semble possible qu'elle ait été suggérée par la description de la disette en Samarie, dans la *Seconde Semaine* de Du Bartas. Malgré les différences qui existent dans la manière de présenter les faits, dans les deux cas il s'agit d'une mère qui mange son enfant. Voici quelques vers tirés des deux descriptions que nous comparons :

« From whence not far the painter made her stand
Tearing his sod flesh with her cruel hand
In gobbets which she ate. O cursed womb

1. II, *Magnificence*, p. 213. G.
2. I, 3, p. 29.
3. *Op. cit.*

That to thy self art both the grave and tomb » (1).

« And, as a Tygresse, or the Dam of Bears,
A Fawn, or kid in hundred gobbets tears,
I tear him quick.....
My Childe returns, re-breeding in my Womb ;
And of my Flesh, my Flesh is shamefull Tomb » (2).

Browne se sert de l'expression *muffle* en parlant des nuages, expression habituelle de Sylvester comme nous l'avons déjà vu (Voir à la page 284 pour les exemples chez Sylvester). Voici des exemples du mot dans les œuvres de Browne :

« And at mid-day the world's all-glorious eye
Muffle with clouds in long obscurity » (3).

« If it chanc'd night's sable shrouds
Muffled Cynthia up in clouds » (4).

Browne aime les petits détails qui donnent de la fidélité à une description. Il dit d'un oiseau :

« And perching deftly *on a quaking spray*
Nigh tir'd herself to make her hearer stay » (5).

Browne a pu faire sans doute l'observation en question lui-même ; mais ne serait-ce pas chez Sylvester qu'il a apprécié la valeur du détail qu'il introduit, au point de vue de l'effet poétique qu'il voulait faire produire à son morceau ?

1. Bk., I, S. 1, p. 214, v. 700.
2. II, *Schisme*, p. 223, D.
3. *Inner Temple Masque*, p. 171, vol., 2, v. 37.
4. *The Shepherd's Pipe*, Ecl. I, p. 118. Vol. II, v. 765
5. Bk., II, S. 3, p. 288, v. 726.

« Arise betimes, while th'*Opal*-colour'd Morn,
In golden pomp doth *May-dayes* door adorn :
And patient heare th'all-differing voyces sweet
Of painted Singers that in groves do greet
Their Love-*Bon-jours*, each in his phrase and fashion
From trembling Pearch (1) uttering his earnest passion » (2).

C'est bien encore la méthode de Sylvester qui apparaît dans cette habitude d'accentuer l'opposition des idées par le contraste des mots :

« Have I rejected those that me ador'd,
To be of him, whom I adore, abhorr'd ? » (3)

« For, as he is a spirit, unseen he sees
The plots of Princes, and their policies ;
Unfelt, he feeles » (4).

La satire que Browne fait entrer dans le premier chant du deuxième livre nous rappelle des vers analogues de Sylvester :

« The devilish politician all convinces,
In murd'ring statesmen and in pois'ning princes » (5)

« For *Nectar*, poyson mixt in silver Cups ;
Neither in golden Platt-ns doth he lick
For sweet *Ambrosia*, deadly *Arsenick* » :

En marge.

« (Free from the divellish practices of Machiavallian Politicks) » (6).

1. C'est nous qui soulignons.
2. II, *Babylon*, p. 121.
3. Bk., I, S. 1, p. 21, v. 97.
4. I, 1, p. 6.
5. Bk., II, S. 1, p. 220, v. 867.
6. I, 3, p. 29.

« The drowsy lawyer, and the false attorneys
Tire poor men's purses with their lifelong journeys » (1).

« False Counsailers (concealers of the Law)
Turn-coat Atturneys, that with both hands draw ;
Sly Peti-Foggers, Wranglers at the Bar,
Proud purse Leaches, Harpies of *Westminster*,
With fained chiding, and foul jarring noyse,
Break not his brain. ..... » (2)

« The fawning citizen (whose love's bought dearest)
Deceives his brother when the sun shines clearest,
Gets, borrows, breaks, lets in, and stops out light,
And lives a knave to leave his son a knight » (3).

« You strict Extorters, that the poor oppress.
And wrong the Widdow and the Fatherless,
To leave your Off-spring rich (of others good)
In Houses built of Rapine and of Blood) » (4).

Pour Browne les rochers sont presque toujours tapissés de mousse.

« Each moss-thrumb'd mountain bends each current plays ! »(5)

Sylvester emploie le même mot quand il parle des rochers.

Adam a un lit de porphyre

1. *Idem* (Browne).
2. *Idem* (Sylvester).
3. *Idem* (Browne).
4. I, 3, p. 25 (Sylvester).
5. Bk., II, S. 1, p. 188, v. 32.

« Purfled with veins, thick thrumm'd with mossie Bever » (1)

« Here from a craggy Rock's steep-hanging boss
(Thrumm'd half with Ivie, (half with crisped Moss)
A silver Brook in broken streams doth gush... » (2)

« But on green Carpets thrumd with mossie Bever,
Frenging the round Skirts of his winding River,
The streams milde murmur, as it gently gushes.. .. » (3)

Voici quelques vers bien dans le style de Sylvester :

« Whilst that the day's sole eye doth gild the seas
In his day's journey to th' Antipodes,
And all the time the jetty-charioteer
Hurls her black mantle through our hemisphere » (4).

Browne affectionne la métaphore « œil » pour soleil, métaphore qui est souvent employée, comme on l'a vu par Sylvester. Browne écrit :

« The glorious eye of heaven » (5)
« Heaven's bright eye » (6)
« The World's all-glorious eye » (7).

Voici quelques exemples de Sylvester :

« Day's glorious Eye » (8)
« The world's bright eye » (9)

1. II, *Eden*, p. 85.
2. I, 7, p. 59.
3. I, 3 p. 30.
4. Bk , I, S. 1, p. 20, v. 79.
5. Bk., I, S. 5, p. 145, v. 237.
6. Bk., II, S. 3, p. 291, v. 805.
7. *Inn. Tem. Masque*, p. 171, v. 37, Vol. II.
8. I, 4, p. 35.
9. I, 1, p. 5, et II, *Hand.*, p. 108.

« The warm Sun's eye » (1)
« The World's Eyes » (2)
« Her great brother's Ey » (Sun) (3)
« Sprinkled with eyes » (4)
« Make the Sun's eye wink » (5)
« Thy far-seeing Eye (Sun) (6)
« *Sol* — his golden eyes » (7)
« *Sol's* blushing eye » (8)
« The World's bright eye » (9)
Etc.

A propos des deux derniers vers de la citation de Browne, nous appelons l'attention du lecteur sur les vers suivants de Sylvester :

« So the swift Coachman, whose bright flaming hair
Doth every day gild eyther Hemisphear » (10)

L'invocation citée à la page 308 doit être comparée aux nombreuses invocations de Du Bartas qui sont dans le même ton. Voici quelques vers d'une autre invocation de Browne :

« My Muse.....
Though she do sing of shepherds' loves and lays,
And flagging weakly low gets not on wing » (11).

Comparez maintenant ces vers de Sylvester :

1. II, *Ark*, p. 117.
2. I, 2, p. 17.
3. I, 3, p. 23.
4. I, 4, p. 33.
5. II, *Handycrafts*, p. 108.
6. I, 4, p 36.
7. I, 5, p. 44.
8. II, *Trophies*, p. 203.
9. II, *Trophies*, p. 203.
10. I, 2, p. 13.
11. Bk., II, S. 3, p. 278, v. 459.

« My heedful *Muse*.....
Or, if too-low (neer Earth or Sea) she flag » (1)

« Mine humbled *Muse* flag in a lowly flight » (2).

Browne a des tournures qui sont particulières, ou à peu près, à Sylvester. A la page 59 il écrit : « Walnut loving vales » ; Sylvester en cherchant à traduire les mots composés de Du Bartas dit : « Pine distilling pitch ».

C'est dans l'emploi des mots composés que nous trouvons l'influence la plus évidente de Sylvester. Aussi avons-nous pensé qu'il serait utile de faire une comparaison détaillée de la plupart de ceux qui se trouvent dans l'œuvre de Browne, avec ceux de Sylvester. Nous avons omis les mots composés qui sont complètement passés dans la langue. Il en reste assez pour fournir, en faveur de l'influence de Sylvester et de la *Semaine* sur le poète Browne, une preuve, qui nous semble décisive (3).

1. I, 1, p. 2.
2. II, *Ark*, p. 113.
3. Dans le tableau qui suit, s'il n'y a pas d'autre indication (II) la page citée est du premier volume des œuvres de Browne, et de l'édition de 1641 en ce qui concerne Sylvester. D = colonne à droite, G = colonne à gauche. Les vers sont comptés du haut de la page pour chaque colonne. S = Sonnet, St = Strophe.

Page	Vers	Browne : *Brit. Pastorals*	Page	Col. et vers	Sylvester : *Les œuvres de Du Bartas*
28	309	Love-made pains.	159	D. 7	Love-betraying.
37	539	Love-sick swain.	47	G. 38	Love-blind.
216	468	Love-wounded.	397	D. 19	Love-bred.
278	453	Love-alluring.	11	G. 17	Love-burning.
			186	G. 38	Love-darting.
			131	D. 14	Love-full.
28	311	Sun-like eyes.	108	D. 25	Sun-like.
			232	D. 11	Sun-like (his two eyes).
29	316	Ever wailing.	108	D. 27	Ever-trembling.
141	128	Ever-loving glory.	146	D. 16	Ever-tilting.
190	63	Ever-shaking breast.	115	G. 47	Ever-selfe-resembling.
34	471	Ever-teeming earth.	500	D. 13	Ever-never-dying, etc.
31	371	Death-alluring languish.	205	Arg. 1	Death summoned.
33	425	Thunder-stricken swain.	40	D. 23	Thunder-scared.
33	429	Two-headed font.	584	D. 56	Two-hand (Sylvester, Poésie originale).
39	595	Hell-like flashes.	516	D. 56	Hell-like (Sylvester, Poésie originale).
60	371	Cold-place-loving birch.	130	D. 61	Law loving.
75	775	Chaste-object-loving eyes.			
62	437	Dove-drawn.			
115	311	Cloud-clipt mountains.	170	D. 6	Cloud-browd.
			181	G. 53	Cloud-crownd.
			123	G. 28	Cloud-climbing.
			491	D. 22	Cloud-cleaving.
			173	G. 58	Cloud-sundring, etc.
117	366	Desert-clipping Albion.			Pour le mot *clip* dans le sens d'*embrace* voir I, 1, p. 4, G, où il y a une note en marge « = embrace ». Voir aussi II, *Imp.*, p. 92, G. 51.
370	556	Sea-clipt bounds.			
118	375	Hell-fed hearts.	274	S. 11	Hel-bred.
			189	G. 36	Hell-spurred, etc.
118	386	Far-fam'd Tagus'birth.	200	D. 43	Far-feard.
II,28	107	Far-flowing Thamesis.	201	D. 46	Far-flown.
			104	D. 29	Far spread.
119	414	Dust-bred mouse.	443	G 39	Dust-bred (Sylvester).
			93	G. 52	Dust-born.
			121	G. 9	Dust spawn.
121	463	Stone-hearted man.	519	D 33	Iron-hearted (Sylvester, Poésie originale).
			617	St., 75	Marble-hearted (Sylvester, Poésie originale).
125	570	Shrill-sounding fame.			
125	580	Sky-kissing trees.	167	G. 63	Kiss-cloud Sinai.
II,61	998	Sky-kissed mountains.			Cloud-kissing.
			170	D. 6	Heav'n kissing.
128	657	High-rais'd hill.	169	D. 45	High-dangling.
189	48	id. winds.	236	D. 62	High-aspiring.
303	1107	High-brow'd rocks	173	D. 63	High-thundring.
345	296	id. Mœnalus.	40	G. 64	High-topped.
II,34	285	id. hill.			
188	20	High-waving woods.			

Page	Vers	Browne : *Brit. Pastorals*	Page	Col. et vers	Sylvester · *Les œuvres de du Bartas*
137	28	Grief swoln soul.	641	G. 19	Sigh-swoln (Sylvester, Poésie originale).
199	307	Thick-swoln cloud.	624	3, 2	Griefe-starv'd (Sylvester, Poésie originale).
II,35	301	Cheek-swolln Lycius.	90	G. 25	Self-swoln.
			150	G. 8	Sleep-swoln.
137	25	Joy-forsaken ground.	484	G. 26	Joy-rapt.
137	21	Isle sad-solitary.			
137	30	Downy-silver-coated swan.	127	D. 15	Downie-feathered.
			495	G. 41	Silver-brow'd.
			23	G 27	Silver-fronted.
139	89	Thick-grown briar.			
140	114	Party-coloured garment.			
140	115	Eye-pleasing hues.			(Sydney. (*Arcadia*), se sert de ce mot composé que nous n'avons pu trouver dans la traduction de Sylvester. Rappelons que Sydney a fait une traduction de Du Bartas).
142	168	Bed-rid.	45	D. 58	Bed-rid.
153	443	Monster-breeding Nile.			
154	468	Back bent eyes.	6	D. 32	Heav'n-bent.
156	519	Sin-pressed wight.	93	D. 40	Sin bleard.
			57	G. 51	Sin-obscured.
			398	D. 13	Sin-sick.
			398	G. 25	Sin-soil'd.
			46	G. 9	Sin-thrall'd.
311	10	Sad-sweet glance.	482	D. 11	Sad-sweet.
73	274	Sad-sweet nightingale.	85	D. 26	Sharp-sweet.
167	826	Foul-fair marks.	41	D. 32	Sour-sweet.
			50	D. 14	Sweet-bitter, etc.
			287	S. 1	Cloudy-clear (Sylvester).
			566	D. 5	False-true (id.).
			49	D. 15	Kind-cruel, etc.
188	19	Silver-seeming floods.	495	G. 41	Silver-brow'd.
211	620	Silver-circling diadem.	23	G. 27	Silver-footed.
218	817	Silver-footed Thetis.			
237	230				
228	12	Self-knitting traces.	82	D. 12	Self-arching.
189	46	Self-drowning waves.	609	G. 62	« The world self-drowns, self-burns, self-hangs, self-slays », etc.
211	629	Self-less'ning kin.			
II,55	824	Self-spangled skin.			
190	77	Broad-palmed oars.			
190	78	Shell-strew'd shores.			
149	337	Sea-torn cleeves.	181	D. 59	Sea-drying.
142	166	Sea-lov'd Brittany.	647	G. 4	Sea-borne (Sylvester).
190	82	Sea-torn vessel.			
200	333	Sea bounding hill.			
225	978	Sea-surveying mountains.			
		Sea-betrothed Venetian.			
193	154	Frost-bit Calydon.	46	G. 52	Frost-firmed.
193	165	Laurel-worthy rhymes.	619	G. 32	Laurel-chang'd.

Page	Vers	Browne : *Brit. Pastorals*	Page	Col. et vers	Sylvester : *Les œuvres de Du Bartas*
196	235	Over-drowned eyes.	87	D. 25	Over-cooled.
245	454	*idem*.	212	G. 65	Over-fitted.
202	397	Over-longing ear.	83	D. 54	Over-racked, etc.
			101	D 9	Over-gliding.
			98	G. 47	Over-warming, etc.
205	468	Hollow-growing root.			
206	485	Flower-decked.	211	D. 61	Flower-crowned, etc.
206	486	Well-pois'd oars.	11	G. 4	Well-manned.
239	303	Well-languag'd Daniel.	128	G. 22	Well-tempered.
208	548	Long-nailed paw.	208	D. 32	Long-tailed.
			165	G. 8	Long-breath'd.
			134	D. 20	Long-long-lived, etc.
208	549	Sharp-fang'd jaw.			
209	568	Sharp-hook'd brambles.			
211	614	Under-growing segs.	620-21	feuillet	Under-cast.
			id.	plié	Under-propped (Sylvester)
			529	55	Under-trod
211	632	Lusttul-bloody-Tersus.	101	D. 34	Lust-greedy.
218	810	Theft-guilty night.			
233	929	Air-invading alps.	27	G. 20	Aire-engendring.
224	964	All-tuneful tongues.	207	D. 13	All-powerful.
II,37	370	All-voice nightingale.	487	D. 50	All-skilful, etc.
225	1001	Heav'n-bred.	94	D. 19	Heav'n-assisted.
357	218	Heav'n-taught.	133	D. 41	Heav'n-blessed.
369	540	Heav'n-making.	274	S. 11	Heav'n-born.
			216	D. 41	Heav'n-chosen.
			124	G. 52	Heav'n-fall'n.
			501	G. 12	Heav'n-giv'n.
			200	D. 52	Heav'n-lent.
			83	D. 49	Heav'n-prompted, etc.
227	1032	Gulf-devouring off-spring.			
228	4	Useful-steering goad.			
237	226	Night-sick eyes.			
239	289	Soul-raping strains.	264	D. 72	Soul-rapting (Sylvester).
II,44	529	Soul-thrilling note.	62	G. 22	Soul-tainting.
II,68	135	Soul-melting flashes.			
II,35	300	Soul-enticing lore.			
245	449	Strong-necked bull.	50	G. 50	Strong-necked bull.
27	259	Never-too-much-praised fair Marina.	104	G. 43	Before-un sorrow-drained.
245	458	Wondrous-one-night-seeding fern.	441	G. 50	Most-humour-poysning.
285	635	Ever-busy watchful eye.	34	D. 43	Prince-humour-pleaser.
335	628	Well-grown stately-headed buck.	107	G. 51	Time-grace-ordered.
345	915	Many kernel-bearing pine.	114	G. 17	World's-recolonising-Boat.
359	268	Self-pleasing-since-new-gotten-song.	41	G. 55	Smell-strong-many-foot.
			148	G. 7	Jealous-frenzy-sick, etc.
253	173	Clear-gliding streams.	82	D. 6	Smooth-sliding.
266	142	Froth-girt rock.			
268	178	Pearl-hiding flakes.			
268	179	Broad-yawning oyster.	41	G. 58	Wide-yawning.

Page	Vers	Browne : *Brit. Pastorals*	Page	Col. et vers	Sylvester : *Les œuvres de Du Bartas*
			584	D. 57	Wide-wide-yawning (Sylv.).
273	325	Sleep-bringing poppy.	37	G. 23	Sleep-bringer.
275	366	Orange-tawny marigold.			
297	955	Life-infusing beams.			
302	1074	Lust-fir'd satyr.	58	D. 3	Lust-burning.
			101	D. 34	Lust-greedy.
305	1169	Fair-cheeked Etesse.	84	D 5	Fair-built.
306	1187	Nigh-fled hopes.			
306	1196	Stone-wrought door.	207	D. 32	Story-wrought.
328	457	Quick-turning eye.	53	D. 61	Quick-trembling.
333	687	Heart-thrilling groans.	90	G. 48	Heart-charming.
			177	D. 27	Hart-thril.
			143	D. 43	Heart-turning.
			106	G. 2	Heart-wanting, etc.
350	35	Nimble-witted Mercury.	12	G. 32	Nimble-winged.
			104	D. 41	Nimble-quaking.
354	121	Once-even-scale.			
354	137	Aerie-breeding woods.			
355	166	Sky-scaling Peak.	123	G. 28	Cloud-climbing.
			293	G. 54	Heav'n-climbing.
357	202	Hoist-up sail.			
365	432	Life-priz'd golden bough.	227	Arg.	Life-lengthened.
370	547	Half-ros'd lilies.	37	G. 49	Half-bent.
			235	G. 38	Half-broild, etc.
381	371	Tear-dew'd kisses.	92	D. 39	Tear-drown'd.
II,24	26	Juno-seeming cloud.			
II,35	302	Care-killing vine.	46	G. 59	Care charming, etc.
II,36	320	Too-peopled hive.	552	G. 10	Too-feared.
			440	G. 8	« Them too-too-slack in other Kingly Cares ; Too-mew'd in Peace, in War too-scrupulous ».
II,39	402	Sorrow-laden wretch.	114	G. 28	Sorrow-daunted.
			233	G. 42	Sorrow-torn.
II,39	426	Star-bestudded spheres.			
II,55	839	Sure-footing pace.			
II,57	886	Wine prompted words.			
II,67	131	Pity-begging eye.			

Nous ne voulons pas laisser croire, à ce sujet, que Browne ait cherché ses mots composés dans l'œuvre de Sylvester. Ce que nous croyons, c'est que, ayant contracté par la lecture de Sylvester l'habitude de former de tels mots, il en créa avec facilité selon les besoins du moment. Disons, en passant, qu'il y aurait un chapitre intéressant à écrire au sujet de cette

seule influence sur la littérature anglaise. Nous sommes d'avis que Sidney montre de clairs indices de l'influence de Du Bartas quand il écrit (*Arcadia*, 110) *climb-fall court*. De tels mots composés reviennent fréquemment dans ses poésies (1) et on en trouve même dans sa prose (2).

Parmi les écrivains de moindre importance, Abraham Fraunce paraît s'être aidé de Du Bartas afin de pouvoir suivre les conseils de Harvey. Nous trouvons dans ses œuvres des mots comme *blood-sucking blade*, *earth-shaking Neptune* (3).

C'est certainement cette influence qui est la plus évidente chez Browne, bien qu'il semble avoir eu présents à l'esprit, dans bien des cas, des passages frappants de la traduction de Sylvester qui ont fortement coloré son propre ouvrage.

Une étude méticuleuse d'autres écrivains montrerait probablement au moins de légers signes de l'influence de Du Bartas, mais peut-être seraient-ils trop peu importants pour justifier le travail nécessaire.

1. P. ex. *Astrophel and Stella*, slave-born; after-following race ; love-acquainted eyes ; hell-driven ; kiss-worthy face ; young-wise, wise-valiant fame : Etc. *Other Songs*, ruby-hidden row; soul-invading voice ; winter-starved ; Etc.

An English Garner. Elizabethan Sonnets, Ed., Sidney Lee, Westminster 1904, 2 vol. in-4. Vol. I.

2. *Apology for Poetry*, heart-ravishing ; self-wise seeming ; awry-transformed ; honey flowing ; winter-starved ; ever-praise-worthy ; virtue-breeding ; Etc. *Documents illustrating Elisabethan Poetry*, Ed., Magnus, London, 1906.

3. Voir : *Stijlaffectatie bij Shakespeare vooral withet oogpunt van Het Euphuisme*, door Maurits Basse, Gand und La Haye, 1895, p. 37. (British Museum, Ac 2647-3).

Cowley, par exemple, semble s'être laissé influencer dans son *Davideis* par l'œuvre de Du Bartas, tandis que les poètes pastoraux et religieux du commencement du XVIIe siècle lisaient probablement avec intérêt le gros volume des œuvres de Sylvester.

Si nous sommes tenté d'accorder une importance peut-être exagérée à l'influence de Du Bartas à ce point de vue, ce n'est pas que nous ignorions l'existence, longtemps déjà avant son époque, de ce procédé de composition, mais bien parce que la question a eu une importance considérable sur la popularité de notre poète.

Quand la renaissance vint, en leur montrant des horizons nouveaux, convier les écrivains français et anglais à une tâche plus noble, il fallait bien aussi qu'elle leur donnât de plus nobles instruments. Le vocabulaire, dont se servaient les écrivains de la période qui précéda la Renaissance, ne répondait plus aux besoins nouveaux créés par une activité intellectuelle plus intense. Parmi les efforts divers tentés pour ennoblir le style littéraire, l'introduction des mots composés (soit en Français, soit en Anglais) joue un rôle capital. Mais, tandis qu'en Angleterre ce procédé de création de mots nouveaux se répandit rapidement et devint très populaire, au point de subsister encore aujourd'hui, il ne semble pas avoir été accueilli favorablement en France.

Les principes sur lesquels repose le système des mots composés, proviennent pour la plupart, de la langue indo-germanique. Les mots composés étaient

fort abondants en anglo-saxon ; depuis cette époque jusqu'à nos jours, chaque nouvelle période littéraire a apporté son contingent particulier de composés nouveaux. Et si de nos jours les Anglais peuvent jouir du privilège de former des mots composés, il faut se souvenir qu'il ne leur est permis d'en créer que d'après les modèles sanctionnés par l'usage. A partir du moment où l'introduction de mots d'origine étrangère dispensa les Anglais d'avoir sans cesse recours à des composés, il ne fut plus permis d'en introduire en dehors de ceux dont l'utilité paraissait manifeste et que légitimaient des applications antérieures nombreuses où le même « mot racine » avait déjà été uni à d'autres participes, adjectifs, etc.

En français, au contraire, la possibilité de remplacer les vieux mots composés français par des dérivés latins paraît avoir, de bonne heure, condamné le système.

Les efforts de Ronsard et de Du Bartas allèrent jusqu'à l'excès : un procédé, en lui-même excellent, qui, employé avec plus de mesure, aurait pu rendre à la langue de réels services, fut d'abord livré à la risée du public, pour être ensuite dressé comme un épouvantail devant les innovations de tous les réformateurs.

Et cela s'explique d'abord en grande partie par le caractère si nettement analytique de la langue française. Mais il ne faut pas oublier que le souci si légitime de clarté inspire aux Anglais comme aux Français le désir d'exprimer leurs idées une à une, (ce qui est le propre de toute langue analytique), particulièrement

lorsque ces idées sont relativement simples. De là une foule de mots composés anglais, que le gros public emploie sans se douter de leur caractère ; tels sont : *Gospel*, *husband*, *huzzy*, *midwife*, *wedlock*, *holiday*. Il y en a des centaines d'autres qui ont fait leur apparition dans la langue à une époque quelconque, et qui ont ensuite disparu après avoir été plus ou moins longtemps en vigueur, pour être remplacés par des mots nouveaux.

Au fond, le Français a certainement un caractère plus analytique que l'Anglais; voilà pourquoi les mots composés n'ont jamais eu de succès durables chez lui.

Il reste un autre point qu'il ne faut pas perdre de vue : En Angleterre la Renaissance tenta, il est vrai, de ramener les auteurs aux pures sources classiques, mais les « courtly makers » ne réussirent jamais complètement à endiguer tous les flots de l'inspiration nationale dans les canaux étroits du classicisme. Aussi bien, malgré tous les efforts tentés postérieurement pour discipliner le génie propre, la liberté d'expression subsiste toujours.

Elle subsiste encore aujourd'hui : le peuple s'efforce de bannir les constructions compliquées, réclame toujours une construction logique et ne se voit pas sans cesse et partout contraint d'obéir à un aréopage littéraire intransigeant, qui s'arroge le monopole d'édicter ce qui seul pourra ou plutôt ne pourra pas se dire.

En France, la Renaissance semble avoir octroyé d'une main la liberté et de l'autre apporté des chaînes.

Elle ouvrit largement aux écrivains des horizons nouveaux ; mais elle leur indiqua impérativement les sentiers étroits des purs modèles classiques hors desquels il n'était point de salut. Chaque fois qu'un esprit original s'avisait d'élargir la route un « Deus ex machina », sous la forme d'un Malherbe, ou d'un Boileau, venait contraindre le dissident à rentrer dans l'ornière tracée. Et quand la tâche devint trop vaste pour qu'un seul homme y pût suffire, ce fut une coterie entière qui s'en chargea, avec quel zèle on le sait ! De cet absolutisme littéraire naquit une langue régulière et nette, élégante comme un jardin à la française, dans laquelle il faut cheminer prudemment sous peine de poser le pied en dehors des bordures fragiles des allées sablées, d'écraser une plante, d'accrocher au passage une fleur. A un promeneur auquel on interdit ainsi tout laisser aller, on ne saurait vraiment imposer un fardeau trop lourd : l'impedimentum des mots composés lui aurait vraiment semblé trop pesant.

Du Bartas ne craignit point de s'encombrer de tout l'attirail des mots composés, et si, en France, il sombra sous leur faix, il en fut différemment en Angleterre, où l'emploi de ce vocabulaire lui assura une grande popularité. Il sut inspirer à son traducteur le désir de transplanter tels quels, en langue anglaise, bon nombre de ces mots composés ; et les Anglais chez lesquels on venait d'éveiller mille aspirations nouvelles, impossibles à rendre de façon satisfaisante dans la nudité un peu fruste de leur langue, éprouvèrent une

joie véritable en présence de ce style souple, émaillé de ces mots sonores dont un seul condense une pensée entière, en lui conservant tout son coloris et toutes ses nuances. Un tel procédé devait charmer les lecteurs anglais du temps ; c'est à lui qu'il faut attribuer en majeure partie le succès retentissant du gros volume de Sylvester.

Nous n'ignorons pas combien fut considérable, à l'époque, l'influence exercée par le grec, ou plutôt par les traducteurs d'œuvres grecques qui s'efforçaient chaque fois que cela leur était possible, de rendre par des mots composés anglais les mots composés helléniques trouvés dans leurs originaux. Aussi ne voulons-nous pas ici pousser notre thèse jusqu'à l'extrême. Mais, malgré tout, nous avons l'intime conviction que jamais aucune traduction d'œuvres grecques n'eut la vogue de l'ouvrage de Sylvester et nous demeurons persuadé, qu'en dernière analyse, c'est autant à Du Bartas qu'à Homère qu'il faudrait remonter pour trouver la source des mots composés shakespériens les plus osés (*proud-pied April*, *heaven-kissing hill*, *cloud-kissing*)(1).

1. Voici quelques autres exemples tirés des œuvres de Shakespeare *carry-tale*, *break-promise*, *beauteous evil*, *devilish-holy*, *dumb-discoursive*, *find-fault*, *foolish-witty*, *honourable-dangerous*, *kill-courtesy*, *peevish-fond*, *poor-rich*, *senior junior*, *sky-aspiring*, *tempest-dropping-fire*, *thunder-bearer*, *thunder-darter*, *thunder master*.

CONCLUSION

« Your judgment, rascal ! for what ?... Away, rogue, it's come to a fine degree in these spectacles when such a youth as you pretend to a judgment ».
BEN JONSON, *Bartholomew Fair*, Induction.

« Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement ».
LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes*, No. LXXXIX.

La popularité de Du Bartas en France est un fait indéniable ; la bibliographie ci-jointe de ses œuvres suffirait seule à le mettre hors de doute. Cette popularité n'était pas dûe aux seuls protestants, mais provenait du fait que son œuvre répondait aux besoins des lecteurs religieux de son époque. Elle commençait à baisser comme nous l'avons vu, vers l'an 1611. Au XVIIIe siècle Du Bartas était presque inconnu, et de nos jours il n'existe aucune réimpression complète de ses œuvres.

Les poésies de Du Bartas étaient connues de l'élite seule en Angleterre sous leur forme française. Des fragments furent donnés au public par divers traducteurs, mais le seul qui ait produit une version complète fut Josué Sylvester. Nous sommes convaincu de la valeur de cette traduction qui est en général très litté-

rale, bien qu'elle s'écarte du texte de temps en temps, afin de rendre l'original plus anglais d'esprit aussi bien que par la forme. Le résultat de cet effort fut d'obtenir pour Du Bartas en Angleterre une popularité semblable à celle dont il avait joui en France. Qu'elle ait été plus longue, comme on l'a prétendu, cela nous semble pourtant exagéré.

Nous avons examiné en détail la traduction de Sylvester sans toutefois émettre une opinion sur les causes qui ont pu amener des critiques à n'y trouver qu'une simple paraphrase. Il nous semble possible que le jugement porté à ce sujet par M. Payne-Collier ait pu influencer ses successeurs qui n'ont eu ni le temps ni la patience de faire pour eux-mêmes une comparaison entre l'original et la traduction. Les conclusions de Payne-Collier, bien qu'elles soient inexactes, n'ont rien d'étonnant quand on considère d'après quels textes il a formulé son jugement. Sa critique est basée sur deux des premières traductions du poète, et il paraît avoir ignoré que peu de traducteurs ont fait autant de progrès pendant la durée de leur travail qu'en a fait Sylvester. Comparer les premiers essais de Sylvester avec la dernière édition de ses œuvres, c'est en quelque sorte comparer les esquisses grossières de l'artiste enfant avec le chef-d'œuvre de sa maturité. On peut ainsi expliquer, mais nullement excuser, son injuste critique de la traduction de Sylvester.

Un résultat important de la popularité des œuvres de Du Bartas en Angleterre, c'est l'influence qu'elles

ont exercée sur Milton et sur William Browne. En ce qui concerne Milton, l'influence est surtout évidente dans ses poésies de jeunesse, et nous trouvons que, en général, la thèse de Dunster est poussée trop loin. Notre propre travail, fortement influencé comme il l'est par l'étude de Dunster pèche par le même excès, sauf dans la partie consacrée au *Paradis Perdu* où l'absence d'autres travaux sur ce sujet nous a laissé plus libre. En ce qui concerne Browne, nous ignorons l'existence d'un travail quelconque sur l'influence qu'aurait pu avoir sur lui l'œuvre de Du Bartas. Le chapitre que nous avons consacré à ce sujet contient des passages qui nous semblent être des échos de Du Bartas, mais c'est surtout dans son emploi des mots composés que nous voyons le plus clairement l'influence du poète français à travers son traducteur.

Convaincu que l'étude que nous avons faite si imparfaitement est digne de l'attention d'écrivains plus compétents que nous, nous offrons ces matériaux au public dans l'espoir qu'ils pourront être de quelque utilité dans les premières recherches de ceux qui nous succèderont.

BIBLIOGRAPHIE

DES ŒUVRES DE DU BARTAS ET DES TRADUCTIONS

« Of the making of books there is no end ».

LISTE DES BIBLIOTHÈQUES DONT NOUS AVONS CONSULTÉ LES CATALOGUES ; ET DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

B. A.	Bibliothèque	de l'Arsenal à Paris.
B. Anv.	—	de la Ville d'Anvers.
B. B.	—	de Berlin (Kgl. Bibliothek).
B. Bir.	—	de Birmingham, Angleterre (Public Library of the City).
B. Bod.	—	Bodley à Oxford, Angleterre.
B. Bord.	—	de l'Université de Bordeaux.
B. Bos.	—	de Boston E. U. A. (Public Library of the City).
B. Bris.	—	de la Ville de Bristol. Angleterre.
B. C.	—	de Copenhague (Kongelige Bibliothek).
B. Ca.	—	de Caen (Ville).
B. C. U.	—	de l'Université de Caen.
B. D.	—	de Dublin (Trinity College).
B. Dj.	—	de Dijon (Ville).
B. E.	—	de l'Université d'Edimbourg, Ecosse.
B. G.	—	de Genève (Ville).
B. Gr.	—	de Grenoble (Ville).
B. H.	—	de l'Université de Heidelberg. Allemagne.
B. Hh.	Bibliothèque	d'Alfred H. Huth Esq. Fosbury Manor. Hungerford. Angleterre.
B. Lds.	—	de Leeds. Angleterre.
B. Liv.	—	de Liverpool. Angleterre.
B. Ll.	—	de Lille (Archives et Bibliothèque communales).
B. M.	—	du British Museum à Londres.
B. M. A.	—	Méjanes à Aix.
B. Man.	—	de Manchester (Public Free Library).
B. Mar.	—	Classée de la Ville de Marseille.
B. Maz.	—	Mazarine à Paris.
B. Mon.	—	de Montpellier.
B. Mont.	—	de la Faculté libre de Théologie Protestante à Montauban.

B. M. P. Anv.	—	du Musée Plantin à Anvers.
B. N.	—	Nationale à Paris.
B. Nan.	—	de Nancy.
B. P.	—	de la Société de l'Histoire du Protestantisme à Paris.
B. Pau.	—	de Pau.
B. Po.	—	de Poitiers (Ville).
B. Poi.	—	de l'Université de Poitiers.
B. R.	—	de Rouen (Ville).
B. Re.	—	de Rennes (Ville).
B. Rm.	—	de Reims (Ville).
B. Roch.	—	de la Rochelle.
B. R. M.	—	Rylands à Manchester.
B. S.	—	de la Sorbonne. Université de Paris.
B. S. G.	—	Sainte Geneviève à Paris.
B. St.	—	Royale à Stockholm.
B. T.	—	de Tours.
B. Tou.	—	de Toulouse (Ville).
B. U. B.	—	de l'Université de Besançon.
B. U. C.	—	de l'Université de Cambridge, Angleterre.
B. U. T.	—	de l'Université de Toulouse.
B. Z.	—	de Zurich (Stadtbibliothek).

Nous avons consulté les catalogues des bibliothèques suivantes avec des résultats négatifs ou peu importants.

Universités : Aix ; Dijon ; Grenoble ; Montpellier ; Nancy ; Rennes ; Turin (Italie).

Villes : Belfast (Irlande) ; Blois ; Clermont-Ferrand ; Glasgow (Ecosse) ; Madrid (Espagne) ; New-York (Cooper Union) E. U. A. ; Rome (Italie) ; Sheffield (Angleterre) ; Turin (Italie) ; Villefranche (Rhône).

ACTE PASSÉ ENTRE DU BARTAS ET SES IMPRIMEURS

1585, 24 juillet (1).

L'an de grace mil cinq cens quatre-vingtz-cinq et le vingt-quatriesme jour du moys de juillet après midy, regnant tres chrestien prince Henry par la grace de Dieu roy de France et de Poloigne, dans le chasteau seigneurial d'Homps, diocese de Sectore et seneschaucée d'Armaignac, en presence de moy notaire et tesmoingz bas nommez, estant constitué en sa personne noble Guilhaume de Saluste, Sgr du Bartas et de Coloigne, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roy de Navarre, lequel declare vouloir et permettre que honestes hommes Abel Langelier et Thimotée Jouhan, marchans libraires à Paris, impriment ou facent imprimer les premières œuvres dudit Sieur du Bartas, reveues, corrigées et augmentées par icelluy, sçavoir est : La Judith avec ses arguments et adurnations qui sont faictes ou se feront cy après, item la première septmaine et aussy le Triomphe de la Foy, l'Uranie avec la version escoussaise faicte par le roy d'Escoce, ensemble un petit poème du temps faict par ledit roy d'Escoce et traduit par ledit Sr du Bartas oultre plus l'entrée de la royne de Navarre à Nérac et les Muses Pirénées le tout suyvant les correptions faictes de nouveau. Les coppies et exemplaires desquelles œuvres ont esté mises entre les mains du dict Thimotée Jouan et ce durant le terme de huict ans. Consentant le dit Sr du Bartas que les dictz sieurs Langelier et Jouan obtiennent privilege pourtant defence a tous autres d'imprimer les susdictes œuvres avec comentaires ou aultrement sans leur permission durant le dict terme et ce en la plus ample et meilleure façon qu'ils pourront adviser. Et pour les frais qu'a conveneu faire au dict sieur du Bartas en recognoissance de partie de ses travaux, ledit Jouan tant en son nom propre que comme ayant charge du dict Lan-

(1) D'après le Bulletin du Bibliophile, mai 1900, p. 231 du tome. Acte copié par M. l'abbé de Carsalade du Pont, depuis Evêque de Perpignan, sur les minutes de Me Lannes, notaire à Solomiac (Gers), et publié par M. le Duc de Fezensac.

gelier comme a faict aparoir par une lettre missive escripte et signée par le dict Langelier en date du seize juin dernier passé, promect de payer ou faire payer dans Tholose la somme de cent trois escuz sol un tiers, dans le terme de dix moys prochains à compter de ce jourd'hui datte des présentes à peyne de tous despens domaiges et interestz. Et pour mieulx tenir tout ce dessus ledit Jouan a obligé et yppothequé tous et ungs chacungs ses biens et ceulx du dict Langelier son constituant, meubles et immeubles presens et advenir, lesquelz a soubzmis aux rigeurs de toutes cours du present royaulme de France par lesquelles et chascune d'icelles a vouleu estre constrainct par prinse saisie et vente de leurs susdicts biens et a renoncé à toutes choses contraires et ainsin l'a juré en presence de nobles Jean Jacques de Manas, seigneur de Homps, et Bertrand de Manas d'Homps.

Signé : G. de Salluste
Thimothée Jouan
de Manas
Bertram de Manas
S. de Aguzan, notaire (de Montfort).

Etude de Me Lannes à Solomiac, 1898.

Editions françaises.

1. 1574. (1). La Muse Chrestienne de G. de Saluste, Seigneur du Bartas. A Madame Marguerite de France Roine de Navarre. Bordeaus par Symon Millanges, in-4. B. Gr.

2. 1578. La Sepmaine, ou création du Monde de G. de Salluste, Seigneur du Bartas. A Paris, chez Michel Gadoulleau au clos Bruneau à la Corne de Cerf, in-4. B. M., B. N., B. A., B. C., B. Dj.

3. (2). La Sepmaine, ou création du Monde... Paris, Jean Février, in-4. B.N., B. C., B. Gr.

4. La Sepmaine ou création du Monde de G. de S. Sr du B. Troisième édition. Turin, par Ierosme Farine, in-8. B. Mon

5. 1579. Les œuvres de... du B. Reveues et augmentées par l'auteur et divisées en trois parties. A Paris chez Gabriel Buon au clos Bruneau à l'Enseigne Sainct-Claude, in-4. B. N., B. S.

6. La Sepmaine ou Création du Monde par G. de S. S. du B. Paris. M. Gadoulleau, in-4. B. L., B. Ca.

7. La Sepmaine ou Création du Monde (seule) de G. de S. Sr du B. A Paris. Pour Michel Gadoulleau, in-12. B. Maz.

1. M. Morillot donne l'année 1673 comme date de la première édition (Hist. Litt. Petit de Julleville. Art. Du Bartas). C'est la seule mention de cette édition que nous ayons trouvée.

2. Haag (La France Protestante) croit que Sainte Beuve s'est trompé en affirmant que la première édition de la Sepmaine fut publiée par Jean Février. Il fait remarquer que l'édition de 1579 fut publiée par Février et que l'avis au lecteur « fait supposer que c'est une première édition ». Ces trois exemplaires résolvent la question.

Du Bartas accorda la permission d'imprimer à Février et Gadoulleau pour cinq ans (selon l'édition de 1578 ci-dessus, n° 2).

8. La Sepmaine ou C. du M. de G. de S. Sr de Barthas. Reveue par le dit Sieur. Ville Franche. Par Claude du Mont à l'Enseigne de l'Escrevice (Contient aussi La Judith, l'Uranie, le Triomphe de la Foy, Poème à la Royne de Navarre). B. S. G.

9. La Sepmaine ou Création du M... Paris. Jean Février, in-4. B. Maz.

10. Œuvres de G. de S. S. du B... Blois, chez Barth. Gomat, in-8.

11. La Sepmaine ou C. du M. de G. de S. Sr du B. Anvers. Pierre la Motte, in-f. B. M. P. Anv.

12. 1580. Les œuvres de G. de S. Sr du B. R. et C. par l'auteur et divisées en trois parties. A Paris, pour Jean Febvrier demeurant près le Collège de Rheims, in-12. Fig. B. N., B. A.

13. Les œuvres de G. de S. Sr du B. Reveues et augmentées par l'autheur et divisées en trois parties. A Paris, pour Michel Gadoulleau demeurant au clos Bruneau à la Corne du Cerf, in-4. B. Ca., B. T.

14. La Sepmaine... Paris, J. Février, in-12. B. N., B. Z.

15. Les œuvres, etc. (autres détails comme au n° 12, mais in-4). B. Z.

16. 1581. La Sepmaine, ou création du monde de G. de S. Sr du Bartas. Reveue, augmentée et embellie en divers passages par l'auteur mesme. En ceste Quinziesme Edition ont esté adjoustez l'argument général et amples sommaires... par S. G. S. Imprimé pour Jacques Chouet. Sans lieu [Genève], in-8. B. G., B. M. A.

17. Les œuvres de G. de Saluste, Sr du B. reveues et aug. par l'autheur et div., en 3 parties. A Paris, pour Michel Gadoulleau, in-12 [sur papier réglé]. B. N.

18. Les œuvres de G. de S. Sr du B. Rev. aug. par

l'autheur div. en trois parties. Paris, chez Jean Février, in-12. B. Z.

19. 1582. Commentaires et annotations sur la sepmaine de la création du monde de G. de S. Sr du B. A Paris, pour Timothée Joüan, rue Fremantel près le clos Bruneau, in-12. B. A.

20. La Judit de G. de S. Sr du B. Revue et aug. d'un argument, sommaires et annotations. A Mme Marguerite de France, Royne de Navarre. Paris, Timothée Jouan, in-12. B. A.

21. 1582. Commentaires et annotations sur la Sepmaine de la C. du M. de G. de S. Sr du B. A Paris, pour Abel l'Angelier au premier pilier de la grand sale du Palais, in-12. B. A., B. S. G., B. P.

22. La Judith de G. de S. Sr du B.... Paris, pour Abel l'Angelier... in-12. B. A.

23. Les œuvres de G. de Saluste Sr du B. Reveues et aug. par l'auteur... Argument, annotations. Sans lieu [Genève]. Par Guill. de Lamairie. Pour Jean Durant, in-8. B. A., B. L., B. M. A.

24. La Sepmaine ou Création du M... Rev., corr. et aug. par l'autheur. Paris, pour Jean Février, in-12. B. M., B. N.

25. L'Hymne de la Paix... avec les Neuf Muses pirénées. Anvers, Gaspar de la Romaine, in-8. B. M. P. Anv.

26. Les œuvres de G. de S. Sr du B. Reveues et aug. par l'auteur. En ceste édition ont este adjoutez l'argument général. Etc. Par Guill. de Lamairie pour Jacques Chouët, in-8. Sans lieu [Genève]. B. G.

27. 1583. Commentaires et annotations sur la Sepmaine de la création du monde de G. de S. Sr du B. A Paris, pour Abel l'Angelier au premier Pillier de la grand salle du Pallais (fig. sur page de titre), in-4. B. A., B. M., B. S. G., B. S.

28. Les Œuvres... de du B. (Première Sepmaine). Pour Jean Février demeurant Rue des Sept Voyes près le Collège de Reims. Paris, in-8. Nouvelle édition. Comm. de S. Goulard B. S. G., B. St.

29. Les Œuvres... Paris, Pierre Huet. Fig. in-12. B. Maz., B. N.

30. Les Œuvres... Paris, Michel Gadoulleau, in-12 (Prem. Sem.).

31. La Judith (Uranie, Etc.) de G. de S. Sr du B. Reveue et aug. Etc. A Paris, pour Michel Gadoulleau demeurant, etc., in-8. B. S. G., B. N., B. T.

32. La Judith de G. de S. Sr du B. Reveue, etc. A Paris. Pour Timothée Jouan, etc., in-12. B. Anv., B. Z.

33. 1583. Ses Œuvres... Etc. Edition reveue et augmentée. Paris, J. Durand, in-12. B. Maz.

34. La Sepmaine ou création du monde. Paris, Michel Gadoulleau, in-4. B. T.

35. 1584. Commentaires et annotations sur la Sepmaine de la Création du Monde de G. de Saluste Sr du B. Rev. et corr. de nouveau. A Paris, chez Abel l'Angelier, in-12. B. A., B. S. G.

36. La Judith... A Paris, chez Abel Angelier, in-12. B. A

37. Brief advertissement de G. de S. Sr du B. sur quelques points de sa première et seconde semaine. Paris, l'Huillier, in-4. B. Maz. B. A.

38. La Seconde Sepmaine ou Enfance du M. de G. de S. Sr du B. Au Roy de Navarre. A Paris, à l'Olivier de P. l'Huillier, rue S. Jacques. Sans date (Achevé d'imprimer avril 1584), in-4. B. A., B. M., B. N., B. S.

39. Une autre édition du n° 38. Reveuë par l'autheur. Paris, 1584, in-4. B. M., B. C.

40. La Sepmaine ou C. du M. de G. de Saluste....

Rev. et corr. par l'auteur. Avec commentaires de S. G. S. Paris, P. L'Huyllier, in-4. B. L.

41. Les Œuvres de G. de Saluste... reveues et augmentées par l'autheur. Paris, P. L'Huyllier, in-4. B. L.

42. La Seconde Semaine ou Enfance du Monde de Guillaume de Saluste Seigneur du Bartas. Au Roy de Navarre. A Anvers. Troisième édition augmentée d'un ample argument sur l'œuvre entière et d'annotations en marge par Jacques Henric, in-8. B. T., B. M. A.

43. La Seconde Semaine ou Enfance du Monde de G. de S. Sr du B. Au Roy de Navarre. A Paris, à l'Olivier de P. l'Huillier, rue S. Jacques, in-4. Sur vélin. B. N.

44. 1585. (1). La Sepmaine, ou Création du Monde de G. de S. Sr du B. Divisée en considérations et illustrée des commentaires de Pantaleon Thevenin Lorrain. A Paris, chez Hierosme de Marnef et la Veufve de Guillaume Cavellat au Mont St-Hilaire au Pelican, in-4. Bibliothèque personnelle. B. Gr. B. Dj. B. N.

45. La Seconde Semaine de G. de Saluste Sr du B. Reveue par l'auteur. Au Roy de Navarre. A Paris, à l'Olivier de P. l'Huillier, rue S. Jacques, in-4.

46. La Judith. Reveue et augmentée. A Caen, chez Pierre le Chandelier, in-16. B. P.

1. Haag. (La France Protestante) mentionne une édition de 1584 avec commentaires de P. T. L. Nous n'avons trouvé que celle-ci. L'exemplaire de la Bibl. Nat. porté sur le catalogue comme étant de l'année 1584, par Denis Cotinet, n'est qu'un exemplaire incomplet de l'édition de 1585. Les huit premières pages, non chiffrées, manquent et les détails donnés ont été copiés sur l'achevé d'imprimer.

47. Les œuvres poétiques de G. de Saluste Seigneur du Bartas, prince des poètes françois. A Caen, chez Pierre le Chandelier, in-12. B T.

48. Commentaires et annotations sur la Sepmaine de la Création du Monde. Paris, l'Angelier, in-12. B. Gr.

49. 1588. La Judith (Uranie, Triomphe de la Foy. Poème.... R. de Nav.). Rouen, chez Thomas Mallard, in-12. B. N., B. S. G., B. R.

50. La Semaine de G. de S. Sr du B. En ceste dernière edition ont esté adioustez l'argument... comm : S. G. S. Paris, in-12. B. M.

51. La Seconde Semaine ou Enfance du Monde. Rochelle, in-8. B. E.

52. La Sepmaine ou Création du Monde de G. de S. Sr du B. Reveue, augmentée et embellie en divers passages par l'autheur mesme. En ceste dernière édition, etc., par S. G. S. Sans lieu [Genève ?] Pour la veufve de Jean Durant. B. H.

53. La Sepmaine..... de G. de S. Sr du B. Rev., aug., emb..... par l'auteur mesme. En ceste dernière edition, etc. S. G. S. Pour Jacques Chouët, in-12. B. Ll. (B. 2471).

54. 1589. Commentaires sur la Sepmaine de la Création du Monde de Guill. de S. Sr du B. Rouen, chez Thomas Mallard, près le Palais à l'Homme Armé, in-12. B. N., B. S. G., B. Cop.

55. La Seconde Sepmaine, de G. de S. Sr. du B. Rev., aug. et emb., en divers passages par l'autheur mesme. En cette nouvelle edition, etc..., par S. G. S. Pour Jacques Chouët [Genève], in-12. B. S. G., B. Ll.

56. 1590. Cantique de la Victoire obtenue par le Roy, le quatorzième de mars 1590 à Yvry, par G. de Saluste, Seigneur du Bartas. A Caen, chez

Jacques le Bas, Imprimeur du Roy en la Province de Normandie, in-4. B. N.

57. 1591. Commentaires sur la Sepmaine de la Création du Monde, de Guillaume de Saluste, Sr du B. Le tout diligemment reveu et corrigé contre les précédentes impressions. In-8. A la Rochelle. Par Hierosme Haultin. B. A., B. E.

58. Commentaires sur la Sepmaine de la Création du Monde de Guill. de S. Sr. du B. Anvers, Mersmann, in-8 (8 feuillets, 576 pages). B. U. T.

59. (1). Commentaires sur la semaine de la création du Monde.... Anvers, Thomas Ruault. B. Roch.

60. (2). La Judith de G. de S. Sr du B. Rev. et aug. d'arguments, sommaires et annotations. A Mme Marguerite de France, Royne de Navarre. A La Rochelle par Hierosme Haultin, in-8, B. M. P. Anv., B. A., B T., B. Roch.

61. Les Œuvres... Nouvelle édition... Comm. S. G S. (Contient La Lepanthe de Jacques VI, Roy d'Ecosse faicte françoise par G. de S). 3 parties. Rochelle, in-8. B. M.

62. La Lepanthe de Jacques VI Roy d'Ecosse faicte française par le Sieur du Bartas. Edimbourg, in-4 (13 feuillets non chiffrés). Des presses de Robert Waldegrave, imprimeur du Roi.

63. 1591. (3). La Seconde Semaine de G. de S. Sr du B.

1. On lit sur la feuille de garde de l'ouvrage : « Lhauteur du livre présent est de bonne foy mais le commentateur ment et n'est pas de sa loy », signé : Salustre ».

2. Haultin a publié également : *Les Pères* (B. Roch.) *Les Trophées* (B. Roch.). *La Magnificence, La Lépanthe, Cantique d'Ivry* (B. U. T.). Peut-être l'édition n° 61 (B. M.) les a-t-elle réunies.

3. Cette édition est notée par Colletet ainsi qui suit « *L'Eden de G. de S. Sr du B. avec commentaires anonymes à Nevers in-4*, 1591 ». En effet, malgré le titre, l'ouvrage ne contient que l'*Eden*,

Reveue par l'autheur. Au Roy. Avec les arguments, commentaires et annotations de C(laude) D(uret) B(orbonnois). A Nevers, Pierre Roussin, in-4. B. N., B. Dj.

64. La Seconde Semaine... revue, augmentée... par l'autheur mesme. En ceste nouvelle édition ont esté adjoutez l'argument ... par S. G. S. A La Rochelle, par Hierosme Haultin (Avec privilège du Roy). 576 pp. B. Roch.

65. La première et seconde semaines de G. de S. Sr du B. Heidelberg, in-8. B. Cop.

66. (1). Les Trophées ou première partie du quatrième jour de la Sepmaine. La Rochelle, Hierosme Haultin, in-8, 2 tomes en 1 vol. B. M. P. Anv., B. T., B. Roch.

67. La Seconde Sepmaine ... En ceste nouvelle édition ont esté adjoutez l'argument général ... Etc. par S. G. S. Anvers, Herman Mersman, in-8 (Portrait de Saluste gravé sur cuivre par C. S. Gaucher). B. M. P. Anv., B. R., B. T.

68. Commentaires sur la sepmaine de la C. du M. Anvers, Thomas Renault, 2 t. en 1 vol. in-8. B. M. P. Anv.

69. 1593. La sepmaine ou Création du Monde de Guill. de Sal. Sr du B., Reveue, Aug. et emb..... En laquelle ont esté adjoustées .... annotations .... par S. G. S. Pour Jacques Chouët. S. l. [Genève], in-12. Fig. B. N.

70. La Seconde Sepmaine de G. de S. Sr du B. Reveue, aug. et emb. Etc. En laquelle ont esté adjoutez .... Etc. par S. G. S. ... S. l. [Genève] pour Jacques Chouët, in-12. B. N., B. S. G., B. Mon.

71. Suite des œuvres de G. de S. Sr du B. Annot.

1. Voir aux nos 61 et 64.

de S. G. S. ... S. l. [Genève]. Pour Jacques Chouët, in-12.

72. 1594. L'Eden, ou Paradis Terrestre de la Seconde Semaine de G. de Saluste Seigneur du Bartas. Avec comm. et annot. par Claude Duret Bourbonnois. Lyon, B. Rigaud, in-4. B. M., B. Maz., B. S. G., B. Gr.

73. Cantique sur la victoire d'Yvry, Lyon, Tholosan. B. L.

74. 1596. Œuvres poétiques, reveues, corrigées, augmentées avec annotations de S. G. S. Rochelle, in-12. B. E.

75. La Seconde Sepmaine de G. de S. Sr du B. Revue Etc. Comm. Etc. de S. G. S. Rouen, chez Thomas Mallard près le Palais à l'Homme Armé, in-12. B. A., B. N.

76. La Suite des œuvres de G. de S. Sr du B. S. l. [Genève]. Jacques Chouët, in-12. B. E.

77. Cantique sur la victoire d'Ivry. Réimprimé avec sommaires et commentaires. Genève, in-12.

78. Les Trophées, Etc... Rouen, Thomas Mallard, in-12. B. N.

79. 1597. Commentaires sur la Sepmaine de la C. du M. de G de S. Sr du B. Le tout diligemment revu, Etc. Rouen, chez Thomas Mallard près le Palais à l'Homme Armé, in-12. B. A., B. Mon., B. N., B. T.

80. Commentaires sur la Sepmaine de la C. du M. de G. de S. Sr du B. Rouen, chez Raphaël du Petit Val, in-12. B. P.

81. La Judith de G. de S. Sr du B. à .... la Royne de Navarre. Rouen, Thomas Mallard, Etc., in-12. B. N., B. T.

82. 1598. Œuvres poétiques et Chrestiennes de G. de S. Sr du B. [Genève] par Gabriel Cartier, in-8. B. C., B. Bod., B. M.

83. Partie de la suite des œuvres de G. de S. Sr du B. Contenant les Trophées, La Magnificence, La Lepanthe et un fragment. Ed. nouv., rev. et aug. des Préfaces. Somm. et annot. de S. G. S. ... S. l. Pour Jaques Chouët [Genève], in-8. B. D.

84. 1599. La Seconde Sepmaine de G. de S. Sr du Bartas. Reveue, aug. et emb. en divers passages ... Annot. en marge. Rouen, chez Théodore Reinsart devant le palais, Etc., in-8. B. T., B. Z.

85. Les Pères ... Rouen, Th. Reinsart, in-8. B. T.

86. Les Trophées .... Rouen, Th. Reinsart, in-8. B. T.

87. 1601. (1). Les œuvres poétiques de G. de S. Sr du B. Prince des Poètes François. 7 vol. in-12 (Page de titre 1601). Prem. Sem. 3 vol. 1601. Sec. Sem. 2 vol. 1608 (Voir 1608). Suite des œuvres 1593 2 vol. S. l. [Genève]. Pour Jacques Chouët. B. A., B. M., B. St., B. S. G. (3 vol.).

88. La seconde sepmaine de Guill. de S. Sr du B. S. l. [Genève], Jacques Chouët, in-24. B. Bos., B. U. C., B. Gr.

89. Suite des œuvres de G. de S. Sr du B. Les Pères. La Loy. Les Trophées La Magnificence. L'Histoire de Jonas. S. l. [Genève] Jaques Chouët, in-24. B. Bos., B. Tou.

90. Les œuvres poétiques de G. de Sal. Sr du B. Imprimé pour M. Nicod [s. l.] in-12. B. St.

91. La Seconde Sepmaine de G. de S. Sr du B. Reveue, aug. et emb en divers passages par l'auteur même. Michelle Nicod, in-24. B. Tou.

1. Il est probable que les éditions nos 88 et 89 font partie de l'édition nº 87 qu'on a complétée avec d'autres éditions, au moment de la reliure.

92. (1). La Sepmaine ou création du Monde... annot. et explications de S. G. S. Genève, pour J. Chouët, in-8. 1 vol. B. C.

93. 1602. La première Sepmaine ou C. du M. de G. de S. Sr du B. Reveue par l'auteur mesme. Comm. S. G. S. Rouen, chez Th. Reinsart, in-8. B. M., B. Z., B. U. C., B. R.

94. La Seconde Sepmaine de G. de S. Sr du B. Reveue .... Comm. S. G. S. Rouen, chez Th. Reinsart devant le palais, etc., in-12. B. S. G., B. Z., B. M., B. R., B. Po.

95. La Suite des œuvres de G. de S. Sr du B. Cont. Les Pères La Loy. Les Trophées .... avec préf., somm., annot. Rouen, chez Th. Reinsart, in-8. B. Z., B. M.

96. Œuvres, contenant les Pères, la Loy, les Trophées, la Magnificence, l'histoire de Jonas. Plus un fragment ou commencement de préface. La Lepanthe. Cant. de la Vict. d'Ivry. Préf. somm. annot. S. G. S. Rouen, Raphaël du Petit Val, in-8. B. Mon.

97. 1602. La Judith, L'Uranie, Etc... Rouen, chez Th. Reinsart, devant le Palais, Etc., in-12. B. Nan.

98. La Première Sepmaine... En cette édition ont esté adioustez l'argument général ... et explications... par S. G. S. Rouen, Raphaël du Petit Val, in-12. B. Bod., B. Nan.

99. 1603. La Première Sepmaine de ..... du Bartas. Comm S. G. S. A Paris, chez Adrien Périer ruë Sainct Jacques au Compas de Plantin, in-12 (Fig). B. A., B. B.

100. La Première Sepmaine ou création du monde. Reveue et augmentée d'une troisième partie sur la Seconde Sepmaine avec des annotations. Paris (s. n.), in-8.

1. Edition autre que celle n° 87.

101. La Première Sepmaine ou création du monde de Guillaume de Saluste Seigneur du Bartas. Reveue et augmentée d'une troisième partie .... et embellie en divers passages par l'autheur mesme. En ceste derniere édition ont esté adjoustez l'argument général, amples sommaires en commencement de chaque livre, annotations en marge et explications des principales difficultez en texte par S. G. S. Paris, Jean du Carroy, in-12. B. Re.

102. La Seconde Semaine .... de Du Bartas. Comm. S. G. S. Paris, chez Adrien Périer ruë Sainct-Jacques, Etc., in-12. B. A., B. M. P. Anv.

103. Suite des Œuvres .... contenant Les Pères, Les Trophées, La Magnificence, l'Histoire de Jonas .... plus un fragment de préface. La Lepanthe, Cantique de la Vict. d'Ivry, préfaces comm. ann. S. G. S. Paris, Jehan de Carroy, in 8. 2 t. en 1 vol. B. M. P. Anv., B T.

104. Suite de la Seconde Sepmaine du feu Sieur du B. Paris, J. Gesselin, ruë S. Jacques à l'image St Martin. Avec ép. déd. par Du Pin, in-12. B. N., B. Mon.

105. Suitte de la Seconde Sepmaine (Ep. de du Pyn). Paris, Jean de Carroys, in-12. B. Bod.

106. Les œuvres poétiques de G.... du Bartas. Lyon, D. Rigaud, in-12. B C., B. Gr.

107. 1604. Seconde Partie de la suite de la Seconde Semaine de G. de S. Sieur du B. (La Voc, Les Cap., Le Sch., La Déc.). S. l. Pour Jacques Chouët [Genève], in-12. B. A., B. Bos.

108. 1606. Les œuvres poétiques et chrestiennes de G. de Saluste. Dernière édition. Lyon, Thibaud-Ancelin, in-16. B. N., B. L , B. C.

109 1607. Les œuvres poétiques et chrestiennes de G. de

Saluste Sr du Bartas. Prince des poètes françois. Nouvelle édition. A Lyon, par Thibaud Ancelin. Imprimeur ordinaire du Roy. in-32. B. A.

110. 1608. La Première Sepmaine ou C. du M. de G. de S. Sr du B. Rev. et aug. d'une troisième partie sur la Seconde Sepmaine du feu Sieur du B. Dernière édition. Lyon, P. Rigaud, in-12. B. L., B. P., B. Mon.

111. La Première Sepmaine... Comm. S. G. S. Rouen, Raphaël du Petit Val. Libraire et imprimeur ordinaire au Roy (Fig.), in-12. B. A., B. Bir , B. U. B.

112. La Première Sepmaine... Comm. S. G. S. [S. l]. Pour P. et J. Chouët [Genève], in-8. B. C., B. P.

113. La Première Sepmaine ou C. du M. La Judith. L'Uranie. Le Triomphe de la Foy. L'Hymne de la Paix. Les Neuf Muses. Ann. S. G. S. Rouen, in-8. B. C.

114. La Première Sepmaine ou C. du M. de G. de S. Sr du B. Revue, etc. En ceste dernière édition, etc., de S. G. S. Dernière édition. Lyon, François Arnoullet, in-12. B. N.

115. La Seconde Sepmaine de G. de S Sr. du B. Comm. S. G. S. S. l. Pour Pierre et Jacques Chouët [Genève], 2 vol. in-12. B. A.

116. La Seconde Sepmaine... Comm. S. G. S. Rouen, Raphaël du Petit Val, etc., in-8. B. A., B. N., B. S., B. P., B. Poi.

117. La Seconde Sepmaine..., rev. et augm. Lyon, P. Rigaud, in-12. B. Maz.

118. La Seconde Sepmaine de G. de S. Sr du B. Rev. En laquelle ont esté adjoutez... Comm. S. G. S. Dernière édition. Lyon, François Arnoullet, in-12. B. N.

119. 1608. La suite de la Seconde Sepmaine du feu Sieur du B. (La Voc, Les Cap. Le Sch. La Déc.). Rouen. Par Estienne Ferdinand, in-12. B. A.

120. Suite des Œuvres de G. de S. Sr du B. Les Pères. La Loy. Les Troph. La Mag. L'H. de Jonas. La Lép. Cant. d'Ivry. Un fragment de Préface. Ann. S. G. S. Rouen, de l'imprimerie de Raphaël du Petit Val. B. S.

121. Les Œuvres poétiques. P Rigaud ? Lyon ? 1608 ? in-12. B. M. Exemplaire mutilé.

122. Les Œuvres poétiques de G. de S. Sr du B. Imprimées par Gabriel Cartier. Genève, in-8. B. C., in-32. B. N.

123. Les Œuvres poétiques de G. de S. Sr du B. Prince des Poètes françois. Le tout nouvellement imprimé avec arguments, etc., par S. G. S. Pour Pierre et Jacques Chouët. S. l. [Genève], 3 vol. in-12. B. G., B Z., 2 vol. in-12, B. Gr., B. Tou.

124. Les Œuvres poétiques de G. de S. Sr du B. Prince des Poètes françois, 1re et 2e sem. La Voc. Les Pères. La Loy. Les Cap. Les Troph. La Mag. Le Sch. Jonas. La Déc., plus La Judith. L'Uranie. Le tr. de la Foy. Les Neuf Muses. La Lépanthe. La Vict. d'Ivry. Quelques épitaphes. Le tout, etc... Comm. S. G. S. Genève, Samuel Crespin, in-12. B. N.

125. Les Œuvres poétiques..., avec comm. par S. G. S. Pour Michelle Nicod, in-12. B. Gr.

126. La Judith. L'Uranie, Le tr. de la Foy. L'H. de la Paix. Les Neuf Muses..., avec argument somm. et ann. de S. G. S. Lyon, Fr. Arnoullet, in-12. B L., B. Mon.

127. La Judith L'Uranie. Le tr. de la Foy. L'H. de la Paix. Les Neuf Muses de G. de S. Sr du B. Avec arguments somm. et ann de S G S. A Lyon, chez Pierre Rigaud en ruë Mercure au coing de la ruë Ferrandière, à l'Horloge, in-12. B. N.

128. 1610. La Seconde Semaine (avec commentaires).

Paris (sans nom d'imprimeur), in-f. B. B., B C., B. Nan., B. Bord.

129. 1610. Les œuvres poétiques. . En ceste nouvelle édition est contenu tout ce qu'a esté mis en lumière du dit auteur tant avant qu'après son decez. Le tout reveu, etc. Rouen, Adrien Ovyn près le palais devant l'homme armé, in-12. B. Anv., B. N., B. T.

130. Les œuvres poétiques de G. de S. sieur du B. Rouen. Pierre Calles, in-12. B. R. (1794) B. Rm. (1883).

131. 1611. Les OEuvres de Guillaume de Saluste Seigneur du Bartas. Reveues, corrigées et augmentées de nouveaux commentaires : annotations en marge et embellies de figures sur tous les jours de la Sepmaine. Plus a esté adiousté la première et seconde partie de la suitte avec l'argument général et amples sommaires au commencement de chacun livre par S. G. S. Dernière édition au Roy avec privilege de sa Majesté. A Paris, chez Jean de Bordeaux. Imprimeur et libraire tenant sa boutique sur la montée de la grand salle du Palais, in-f. B. S., B. N., B. S. G., B. Bod , B. Maz. B. U. C., B. Pau, B. Mar., B. C. U., B. T., B. Dj., B. Rm., B. Bord., etc.

132. Les OEuvres de G. de S. Sr du B. Rev., corr., aug. (fig.), in-f. Paris. Claude Rigaud, rue St-Jacques au chesne verd et au pallais en la Chapelle Sainct Michel. B. M., B. N., B. C., B. G., B. Gr., etc.

133. Les OEuvres, etc. Rev , corr., aug. Comm. Simon Goulard. Fig. Paris, Toussaintz du Bray, in-f. B. N., B. C., B. R., B. Tou.

134. (1) La suite de la Seconde Sepmaine... contenant la Voc., : les Cap. Le Sch. La Déc. Paris,

1. Probablement une partie du n° 131.

de l'Imprimerie de Jean de Bordeaux. Avec privilege du Roi, in-f. B. Nan.

135. 1614. Les œuvres de Du Bartas, avec comm. S. Goulard. Paris, Toussaint du Bray, in-f., B. N., B. Tou.

136. (1). Les œuvres de G. de S. Sr du B. Rev., corr. et emb. de figures. — Dernière Edition. Paris, Cl. Rigaud, in-f. B. L.

137. 1615. Les œuvres poétiques de G. de S. Sr du B..... ceste editiō cōtiēt plus que les precedētes par l'addition de quelques vers et fragmēs, etc. Genève, S. Crespin, in-16, 3 vol. B. M.

138. Les œuvres poétiques et chrestiennes de G. de S. Sr du B. Prince des poètes françois. A Genève, pour Samuel Crespin, un seul volume in-32. B. N.

139. Les œuvres poétiques et chrestiennes de G. de Sal. Sr du B. P. des Poètes françois. A Genève, pour Pierre et Jacques Chouët, in-32. B. N.

140. 1616. La Seconde Sepmaine de G. de S. Sr du B... en ceste dernière édition ont esté adjoustez la première et seconde partie de la suite, reveue et embellie en divers passages par l'autheur mesme. Avec arguments generaux par S. G. S. Rouen. De l'imprimerie de Raphael du Petit Val, chez David du Petit Val, in-12. B. C., B. L., B. Pau., B. Tou.

141. La Suite des œuvres de G. de Saluste. Rouen, Raphael du Petit Val, chez D. du P. V. in-12. B. L.

142. La Première Semaine (Avec commentaire). Rouen, de l'imp. de R. du Petit Val chez D. du P. Val. imp. et lib. ord. du Roi, in-8. B. B., B. C., B. N., B. Tou., B. Mont.

1. Cette édition est portée sur l'ancien catalogue du B. M. A.

143. Les œuvres poétiques de G. de S. Sr du B. Pr. des poètes françois. Le tout reveue. . Rouen, chez Louys Loudet, tenant sa boutique à la ruë aux Juifs près le Palais, in-12. B. N., B. Tou.

144. Les œuvres poétiques... Genève pour, J. Chouët, in-16. B. Gr.

145. 1623. Les œuvres poétiques de G. de S... En ceste nouvelle édition est contenue tout ce qu'a esté mis en lumière, etc. Le tout reveu, etc. Dernière édition, pp. 701. Rouen, L. Loudet, in-12. B. M.

146. Les œuvres poétiques de G. de S. Sr du B. Pr. des Poètes françois. Rouen, Jean-Baptiste Behourt, in-12. B. Tou.

147. 1629. « Il existe aussi une édition de 1629 ». J. Bastide. Art. Du Bartas, p. 114. *Ency. des Sciences Relig.* par F. Lichtenberger. Paris, 1878.

148. 1632. Les œuvres poétiques et chrestiennes de G. de S. Sr du B. Pr. des P. f. Genève, pour Pierre Chouët, in-32. B. S. G., B T.

149. Les œuvres poétiques. Genève. Sans nom d'imprimeur, in-8. B. B.

150. Sans date. La seconde semaine [imprimée sur vélin]. Paris, in-8. B. Bod.

151. — La seconde sepmaine de G. de S. Sr du B. En ceste dernière édition ont été adioustez la première et seconde partie de la suite, reueue et embellie en divers passages par l'auteur mesme. Avec les arguments généraux, amples sommaires au commencement de chaque livre, annotations en marge et explications des principales difficultez du texte par S. G. S. A Rouen, de l'imprimerie de Raphael du Petit Val, chez David du Petit Val Imprimeur et libraire ordinaire du Roy, in-12. Sans date.

Quelques recueils.

1. 1583. La Colombière et maison rustique de Philibert Hegemon de Chalon. L'Abeille françoise du mesme autheur. Ses fables morales et autres Poésies et les Louanges de la Vie Champestre, extrait des œuvres de du Bartas. Paris, chez Robert le Fizelier, rue S. Jacques, à la Bible d'Or, in-8. B. Maz.

2. 1596. Dictionnaire des Rimes françoises (Anonyme). Publié par les héritiers d'Eustache Vignon (sans lieu) [Genève], in-8 [contient « un amas d'épithètes recueilli des œuvres de Guill. de Salluste Sr du Bartas pour le contentement de ceux qui aiment la poésie française]. B. A., B. M., B. R.

3. 1609. Ovidus P. Naso. Olympe ou métamorphose d'Ovide. Trad. nouv., conférée avec le latin et enrichie de plusieurs figures. Avec la description du Chaos en vers françois par le sieur du Bartas. Par Jean de Tournes, in-12.

4. 1624. Une autre édition du n° 2. B. M., B. A.

5. 1779. Les Annales poétiques ou Almanach des Muses depuis l'origine de la poésie française. Paris, chez Delalain, tome X.

6. 1890. Choix de poésies françaises et gasconnes de G. de S. Sr du Bartas. Avec notice biographique et notes littéraires par O. de Gourcuff et P. Bénétrix. Auch, 1890, in-16.

Les Traductions

Anglaises.

1. 1584. The Urania, or Heavenly Muse in the Essays of a Prentise in the Divine Art of Poesie (James VI). Imprinted at Edinburgh by Thomas Vantroullier, in-4.

2. The History of Judith in Forme of a Poeme.

Written in French by the noble poet G. Saluste Lord Bartas. Englished by Thomas Hudson. Imprinted at Edinburgh by Thomas Vantrouilliers, in-8. B. A., B. M.

3. 1585. Une nouvelle édition du n° 1.

4. 1588. (1). A translation of Salust du Bartas done by Sir Ph. Sidney. Licensed to W. Ponsonby.

5. 1590. (2). Fragments of Du Bartas's Works translated by J. Sylvester. Printed by Richard Yardley at the Starre.

6. 1591. A canticle of the Victorie obteined by the French king Henry the Fourth at Yvry. Written in French by the noble, learned, and devine Poet William Salustius Lord of Bartas and Counsailor of Estate unto his Majestie. Translated by Josuah Sylvester Marchant Adventurer. At London pr. : by Richard Yardley on Bread Street Hill at the Signe of the Starre (10 feuillets), in 4. B. M.

7. (3). Salustius Du Bartas his weeke or Seven Dayés woork. Entered for his Copie under th'andes of Master Judson & Master Watkyns.

8. 1591. James VI. His Maiesties poeticall exercises at vacant hours (The Furies, translated from Du Bartas). The Lepanto. La Lépanthe de Jacques VI f. f. par le Sieur du Bartas. Edimburgh. R. Waldegrave, in-4. B. M., B. Bos.

9. 1591. Une nouvelle édition du n° 8.

1. Voir la dédicace de Florio au 2e livre de sa traduction des *Essais* de Montaigne. 1603. Cette traduction n'a probablement pas été publiée.

2. Voir Ames *Typog. Antiq.* : Hubert, 1790. Vol. III, p. 1808. Lownes (Bib. Man.) donne cette date pour le « Canticle of Victorie, etc. ».

3. Stationer's Registers.

10. 1592. The Triumph of Faith. The Sacrifice of Isaac. The Shipwracke of Jonas. With a song of the victorie obtained by the French King at Ivry. Written in French by W. Salustius, lord of Bartas, and translated by Josuah Silvester, Marchant Adventurer. Printed by Richard Yardley and Peter Short, Etc., in-4. B. M., B. Bod.

11. 1595. The first day of the worlde's creation : or of the first week of ... W. Salustius Lord of Bartas. London, J. Jackson. for Gregorie Seaton. sm, in-4 [Sylvester]. B. Bod.

12. 1596. (1). The first day of the World's creation. Imprinted at London by John Jackson, in-4.

13. Babilon, a part of the seconde weeke of Guill. de Saluste, Seigneur du Bartas. With the commentary and marginal notes of S. G. S. Englished by William L'isle Imp. at London by Ed. Bollifant for Richard Watkins, in-4. B. M., B. Bod.

14. 1598. (2). Edition de 1590, réimprimée par Peter Short à la même adresse.

15. The Second Weeke or Childhood of the World. Translated by Josuah Silvester. Printed by Peter Short. London, in-8.

16. (3). The Colonies of Bartas with the Commentary of S. G. S. London, Printed by R. F. (Traduction anonyme).

17. The Furies, the Handy Crafts and the Ark. Printed by Peter Short for William Wood and are to be sold at his shop at the West ende of Paules [Anonyme], in-16.

18. The Eden, the Deceipt and Babilon. Printed by P. Short, in-16.

1. Lownes. Bibliographer's Manual. Peut-être y a-t-il une erreur de date. Voir n° 11.

2. Lownes. Bib. Man. donne celle-ci comme première édition.

3. Lownes. Bib. Man.

19. (1). The Colonies of Bartas. With the Comm. of S. G. S. in diverse places corrected and enlarged by the Translatour. London, printed by R. F. for Thomas Max, in-4. Gulielmus de Insula (William L'isle).

20. 1599. The Handy Crafts. The Fourth Booke of the second weeke of the divine Salustius Du Bartas. Translated by Josuah Sylvester. Printed by P. Short for William Wood, in-16.

21. (2). The Miracle of Peace in France celebrated by the ghost of divine du Bartas, translated by Josuah Sylvester. London, in-4, pp. 70.

22. 1603. (2). The second day of the First Weeke of the most excellent, learned, and divine Poet, William Lord Bartas. Done ... into English Heroicall Verse by Thomas Winter. Maister of Arts, Etc. London, printed for James Shaw, in-4.

23. 1604. The third daye's Creation. Done Verse for Verse out of the original Frenche, by Thomas Winter Maister of Artes. London, T. Clerke, in-4. B. M.

24. 1605. Du Bartas his Divine Weekes and Workes. Translated by Josuah Silvester. London by Humphrey Lownes, in-4. Fragments. Small works of Du B. Posthumons Bartas. 3rd day of 2nd Week 2pts. Gravures sur l'en-tête. B. Bir., B. Hh., B. M., B. U. C.

25. 1607. Posthumus Bartas. The forenoon of the fourth day of his second week containing I. The Trophies. II. The Magnificence translated by J. Sylvester. H. Lownes. London, in-4. B. M.

26. 1608. Ed. de 1605 avec l'Histoire de Judith traduite

1. On ne peut trouver, aujourd'hui, aucun exemplaire de cette édition.

2. Lownes. Bib. Man.

par Hudson. 2pt. London. H. Lownes, in-4. B. M., B. N., B. U. C.

27. 1611. Ed. de 1605. Now thirdly corrected and augmented (avec l'Histoire de Judith traduite par Hudson). London, in-4. B. Bir., B. M., B. Man., B. Liv.

28. 1613. Ed. de 1605. Now fourthly corrected and augmented (Tetrastica or the Quadrains of Guy de Faur, Lord of Pibrac, translated by J. Sylvester. Sonnets upon the late miraculous peace in Fraunce. Profit of Imprisonment History of Judith (Hudson). H. Lownes. London, in-4. B. M., B. U. C.

29. 1614. Lachrymae Lachrymarum or the Spirit of Tears distilled for the untimely death of Henry (late) Prince of Wales. An elegiac epistle for the immature decease of Sir W. Sidney. Bethulia's Rescue (1). Little Bartas translated by J. S. The Parliament of Virtue's Royal, etc. London, in-f. B. M., B. U. C.

30. 1615. St Lewis the king or a lamp of grace, lighting the great (in the right way) to glorie. Translated... by J. Sylvester. A Hymn of Alms or the Beggars bell, etc. The Batail of Yvry by Du Bartas translated by Josuah Sylvester Honor's Farewell, etc., 4 pt. London, in-8, B. M. (4 exemplaires).

31. The Batail of Ivry, or the breakneck of the hellish-holy league in that famous victory won by Henry the Great. Translated by Jos. Sylvester, in-8. B. M.

32. Little Bartas : or brief meditations. . translated.... by Josuah Sylvester. S. l., in-8. B. Bod.

33. 1618. Divine Weekes..... with.... other works. —

1. Traduction de *La Judith*, par Sylvester.

Sylvester. London, Humphrey Lownes, in-4. B. U. C.

34. 1621. (1). Du Bartas his divine weekes and workes with a compleate collection of all the other most delightful works. Translated and Written by Yt famous Philomosus Josuah Sylvester, Gent. London. Printed by Humphrey Lownes, etc., in-f., pp. 1215 (Figures sur page de titre gravées par R. Elstracke). B. M., B. Hh., B. Maz (2). B. U. C., B. Liv., B. Lds.

35. 1625. Part of Du Bartas. English and French and in his own Kind of verse ; so neare the French Englished as may teach an Englishman French or a Frenchman English. With the comm : of S. G. S. (II Sem. : 2e jour) by W. L'Isle of Wilburgham, Esquire for the King's Body. London, Imp. John Haviland, in-4. B. Bod., B. Hh.

36. 1633. Du Bartas, his Divine Weeks, etc. (comme au n° 34). London, Robert Young, in-f. B. M., B. U. C.

37. 1637. Four Bookes of Du Bartas. I The Arke. II Babylon. III The Colonnyes. IV The Colomnes or Pillars, in French and English for the Instruction of such as delight in both languages. By William l'Isle of Wilburgham Esquire for the King's body. Together with a large Commentary by S. G. S. London, pr. by T. Paine for Francis Egilsfielde, in-4. B. Maz. ,B. Bod.

38. 1641. Du Bartas his Divine Weekes and Workes (Œuvres complètes de Sylvester avec la traduction de la Judith par Hudson). R. Young. London, in-f. (avec portraits de Sylvester et de Du Bartas. Edition la plus complète).

1. La page de titre de *La Judith* porte la date 1620.
2. Porté sur le catalogue comme de 1620.

B. M., B. D., B. N., B. Bris., B. R. M. Etc.

39. 1818. Edition n° 8, réimprimée.

40. 1880. Edition n° 38, réimprimée avec une biographie et une étude des œuvres de Sylvester par le Dr Grosart, Chertsey Worthies Library. Privately Printed, 2 vol.

41. Sans date. His Maiesties poeticall exercises at vacant hours. Edinburgh. Robert Waldegrave, in-4. B. Bod.

---

1. 1621. (1). A learned Summary upon the famous Poeme of William of Saluste Lord of Bartas. Wherein are discovered all the excellent secretts in Metaphysicall, Physicall, Morall, and Historicall Knowledge. Fitt for the learned to refresh their memories and for younger students to abbreviate and further theire studies. Wherein nature is discovered, art disclosed, and history layd open. Translated out of French by T. L. D. M. P. (c. à d. Thomas Lodge). London printed for John Grismond and are to be sould at his shoppe in Paules alley at the signe of the Gunne. Anno, 1621, in-f. (Gravures sur page de titre) : B. Maz., B. Bod.

2. Une autre édition chez G. Purslowe. Londres, in-f. B. U. C.

3 1637. Une autre édition chez Augustine Matthews. Londres. B. U. C.

Latines.

1. 1573. Guillielmi Sallustii Bartasii Hebdomas, opus Gallicum a G. Lermeo Volca. Latinitate

1. L'Edition de la Bib. Maz. porte sur la page de titre « Translated out of the French ». Il n'y a ni initiales, ni gravures.

donata. Etc. (En vers), pp. 102. Apud. Michaëlem Gadouleau. Parisiis, in-12. B. M., B. Maz., B. N., B. R.

2. Une autre édition du n° 1. B. M., B. N.

3. 1579. Joannis Edoardi Du Monin... Beresithias, sive mundi creatio, ex Gallico G. Salustii du Bartas Heptamero expressa Eiusdem Edoardi manipulus poëticus non insulsus. Apud Joannem Parant Parisiis, in-12 B. M., B. Maz., B. C., B. Bod.

4. *Id.* : Apud Hylarium le Bouc, in monte D Hylaij ad insigne Phœnicis. Parisiis, in-8. B. N.

5. 1584 Une autre édition du n° 1. Paris, Gadoulleau, in-12. B. M., B. N., B. Maz., B. Gr.

6. 1585. *Id.* (Selon Baillet « Jugements des Savants »).

7. 1589. L'Uranie ou muse céleste de G. de S. Sr. du B. Urania sive Musa cœlestis. R. Ashelei de Gallica... delibata. Français et Latin. J. Wolfius. Londini, in-4. B. M., B. Bod.

8. 1591. Une autre édition du n° 1 chez Robert Dexter. Londres, in-12. B. M., B. Bod.

9. 1596. *Id.* Nova et repurgata editio G. Carterius (Parisiis ?) in-12. B. M., B. Gr.

10. Hebdomas, libri VII. Lat. : reddit : per Gabr. : Lermaneum. Rochelle, in-24.

11. 1600 Hadriani Dammanis a Bysterveldt. Bartasias de Mundi creatione Libri septem e G. Salusti Dn : de Bartas Septimana poemate franciso liberius tralati et multis in locis aucti. Robertus Waldegrave. Edinburgi, in-12. B. M., B. Maz., B. S G., B. Bod.

12. 1609. D. Guil. Salustii Bartasii poëtarum nostri seculi facile princeps. Hebdomas II a Samuele Benedicto latinitate donata. Apud Barth. Vincentium Lugduni, in-12. B. S. G., B. N., B. Maz.

13. Une autre édition du n° 12. Lyon, Bib. Maz.

14. 1616. Hebdomas II a Samuele Benedicto Latinitate donata et notis aucta a Val Hartungo. Lipsiæ. B. C.

15. 1635. Version Latine par Valerius Hartungus. Leipsick, in-8 (selon Baillet, *op. cit.*).

16. S. d. Hebdomas, opus Gallicum a Gabriele Lermea. Volca Latinitate donatum, jam periodiis et notis novis illustri a Valentino Hartungo. Recens et repurgata editio. Lipsiæ.

Allemandes.

1. 1619. Reimingedichte.... v. Tob Hübner Cöthen.

2. La vocation ader der Bernff. v. Tob Hübner Cöthen.

3. 1622. Die Andere woche. . . . . v. Tob Hübner Cöthen, 4 p. in-4. B B., B. M., B Bod.

4. 1623. L'Uranie, La Judith, La Lépanthe, La Victoire d'Ivry, etc. de G. de S. Sr du B. Aus dem Frantzösischen gegenüber gesetzten in Teutsche Reime. Cöthen, in-4. B. Bod.

5. 1631. W. von Saluste Herren zu Bartas. Erste Woche Von Erschaffung der Welt. Etc. Aus dem Frantzosichen.... in teutsche gemessene Reime... übersetzet (von dem Nutzbaren (1) Français et allemand. Cöthen, in-8. B. M., B. C.

6. 1640. Die erste und andere Woche. Wilhelmus von Sal. herren zu B... Tobias Hübner. Cöthen, in-4. B. C., B. S.

7. 1642. Du Bartas Lobgesang des Friedens. Bern., in-4.

8. 1661. Nouvelle édition du n° 5. B. B., B. C.

Italiennes.

1. 1592. La divina Settimana. Cive I sette Giorni della creatione del Mondo. Del Signor Guglielmo

(1) C'est-à-dire Tobias Hübner.

di Salusto Signor di Bartas. Tradotta di rima Francese. Tours, Giannetto Metaieri, pet. in-12. B. M., B. Maz.

2. 1593. La divina settimana cive I sette Giorni della Creatione del Mondo, del signor Guglielmo di Salusto Signor di Bartas. Tradotta di rima Francese in Verso sciolto Italiano dal Sig. Ferrante Guisone. In Venetia Presso Gio Battista Ciotti., al segno della Minerva, in-8. B. E., B. R. M., B. S. G., B. N.

3. 1595. Une autre édition. Agguinton di nuovo le figure intagliate in raine da Cristoforo Pauline. Venetia, in-12. B. M., B. Maz., B. Bod.

4. 1599. Une autre édition. Et in questa quarto impressione ricoretta, con le sue figure adornata. In Venetia presso Gio. Battista. Ciotto Senese. B. S.

5. 1601. Une autre édition. In-12, de 126 feuillets. 5e impression avec figures. B. Anv., B. S. G.

6. 1610. Une autre édition. Lyon, Claude Morillon. B. Rm. (1885).

Hollandaises.

1. 1609. De eerste weke der Scheppinge der Werelt Eerst ghevonden, ende in Francoische Dicht ghestelt door.... W. de Saluste, Heere van Bartas Vertaelt in Nederlantschen Rigme door T. V(an) L(iegvelt) B(aron ?). Bruessel, in-4. B. M.

2. 1616. De weke door Zach Heijns. Zwol, in-8.

3. 1620. De Heerlyckheyd van Salomon, in-4. Amsteldam, chez Dirck Pieters. B. U. C.

4. 1621. Wercken (Du Bartas) [1re et 2e semaines] door Zach Heijns. Zwol. in-4. B. B., B. Bod., B. N.

5. 1622. Vertalinghe van de eerste weeck der scheppinghe des werrelt Phedaen in't Francois by G. de Saluste Heere van Bartas. Door den

Heere Wessel van dem Boetseler Cravenhaghe Aert Meuris, in-4. B. Bod.

6. 1621-28. W. Saluste Heere von Bartas Wercken (Vertaelt) door Z. Hejns (4 parties). Amsteldam. Rotterdam. B. M.

7. 1699 (1). De helden Godes des Ouwden Verbonds, met Kunstige beeldenissen vertoont, en poeetelijch verklaert : midsgaders een hymnus of lofzangh van de christelijeke ridder en de heerlyckheyd van Salomon Gerijmt door J. v. Vondelen. Amsteldam, van Oysbert de Groot, in-4. B. Bod., B. M.

8. 1722. De Vaderen, ofte het tweede deel van de derde dagh der Tweeder Weeke vervatende Abrahams Offerhande... wt het Fransch... vertaelt door J. van Vondelen. Leyde, Jan van der Deyster, in-4. B. M., B. Bod.

9. 1727. Nouvelle édition du n° 7. B. M. in-4.

10. De Heerlyckheyd van Salomon. Uyt het Fransch (La 2e sem. 4e jour) in Nederduytsch vertaelt door J. v. Vondelen, in-4.

Danoise.

1. 1661. (2). Hexaemeron rhytmics. Danicum. d. e. Verdens fórste Uges sex Dages prœctige og mœctige Gierninger, paa Heroiske Rümmaade udsatte Kobenhavn, in-4, par Anders Christensón Aróboe (ou Arreboe). B. C.

Espagnole. -

1. 1612. (3). Par François de Cazères. Anvers, chez Pierre Beller, in-8.

Suédoise.

Nous n'avons pu trouver d'exemplaire de la traduction suédoise de Spegel.

(1) Commence au folio LIII. Une partie de la 2e Semaine.

(2) Cet ouvrage est en partie une traduction, en partie une imitation.

(3) D'après Baillet, *op. cit.*

Polonaise.

1. 1629. Judith (En vers par G. de Saluste du Bartas). Traduite et abrégée par R. Leszczynski ou Comte J. Ostrogog. Pol. W. Baranowie, in-4. B. M.

BIBLIOGRAPHIE

« For the rich help of books he always took ».
AB. COWLEY.

Liste des ouvrages cités ou mentionnés.

A

ALLAIS, *Malherbe et la Poésie française à la fin du XVIe siècle*, Paris, 1891.

ALLIBONE, *Dictionary of English Literature*, Philadelphia, U. S. A., 3 vols in-8, Supplément, 2 vols.

Attic Miscellany, n° I, Dec., 1824.

AUBERT, *Marguerites poétiques*, Lyon, chez Barth. Ancelin, 1613.

AUBIGNÉ (Agrippa d'), *Œuvres*, Ed. Réaume et de Caussade, Paris, 1873-92.

— *Les Tragiques*, Ed. Jouaust, Paris, s. d., 2 vols in-16.

B

BAILLET, *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs*, Paris, 1685.

BASSE, *Stijlaffectatie bij Shakespeare vooral uit het oogpunt van Het Euphuisme*, Gand und La Haye, 1895 (Université de Gand. Recueil de Travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres, 14e Fascicule). British Museum, Ac, 2647/3.

BARBIN, *Recueil de Poésies choisies*, 1692.

BARNES (Barnabe), *Heliconia*, 1595, (réimprimé à Londres, 1815. Ed., T. Park). Brit. Mus., 77. k. 12.

BARTAS (G. Saluste du), *La Sepmaine*, etc. Commentaires de Pantaleon Thevenin Lorrain : Paris, chez Hierosme de Marnef..... 1585, in-4.

BARTAS (G. Saluste du), *Les Œuvres*, Genève, Pierre Chouët, 1632, in-32 (Pour nos citations de *La Seconde Semaine*).

BARTHIUS (Gaspard), *Adversariorum commentariorum*, Frankfort, 1624, ou Amsterdam, 1682, vol. 2.

BOILEAU, *Œuvres*, Ed. 1747. Saint-Marc.

BRACH (Pierre de), *Œuvres poétiques*, Ed., Reinhold Dezeimeris, 2 vols in-4, Paris, 1862.

BROWNE (William), *Poems*, Ed. Gordon Goodwin, Muses Library, 2 vols, London, (George Routledge) Sans date.

BRUNET, *Manuel du Libraire*, Paris, 1842.

BRUNETIÈRE, *Histoire de la littérature française classique*, 1904.

BRYDGES (Sir Samuel Egerton), *Censura Literaria*, London, 1806. Brit. Mus., 1091. h. 15.

BULLART, *Académie des Sciences et des Arts*, 2 Tom in-f., Amsterdam, 1682.

Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, Paris, 1883.

Bulletin d'Auch, T. II.

BURTON, *The Anatomy of Melancholy*, vol. I. Oxford, 1621 (C. 45. c. 30).

— *The Anatomy of Melancholy*, par A. R. Shilleto, London, 1893, 3 vols, I (K. T. C. 11. a. 3).

— *The Anatomy of Melancholy*, Cambridge, 1905 (08407. f. 19.) (Brit. Mus.).

C

CAEDMON, *Metrical Paraphrase of parts of the Holy Scriptures in Anglo-Saxon*, London, 1832, in-4.

CASAUBON, *Casauboniana mss* a Jo. Chr. Wolfio. Hamburg, 1710, in-f.

Catalogue of Printed Books, British Museum, Salig-Samtiden, in-f., Bib Nat (Q. 34).

CAYET (Palma), *Chronologie Septenaire*, Collection Michaud et Poujoulat. T. 12 (2e partie).

CHALMERS (Alexander), *The Works of the English Poets from Chaucer to Cowper* (21 vols). London, 1810. Vol. 5. B. M. (2047 f. h.).

CHAMBERS, *Domestic Annals of Scotland*, Edinburgh and London, (W. R. Chambers), 1858. Vol. I. (Brit. Mus.).

CHASLES (Philarète), *Etudes sur le* XVIe *siècle en France*, 1848.

CHAUDON, *Dictionnaire historique*, Avignon, 1766.

CHURCHYARD (Thomas), *Poems. A Praise of Poetrie*. London, 1595. Brit. Mus. (641. 1. 18 (2).)

CIBBER (Theophilus), *Lives of the Poets*, London, 1753, Vol. I, Brit. Mus. 1066 f. 22.

Cole's Mss , Brit. Mus., 5880.

COLLETET, *Vies des poètes gascons*, publiées par T. de Larroque, Paris, 1866.

COLLIER (Payne), *Bibliographical account of Early English Literature*, London, 1865.

Cottonian Mss., Nero, B. VI, Folio 288, Brit. Mus.

COURCELLES (de), *Despatches*, Edinburgh, 1828, in-4.

CRÉPET, *Poètes français*, 1861.

CROIX (la Croix, du Maine), *Bibliothèque de la Croix du Maine et de Du Verdier*, Ed. Rigoley de Juvigny.

D

DANTE ALIGHIERI, *The Vision, or Hell, Purgatory and Paradise* (Cary's Translation), London, Warne & Co., s. d., in-12.

DARMESTETER (Arsène). *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Paris, 1874 (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences philologiques et historiques, 19e fascicule).

DARMESTETER ET HATZFELD, *Le seizième siècle en France*, Paris, 1878, in-12.

DEIMIER, *Art poétique*, 1610.

DEMOGEOT, *Histoire de la littérature française*, Paris, 1864, in-12.

Dictionary of National Biography, Ed. Sidney Lee, London, 1894.

Dictionnaire Historique, Paris, 1821 (Bib. Nat.).

Dictionnaire des Rimes françoises, publié par les héritiers d'Eustace Vignon, 1596 (Bib. de l'Arsenal).

DOWDEN, *History of French Literature*, 1897.

— *Puritan and Anglican*, London, 1900.

DRAKE, *Literary Hours, or Sketches Critical, Narrative and Poetical*, FOURTH EDITION, London, 1820, Post, in-8, 3 vol.

DRAYTON (Michael), *Moyses in a map of his miracles*, London, 1604. Brit. Mus., C. 69. c. 35.

DRUMMOND, *Notes of Ben Jonson's Conversations with William Drummond of Hawthornden*, January, 1619. London, Shakespeare Society, 1842, in-4.

DRYDEN, *A Collection of the Best English Poetry by Severai Hands*. Vol. II, *The Art of Poetry* by the Sieur de Boileau translated by John Dryden. London, 1710. Brit. Mus., 11603. d. 15.

DRYDEN, *The Spanish Fryar*, Vol. 2 de la collection *Bell's British Theatre*, London, 1741, in-12.

DUNBAR (John), *Epigrammaton*, London, 1616 (Brit. Mus., C. 39. 65).

DUNSTER (Charles), *Considerations of Milton's Early Reading and the Prima Stamina of his Paradise Lost*, London, 1800, in-8.

E

Edinburgh Review, Vol. 42, n° 83. Edinburgh, 1825.

EGGER, *L'Hellénisme en France*, Paris, 1869, in-8, 2 vol.

ELLIS, *Specimens of early English Poets*, London, 1845, 3 vol.

Encyclopaedia Brittanica.

F

FAGUET, *Histoire de la littérature française depuis les origines jusqu'à la fin du XVIe siècle*, Paris, 1900, in-8.

— *Le XVIe siècle, Etudes littéraires*, Paris, 1894, in-8.

FEUGÈRE, *Caractères et portraits littéraires du XVIe siècle*, Paris, 1859, 2 vol. in-8.

FLETCHER (Robert), *The Nine English Worthies or Famous and Worthy Princes of England being all of one name beginning with Henri I and concluding with Prince Henry eldest sonne to our Souerayne Lord the King*, London, 1606, Brit. Mus., T. 10450.

Fraser's Magazine, Sep., 1842.

G

GARNETT (Dr Richard), *The Age of Dryden*, London, 1903, in-8.

— *Milton* (Great Writers Series), London, 1890.

GARNETT AND GOSSE, *English Literature, An Illustrated Record*, London, 1905, 4 vol.

Gentlemen's Magazine, 1796. II ; 1846, II.

GERUZEZ, *Histoire de la littérature française*, Paris, 1852.

GODEFROY, *Histoire de la littérature française*, Paris, 1878,

GOETHE, *Des hommes célèbres de France au XVIIIe siècle*, Paris, 1823.

GOSSE, *A short history of Modern English Literature*, London, 1898, in-8.

GOUJET, *Bibliothèque française ou Histoire littéraire de la France*, Paris, 1740.

GUÉRIN, *La Penthée*, 1608, in-8 (Bibl. de l'Arsenal).

GUERLE (Edmond de), *Milton, sa vie et ses œuvres*. Paris, 1869, in-8.

H

HAAG, *La France Protestante*, Paris, 1859, 10 vol.

HALL (Joseph), *Epistles*. Ed. W. Hale, M. A., London, 1840, Brit. Mus., 113. K. 27.

— *Poems. The Works of the English Poets from Chaucer to Cowper*. Ed. Chalmers. Vol. 5. London, 1810. Brit. Mus., 2047. f. h.

— *Virgidemiarum*. — Sixe Books of satyrs, London, 1597. Brit. Mus., C. 39. a. 3 (1).

HALLAM, *Histoire de la littérature de l'Europe* (Traduction française). Paris, 1839.

HARINGTON (John), *Orlando Furioso* (Ariosto). London, 1591. Brit. Mus., C, 34. m. 21.

HARVEY (Gabriell), *Pierce's Supererogation or a New Prayse of the old Asse*. London, 1593, Brit. Mus., C 40. d. 9.

HEGEMON, *La Colombière*, Paris, 1583, in-8.

HENRI IV, *Recueil de lettres missives de Henri IV*, Berger de Xivrey (Ed.). Paris. 1843-76, 9 vol. in-4.

HUNTER, *Chorus Vatum*, B. M., Addit. Mss. 24487.

— *Collectanea Hunteriana*, B. M., Mss, 24445, XI, f. 38 et 24501. f. 68.

J

JAMES I, *Lusus Regius, being Poems and other pieces by King James Ye First*, Edited by Robert Sangster Rait, Westminster, 1901-2. Brit. Mus., K. T. C. 39.

JEANROY, *Histoire de la littérature française jusqu'à Malherbe*, Paris, 1892.

JESSE, *Des rapports intellectuels de la France avec l'Allemagne avant* 1789, Paris, 1884, in-8.

JOHNSON, *Lives of the Poets, Milton*. Ed. Deighton. London (Macmillan).

JONSON, (Ben.) *The Works of Ben Jonson, with notes critical and explanatory*, and a biographical memoir by W. Gifford. London, Bickers & Son, 1875, 9 vols. in-8.

Journal of Germanic Philology, 1899, vol. 2.

L

LAUDER, *Milton, Essay on the use and imitation of the Moderns in his Paradise Lost*. London, 1750, Brit. Mus. 1066. I. 24.

LAUDUN (Daigaliers), *Art Poétique*, Paris, 1597, in-12.

LA MONNOYE, *Remarques sur les jugements des savants de Baillet*, Paris et Amsterdam, 1722 et 1725.

LODGE (Edmond), *Illustrations of British History*. London, 1791. Brit, Mus., 9502. h. 6.

LOWELL, *Essays on English Poets*, London (Scott Library). Sans date.

LOWNES, *Bibliographer's Manual*, Ed. Bohn.

M

MACAULAY, *Essay on Milton*, Ed. Downie, London (Blackie). Sans date.

MAGNUS (Laurie), *Documents illustrating Elizabethan Poetry*.

— I. Sidney (Sir Philip), *An Apology for Poetry*.

— II. Puttenham, *Of Language. Of Poets and Poesy*.

— III. Webbe, *A Discourse of English Poetry*, London, 1906.

MASSON, *Life of Milton...*, 6 vols, in-8, 1859-80.

MASTERMAN (Howard), *The age of Milton*, 3e éd., London, 1904, in-8.

MARSTON, *The English Dramatists*, éd., A. H. Bullen, London, 1885-87. Vol. III. Brit. Mus., 2302 d

MELVILLE (James , *Memoirs of his own life*, Bannatyne Club Edition, Edinburgh, 1827, in-4. Brit. Mus., Ac 8248/18.

MERLET, *Les grands écrivains du XVIe siècle*, 1875.

MICHEL (Francisque), *Les Ecossais en France et les français en Ecosse*, 2 vol. in-8, 1862.

MILTON, *Poems on Several occasions*, Ed. Thomas Warton, 2e édition, London, 1741, in-4.

— *Poetical Works* (Oxford Complete Edition). Ed. Rev. H. C. Beeching, London, 1904.

MONTAIGNE, *De l'Institution des enfants*, éd., Compayré, Paris, Hachette, 1905.

MOORMAN, *W. Browne. His Britania's Pastorals, and the pastoral poetry of the Elizabethan age*, Strasburg, 1897, in-8.

MORERI, *Dictionnaire*, Paris. 1759.

MORLEY (John), *Oliver Cromwell*, London, 1900, in-8.

N

NASH (Thomas), *Pierce Penilesse his supplication to the Diuell*, London, 1592. Brit. Mus., C. 40. c. 67.

NICCOLLS (Richard), *Vertues Encomium*, 1614.

NISARD, *Histoire de la littérature française*, 1863.

O

OLDHAM (John), *Poetical Works*, Ed. Robert Bell, London, 1854. Brit. Mus., 11604. e. 14.

P

PASQUIER, *Recherches de la France*, Paris, 1621, in-f.

PATTISON (Mark), *Milton*, (English Men of Letters Series). London, 1902.

PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la Langue et de la littérature française des origines à* 1900. Paris, 1897. Tome III. (XVIe siècle).

PERRON, *Perroniana*, Genève, 1669.

PELLISSIER (Geo), *La Vie et les œuvres de Du Bartas*, Paris, Hachette, 1882.

PHILLIPS (Edward), *Theatrum poetarum anglicorum, containing the names and characters of all the English poets from the reign of Henry III to the close of the reign of Queen Elizabeth.* First printed in 1675 and now enlarged 1800. Canterbury. Ed. Sir Samuel Egerton Brydges, Brit. Mus., 275. g. 11.

PLOT (Robert), *Natural History of Staffordshire*, Oxford, 1686. Brit. Mus., 434 h. 24.

POIRSON, *Histoire d'Henri IV*, Paris, 1856, 2 vols.

POPE, *The Works of Alexander Pope in verse and prose, containing the principal notes of Drs Warburton and Warton*. London, 1806 (10 tomes).

PROCTOR (Thomas), *A Gorgeous Gallery of Gallant Inventions*, printed in 1578 [dans le recueil *Heliconia* édité par T. Park vol. I. Brit. Mus., 77. k. 12].

R

RAPIN, *Réflexions sur la poétique* (Bibliothèque de l'Arsenal à Paris).

Revue d'Aquitaine, t. VII, VIII.

Revue Chrétienne, 1869:

Revue des deux mondes, 1842 (15 fév.).
Revue de Gascogne, t. X, XI, XXIII, XXIV, XXVIII.
Revue de Paris, t. X, XI, 1833.
RIGOLEY DE JUVIGNY, Ed. Voir La Croix du Maine.
ROSSEL (Virgile), *Histoire des relations littéraires entre la France et l'Allemagne*, Paris, 1897, in-8.
— *Histoire de la littérature française hors de France*, Paris, 1895, in-8.
ROBIOU, *Histoire de la littérature et des mœurs pendant la première moitié du XVIIe siècle*, Paris, 1858.
RONSARD, *Œuvres*, Ed. Blanchemain, 8 vol. in-16, 1857-1867.

S

SAINTE-BEUVE, *Tableau de la poésie française au XVIe siècle*, 1843, in-12.
SAINTE-MARTHE (Scevole de), *Eloges des hommes illustres*, traduits du Latin par G. Colletet, Paris, 1644.
ST-MARC-GIRARDIN, *Tableau de la littérature française au XVIe siècle*, 1862.
SAINTSBURY, *A History of Criticism and literary taste in Europe*, London, 1902.
— *A History of Elizabethan Literature*, London, 1893, in-8.
— *A Short History of French Literature*, Fifth Edition, 1897, in-8 (Clarendon Press).
SAMMARTH, *Gallorum doctrina illustrum qui nostra patrumque memoria floruerunt*, 1602.
Satyre du Temps à Théophile, Lyon (?), 1619.
SAYOUS, *Etudes littéraires sur les écrivains français de la réformation*, Paris, 1854.
— *La littérature française à l'étranger*, Paris, 1853, in-8.
SCALIGER, *Prima Scaligerana*, Petrum Elzevirium, 1670.
SCHICKLER (le Baron F. de), *Les Eglises du refuge en Angleterre*, Paris, 1892, I.
SECCOMBE and NICOLL, *The Bookman Illustrated History of English Literature*, London, 1906.
SECCOMBE and ALLEN, *The Age of Shakespeare*, London, 1904, 2 vol.

SIDNEY (Sir Philip), *Elizabethan Sonnets* (*An English Garner*), éd., Sidney Lee, Westminster, 1904, 2 vol. Voir aussi : *Magnus*.

SOREL, *Bibliothèque française*, Paris, 1664, in-12.

SPENCE (Joseph), *Anecdotes, observations and characters of Books and Men*, London, 1820 Brit. Mus., 1087, d3. (1).

SPENSER, *Works*, Ed. TODD, *The Old Poets* (Routledge), London, in-8.

STERN, *Milton und seine Zeit*, Leipzig, 1877-79, Brit. Mus., 10855 ee 15.

SWAN (John), *Speculum Mundi, or a Glasse representing the Face of the World*, Cambridge, 1635, Brit. Mus., 482. a. 13.

SYLVESTER (Joshua), *The Divine Weekes and Workes of Du Bartas*. London, 1641, in-f.

— London (Lownes), 1621, in-f.

— *The Complete Works* Ed. : A. B. Grosart, 2 vol. Chertsey Worthies' Library, Printed for private circulation, 1880.

T

TEISSIER, *Eloges des savans*, 4e édition. 1715.

THOU (de), *Histoire Universelle, trad. sur l'édition latine de Londres*, Londres, 1734.

TITON DU TILLEY, *Parnasse français*, Paris, 1732.

TREVELYAN (G. M.), *England under the Stuarts*, Cambridge, 1903.

TRICOTEL, *Variétés bibliographiques*, Paris, 1863.

V

VIOLLET-LE-DUC, *Bibliothèque poétique*, Paris, 1843-1847, in-8.

VOSSIUS (Gerard Jean), *De arte poetica*, *Opera omnia*, 1695-1701.

WAGNER, *Etude sur l'usage syntactique dans La Semaine*, Konigsberg, 1876.

WARTON, *History of Poetry*, London, 1871, 4 vol. in-8.

WILLMOTT (R. A.), *Lives of Sacred Poets*, Series I, London, 1834-38, Brit. Mus., 1124, b. 56.

WELLER, *Josuah Sylvesters Englische Ubersetzungen*... Tubingen, 1902.

WINSTANLEY (William), *The Lives of the most famous English Poets, above* 200 *of them from the time of King William the Conqueror to the Reign of His Present Majesty King James II*, London, 1687. Brit. Mus , 276 d. 11.

WOOD, *Athenae oxonienses*. 2 vol. in-f°. Oxon., 1674.

WORDSWORTH, *Literary Criticism*, Ed. Nowell Smith, London, 1905.

VU ET ADMIS A SOUTENANCE
le 8 janvier 1908,
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. CROISET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

ERRATA ET CORRIGENDA

« To err is human, to forgive divine ».

POPE.

Pages	Lignes				
12 et 15	Notes 1 et 3.	*lire*	24	*et non*	22
12	Note 3, ligne 6	»	attribuées	»	attribués
19	Note 1	»	page 366	»	page 278
19	» 2 l. 3 et 5	»	be	»	he
19	» 2 l. 7.	»	Haughtie	»	Haughtic
22	21	»	comme	»	eomme
38	16	»	reçues	»	recues
41	21	»	acquise	»	acquis
42	13	»	davantage	»	d'avantage
46	24	»	suivantes	»	suivants
49	5	»	syllabe	»	syllable
56	7	»	rebute	»	rébute
77	2	»	thou	»	thon
78	15	»	swallow all	»	swallowall
92	19	»	puritanisme	»	puritanism
96	28	»	convertis	»	converti
104	24	»	devaient	»	devraient
117	21	»	la strophe	»	le strophe
121	15	»	en plus	»	au plus
125	9	»	une forêt	»	un forêt
141	30	»	heureuse	»	heureux
156	12	»	eût	»	eut
156	28	»	trēble	»	treble
176	5	»	Lambes-Bourn	»	Lambes-Bowrn
177	13	»	adaptation	»	aadptation
177	14	»	suivie	»	suivi
179	13	»	le Poulpe	»	la Poulpe
203	20	»	Legislator	»	egislator
233	18	»	diff'rent	»	diff rent
267	29	»	lue	»	lu
283	Note 8	»	*Decay*	»	*Decoy*
307 et *passim*	22	»	Britannia's	»	Britania's
339	4	»	due	»	dûe.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PORTRAITS. DU BARTAS . . . . . Frontispice
SYLVESTER . . . . En regard de la page 99
PRÉFACE 1

PREMIÈRE PARTIE

Du Bartas.

CHAPITRE PREMIER. — La Biographie 9
CHAPITRE II. — Apogée et déclin de la popularité de Du Bartas 33
CHAPITRE III. — Les raisons de cette popularité et de ce déclin 60
CHAPITRE IV. — Apogée et déclin de sa gloire en Angleterre 72

DEUXIÈME PARTIE

La Traduction. Sylvester.

CHAPITRE PREMIER. — La Biographie du traducteur . 101
CHAPITRE II. — La traduction de Sylvester. Aperçu général 122
CHAPITRE III. — Sylvester et la Nature 151

Pages

CHAPITRE IV. — Les interpolations et les divergences du texte 166
CHAPITRE V. — Efforts pour rendre le style de Du Bartas. 195
CHAPITRE VI. — Les défauts de la traduction. . . . 210

TROISIÈME PARTIE

L'influence de Du Bartas en Angleterre.

CHAPITRE PREMIER. — L'influence sur Milton. . . . 231
CHAPITRE II. — L'influence sur William Browne. . . 306
CONCLUSION 339
BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES DE DU BARTAS ET DES TRADUCTIONS 343
BIBLIOGRAPHIE 375

PORTRAITS

Le portrait de Du Bartas, en tête de cette étude, est la reproduction d'une gravure de *L'Académie des Sciences et des Arts*, par Bullart (Amsterdam, 1682, 2 vols in-f°).

Le portrait de Sylvester, en regard de la page 99, est d'après Corn. V. Dalen.

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01472 9142

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD